Mademoiselle
De Lagrée

TRAITTEZ
SUR
LA PRIERE
PUBLIQUE,
ET SUR
LES DISPOSITIONS
POUR OFFRIR
LES SS. MYSTERES,
ET Y PARTICIPER AVEC FRUIT.

A PARIS,
Chez JACQUES ESTIENNE, au bas de la rue S. Jacques, vis-à-vis la Fontaine S. Severin, à la Vertu.

M. DCC. VII.
AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE.

AVIS DU LIBRAIRE.

LEs deux Traittez que l'on donne au Public, ſont deux réponſes à deux Eccléſiaſtiques de mérite; & c'eſt pour cela qu'ils ſont en forme de lettres. Ce n'eſt point l'Auteur qui en a procuré l'édition : il y a néanmoins conſenti ; & l'on auroit cru commettre un injuſtice, en faiſant imprimer ſans ſon agrément un ouvrage dont il doit toûjours être le maître. On a ſçu que l'on avoit négligé cette précaution dans une autre occaſion * & qu'il s'en étoit plaint.

Ces Traittez ſont pleins de

* *On a imprimé ſans ſa participation deux lettres ; l'une intitulée*, Inſtructions ſur la maniere de conduire les Novices. *Et l'autre*, Avis propres à rétablir & à conſerver dans une Réligieuſe une pieté ſincere & fervente.

paſſages latins, ſi liez avec ce qui précede & ce qui ſuit, qu'on n'a pû raiſonnablement leur ſubſtituer la verſion. On l'a renvoyée à la fin des pages : & comme on n'a pû l'avoir de la main de l'Auteur, on l'a tirée ordinairement des traductions imprimées.

Les copies du ſecond Traitté s'étoient extrêmement répanduës & à Paris, & dans les Provinces. Il en eſt tombé une entre les mains d'un Evêque recommandable par ſa pieté & par ſa ſcience, qui a marqué le jugement qu'il en faiſoit par une Approbation pleine d'éloges pour l'ouvrage, quoyque l'Auteur luy ſoit inconnu. Elle eſt à la teſte de ce ſecond Traitté.

TRAITTÉ

TRAITTÉ DE LA PRIERE,

PRINCIPALEMENT DE LA PUBLIQUE:

Où les motifs & les moyens qui peuvent contribuer à y conſerver de l'attention & de la ferveur, ſont expliquez.

IL eſt vray, Monſieur, que je ſuis dans une plus grande ſolitude qu'à Paris & que j'y ay plus de loiſir. Mais les journées y paſſent à mon égard auſſi rapidement, & j'éprouve que mes beſoins rempliſſent tous les intervalles que vous deſtinez à ceux des autres. Il faut d'ailleurs

autre choſe que de la ſolitude & du loiſir pour répondre aux queſtions que vous me faites ſur la maniere d'aſſiſter utilement à des offices d'une exceſſive longueur, & ſujets à beaucoup de redites ; & ſur les moyens de fixer une imagination inconſtante & légere, de prévenir le dégoût & l'ennuy, & de ſoûtenir une attention qui s'affoiblit & ſe laſſe. Il faut pour cela beaucoup de lumiere & d'amour ; il faut avoir éprouvé ſoy-même les ſentimens qu'on veut inſpirer : car on ne réüſſit point à parler au cœur par l'eſprit ſeul ; & toutes ces raiſons me condamnent au ſilence à l'égard de tout le monde, & plus encore par rapport à vous, dont je connois la tendre piété, qui avez long-temps formé à la vie ſpirituelle de jeunes Eccléſiaſtiques, & qui ne vous délaſſez de la priere que par le ſoin d'inſtruire les autres. Je ne vous parleray donc, Monſieur, que parce que vous ne me permettez pas de me taire ; & vous vous imputerez, s'il vous plaît, & mon imprudence & mes fautes, puiſqu'elles ſeront des ſuites de l'obéïſſance que vous éxigez.

PREMIERE PARTIE.

I. SI la longueur exceſſive des offices étoit moins autoriſée, le rémede le plus ſûr & le plus naturel ſeroit de la réformer, & de mettre une juſte proportion entre les prieres publiques, & l'attention dont un homme de bien eſt capable. Les fondations trop facilement acceptées par les Corps, & trop chargées par les particuliers, ont alteré cette ſage meſure. L'avarice, des deux côtez, s'eſt ſouvent couverte du manteau de la Réligion; elle a voulu vendre ſes aumônes, & mettre à prix ſes prieres; & la charité a été ſouvent contrainte de céder la place à ſon ennemie, qui en avoit emprunté les apparences, & qui a inſpiré aux Fondateurs le deſſein de ne rien donner gratuitement, & aux Communautez celuy de ne rien refuſer.

II. En multipliant ainſi les prieres, on s'eſt expoſé à les rendre inutiles. On a preſque étouffé la pieté, en l'accablant. On a tenté les forts, qui gémiſſent ſous un tel poids; abattu les foibles, qui y ſuccombent; & endurci les injuſtes, qui le portent en murmu-

rant, & qui deviennent plus criminels, en abuſant toûjours d'une priere qui devoit ſervir à les toucher.

On a ôté la conſolation & le goût aux Miniſtres du Seigneur, la majeſté au ſervice public, l'exemple & l'édification aux fidelles. Car il a fallu, pour ſatisfaire à tout, ôter la dignité & la décence à beaucoup de choſes. On a négligé le fond, pour conſerver l'extérieur. On a ſacrifié l'eſprit à la lettre ; & de peur de manquer à une loy qu'on s'étoit impoſée, on a rendu l'obſervance de la loy de Dieu très difficile.

III. On a expoſé les plus fervens à réſiſter aux ſaints mouvemens de leur conſcience, & à n'écouter plus le Saint-Eſprit dans leur cœur, pour ne pas manquer à prononcer toutes ſes paroles. Les merveilles dont les pſeaumes ſont pleins ne ſont preſque à leur égard que des biens étrangers, montrez avec la rapidité d'un éclair, & enlevez dans le moment. Ce ſont des thréſors dont il ne leur eſt preſque pas permis de faire uſage. Ils courent avec la multitude, ſans avoir de deſſein ni de but ; ils ſe laſſent, & n'arrivent jamais ; & par l'habitude qu'ils ſe ſont faite de courir, parce qu'ils

étoient preſſez, ils ſe hâtent encore lors même qu'ils ont plus de temps & plus de loiſir. Ils auroient beſoin d'autres prieres, pour rappeller leur cœur de la diſſipation & de l'épuiſement où l'ont jetté les publiques; & ils ſont en danger de mourir de faim, s'ils ne réparent en ſecret & dans leurs maiſons le vuide que leur a cauſé un long repas, où ils n'ont pas eu le loiſir de ſe nourrir.

IV. Par ces degrez ils viennent à craindre un exercice, dont ils ne ſentent que la longueur & la gêne. Ils n'entrent qu'en tremblant dans un lieu dont ils ſont toûjours ſortis trop tard par rapport à leur ferveur & à leur vertu: & ils s'ennuyent dès le commencement, parce qu'ils ſont ſûrs de s'ennuyer dans la ſuite. On ſe diſſimule cependant cette diſpoſition; on ſe ſoûtient, comme on peut par l'exemple des autres, par des bienſéances, par la honte de manquer à un devoir public, par la crainte de ſa propre conſcience, quelquefois par celle des hommes: mais le cœur eſt affligé au dedans, quoyque ſa douleur ne s'explique point par des penſées diſtinctes; & ſes gémiſſemens ſont ſinceres & conſentis, quoyqu'on ne leur permette pas

d'éclater. Dieu qui en eſt témoin, trouve un tel cœur muet à ſon égard. Il n'y découvre qu'un murmure continuel contre ce que la bouche prononce. Il le voit attriſté de la loüange publique, & des actions de graces, dont il offre le ſacrifice à regret. Il le repouſſe, & ſon offrande; & il punit ſouvent ſon dégoût & ſon ennuy par de nouvelles ténebres, & une nouvelle triſteſſe.

V. Comme ſes maux augmentent par les châtimens qu'il s'attire, il perd inſenſiblement ce qu'il paroiſſoit avoir conſervé. Le joug demeure, & l'onction n'eſt plus. L'eſprit, qui donne la vie, eſt abſent; & la lettre, qui reſte ſeule, ne peut cauſer que la mort. On ne cherche que des prétextes pour s'exempter de cette ſervitude; & ſi l'on pouvoit ſéparer les revenus & l'honneur qu'on aime, d'un tel aſſujettiſſement qu'on n'aime plus, on croiroit avoir ſéparé de ſon bonheur tout ce qui en troubloit la pureté.

VI. Il importe infiniment de ne pas tomber ſi bas, ou de ſe relever ſi l'on y eſt tombé: car outre que de telles diſpoſitions ſont affreuſes, il n'y a rien de plus dangereux que les fautes d'état, qui en attaquent l'eſſentiel & le fond;

& qui durent autant que luy.

VII. Si la santé ne permet pas d'assister à tout, il faut se retirer quand elle avertit ; ne pas se flatter, parce qu'alors on ne trompe que soy-même : mais n'aller pas aussi au-delà de ses forces, parce que cét effort est contraire à la prudence ; qu'il conduit à la tiédeur, & par elle à la dureté de cœur ; & qu'il éteint la pieté, en étouffant ses sentimens par celuy des besoins indispensables du corps, dont l'épuisement & la foiblesse détournent l'esprit, & luy rendent la priere odieuse, en la luy rendant trop pénible.

VIII. Il en est de même, si l'on n'est plus capable d'application ; si la tête avertit par une douleur sérieuse, ou par un épuisement qui ne luy laisse plus la liberté de penser qu'il y auroit du danger dans une contention trop suivie & trop soûtenuë. Il faut alors avoir l'humilité d'avoüer sa foiblesse, & ne pas substituer un faux courage à une sage retenuë. Il faut en tout de la vérité ; & comme il n'est pas permis d'être lâche, en donnant à sa lâcheté le nom de précaution & de sagesse : il n'est pas permis non plus d'être excessif, en donnant

à ſon imprudence le nom de zele & de ferveur. On peut dans des jours fort ſolennels être plus hardi, parce que ce ſont des occaſions très rares, & dont le jour ſuivant peut être le remede. Mais dans le cours de l'année, il faut ſe meſurer ſur ſes forces ; & pour faire long-temps & avec joye ſon devoir, il faut l'aimer, & n'en être pas accablé.

IX. Si la ſanté peut ſoûtenir la longueur des offices, ſi la tête eſt capable d'une attention conſtante & ſuivie, & que le cœur ſeul ſe dégoûte & ſe laſſe, il faut réſiſter à ſa lâcheté, au lieu d'y céder; & corriger ſa diſpoſition, au lieu d'en dépendre.

X. Il ne s'agit plus alors de s'affliger de ce qu'on a trop multiplié les offices, mais de ce qu'on manque d'ardeur & de zele. On ne s'occupe plus de la penſée de réformer ce qui eſt établi, mais du ſoin de ſe réformer ſoy-même. On comprend qu'il n'eſt pas queſtion de délibérer ſur ce qui ſeroit ou meilleur, ou plus ſage, mais d'être fidelle à un devoir marqué; & l'on ſépare ce que les hommes ont mêlé de moins pur & de moins ſincere dans des inſtitutions, dont une grande pieté peut tirer avantage, pour

n'y voir desormais que la volonté de Dieu, & l'obligation qu'elle impose d'avoir une pieté plus vive, & plus persévérante, que la longueur des offices n'est accablante.

XI. Mais comment guérit-on les maladies du cœur? Qui peut luy inspirer du sentiment & de la ferveur quand il est dégoûté? Qui est capable de le tirer de son engourdissement, & de surmonter son indifférence? Il est visible que c'est demander aux hommes ce qui ne convient qu'à Dieu, que de leur demander un remede contre la tiédeur, ou des forces pour soûtenir une volonté foible & languissante: [a] *Charitas ex Deo est.* 1. Joan. 4. 7. Luy seul peut la répandre dans le cœur; luy seul peut l'entretenir & l'augmenter; & tous les conseils dont on peut remplir les écrits, ne sont qu'une loy stérile, qui ne donnant point l'amour, ne sçauroit apprendre à aimer.

XII. Il peut arriver néanmoins que Dieu benisse un soin extérieur, qui sans luy seroit inutile; & qu'il donne à certaines véritez une efficace qui pénetre jusqu'au cœur, & qui le change. Les plus communes deviennent ainsi quelquefois

a *La charité est de Dieu.*

les plus puissantes : & c'est pour cette raison que j'ose espérer que celles que je vais dire auront quelque effet. Les premieres regarderont les *motifs* qui doivent consoler & animer un Ecclésiastique obligé par son état à de longues prieres. Et les autres auront rapport aux *moyens* qui peuvent aider sa pieté, & luy rendre l'attention plus intime, plus sérieuse, & plus facile.

SECONDE PARTIE.

I. C'EST un grand point que de connoître la volonté de Dieu d'une maniere si nette & si précise qu'on n'en puisse douter. Dans la plus part des conditions il y a beaucoup de choses incertaines que la loy de Dieu ne regle point, & qui deviennent la matiere des doutes, & souvent de l'inquietude des gens de bien. Mais dans la vie d'un Chanoine, ou d'un Ecclésiastique attaché à une Eglise, où la longueur & le nombre des offices luy laissent à peine le loisir de respirer, tout est marqué, & pour les exercices, & pour le temps. La liberté ne peut presque abuser de rien. L'obéïssance a tout sanctifié en se le réservant. L'inconstan-

ce & la légéreté ſont fixées pour toûjours. On n'a qu'à ſuivre la lumiere qui précede, pour marcher avec ſûreté. On eſt diſpenſé du ſoin de délibérer, & l'on n'a que celuy d'agir ; & ſi l'on étoit fidelle, on pourroit imiter l'obéïſſance continuelle de JESUS-CHRIST, qui a commencé ſa vie, & l'a terminée.

II. Mais ſi l'obéïſſance n'avoit pas réglé les devoirs d'un Chanoine, & qu'il dépendît de ſon choix de paroître à certains temps devant le Seigneur, pourroit-il, s'il avoit de la lumiere, & s'il étoit bien inſtruit de ſes intereſts, donner des bornes à la faveur de ſon maître, & ne pas regarder comme un bonheur infini la permiſſion de le voïr, & de luy parler toûjours ? La néceſſité dont il s'afflige, ſeroit pour un autre l'objet de ſon ambition, & la récompenſe de ſes deſirs. C'eſt du privilege de Marie qu'il ſe plaint. C'eſt la meilleure part qu'il deſire qu'on luy ôte. C'eſt de JESUS-CHRIST & de ſa préſence qu'il eſt dégoûté.

III. Quelle conſolation ne ſeroit-ce point pour un homme plein d'amour & de foy d'être toûjours devant les yeux de ſon Seigneur, & d'être certain de luy

plaire par cette assiduité ; de pouvoir dans tous les temps se prosterner à ses pieds, & d'y joüir d'un repos tranquille, pendant que la terre est inondée d'afflictions & de malheurs ; de ne point craindre d'en être arraché par de pénibles soins, ou d'autres ministeres incompatibles avec un si saint & si doux loisir ; & d'être assûré que Marthe ne le troublera point par ses plaintes, ou qu'elles ne seront pas écoutées ?

IV. Lorsque le Fils de Dieu vivoit sur la terre, la foule de ceux qui le suivoient rendoit les conversations particulieres très rares & très difficiles. Zachée pour le voir un moment étoit contraint de monter sur un arbre. Il falloit monter sur le toît de la maison où il enseignoit, pour y faire une ouverture, & luy présenter par cette voye extraordinaire un paralytique, dont on luy demandoit la santé. Il échapoit quelquefois à ses propres Disciples, afin de se conserver la liberté de prier seul dans le desert, & sur les montagnes pendant la nuit. Il répondoit à saint Pierre, qui s'efforçoit de le retenir, que d'autres soins l'appelloient ailleurs, & qu'il devoit quitter un lieu pour annoncer l'E-

vangile dans un autre. Maintenant il nous eſt libre de luy parler toûjours, & de l'entendre toûjours. Nos entretiens ne ſont plus interrompus, ſi nous ne le voulons. La foule n'embarraſſe plus les paſſages, & n'aſſiege plus la porte de la maiſon où il enſeigne. Son miniſtere exterieur ne l'enleve point à ſes amis. Perſonne ne met obſtacle à nos prieres, & aux miracles que nous demandons, en le ſuppliant d'être attentif à d'autres beſoins, & d'aller eſſuyer d'autres larmes que les nôtres. Elles peuvent couler long-temps à ſes pieds, ſans que Simon qui murmuroit contre la Pécheresſe, oſe cenſurer nôtre liberté, ni condanner la clémence de nôtre Maître. Et nous ſerions heureux, au milieu même des miſeres qui nous environnent, ſi nous ſçavions profiter de la permiſſion qu'il nous donne de l'entretenir long-temps de nos malheurs.

V. Il ſe montra ſouvent à ſes Diſciples après ſa réſurrection, mais ce ne fut jamais que dans des momens très rapides. Il dit un mot à Marie, & diſparut. Il réveilla ſa foy & ſon amour, & ne luy permit pas d'en ſuivre le mouvement. Il accorda cette liberté aux ſain-

tes femmes, qui l'adorêrent, & luy embraſſérent les pieds : mais après cét inſtant, elles ne le virent plus. Il éclaira l'eſprit de deux Diſciples chancellans, il échauffa leur cœur, & ſe laiſſa reconnoître à la fraction du pain : mais il s'évanoüit au moment qu'ils le reconnurent. Il annonça la paix aux onze Apôtres, ſe laiſſa toucher, & mangea même avec eux : & dans le temps que leur admiration & leur ſurpriſe alloient ſe changer en actions de graces & en adorations, il ſe rendit inviſible. Que n'euſſent-ils point fait pour le retenir, ſi ſa préſence avoit dépendu de leurs inſtances & de leurs deſirs ? Qui d'entre eux auroit trouvé ſes entretiens trop longs ? Qui ſe ſeroit laſſé de l'entendre & de le voir ? A qui ſes viſites auroient-elles paru trop fréquentes ? Et qui d'entr'eux n'auroit pas été inépuiſable en queſtions & en demandes, s'il avoit été le maître de faire durer la converſation auſſi long-temps qu'il l'eût voulu ?

VI. La foy nous offre tout ce qui fut refuſé à leurs ſens. Elle nous permet ſans limitation & ſans bornes ce qui n'étoit accordé aux Diſciples que pour des inſtans, & pour les préparer à la foy

dont nous sommes les héritiers. Et cette foy ne nous unit pas seulement à JESUS-CHRIST résidant dans le Ciel: elle nous le montre bien plus près de nous; & en levant le rideau qui le cache, elle nous apprend qu'il est aussi réellement présent dans l'Eucharistie, que lorsque dans les jours de sa chair il accomplissoit les mysteres, dont cét admirable Sacrement est l'abregé.

VII. Il nous dit du milieu de ces mystérieuses ténebres qui ne le cachent qu'aux incrédules: Je suis un Dieu très présent, pendant que votre peu de foy me regarde comme éloigné: [a] *Putasne, Deus è vicino ego sum, & non Deus de longe?* Vous êtes non seulement dans ma maison, mais devant l'autel sur lequel je m'immole pour vous, devant le thrône de ma miséricorde, devant ce que le Ciel a de plus grand & de plus saint. Je suis avant vous dans le temple, où je vous permets d'entrer, & j'y demeure après que vous en êtes sortis. C'est mon amour pour vous qui m'y retient. Depuis ma résurrection, cette place est étrangere à mon état, mais

Jerem. 23. 23.

[a] *Que pensez-vous donc? ne suis-je pas un Dieu de près, & non un Dieu de loin?*

vous avez besoin de ma présence, & sans elle vous seriez sans Pontife & sans sacrifice. C'est moy qui commence & finis toutes vos prieres. C'est par moy qu'elles montent jusqu'au thrône de mon Pere. C'est de ma grace qu'elles naissent, c'est de mes mérites qu'elles tirent tout leur prix. En vain vous offririez le chant des pseaumes : vôtre priere même deviendroit un péché, parce qu'elle seroit présomptueuse, si je ne la purifiois en l'unissant aux miennes. Je ne suis donc ici que pour vous, quoyque j'y sois toûjours : & c'est pour vôtre interest, que vous entrez quelquefois dans mon sanctuaire, en accordant de grands intervalles à d'autres soins. La plusparт néanmoins d'entre vous ne paroissent devant moy qu'en gémissant. Ils comptent les momens, comme s'il ne s'agissoit pas de leur unique interest. Ils s'affligent d'une grace & d'un honneur dont ils sont indignes, & que je refuse à une infinité de personnes qui en auroient fait un saint usage. Ils n'ont rien à me demander ni pour eux-mêmes, ni pour les autres. Ils sont riches & rassasiez, avant que d'avoir rien reçû. Ils ne s'occupent en

entrant ici que de l'eſpérance d'en ſortir. Ils ne ſe croyent en liberté, que lorſqu'ils ne me voyent plus. Je leur ferois plaiſir ſi je les diſpenſois du ſoin de m'adorer & de me rendre graces. Ni mon amour, ni mon humilité ne les touchent. Mon obéïſſance, non ſeulement pour les volontez de mon Pere, mais pour la voix du Miniſtre qui m'a rendu préſent ſous les ſymboles, ne les conſole point de celle qu'ils me doivent. Leur cœur eſt loin de moy, dans le temps même que mon nom eſt répété dans leurs cantiques. Et je ſuis devenu leur ennemi, parce que je les ay choiſis pour les ſucceſſeurs de ma charité, les témoins & les coadjuteurs de mes prieres, & de mon amour pour mon Egliſe.

VIII. Quelle humiliation pour les tiedes, qu'un tel diſcours! quelle condannation pour ceux dont les diſpoſitions ſont encore plus criminelles que la tiédeur! quelle exhortation pour les foibles! quelle gloire & quelle conſolation pour les fervens & les Saints! [a] *Ecce nunc benedicite Dominum omnes* *Pſal. 133.*

a *Maintenant donc beniſſez le Seigneur, vous tous qui êtes les ſerviteurs du Seigneur: Vous qui demeurez dans la maiſon du Seigneur, dans les parvis de la maiſon de nôtre Dieu.*

servi Domini, qui statis in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri. Heureux celuy qui comprend ce que luy dit ici le Saint-Esprit, qui sçait estimer son privilege, qui connoît ce qu'il doit à la grace qui l'a choisi! Heureux celuy qui habite déja dans les parvis de la céleste Jérusalem, qui adore dans son vestibule, & qui répond par ses cantiques à ceux dont cette sainte Cité retentit! [a] *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis Jerusalem.* Qui se regarde comme le député des tribus d'Israël pour loüer & rendre graces en leur nom, & les représenter devant le thrône de Dieu: [b] *Testimonium Israël, ad confitendum nomini Domini.* Qui se considere comme affranchy des soins du siecle, comme étant déja citoyen du Ciel par son occupation & son ministere, comme étant devenu semblable aux Anges par son obligation d'être toûjours présent devant le Seigneur: [c] *Semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est.*

Psal. 121.

Ibid.

Matt. 18 10.

a *Nos pieds se sont arrestez à ton entrée, ô Jérusalem.*

b *Les témoins représentant Israël, pour benir le nom du Seigneur.*

c *Ils voyent sans cesse la face de mon Pere qui est dans le Ciel.*

IX. L'Ecriture, en nous parlant des plus purs & des plus élevez entre les Esprits céleſtes, abbrege toutes leurs grandeurs par ce ſeul mot, qu'ils aſſiſtent toûjours devant le thrône de Dieu. [a] *Ego ſum Gabriel, qui aſto ante Deum.* Luc. 1. 19. [b] *Ego ſum Raphael Angelus, unus ex ſeptem, qui aſtamus ante Dominum.* Tob. 12. 15. [c] *Gratia vobis & pax ab eo qui eſt, & qui erat, & qui venturus eſt, & à ſeptem ſpiritibus, qui in conſpectu throni ejus ſunt.* Apoc. 1. 4. Rien en effet n'eſt plus grand qu'un tel honneur; & comme Dieu eſt infiniment au-deſſus de tout, ce ne peut être que par la diſtance ou la proximité à ſon égard, que les créatures ſont plus ou moins élevées. Quiconque eſt plus près de cette ſource inépuiſable de biens, eſt en même temps plus heureux & plus juſte. Celuy qui ne le perd jamais de vûë, eſt toûjours dans la lumiere. Celuy qui ne s'occupe que de luy, eſt déja dans le Ciel. Celuy dont les devoirs le rappellent

a *Je ſuis Gabriel, qui ſuis toûjours préſent devant Dieu.*

b *Je ſuis l'Ange Raphael, l'un des ſept qui ſommes toûjours préſens devant le Seigneur.*

c *Que la paix & la grace vous ſoient données par celuy qui eſt, qui étoit, & qui ſera, & par les ſept Eſprits qui ſont devant ſon Thrône.*

toûjours à cet unique objet, a prévenu le temps de la réſurrection, & n'eſt preſque plus du nombre des enfans d'Adam. Comment donc eſt-il arrivé qu'une telle gloire ne nous touche plus?

Pſal. 48. 21. [a] *Homo cùm in honore eſſet, non intellexit.* Par quel prodige le bien de l'homme eſt-il devenu l'affliction de l'homme? Qui peut comprendre qu'il ait beſoin d'être conſolé, parce qu'il eſt heureux? Mais un bonheur ſpirituel n'eſt point connu, ſans l'Eſprit de Dieu; & luy ſeul peut nous apprendre à eſtimer ſes

1. Cor. 11. 12. dons: [b] *Non ſpiritum hujus mundi accepimus, ſed ſpiritum, qui ex Deo eſt, ut ſciamus quæ à Deo donata ſunt nobis.* Il faut qu'il renouvelle le cœur, & qu'il luy imprime le ſentiment & le goût de ſon véritable bien: autrement l'homme terreſtre & ſenſuel le repouſſe & le mépriſe. Et dans ceux même qui ont reçû quelques prémices de l'Eſprit, le poids de la chair en arreſte l'activité, & en émouſſe le ſentiment, s'ils ne dé-

a *L'homme tandis qu'il étoit en honneur, ne l'a point compris.*

b *Nous n'avons pas reçû l'eſprit du monde, mais l'Eſprit de Dieu, afin que nous connoiſſions les dons que Dieu nous a faits.*

fendent ce précieux dépôt par un effort continuel contre les sens & la cupidité.

X. Au lieu donc de leur abandonner la victoire, & de suivre leurs ténebres & leur dégoût, il faut tous les jours augmenter les forces de l'homme intérieur & spirituel, le soûtenir par la grace de JESUS-CHRIST contre les besoins ou la lâcheté d'une chair foible & timide, & combattre son indifférence ou son aversion, par le sentiment d'une paix & d'une consolation qui couvre & surmonte tous les autres : [a] *Ut det vobis secundùm divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem.* [b] *Et pax Dei, quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, & intelligentias vestras in Christo Jesu.* Eph. 3. 16. Philip. 4. 7.

XI. Les Saints qui sont animez de l'Esprit de JESUS-CHRIST, desireroient de pouvoir oublier les besoins du corps, ou d'en recevoir un qui fût, en un certain sens, aussi spirituel que l'ame, qui vécût comme elle d'amour & de loüan-

a *Afin que selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme intérieur, par son Saint-Esprit.*

b *Et que la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment & toute pensée, garde vos cœurs & vos esprits en Jésus-Christ.*

ges, qui pût toûjours adorer & rendre graces sans se lasser, qui fût un coadjuteur infatigable d'un esprit animé par l'Esprit éternel du Pere & du Fils. Un tel desir sera un jour rempli, mais pour ceux qui en auront demandé longtemps l'accomplissement ; qui auront connu le prix de cette grace signalée ; qui auront essayé de l'anticiper dès cette vie ; qui auront gémi de ce que leur chair les arreste, au lieu de gémir avec elle de ce que l'esprit veut l'élever jusqu'à Dieu, & la fixer en sa présence :

Luc 20. 36. [a] *Æquales enim Angelis sunt, & filii sunt Dei, cùm sint filii resurrectionis.*

XII. Plusieurs Solitaires dont de fidelles * Historiens ont écrit la vie, ont tâché avant la mort de vivre comme s'ils étoient déja ressuscitez. Leur priere étoit à peine interrompuë par quelques momens de sommeil. Leurs actions de graces étoient presque aussi continuelles que celles des animaux mystérieux

* Théodoret & plusieurs autres

Apoc. 4. 8. que saint Jean vit dans le Ciel, dont la voix ne se lasse jamais. Ils vivoient cependant ainsi sans témoins, sans être

a *Parce qu'ils deviendront égaux aux Anges, & qu'étant enfans de la résurrection, ils seront enfans de Dieu.*

soûtenus par l'exemple des autres, sans consolation extérieure, sans rafraîchissement, ajoûtant à l'ardeur du jour, & au froid de la nuit, une situation pénible du corps, & un jeûne incroyable. Qu'eussent pensé ces hommes divins de la vie d'un Chanoine, qui passe quelques heures de la matinée à l'Eglise, qui n'y va qu'une fois après midi, qui n'interrompt point son repos par des veilles, qui s'accorde beaucoup de choses au-delà d'une sévere nécessité, qui est soutenu par l'exemple de ses confreres, & qui se plaint de la longueur d'un office, qui n'allant peut-être pas au-delà de six heures, n'occupe que la quatrieme partie de chaque jour?

XIII. Des Evêques chargez de grandes occupations se délassoient par de longues veilles employées à la priere. Il y a eu des siecles où la France seule en fournit beaucoup d'exemples; & nous devons être bien humiliez de regarder comme un fardeau ce qui faisoit leur consolation, & qui adoucissoit le joug pesant de l'Episcopat. Nous n'avons que leurs délices, & non leurs soins; leur sainte joye, & non leurs inquiétudes; leur repos, & non leurs contradi-

ctions & leurs déplaisirs. Cependant ce qui faisoit leur ravissement, nous afflige; ce qui les consoloit de tous leurs maux, nous accable.

XIV. Ne craignons-nous point que Dieu ne nous ôte son Royaume, pour le transporter à des hommes plus reconnoissans, selon cette parole de l'Evangile: [a] *Auferetur à vobis regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus ejus?* N'appréhendons-nous point qu'il ne nous traitte selon nôtre dégoût? qu'il ne voye dans nos cœurs ces secretes excuses, par lesquelles nous nous défendons d'aller au festin? [b] *Nemo virorum illorum, qui vocati sunt gustabit cœnam meam.* Qu'il ne nous dispense de le loüer & de l'aimer toûjours, puisque nous en trouvons la loy si dure en cette vie? [c] *Fiat tibi sicut vis.* Qu'il ne nous sépare des Anges, qui n'ont que cette occupation; & qu'il ne nous reproche que nous nous sommes rendus indignes de leur être unis, en nous re-

Mat. 21. 43.

Luc. 14. 24.

Matt. 15. 28.

a *Le Royaume de Dieu vous sera ôté, & il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.*

b *Nul de ceux que j'avois conviez ne goûtera de mon souper.*

c *Qu'il vous soit fait comme vous le desirez;*

gardant

gardant comme malheureux, lorſqu'il nous commandoit de nous aſſocier à eux pour des momens.

XV. Cette vie eſt le noviciat de l'autre. Nous apprenons icy ce que nous devons continuer dans le ciel. Les yeux de Dieu, qui nous éprouve, ſont arrêtez ſur nous : [a] *Palpebræ ejus interrogant filios hominum.* Il examine nos cœurs & nos deſirs ; ce qui nous délaſſe, ou nous fatigue ; ce qui nous conſole, ou nous ennuye. Ses regards perçans ne s'arrêtent pas au viſage. Une fauſſe modeſtie ne le trompe pas. Un extérieur édifiant l'irrite, au lieu de le ſatisfaire, s'il cache un fond de dégoût & de triſteſſe ; & il ſubſtituë des étrangers, pleins d'avidité & de foy, à des princes qui n'ont pas ſçû garder leur rang, ni demeurer auprès du thrône qui leur étoit préparé : [b] *Qui non ſervaverunt ſuum principatum, ſed dereliquerunt ſuum domicilium.* Pſ. 10. 5. Jud. 6.

XVI. Combien de ſaints artiſans & de pauvres deſireroient les miettes qui

a *Ses paupieres interrogent les enfans des hommes.*

b *Qui n'ont pas conſervé leur premiere dignité, mais qui ont quitté leur propre demeure.*

tombent de nôtre table ? Avec quel empreſſement & quelle faim viendroient-ils s'y aſſeoir, s'il leur étoit permis, pendant que nous y ſommes avec tant d'indifférence & de ſatiété ? Une dure néceſſité les courbe vers la terre, pour y chercher leur aliment, & celuy de leurs familles. Depuis le matin juſqu'au ſoir ils travaillent ſans relâche, & ſans avoir un moment pour reſpirer. Ils tournent leurs yeux vers nous avec une ſainte envie. Ils nous eſtiment heureux d'avoir été affranchis du joug accablant qui les opprime, & d'avoir été diſpenſez de la dure pénitence d'Adam ; d'être délivrez non ſeulement de l'inquiétude du lendemain : mais des ſoins & du mal du jour préſent ; d'être rentrez dans le paradis, dont le reſte des hommes paroît exclus ; & d'être députez par toute la poſtérité d'Adam, encore affligée & malheureuſe, pour conſulter le Seigneur en ſon nom, fléchir ſa colere pour elle, lui offrir ſes larmes & ſon repentir, attirer ſur elle
Mat. 20. 12. quelques gouttes de cette céleſte roſée qui nous rafraîchit & nous conſole, & diminuer ainſi le poids du jour qu'elle porte ; obtenir les biens qui luy man-

quent, remercier de ceux qu'elle a reçûs, loüer & gémir pour elle, suppléer à ce qu'elle ne peut, préſenter ce qu'elle eſt capable de tirer de ſon indigence, & parler dans tous les temps pour elle, puiſque nous ſommes toûjours devant le Seigneur, & toûjours admis à luy parler.

XVII. Si tant de beſoins, qui ſe convertiſſent à nôtre égard en autant de crys, ne nous excitent pas, quelle indignation de tout l'univers n'attire point nôtre indifférence? Que répondrons-nous un jour à tant de perſonnes que nous aurons trompées, & qui nous redemanderont avec juſtice tout ce que nôtre lâcheté, & nôtre cœur de glace leur auront fait perdre? Leurs deſirs nous avoient été confiez, comme une ſemence précieuſe, que nous devions rendre féconde au centuple. Nous étions leur voix, & ils nous avoient choiſis pour leurs interpretes. Ils nous avoient crûs zélez & fidelles, puiſque nous nous étions chargez d'être leurs médiateurs. Ils ſe repoſoient ſur nos ſoins & nôtre charité. Où pourront ſe cacher ceux qui auront tant d'accuſateurs? Mais quand perſonne ne les

accuseroit : qui pourroit étouffer la voix de la conscience ? Et si elle étoit muette : qui pourroit soûtenir la comparaison que Dieu fera de tant de personnes qui ont eu tant d'affection à la priere, malgré les soins cuisans de la pauvreté, ou au milieu des affaires publiques & domestiques, avec des hommes à qui il avoit accordé le même loisir, & le même honneur qu'aux esprits célestes, & qui se sont dégradez par le mépris & le dégoût de leur ministere ? Il chassera pour lors du festin d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob plusieurs de ceux qui devoient être les héritiers de leur ardente pieté, & ne s'occuper comme eux que des biens futurs ; & il fera entrer à leur place des pauvres, & des boiteux, selon les hommes : mais riches dans la foy, & dignes de le loüer, parce qu'ils ont toûjours desiré de le faire.

XVIII. Mais si les hommes, qui sont occupez des soins du corps, de l'agriculture, & des arts, & qui ne peuvent prier que par intervalles, ont tant de raisons de se plaindre de la tiédeur de ceux qui sont chargez de la priere publique : combien les pasteurs de l'Eglise, & tous ceux qui travaillent uti-

lement à l'édifier & à l'instruire, ont-ils plus de droit de se plaindre de ce qu'on les laisse travailler sans les aider ? Marie ne doit pas s'endormir pendant le travail de Marthe. Ces deux sœurs ont partagé des soins différens : mais qui ont un même but. Celle qui paroît plus occupée, l'est sans fruit, si sa sœur ne l'aide : [a] *Dic ergo illi ut me adjuvet.* Il ne faut pas qu'elle quitte les pieds de JESUS-CHRIST : les deux sœurs alors travailleroient en vain. Mais l'une écoute & prie, & l'autre parle & agit. Et c'est un crime dont les suites ne se peuvent comprendre, si Marie ne demande & n'obtient rien pour consoler Marthe dans son travail ; si elle est sourde & muette aux pieds du Sauveur ; si elle se lasse d'y être ; si elle attend avec impatience la permission d'être ailleurs & en liberté ; si elle refuse ce qu'il luy offre ; si elle le dissipe & le perd ; si elle irrite sa bonté par ses distractions & sa négligence ; & si elle tarit ses miséricordes par son ingratitude. Luc. 10. 40.

XIX. Saint Paul, en qui JESUS-CHRIST agissoit & parloit avec tant d'efficace, demandoit néanmoins avec

[a] *Dites-luy donc qu'elle m'aide.*

instance aux fidelles, d'être aidé par leurs prieres dans son ministere : [a] *Obsecro vos, fratres, per Dominum nostrum Jesum Christum, & per charitatem sancti Spiritûs, ut adjuvetis me in orationibus vestris pro me ad Deum.* Il n'écrit presque à aucune Eglise, qu'il ne demande le même secours, & avec la même humilité : étant bien instruit que tous les soins de l'apostolat étoient inutiles, si l'esprit intérieur n'accompagnoit le travail de planter & d'arroser, s'il ne rendoit féconde la semence de l'Evangile, s'il n'agissoit sur les cœurs pendant que la doctrine du salut retentissoit aux oreilles : & sçachant d'ailleurs que l'infusion de cét esprit de vie se communiquoit par des canaux secrets, & des liaisons imperceptibles : [b] *per omnem junctturam subministrationis :* c'est-à-dire, par le moyen de ceux qui en étant pleins eux-mêmes, le transmettoient aux autres par leurs prieres & leur amour.

Rom. 15. 30.

Ephes. 4. 16.

a *Je vous conjure, mes freres, par Jésus-Christ nôtre Seigneur, & par la charité du Saint-Esprit, de m'aider par les prieres que vous ferez à Dieu pour moy.*

b *Par tous les vaisseaux & toutes les liaisons qui portent l'esprit & la vie.*

XX. Il faut donc qu'il réside dans ceux qui l'invoquent pour les autres. Et comment en effet ce souffle salutaire viendroit-il à la priere d'hommes morts, ou languissans, qui ne connoissent ni ce qu'ils demandent, ni comment il le faut demander ; & qui sont si différens du Prophete qui fut chargé d'invoquer l'esprit de vie, pour animer des morts, dont la campagne étoit couverte ? [a] *Vaticinare ad spiritum*, luy dit le Seigneur, & ces paroles regardent tous ceux dont le principal employ est la priere publique : [b] *Vaticinare, fili hominis, & dices ad spiritum : Hæc dicit Dominus Deus : A quatuor ventis veni spiritus, & insuffla super interfectos istos, & revivíscant. Et prophetavi sicut præceperat mihi, & ingressus est in ea spiritus, & vixerunt.* Sans cet esprit, il eût été inutile au Prophete d'avoir uni des os, qui Ezech. c. 37. v. 9. 10.

a *Prophétisez à l'esprit.*

b *Prophétisez, fils de l'homme, & dites à l'esprit : Voicy ce que dit le Seigneur nôtre Dieu : Esprit, venez des quatre vents, & soufflez sur ces morts, afin qu'ils revivent. Je prophétisay donc, comme le Seigneur me l'avoit commandé, & en même temps l'esprit entra dans ces os, & ils devinrent vivans & animez.*

étoient ſecs & répandus ſur la terre. Il eût en vain fait renaître les veines & les nerfs, & donné une chair nouvelle à ces hommes ſans vie. Il leur manquoit une ame qui leur donnât le mouvement & le ſentiment ; & ſans ce principe inviſible, toute la ſtructure extérieure du corps, & la perfection de toutes ſes parties, n'étoit pas une réſurrection. Il en eſt ainſi des travaux des paſteurs. Ils aſſemblent des oſſemens, ils étendent ſur eux la chair & la peau : mais ils ont beſoin qu'on les aide à invoquer l'eſprit qui doit tout animer ; & ils ont raiſon d'accuſer ceux qui ſont principalement chargez de ce ſoin, du peu de ſuccés de leurs fonctions, de ce que leur ouvrage périt, ou de ce qu'il demeure imparfait.

XXI. On doit même ſe prendre à eux de ce que la campagne demeure couverte d'oſſemens ; de ce que les prédications ne réſuſcitent preſque perſonne ; de ce que pluſieurs paſteurs ſont muets, ou parlent ſans fruit ; de ce qu'ils manquent de zele ou de lumiere ; de ce que leur exemple combat ſouvent leurs inſtructions ; de ce que les peuples ſont indociles, ou indifferens pour la parole

de vie. Quiconque eſt chargé de la priere publique doit répondre de tout ce que cette priere eſt capable de produire. Le compte qu'il en rendra un jour ſera bien plus étendu qu'il ne penſe ; & ce que l'ignorance de ſes devoirs luy cache pendant les ténebres de cette vie, luy paroîtra devant le juſte Juge bien terrible & bien effrayant.

XXII. Les miniſtres de l'Egliſe, même ceux qui ſont capables du plus grand travail, ne ſçauroient s'appliquer qu'à une portion du troupeau de JESUS-CHRIST. Et ceux qui réüſſiſſent le mieux, ſont ceux qui ſe répandent moins, & qui s'attachent ſérieuſement à quelque choſe de précis & de limité. Mais les devoirs d'un homme conſacré à la priere publique ſont auſſi étendus que l'Egliſe, dont il eſt en un ſens très véritable le cœur & la voix. Il doit appeller l'eſprit de Dieu des quatre coins du monde ſur les quatre parties de l'univers où l'Egliſe combat & fructifie : [a] *A quatuor ventis veni, ſpiritus.* Il eſt obligé de s'intereſſer à tout ce qui ſe fait, & de rendre poſſible tout le bien qui ne ſe fait pas. Il eſt oiſif en apparence, Ezech. 37

[a] *Eſprit, venez des quatre vents.*

afin d'obtenir à ceux qui travaillent la perſéverance & le ſuccés. Il n'a point de place marquée pour combattre, afin qu'il inſpire aux combattans le courage & la force. Il voit de la ſainte montagne où l'Egliſe l'a placé, les armées du Seigneur qui combattent contre Amalec. Il leve, comme Moyſe, les mains vers le ciel, & il ne peut les abaiſſer, ſans tranſporter aux ennemis de l'Egliſe la victoire qu'elle attendoit de ſes prieres. S'il ſe laſſe avant la fin du combat; s'il n'eſt ſoûtenu par des motifs qui ne s'affoibliſſent jamais; s'il n'eſt aſſis, comme Moyſe, ſur la pierre, & ſolidement établi dans la pieté; s'il n'a comme luy des appuys qui l'empêchent de ſuccomber à la peine & au travail d'une priere continuelle: il expoſe Joſué même à être vaincu, & il ôte par ſa lâcheté le cœur aux ſoldats. Mais on luy demandera le ſang de ſes freres, & il ſera reſponſable de leur défaite, & de toutes les ſuites d'un tel malheur. Car il ne doit pas croire que pendant qu'ils ſont couverts de ſueur & de poudre, qu'ils ſont au milieu des dangers, & qu'ils ſont bleſſez & mourans, il luy ſoit permis de ne prier pour eux qu'autant

Exod. 17 12. & ſeq.

qu'il luy plaît; de penſer à ſon repos en oubliant leurs périls; & de ſe rendre mollement au premier ſentiment de laſſitude & de peine, pendant qu'ils réſiſtent juſqu'au ſang, & qu'ils meurent les armes à la main. *Hebr.* 12.

XXIII. Outre cette ſainte ſollicitude pour toutes les Egliſes du monde, *ſollicitudo omnium eccleſiarum*, qui ſeroit capable de faire trouver courtes les plus longues prieres: les royaumes, les armées, les conſeils publics, les tribunaux où l'on rend la juſtice, l'exercice de l'autorité légitime, la paix des provinces, le repos des familles, l'interêt temporel de tous les particuliers, ajoûtent une nouvelle obligation de prier, s'il étoit poſſible, ſans interruption & ſans relâche. Car on demandera compte à un Chanoine, & à quiconque eſt chargé de la priere publique, du détail immenſe, dont je viens de marquer légérement les principaux chefs. Il ne peut ſéparer l'Egliſe de l'Etat, ni la ſociété des Saints de celle du ſiecle. Tous les événemens temporels ſont liez avec le ſalut. Tout ce qui regarde cette vie a rapport à l'autre. Tout ce qui arrive aux Etats, & même aux particuliers, 2. *Cor.* 11. 28.

eſt ou châtiment, ou miſéricorde ; & les perſonnes qui ont été affranchies des ſoins publics, & des affaires temporelles, ſont obligées d'attirer ſur elles la bénédiction de Dieu, & de s'oppoſer à ſa juſte colere, qui y laiſſe regner le deſordre, l'imprudence, l'injuſtice, la fauſſe ſageſſe, lorſque les péchez publics ne ſont pas combattus par des prieres publiques, dont la voix ſoit plus forte & plus efficace.

XXIV. Les Prophetes, qui ne prenoient pour eux-mêmes aucune part à l'adminiſtration de la République ; qui vivoient dans des cavernes, couverts de peaux de bêtes, ſe nourriſſant comme elles d'herbes & de racines, & qui par cette raiſon devoient peu s'intereſſer aux Etats, où ils n'occupoient qu'une grotte, encore prêts à tout moment à la changer pour une autre, & où ils étoient ordinairement haïs & perſécutez : ces Prophetes néanmoins étoient occupez jour & nuit du bien public, & du gouvernement. Ils trembloient pour les malheurs de l'Etat. Ils tâchoient de les détourner par leurs prieres. Ils s'affligeoient amérement lorſqu'elles n'étoient pas capables de les arrêter, ou

Heb. 11. 37.

de les suspendre. Ils versoient des larmes sur des maux dont l'austérité de leur vie, & leur sainteté n'avoient rien à craindre. Ils étoient attendris sur la misere de chaque particulier, comme si celle de la nation n'avoit pas déja épuisé leur compassion & leur sensibilité. Ils en parloient à Dieu, à proportion de ce que les hommes, ou ne les écoutoient pas, ou n'étoient pas capables d'y apporter du remede ; & au lieu que nous convertissons tout en nouvelles, en discours, en jugemens, ou faux, ou téméraires, ou inutiles : ces saints hommes enfermez dans leur solitude, & prosternez devant celuy qui est seul puissant & seul maître, luy représentoient avec une douleur & une confiance égales, des maux que sa bonté seule pouvoit guérir ; & ils faisoient servir à une priere continuelle, ce qui est devenu pour la plus part des hommes une source de paroles indiscretes, plus affligeantes encore, selon la foy, que les événemens qui leur servent de matiere.

XXV. L'Eglise qui n'ordonnoit personne dans les premiers temps, qu'elle ne le chargeast d'une partie de

la conduite du troupeau, s'eſt relâchée de cette ſévere loy, en faveur de ceux qui ne ſeroient occupez que de la priere. Elle conſent qu'ils regardent du port les tempêtes qui troublent la mer ; & que de leur azyle ils ſoient témoins des périls de leurs freres, & ſouvent de leurs naufrages, pourvû qu'ils tremblent & qu'ils gémiſſent pour eux. Elle les diſpenſe du pénible ſoin de tenir la rame, ou le gouvernail, afin que dans leur tranquillité ils prient pour celle des autres ; qu'ils repréſentent
Matth. 8. 25. à celuy qui commande aux vents & à la mer, que leurs freres périſſent ; qu'ils interrompent ſon myſtérieux ſommeil par leurs crys redoublez ; & qu'ils ſauvent par leur charité ceux qu'ils ne peuvent ſauver par leur travail.

XXVI. L'Egliſe ne veut pas qu'on les arrache de l'autel, ni qu'on les tire du temple, pour entendre & pour juger les cauſes tumultueuſes dont
Exod 18. 21. Moyſe eſt accablé. Elle ne veut pas qu'on trouble leur ſaint repos & leur doux ſommeil, non plus que celuy de
Cant. 3. 5 l'Epouſe : [a] *Adjuro vos per capreas, cer-*

[a] *Je vous conjure par les chevreüils & par*

vosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit. Et par ces paroles elle les avertit qu'ils sont représentez eux-mêmes sous ces mystérieux symboles de chevreüils & de cerfs, qui figurent leur liberté & leur affranchissement de toutes sortes de liens, leur viteſſe, & leur légereté dans la voye de Dieu, & la maniere dont ils ne touchent la terre que pour bondir & s'élever vers le ciel. Elle leur permet de se plonger dans les chastes délices d'une priere continuelle, dont les autres ne s'approchent que par intervalles, & pluſtoſt pour allumer leur soif, que pour l'éteindre. Elle les exhorte à s'enyvrer d'une pleine effuſion du Saint-Esprit : [a] *Nolite inebriari vino : sed implemini Spiritu sancto* ; & à oublier qu'il y ait pour eux d'autres devoirs, que celuy qui fait dans le ciel la félicité des Saints, c'eſt-à-dire la loüange & l'amour. Elle leur marque comme leur seule affaire, ce qui n'eſt pour les Epiſ. 5. 18.

les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle qui eſt la bien aimée, & de ne la point tirer de son repos, à moins qu'elle-même ne s'éveille.

a *Enyvrez-vous, non du vin, mais du Saint-Eſprit.*

autres conditions qu'un moyen pour se bien acquitter de leur employ : [a] *Loquentes vobismetipsis in psalmis, & hymnis, & canticis spiritualibus ; & cantantes, & psallentes in cordibus vestris Domino, gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domini nostri Jesu Christi Deo & Patri.* Enfin autant qu'elle est sévere à l'égard de ses autres ministres, dont elle charge les épaules de pesans fardeaux : autant elle est indulgente pour ceux-cy, à qui elle ne demande qu'un saint usage de leur saint loisir ; & qu'elle a voulu rendre heureux, en les consacrant à un éxercice, dont une foible imitation fait la joye de tous les autres états.

Ibid. v. 19. & 20.

XXVII. Qui croiroit donc que l'Eglise en les traittant si favorablement, n'eût fait que les affliger ? qu'elle n'eut attiré, par une telle distinction, que leur ingratitude, & leurs plaintes ? & que les prieres qu'elle en avoit espérées, & qui étoient l'unique service qu'elle en avoit

a *Vous entretenant de psaumes, d'hymnes, & de cantiques spirituels, chantant & psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur ; rendant graces en tout temps & pour toutes choses à Dieu le Pere au nom de nôtre Seigneur Jésus-Christ.*

attendu, seroient un jour, à l'égard du plus grand nombre de ces hommes si chers & si privilégiez, les plus froides & les plus impuissantes de toutes celles qu'elle commande à ses enfans ?

XXVIII. Je sçay que Dieu s'est réservé de fidelles serviteurs dans tous les Corps, & qu'il y a peu de Chapitres, où l'on ne voye de grands exemples de sainteté. Mais ce sont ces hommes si saints, qui s'affligent amérement de ce que les prieres publiques ne sont presque que des sons, également vuides de sentiment & de grace, soit que l'orgue & les instrumens de musique les forment, ou que la voix humaine en soit le canal. Presque personne n'est touché. Un esprit séculier & mondain a glacé le cœur de plusieurs par rapport à Dieu. On n'est pénétré ni de sa propre misere, ni de celle des autres. On ne se laisse point attendrir par le feu dont les pseaumes sont pleins. On assiste à l'office, plustost comme spectateur, que comme un zélé médiateur entre Dieu & les hommes. On sort de l'Eglise, comme on y est entré, sans mouvement & sans ferveur ; & tout ce qu'on y a prononcé, ou n'est point passé au-

delà des levres, ou est retombé sans fruit, & sans avoir pénétré le ciel, parce que les ailes de l'humilité, de la pénitence, & de l'amour y manquoient.

XXIX. Cét affoiblissement est passé même dans les monasteres, ou quelquefois la sévere discipline s'est mieux conservée que la pieté, qui en devoit être l'ame & la fin. Il a dans plusieurs de ces saints azyles entrainé la chûte des observances régulieres, qui ne peuvent subsister long-temps, quand elles ont perdu leur véritable appuy. Il a converti dans un grand nombre de paroisses la divine psalmodie en un bruit confus, où le peuple ne sçauroit entendre ce que les chantres ne daignent pas écouter, quoyqu'ils le prononcent. Il a porté des Eccléfiastiques, chargez par leur titre, & la place qu'ils occupent dans le sanctuaire, de la récitation publique du seul office du jour, & quelquefois d'une seule partie d'une fonction si aisée, à s'exercer à une scandaleuse rapidité, qui ne montre que le commencement & la terminaison d'un verset; & à perdre le temps dans un honteux loisir, après l'avoir donné avec tant de regret à une occupation digne

des Anges. Enfin cét affoiblissement a conduit un grand nombre de personnes consacrées à Dieu par le soudiaconat, & par des degrez encore plus saints, à ne considérer le bréviaire que comme un poids incommode, dont la longueur est insupportable à proportion de ce qu'ils en précipitent la lecture. Et l'on reconnoît à ce fond de corruption, que la plusparт des hommes sont ennemis de la priere ; qu'en vain on la rendroit plus courte à leur égard ; qu'elle n'en deviendroit pas pour cela plus sainte ; qu'ils ne sont pas assez justes pour trouver de la consolation à loüer Dieu, ni assez humbles pour luy avoüer leur misere, ni assez reconnoissans pour luy rendre graces ; & qu'on ne peut les mettre en liberté, qu'en les dispensant d'un joug qu'ils n'aiment pas.

XXX. Il s'agit donc de changer leurs dispositions, & non les saints éxercices qui les gênent & les affligent. Et je m'estimerois très heureux, si ce qui a été dit jusques icy étoit capable de leur faire desirer ce changement. Ils liroient en vain ce qui va suivre, s'ils ne sont déja un peu touchez : car les moyens qui contribuent à rendre aimables les prie-

res qui durent long-temps, & à dissiper les distractions qui les interrompent, ne sçauroient être d'aucun usage pour ceux que les motifs qu'il a plû à Dieu de me découvrir n'ont pas ébranlez.

TROISIEME PARTIE.

LORSQU'ON fait espérer à des personnes qui ont quelque vertu, des moyens pour persévérer avec attention dans la priere, & pour les délivrer de cette foule de pensées frivoles que saint Augustin appelle, *catervam vanitatis*, dont le temps destiné à la priere est comme le signal & l'attrait: ces personnes se préparent à écouter avec joye ce qu'on leur promet; & elles s'attendent qu'on leur prescrira une méthode dont l'effet sera sûr & facile; qu'on les soutiendra par des pensées qui ne s'effaceront plus de leur mémoire; & qu'on leur fournira des remedes contre la légereté de l'esprit & l'indifférence du cœur, dont l'usage sera merveilleux, & dont le temps ne pourra diminuer la vertu.

II. Mais tout ce qui eſt méthode en ce genre, ou eſt abſolument inutile, ou ne produit qu'un effet paſſager. Ce n'eſt point la mémoire qui change les hommes. Les penſées ſuggérées, & qui n'ont pas de racines dans le cœur, s'effacent, ou ne conſolent pas. On a autant de peine à s'y appliquer, quand elles s'offrent à l'eſprit, ou à les appeller quand elles ſont abſentes, qu'à ſe rendre attentif à la priere dont on eſt peu touché. Et c'eſt même un double travail, & un double effort, que d'aller chercher des penſées pour ſe ſoûtenir dans une occupation qu'on n'aime pas.

III. On a pû d'abord être remué par des choſes qui paroiſſoient nouvelles, ou par des expreſſions qui avoient quelque rapport à la maniere dont on eſt ſenſible. Mais ſi le cœur ne ſe renouvelle point, cette nouveauté vieillit; & le mouvement qui n'étoit que dans l'imagination & les ſens, laiſſe la même immobilité, ou le même engourdiſſement dans la volonté.

I. Moy.

I. MOYEN.

Demander à Dieu l'esprit de grace, & de priere.

I. LE seul véritable moyen, est de demander à Dieu l'esprit de grace & de priere : *Spiritum gratiæ & precum*, & de l'obtenir. Mais un don si précieux ne s'accorde pas aux dispositions froides & languissantes de ceux qui en connoissent peu la nécessité; qui sont peu convaincus de leur impuissance, de leur dureté, de leur insensibilité; qui ne sçavent que d'une maniere superficielle combien le cœur est difficile à résusciter, avec quelle obstination il est muet à l'égard de Dieu, quel est son dégoût pour les vrais biens, quelle est sa léthargie pour tout ce qui est salutaire, quelle est son aversion pour la vraye justice, combien il est éloigné de desirer une santé contraire à ses plaisirs, ou au faux repos dans lequel il veut s'endormir.

Zach. 12. 10.

II. Il faut être déja vivant, pour desirer de vivre; & gémir de ses maux, pour souhaiter d'en gémir plus utile-

ment & plus profondément. La priere qui demande la priere, est une grace signalée. Les premiers signes de résurrection sont des signes miraculeux, & presque inespérez : [a] *Oscitavit puer septies, aperuitque oculos.* C'est beaucoup à un enfant mort, d'ouvrir la bouche & les yeux. C'est beaucoup pour David même, d'ouvrir ses levres pour attirer l'esprit vivifiant dans son cœur : [b] *Os meum aperui, & attraxi spiritum.* On ne peut faire trop d'état des premiers & des plus foibles desirs. Il faut nourrir avec soin la premiere étincelle, ménager le plus léger souffle de vie, comprendre que tous les biens sont enfermez dans le précieux germe qui commence à éclore.

I. Mor.

4. Reg. 4. 35.

Psal. 118.

III. On laisse, par son ingratitude, & son orgueil, sécher la racine des saints desirs. On attend des prodiges, & l'on néglige ce qui en deviendroit le principe s'il étoit cultivé. On espere des graces qui attendrissent le cœur d'une maniere vive & prompte, & qui

a *L'enfant bâilla sept fois, & il ouvrit les yeux.*

b *J'ay ouvert la bouche, & j'ay attiré l'esprit.*

I. en fondent pleinement la glace : & l'on
MOY. mépriſe celles qui auroient eu ce ſuccés, ſi elles avoient trouvé plus de fidélité & de reconnoiſſance.

IV. Il faut tout reſpecter dans les dons de Dieu, ſi l'on veut tout recevoir. C'eſt par l'œconomie que l'on devient riche. C'eſt même un moyen ſûr dans la pieté d'avoir un jour beaucoup, que de ſçavoir s'affliger de ce qu'on n'a rien. Si l'on ne peut prier, la douleur de ſa dureté tiendra lieu de priere. Si l'on n'a aucune penſée, ni aucun deſir, l'affliction d'une ſtérilité ſi univerſelle ſera récompenſée par une heureuſe fécondité. Si l'on ne peut même s'affliger d'une ſi grande indigence, & d'une ſi profonde miſere, l'aveu d'une ſi triſte diſpoſition, s'il eſt humble, & ſoûtenu par l'eſpérance, obtiendra qu'elle change. En un mot, tout ce qui nous prépare à recevoir l'eſprit de priere, quelque foible qu'il paroiſſe, eſt au-deſſus de tous le biens qui ne ſont pas éternels ; & nous ne pouvons apporter aſſez de vigilance, & de ſoin pour le faire croître.

V. C'eſt par cét eſprit qu'on eſt réligieux, qu'on loüe, qu'on adore, qu'on rend

rend graces, qu'on eſt fidelle, qu'on eſt humble. C'eſt luy qui porte les Saints à gémir, ou pluſtoſt qui devient en eux la ſource de gémiſſemens ineffables. Il aide leur foibleſſe, & les fait perſévérer dans une priere continuelle malgré la peſanteur de la chair, & l'importunité de ſes beſoins. C'eſt luy qui leur découvre les véritables biens, ce qui manque à leur juſtice, les pieges & les périls qui les environnent, la corruption de leur cœur, la pente qu'ils ont à la ſéduction & au menſonge, leur indignité à l'égard de ce qu'ils ont reçû, & de ce qu'ils eſperent, la miſéricorde de Dieu, & ſa fidélité à ſes promeſſes : & de tout cela il en forme une matiere de gémiſſemens, de larmes, d'actions de graces, de prieres, de craintes, de conſolation & d'eſpérance, qu'aucune langue mortelle ne peut exprimer. Luy ſeul connoît les volontez de Dieu, les dons préparez aux Saints, la liaiſon de tous les ſecours avec la perſévérance & le ſalut. Luy ſeul connoît ce qu'il faut demander. Luy ſeul peut le demander comme il faut pour l'obtenir ; & il produit dans le cœur des Saints une priere ardente & continuelle, qui eſt toûjours

I. Mot.

I. écoutée, parce qu'elle est toûjours con-
MOY. forme aux desseins de Dieu : [a] *Spiritus*
Rom. 8. *adjuvat infirmitatem nostram ; nam quid*
16. & 17. *oremus, sicut oportet, nescimus : sed ipse*
Spiritus postulat pro nobis gemitibus ine-
narrabilibus. Qui autem scrutatur corda,
scit quid desideret Spiritus, quia secundùm
Deum postulat pro Sanctis.

VI. Comme cet Esprit n'habite en nous que par ses prémices, & qu'il est environné de contradictions & d'ennemis, il desire continuellement sa per-
Ibid. v. fection & sa liberté : [b] *Nos ipsi primi-*
23. *tias Spiritûs habentes, & ipsi intra nos ge-*
mimus, adoptionem filiorum Dei expectan-
tes ; & il n'est pas possible d'arrêter, ou ses soûpirs vers le ciel, ou ses gémissemens contre une chair qui sert d'asyle

a *L'Esprit de Dieu nous soulage & nous aide dans nos foiblesses. Car nous ne sçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres, pour le prier comme il faut : mais le Saint-Esprit luy-même prie pour nous par des gémissemens ineffables. Et celuy qui pénetre le fond du cœur, entend bien quel est le desir de l'Esprit, qui demande pour les Saints ce qui est conforme à Dieu.*

b *Nous encore, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous soûpirons & nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine.*

à la cupidité son ennemie. La priere extérieure & publique, s'unissant à son gémissement secret, le console. Il y reconnoît tout ce qu'il desire. Il y trouve des expressions qui répondent exactement à ses sentimens. Il est averti par les pseaumes de ce qu'il espere, & de ce qu'il craint; & cét exercice, où il respire, & où il est en pleine liberté de faire éclater tout haut ses gémissemens & ses desirs, ne luy paroît jamais assez long, & ne l'afflige que lorsqu'il finit.

I. MOYEN.

VII. Si nous ne faisions pas un continuel effort contre cét esprit de grace & de vie, par nos passions injustes, qui l'attristent si souvent, & qui vont quelquefois jusqu'à l'éteindre : nous nous sentirions toûjours portez à prier, ou en public, ou en secret, ou en chantant les pseaumes que l'Ecriture nous a conservez, ou en prononçant des cantiques dont l'esprit intérieur seroit le principe : [a] *Commonentes vosmetipsos psalmis, hymnis, & canticis spiritualibus.* Coloss. 3. 16.

a *Exhortez-vous les uns les autres par des pseaumes, des hymnes, & des cantiques spirituels, chantant par un mouvement de grace dans le cœur les loüanges de Dieu.*

I. MOY. *bus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo.* Nous ne pourrions retenir le feu qui nous consumeroit au dedans ; & le vif sentiment, ou des misericordes de Dieu, ou de nos maux & de nos perils, nous contraindroit à chercher du soulagement, en luy laissant la liberté d'éclater : [a] *Factus est in corde meo quasi ignis exæstuans, claususque in ossibus meis ; & defeci, ferre non sustinens.*

Jerem. 20. 9.

VIII. Ainsi dans le temps où l'esprit de Dieu inondoit l'Eglise, plusieurs d'entre les fidelles apportoient aux assemblées, des pseaumes & des cantiques inspirez, dont il étoit nécessaire que les Apôtres réglassent l'ordre & le temps : [b] *Cùm convenitis, unusquisque vestrùm psalmum habet, doctrinam habet, apocalypsim habet, linguam habet, interpretationem habet : omnia ad ædificationem fiant.* Les

1. Cor. 14. 26.

a *Il s'est allumé au fond de mon cœur un feu brûlant qui s'est renfermé dans mes os ; & je suis tombé dans la langueur, n'en pouvant plus supporter la violence.*

b *Lorsque vous vous assemblez, l'un est inspiré de Dieu pour composer un cantique, l'autre pour instruire, un autre pour révéler les secrets de Dieu, un autre pour parler une langue inconnuë, un autre pour l'interpréter : que tout se fasse pour l'édification.*

Saints venoient au lieu public de la priere, enyvrez de l'esprit qui en est la source féconde. Ils avoient besoin de se répandre publiquement en actions de graces, outre celles qui étoient communes à tous, pour n'être pas consumez par l'activité de leur amour. Et ils pensoient si peu à diminuer la longueur des prieres solennelles, qu'ils les auroient renduës infinies, par celles que leur zele & leur reconnoissance y ajoûtoient, si les sages avis de saint Paul n'y avoient apporté de la modération. I. Mort.

IX. Mais combien cette modération étoit-elle éloignée de nos pensées? Et combien serions-nous en danger de nous tromper, si nous en voulions juger par nos usages & nôtre ferveur? L'Ecriture nous a conservé l'histoire d'une de ces assemblées destinées à la priere & à l'instruction. Et quoyqu'elle soit extraordinaire, & ne puisse par conséquent être regardée comme la regle des autres: il y paroît néanmoins, non seulement du côté de saint Paul, mais du côté de tous les fidelles, une si incroyable ferveur, & une si étonnante persévérance, qu'il est visible que rien n'étoit capable de lasser la patien-

1. ce & le zele des maîtres & des disci-
MOY. ples. Saint Paul étant venu de Macé-
Act. 20 doine à Troade, y demeura sept jours,
v. 6. & & eut sans doute le loisir d'instruire &
sqq. de consoler les fidelles de cette Eglise pendant cét intervalle. Devant partir le lundy, il les assembla le dimanche, (& sans doute dès le grand matin, comme c'étoit l'usage) pour la fraction du pain, c'est-à-dire, pour offrir les saints mysteres : [a] *Unâ Sabbati, ad frangendum panem.* Il leur parla si long-temps, qu'à minuit l'assemblée duroit encore, & que le sacrifice n'étoit pas offert, ou pour le moins, n'étoit pas accompli : [b] *Protraxit que sermonem usque in mediam noctem.* La chûte d'un jeune homme, qui se tua en tombant, & sa résurrection miraculeuse obtenuë par saint Paul, retarderent pour quelques momens le sacrifice. Il fut repris & continué après cét accident ; & cette sainte assemblée ne se termina qu'au jour, c'est-à-dire vers les cinq ou six heures du matin du lundy : [c] *Ascendens autem*,

a *Le premier jour de la semaine pour rompre le pain.*

b *Il leur fit un sermon qu'il continua jusqu'à minuit.*

c *Puis étant remonté, & ayant rompu le pain,*

frangensque panem, & gustans, satisque allocutus usque in lucem sic profectus est. I. MOY.

X. Cét endroit est plus capable qu'aucune autre interprétation, de nous expliquer ces paroles de saint Paul: [a] *Spiritu ferventes. Orationi instantes.* Que le S. Esprit vous remplisse d'ardeur & vous rende brûlans; & soûtenez avec courage & avec persévérance la longueur de la priere: car nous venons de voir jusqu'où ce conseil étoit quelquefois poussé. Il est répété dans un autre endroit, & l'Apôtre y joint la veille, dont nous venons d'admirer un si étonnant exemple: [b] *Orationi instate, vigilantes in ea, in gratiarum actione.* Faites instance dans la priere; n'y donnez pas des momens rapides; persévérez-y longtemps; suppléez par la veille à ce que les affaires inévitables du jour vous auront enlevé; & ne vous lassez pas de prier, & de rendre graces, puisque vous recevez toûjours, & que vos besoins ne sont jamais remplis.

Rom. 12. 11. & 12. Τῷ πνεύματι ζέοντες. Τῇ προσευχῇ προσκαρτεροῦντες.

Coloss. 4. 2. Τῇ προσευχῇ προσκαρτερεῖτε, γρηγοροῦντες ἐν αὐτῇ, ἐν εὐχαριστίᾳ.

& mangé, il leur parla encore jusqu'au point du jour, & s'en alla ensuite.

a *Conservez-vous dans la ferveur de l'esprit. Soyez persévérans dans la priere.*

b *Persévérez & veillez dans la priere, en l'accompagnant d'action de graces.*

I. MOY. XI. Mais il faut pour cela remonter jusqu'à l'origine ; être plein de l'esprit de Dieu, & de cette ardeur qu'il communique aux ames pures : [a] *Spiritu ferventes.* La plus longue priere alors, non seulement n'est pas un travail : mais elle est la consolation & la récompense de ceux qui travaillent ; elle est leur nourriture & leur force ; elle les porte & les éleve, au lieu de les accabler ; & elle rétablit par un saint recueillement, ce que la dissipation des autres soins leur a causé d'épuisement & de foiblesse.

XII. Il n'y a personne qui ne comprenne qu'un tel état est heureux, & qui ne voulût l'éprouver. Mais l'esprit de priere est incompatible avec mille imperfections qu'on aime. On veut l'unir avec ses ennemis. On veut l'avoir, & vivre sans précaution. On desire la fin, parce qu'il coûte peu de desirer : mais on refuse tous les moyens d'y parvenir, parce qu'ils sont tous contraires à la corruption naturelle. Il faut pour obtenir, & pour conserver l'esprit de priere, beaucoup de vigi-

a *Conservez-vous dans la ferveur de l'esprit.*

lance, de mortification, & d'humilité. I. MOY.
Une curiosité, un mouvement d'orgueil, une action faite contre l'ordre, une légéreté impunie, une faute négligée, une vaine complaisance dans sa justice, le desir de la loüange & de l'approbation dans des choses qui la méritent, sont capables d'éloigner cét esprit, d'obscurcir l'œil de l'ame, de rendre le cœur moins sensible & plus dur, de mettre obstacle aux bonnes pensées, & aux saints desirs.

XIII. De tels maux sont peu connus, quand on est peu attentif. Plus on est orgueilleux, plus on les mépriſe : & moins on est spirituel, moins on est frappé de leur conséquence. On s'afflige néanmoins de ce qu'on ne peut fixer son esprit dans la priere ; on est étonné du peu de goût qu'on y trouve ; on admire qu'on y pense presque toûjours à des sujets étrangers ; on en cherche des raisons, ou dans son tempérament, ou dans d'autres causes ; & l'on ne sçait pas qu'un tel malheur est presque toûjours la punition des fautes qu'on se permet, & qu'on a même l'aveuglement de justifier, comme si elles n'avoient rien de contraire à la vertu.

II. MOY. XIV. D'un côté, l'on craint la gêne qu'une si grande pureté demanderoit : & de l'autre, on veut avoir une conscience tranquille. Ainsi l'on regarde les soins gênans comme inutiles, & l'on ne reconnoît pour devoirs, que ceux qui peuvent s'allier avec le genre de vie qu'on veut mener. Mais l'homme en se trompant, ne change pas les voyes de Dieu ; & il est bien à plaindre, quand il ne connoît pas le prix des dispositions que Dieu éxige de luy comme néceſſaires.

II. MOYEN.

Avoir une grande idée de l'état & du ministere consacré à la priere.

I. L'UNE des dispositions les plus essentielles aux personnes dont la priere publique fait la principale occupation, est qu'elles ayent une grande idée de leur état & de leur ministere : mais c'est ordinairement cette disposition qui leur manque le plus. Les hommes n'estiment que ce qui est grand selon les sens, ou qui leur est utile dans les besoins extérieurs. Ils ne découvrent

rien que de mépriſable dans tout le reſte ; & leur jugement infecte par une contagion preſque inévitable, celuy des perſonnes qui auroient dû le réformer. Une place de chanoine n'eſt conſidérée que par les revenus qui y ſont attachez, & par la diſtinction qu'elle attire. Il en eſt de même du ſacerdoce & de l'épiſcopat, qui retombent dans l'aviliſſement, ſi l'éclat extérieur ne les releve. La pieté, ſi elle eſt ſeule, la priere, la ferveur, ſont des choſes ſans mérite, ſi rien ne les accompagne. II. MOY.

II. Un homme, qui ne ſçait que prier, eſt regardé comme un homme inutile, un homme oiſif, & qui n'eſt pour les autres d'aucun ſecours. On attache une baſſe idée à l'auguſte fonction de loüer Dieu. On commet à cét employ des hommes mercenaires : & parce qu'ils n'ont quelquefois d'autre mérite que celuy de la voix & de l'aſſiduité, on mépriſe le miniſtere qu'on leur a confié, parce qu'on a peu d'eſtime pour leurs perſonnes.

III. On s'accoûtume à les regarder comme dépendans, & leur fonction comme une eſpece de ſervitude. On ne s'unit à eux pour chanter, que comme

II. à une œuvre de surérogation, dont on
MOY. rougiroit si elle étoit jugée nécessaire : mais dont on s'applaudit, comme d'une action libre, où l'humilité, & le zele ont plus de part que le devoir.

IV. L'admiration est pour d'autres qualitez. Le sçavoir, la confiance du premier supérieur, la conduite du diocese, une dignité importante dans le Chapitre, un grand crédit dans sa Compagnie, une capacité reconnuë pour les affaires, beaucoup d'esprit, d'usage du monde, de politesse : tout enfin, plustost que la pieté, a ses admirateurs. Et il ne faut pas s'étonner que ce bien inestimable soit si rare parmi des personnes, qui n'en connoissent pas le prix.

V. Ce n'est pas qu'on n'ait quelque respect pour ce don, & pour les personnes qui l'ont reçû : mais on le desire foiblement pour soy-même. On luy préfere des avantages peu solides. On ne veut rien sacrifier pour l'obtenir ; & il y en a peu qui vouluſſent l'acquérir aux dépens de tout ce que le siecle estime & considere.

VI. On ne renonce pas à un certain degré de vertu ; on sçait qu'elle est bienséante à un Ecclésiastique ; & l'on

regarderoit comme un outrage, si l'on II.
étoit accusé d'en manquer : car il y a MOY.
de la gloire à vivre dans sa profession d'une maniere pure & éxemplaire. Mais on seroit presque aussi sensible au reproche d'être dévot, qu'à l'accusation d'être mondain.

VII. On trouve certaine bassesse & certaine obscurité à être pleinement homme de bien, solidement humble, profondément pénétré de la réligion, attendri jusqu'au fond du cœur par une vive pieté, préparé à tous les mépris, consacré à la pénitence, mort à tous les desirs & à toutes les espérances du siecle, plein en tout de l'esprit & des sentimens de JESUS-CHRIST crucifié. On laisse à d'autres ce précieux héritage. On ne prétend pas à une telle perfection si peu d'usage dans le monde, & qui coûte si cher. Et l'on ne comprend pas, qu'en l'abandonnant, on a laissé tout échapper ; qu'on n'a retenu que des feüilles, & laissé à d'autres le fruit ; qu'on leur a cédé la vérité, & qu'on s'est contenté d'un fantôme & d'une ombre.

VIII. La pieté ne commence à être vraye que lorsqu'on s'y livre pleine-

II. ment, qu'on ceſſe d'employer à ſon
MOY. égard le compas & la meſure, qu'on s'efforce de luy ouvrir & de luy élargir tout ſon cœur, & de l'en rendre abſolument maîtreſſe. Les ménagemens ſont une ſuite de nos ténebres, & une preuve de nôtre peu d'amour. On n'a pas commencé de marcher, quand on craint d'aller trop loin, & d'atteindre le terme & le but. Et l'on ignore où réſide la gloire & l'honneur, quand on rougit de la plus honorable diſtinction qui puiſſe être entre les hommes, & qui vient uniquement de la pieté.

IX. On ſe plaindra vainement alors de ſon peu d'attention dans la priere, de l'indocilité d'un eſprit que tout amuſe & diſſipe, d'une légéreté que rien ne peut fixer, d'un dégoût que les réflexions & les efforts ne ſçauroient vaincre. Il eſt juſte qu'on ſoit livré à ce qu'on a choiſi, & qu'un cœur que l'amour de Dieu ne remplit pas, ne ſoit ni fixé, ni conſolé par cét amour.

III. MOYEN.

III. Moy.

L'amour de Dieu, sincere & solide.

I. UN cœur ainsi disposé porte en luy-même les principes de sa dissipation & de ses égaremens ; il a d'autres plaisirs, & d'autres espérances ; il craint, & il aime ailleurs. Il suit, sans le sçavoir, les objets qui le séduisent, & l'attirent ; & comme c'est le cœur qui commande à tout le reste : tout s'égare quand il s'égare, & rien ne prie quand il cesse de prier.

II. Si JESUS-CHRIST étoit son thrésor, il se trouveroit heureux avec luy. Il profiteroit de la paix qu'il luy annonce ; il recevroit avec avidité les paroles de la vie éternelle qui sortent de sa bouche ; il luy offriroit avec reconnoissance, & avec joye celles que le Saint-Esprit a dictées pour servir à nos adorations, & à nos actions de graces ; & le temps luy paroîtroit court dans un entretien si doux & si salutaire : [a] *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius : sed lætitiam & gaudium.* Sap. 8. 16.

a *Car sa conversation n'a rien de desagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux : mais on n'y trouve que de la satisfaction & de la joye.*

III. Moy. III. Ce n'eſt pas que la foibleſſe de la chair n'appeſantiſſe quelquefois l'eſprit, & que l'imagination féconde en repréſentations, & peu ſoûmiſe à la raiſon, n'interrompe ſouvent par des choſes frivoles l'action la plus divine de l'homme. Mais ces nuages durent peu, quand le cœur eſt pur; & le poids ſecret qui le ſituë & le tourne, le ramene bien-toſt à ſon objet. Les autres, qui ont un amour plus foible, diſputent long-temps, & preſque toûjours inutilement, contre les pénſées qui interrompent leur priere; elles partent d'un fond inépuiſable qu'il faut déraciner: mais qu'il eſt impoſſible de rendre ſtérile tant qu'on le conſerve. Une priere ennuyeuſe ſera toûjours diſtraite: & elle ſera toûjours ennuyeuſe, ſi le cœur y prend peu de part. Son ennuy découvre ſon amour, & par ſa triſteſſe on connoît ce qui feroit ſa joye s'il étoit en liberté.

IV. Le remede ſûr aux diſtractions n'eſt donc pas la ſeule vigilance, & moins encore un pénible effort, qui augmente l'ennuy, en augmentant le travail: mais c'eſt un amour de Dieu ſincere & profond, qui guériſſe les ſe-

eretes maladies du cœur ; qui rempliſſe III.
ſes beſoins ; qui fixe ſes inquiétudes ; MOY.
qui calme la fievre ardente que la cupidité y avoit allumée ; qui luy faſſe goûter combien le Seigneur eſt doux, & différent de tout ce qu'il avoit cherché hors de luy ; qui le réüniſſe & tous ſes deſirs, dans le ſeul bien qui fait la bonté de tous les autres ; qui le ſoûmette pleinement à la juſtice & à la vérité, en le délivrant du menſonge & de l'erreur ; qui le conſole par une vive eſpérance de poſſéder clairement un jour celuy qu'il embraſſe maintenant dans les ténebres de la nuit ; & qui le pénetre de reconnoiſſance pour la liberté qu'on luy laiſſe de ſe répandre en ſa préſence, de s'unir intimement à luy, & d'y prendre un repos auſſi tranquille, & plus long que celuy du diſciple bien-aimé, lorſqu'il ſe pancha ſur le cœur de ſon maître.

V. C'eſt à un tel amour que l'intelligence des pſeaumes eſt accordée. L'amour les a dictez, & l'amour ſeul en comprend le myſtere. Les étrangers n'y verront que David, ſes périls, & ſes victoires : & ces étrangers ſont ceux qui ne voyent pas ce que voyoit ce

III. MOY. Prophete, & n'aiment pas ce qu'il aimoit. C'eſt un livre fermé pour ceux mêmes qui conſultent les interpretes. C'eſt un chiffre dont l'amour ſeul a la clef. On dira en vain à ceux qui ſont de glace pour JESUS-CHRIST, & ſon Egliſe, qu'ils ſont dans tous les pſeaumes, & qu'ils en ſont l'ame & l'eſprit ; en vain on les en fera convenir ; en vain on les inſtruira de ces myſteres qui enlevent & tranſportent les autres : [a] *Da amantem, & ſentit quod dico. Da deſiderantem, da eſurientem, da in iſta ſolitudine peregrinantem atque ſitientem, & fontem æternæ patriæ ſuſpirantem : da talem, & ſcit quid dicam. Si autem frigido loquor, neſcit quid loquor.*

S. Aug. tract. 26. in Joan num. 4.

VI. Toutes ces véritez ſont des ta-

a *Donnez-moy un homme qui aime, qui deſire avec ardeur les biens éternels, qui en ſoit altéré, qui ſoit dans le monde comme un voyageur dans un deſert aride, & ſans eau, & qui preſſé de la ſoif ſoûpire ſans ceſſe après la ſource de la vie éternelle, qui ne ſe trouve que dans ſa patrie : donnez-moy, dis-je, un homme qui ait ces ſentimens dans le cœur, & je vous répons qu'il entendra ce langage-là. Mais ſi je parle à des gens froids & ſans aucun mouvement pour les choſes de Dieu, ils n'y comprendront rien.*

bleaux qu'une ame foible & languiſſante ne peut ſaiſir, & qui ne vont point juſqu'à elle. Ils paroiſſent un moment à ſes yeux, & s'évanoüiſſent auſſi-toſt, en laiſſant le cœur auſſi indigent & auſſi miſérable, que s'il avoit toûjours été dans les ténebres. Rien ne le met en poſſeſſion du vray, & du bien, que l'amour. Rien ne le peut enrichir que l'amour. Sans luy les plus grands thréſors ne ſont qu'un ſpectacle étranger, ſemblable à ces pompes publiques, où l'on étale aux yeux du peuple ce que l'art & la nature ont de plus précieux : mais qui laiſſent chaque particulier auſſi pauvre & auſſi incommodé dans ſa famille, que s'il n'avoit rien vû. III. Moy.

VII. Et c'eſt de là que naiſſent tant d'ariditez & de diſtractions dans les prieres de perſonnes d'ailleurs fort habiles, & qui ont une grande intelligence des Ecritures. Elles voyent le bien des autres : & non le leur. Elles connoiſſent ce qui peut les enrichir, & les rendre heureuſes : & ne l'ont pas. Si l'amour les en avoit miſes en poſſeſſion, elles ſeroient dans le raviſſement, ou pour le moins dans une joye pure & tranquille. Elles s'occuperoient ſans

III. peine de ce qui leur auroit été donné,
MOY. & de ce qui leur seroit promis. Elles ne perdroient aucune des paroles qui auroient rapport à leur consolation présente, ou à leur bonheur à venir. Elles auroient toûjours l'oreille attentive, & le cœur prest à répondre. Et comme on voit que l'amitié, & sur tout la passion, ne se lassent point des plus longs entretiens, & que les personnes qui s'aiment, ont toûjours quelque chose à se dire : la charité convertiroit en délices ces longues prieres, qui éxercent la patience de tant de personnes qui ne demandent que le silence.

VIII. Lors même qu'elles le rompent extérieurement, elles y demeurent encore aux yeux de Dieu, qui n'écoute que le cœur, & qui ne preste l'oreille qu'à la charité : [a] *Multi sonant voce, & corde muti sunt. Multi tacent labiis, & clamant affectu, quia ad cor hominis, aures Dei. Sicut aures corporales ad os ho-*

S. Aug. enarrat. in Psal. 119.

a *Plusieurs chantent de bouche & sont muets de cœur. Il y en a au contraire plusieurs dont la langue est muette, & dont le cœur jette des crys par de vives affections. C'est le cœur que Dieu écoute. Les hommes n'ont des oreilles que pour entendre la voix du corps. Les oreilles de Dieu ne sont attentives qu'à la voix du cœur.*

minis, sic cor hominis ad aures Dei. On a beau chanter des pseaumes, & avoir même une voix réglée par l'art, & naturellement harmonieuse: on est muet, si la charité est muette : [a] *Ad Dominum cùm oramus, corde clamandum est.* [b] *Continuum desiderium tuum, continua vox tua est. Tacebis, si amare destiteris. Frigus charitatis, silentium cordis est: flagrantia charitatis, clamor cordis est.* La charité seule peut loüer. Elle seule sçait gémir. Tout le reste n'est qu'un son semblable à celuy d'un airain retentissant, ou un bruit importun. Rien n'est mesuré, rien n'est dans le ton, rien n'est d'accord, que ce que prononce la charité. Tout est insupportable sans elle, & discordant. Et il arrive quelquefois que dans une majestueuse cérémonie, où le temple du Seigneur retentit de voix & d'instrumens, il n'y a que le gémissement secret de l'humble & du pauvre con-

III. Moy.

S. Aug. in Psal. 18. conc. 19.

Idem. enarrat. in Psal. 37. n. 14.

a *Lorsque nous prions le Seigneur, c'est du cœur qu'il faut crier.*

b *Vôtre desir étant continuel, c'est une voix qui est continuelle. Vous vous taisez, dès-lors que vous cessez de desirer. Le refroidissement de la charité est le silence du cœur : & la ferveur de la charité est la voix & le cry du cœur.*

III. Moy. fondu dans la foule, qui monte juſqu'au thrône de Dieu.

IX. On perd donc tout, & même ſon travail extérieur, ſi l'on n'aime : *Idem in Pſal. 118. conc. 29* [a] *Clamor ad Dominum, qui fit ab orantibus, ſi ſonitu corporalis vocis fiat, non intento in Dominum corde, quis dubitet inaniter fieri?* Mais où apprend-on a aimer ? Qui nous donnera cette volonté chaſte & pure, qui ne deſire que Dieu, & ne veut plaire qu'à luy ? Luy ſeul peut l'inſpirer ; & ſi nous avons de la foy, nous ne devons luy demander que cette grace, qui nous apprend à uſer bien de tout le reſte, & dont nous ne ſçaurions jamais abuſer.

X. Mais ce que j'ay dit du deſir de la priere, convient encore mieux au deſir d'aimer Dieu. Il eſt rare qu'il ſoit ſincere, & qu'il ne ſoit pas combattu par d'autres deſirs plus volontaires & plus conſentis. Le nom de l'amour n'a rien d'affreux à la nature ; & le cœur, qui ſçait qu'il ne peut vivre ſans aimer, ſe réjoüit à ce ſeul nom. Mais depuis ſa

a *Lorſqu'en priant on n'éleve qu'un cry de la bouche, ſans qu'il ſoit accompagné du cry d'un cœur occupé de Dieu, qui peut douter que ce cry extérieur ne ſoit inutile ?*

corruption il n'a point d'autre amour que celuy des biens visibles : & la charité demande que cét amour luy soit immolé. Une médiocre foy consent à ce sacrifice, tant qu'il n'est qu'en idée : mais dès qu'il devient sérieux, elle se déconcerte & s'affoiblit; & elle passe d'une espérance présomptueuse à un découragement peu différent du desespoir. III. Moy.

XI. Il faut cependant, ou vieillir sous la tyrannie de la cupidité, ou la combattre avec succés, & la combattre toûjours : & certainement ce n'est pas d'un cœur livré à l'injustice qu'il faut attendre ces forces & ce courage. La grace de JESUS-CHRIST peut seule le délivrer : & elle le feroit plus promptement, si nos prieres étoient plus humbles ; si nous étions plus convaincus de nôtre corruption & de nôtre impuissance; si nous sentions, comme il faut, non seulement nôtre misere, mais nôtre indignité ; si nous ne répondions pas à Dieu même de la fidélité de nôtre cœur, & de la sincerité de ses desirs, lorsqu'il n'y découvre qu'orgueil, & fausseté ; si nous ne nous regardions pas comme ayant déja fait quelque progrés, lorsque peut-être nous n'a-

III. MOY. vons pas commencé ; si au lieu de compter depuis quelle année nous sommes à son service, nous avions l'humilité de reconnoître que nous ne sommes encore que des enfans.

IV. MOYEN.

Une haute idée de la majesté & de la sainteté de Dieu, & une crainte réligieuse.

I. ON discerne à bien des marques si l'amour de Dieu est entré dans le cœur, & l'a renouvellé. Mais la plus certaine est que l'homme commence à s'oublier, & les biens présens ; qu'il découvre dans Dieu une grandeur & une majesté qui l'effraye utilement ; qu'il soit plein de terreur pour sa sainteté ; & qu'il ne connoisse d'autre mal que celuy de luy déplaire. Car le premier effet de la charité, est de tirer l'homme de l'antre obscur où il s'étoit concentré, & où par une idolatrie affreuse, il s'étoit établi la fin de toutes choses ; & de le soûmettre pleinement à Dieu, comme au souverain bien, seul grand, seul redoutable, seul principe, & seul terme de tout.

II.

II. L'homme ſort alors comme d'une eſpece de léthargie, & il eſt épouvenré à ſon réveil de ſe trouver ſi près de Dieu, & en même temps ſi miſérable & ſi impur. Il n'oſe lever les yeux vers luy : & ne peut néanmoins conſidérer un autre objet. Il tremble, il s'abaiſſe, il ſe confond : mais il ne peut détourner ailleurs ſes regards ; & le ſaiſiſſement intime que luy cauſe une majeſté ſi préſente, répand une ſainte horreur dans toutes ſes puiſſances, qui les rend ſoûmiſes, reſpectueuſes, immobiles, & comme proſternées devant le thrône de Dieu. Cette réligieuſe frayeur rétablit l'ordre & le calme par tout. L'imagination & les ſens ſont comme enchaînez. L'eſprit & le cœur ſont rappellez de leurs égaremens à une ſeule choſe qui les occupe, & les paſſe ; qui les remplit, & les étonne ; & ſi ce ſentiment de réligion duroit toûjours : rien ne ſeroit plus difficile que de ſuſpendre l'adoration & la priere, qui en ſont les ſuites naturelles. IV. Moy.

III. C'eſt parce qu'il eſt rare, & qu'il dure peu, que les prieres publiques, & particulieres, ſont ſi défectueuſes. Nous paroiſſons devant Dieu : & il eſt

IV. MOY. *S. Aug. lib. 10. Confess. c. 27.*

absent à nôtre égard : [a] *Mecum eras, & tecum non eram.* Nous en sommes vûs jusqu'au fond du cœur : & nôtre foy languissante ne voit ni sa majesté, ni sa sainteté redoutable. Les sens ont prévalu sur elle. Nous sommes rassurez quand ils ne découvrent rien d'effrayant ; & nous vivons, non seulement sans crainte, mais sans respect, dans un lieu où les Anges tremblent, parce que nos yeux ne voyent ni les Anges, ni ce qui les fait trembler.

IV. La coûtume & l'usage ont fortifié ces premieres ténebres. Nous imitons l'exemple de ceux qui ont peu de foy, & nous faisons ce que nous voyons faire. La facilité avec laquelle nous sommes admis dans le sanctuaire, nous accoûtume à y entrer avec peu de réflexion. Les fonctions qui nous y appellent, perdent tous les jours quelque chose de leur dignité par l'habitude. On en trouve quelquefois l'assiduité gênante & incommode. On en soûtient la longueur avec une patience plus affectée que sincere. On suit avec tiédeur la priere publique, & l'on combat mol-

[a] *Vous étiez avec moy : mais je n'étois point avec vous.*

lement contre des penſées qui en détournent l'eſprit. Et l'on ne laiſſe pas avec de tels affoibliſſemens, de paſſer encore pour un homme plein de réligion & de foy. Mais combien cette foy ſeroit-elle épouventée, ſi Dieu ſe manifeſtoit ſubitement à elle ? Et quel malheur n'eſt-ce point, que la foibleſſe de la nôtre nous ſuggere de ſi foibles idées de l'unique grandeur, dont les intelligences doivent s'occuper ?

IV. Mot.

V. Les Prophetes ont eſſayé de nous en donner de grandes & de ſublimes : mais dès que l'on parle aux hommes un langage qu'ils ſoient capables d'entendre, que peut-on dire qui ſoit digne de Dieu ? [a] *Quid dicimus, Deus meus, aut quid dicit aliquis, cum de te dicit? Et væ tacentibus de te, quoniam loquaces muti ſunt.* Mais ſi l'Ecriture elle-même en s'abaiſſant juſqu'à nous, ſuccombe ſous la majeſté de Dieu, dont elle veut nous inſpirer une véritable crainte : combien ſommes-nous coupables, de ne pas for-

Aug. l. 1. conf. c. 4.

[a] *Mais qu'eſt-ce que tout ce que je dis icy, ô mon Dieu, & qu'eſt-ce que tout ce que l'on peut dire en parlant de vous ? Cependant malheur à ceux qui ne parlent pas de vous, puiſque ceux qui en parlent le plus ſont encore muets.*

IV. MOY. mer nos sentimens sur ses expressions, déja si disproportionnées, quoyqu'elles nous paroissent magnifiques ?

Pourquoy n'avons-nous pas toûjours présent à l'esprit ce que nous dit Isaye : Que toutes les nations ne sont devant Dieu que comme une goute d'eau, & la terre qu'elles habitent, que comme un grain de poussiere ; que tout l'univers est devant luy comme n'étant point ; & que sa puissance & sa sagesse le conduisent, & en reglent tous les mouvemens avec la même facilité qu'une main soûtient un poids léger, dont elle se jouë, plustost qu'elle n'en est chargée ? [a] *Quis mensus est pugillo aquas, & cœlos palmo ponderavit ? Quis appendit*

Isaie 40. v. 12. 15 17.

a *Qui est celuy qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, & qui la tenant étenduë a pesé les cieux ? qui soûtient de trois doigts toute la masse de la terre ; qui pese les montagnes, & met les collines dans la balance ? Toutes les nations ne sont devant luy que comme une goute d'eau qui tombe d'un seau, & comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance. Toutes les isles sont devant ses yeux comme un petit grain de poussiere. Tous les peuples du monde sont devenus devant luy comme s'ils n'étoient point, & il les regarde comme un vuide, & comme un néant.*

tribus digitis molem terræ, & libravit in pondere montes, & colles in statera? Ecce gentes quasi stilla situlæ, & quasi momentum stateræ reputatæ sunt. Ecce insulæ quasi pulvis exiguus... Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, & quasi nihilum & inane reputatæ sunt ei. Pourquoy oublions-nous que le ciel & la terre ne peuvent soûtenir ses regards, & qu'ils disparoissent devant luy, comme si sa présence les mettoit en fuite, selon l'expression de saint Jean: [a] *Vidi thronum magnum candidum, & sedentem super eum, à cujus conspectu fugit terra & cœlum, & locus non est inventus eis?* Pourquoy sommes-nous si tranquilles auprès d'un Dieu, qui est appellé si souvent un feu dévorant, & que Daniel nous représente sous cette image terrible: [b] *Thronus ejus flamma ignis; rotæ ejus ignis accensus. Fluvius igneus, rapi-*

IV. MOY. — Apoc. 20. 11. — Dan. 7. v. 9. & 10.

a *Je vis un grand thrône blanc, & la majesté de celuy qui étoit assis dessus, devant la face duquel le ciel & la terre s'enfuirent, & ils disparurent.*

b *Son thrône étoit des flammes ardentes, & les roues de ce thrône un feu brûlant. Un fleuve de feu très rapide sortoit de devant sa face. Un million d'Anges le servoient, & mille millions assistoient devant luy.*

IV. Moy. *duſque egrediebatur à facie ejus. Millia millium miniſtrabant ei, & decies millies centena millia aſſiſtebant ei?* Comment cette voix infatigable des Séraphins, [a] *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus exercituum*, n'intimide-t-elle pas des pécheurs, ſi voiſins du thrône par leur miniſtere, & ſi éloignez d'une telle ſainteté par leur corruption, & leur orgueil, qui la rend encore plus inſupportable? Pourquoy ne ſommes-nous pas effrayez de nôtre ſécurité & de nôtre indolence, en écoutant cette parole d'un Prophete, répétée par les Saints dans le ciel: [b] *Quis non timebit te, ô rex gentium?* [c] *Quis non timebit te, Domine, & magnificabit nomen tuum?* Et pourquoy ajoûtons-nous à nos autres péchez, celuy de paroître devant Dieu ſans ce réligieux tremblement qu'il commande aux plus juſtes, quand ils paroîtront devant luy? [d] *Pavete ad ſanctuarium meum: Ego Dominus.*

Iſaæ 6. 3.

Pſ. 85. 10. Apoc. 15. 4.

Levitic. 26. 2.

a *Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur, le Dieu des armées.*

b *Qui ne vous craindra, ô Roy des nations?*

c *Qui ne vous craindra pas, ô Seigneur; & qui ne glorifiera pas vôtre nom?*

d *Tremblez devant mon ſanctuaire: Je ſuis le Seigneur.*

VI. S'il ne vouloit avoir qu'un seul temple dans l'univers, & qu'il ne permît qu'à un seul homme d'y entrer une seule fois dans l'année : combien ce privilége seroit-il estimé ? Combien seroit-on affligé de ne pouvoir y avoir part ? Combien respecteroit-on la dignité de celuy qui seroit choisi entre tous les hommes pour un tel ministere ? Avec quelle réligion verroit-on le lieu dont le sanctuaire seroit inaccessible, & demeureroit toûjours fermé ? Et de quels pays ne viendroit-on point offrir des sacrifices sur l'unique autel où ils seroient reçûs ? IV. MOY.

VII. Dieu a traitté ainsi les Juifs, qui ne voyoient jamais que l'extérieur du temple, & qui ne pouvoient entrer dans les parvis qui l'environnoient, qu'après s'être purifiez. Les Lévites, quoyque séparez du peuple, & consacrez uniquement au culte de Dieu, n'alloient point au-delà du parvis destiné aux sacrifices sanglans. Les Prêtres seuls pouvoient entrer dans le Sanctuaire, & offrir des parfums sur l'autel d'or qui ne servoit qu'à cét usage : mais ils avoient rarement cét honneur. Un seul chaque semaine y entroit pour tous ; &

IV. Moy. son rang réglé par le sort, étoit quelquefois éloigné pour long-temps. Le seul Grand-prêtre avoit la permission d'entrer dans le Saint des Saints : mais une seule fois l'année, en portant le sang des victimes immolées pour ses péchez, & ceux du peuple. Et quoyque ce lieu redoutable n'eût apparemment aucune fenêtre, & que le voile qui le séparoit de la premiere partie, demeurât toûjours abatu : Dieu voulut néanmoins que le sang des victimes ne luy fût offert, qu'après que la fumée des parfums auroit couvert l'arche, & le propitiatoire qui luy servoit de thrône ; & qu'ainsi les regards d'un homme mortel ne pûssent discerner ce qu'il adoroit :

Levitic. 16. 13. a *Ut positis super ignem aromatibus, nebula eorum & vapor operiat oraculum, quod est supra testimonium, & non moriatur.*

VIII. Ces précautions étonnantes étoient moins pour les Juifs, que pour nous, à qui les mysteres sont découverts. Elles sont nôtre instruction, & elles nous apprennent que le culte spi-

a *Afin que les parfums aromatiques étant mis sur le feu, la fumée & la vapeur qui en sortira couvre l'oracle qui est au-dessus du témoignage, & qu'il ne meure point.*

rituel ne peut être vray, ſans une réli- IV.
gieuſe frayeur, pareille à celle des An- Moy.
ges les plus purs, qui joignent un ſaint tremblement à un ardent amour : [a] *Tremunt poteſtates.* Jacob, après l'apparition myſtérieuſe de l'échelle, dont il touchoit une extrémité, & Dieu l'autre, & après les plus magnifiques promeſſes, s'écria avec frayeur, que le lieu où Dieu habitoit, étoit ſaint & terrible : [b] *Verè Dominus eſt in loco iſto, & ego neſciebam. Pavenſque, quàm terribilis eſt, inquit, locus iſte! Non eſt hîc aliud, niſi domus Dei, & porta cœli.* Abraham, que Dieu traittoit comme ſon amy, ne luy parloit néanmoins qu'en tremblant, & en ſe ſouvenant qu'il n'étoit que cendre & pouſſiere : [c] *Loquar ad Dominum meum, cum ſim pulvis & cinis.* Mais l'exemple le plus capable de nous inſtruire, & de nous confondre, eſt celuy de JESUS-CHRIST proſterné dans ſa priere de-

Gen. 18. 16. & 17.

Gen. 18. 27.

Marc. 14. v. 35. & 33.

a *Les puiſſances tremblent.*

b *Le Seigneur eſt vrayment en ce lieu-cy, & je ne le ſçavois pas. Et dans la frayeur dont il ſe trouva ſaiſi, il ajoûta : que ce lieu eſt terrible! c'eſt véritablement la maiſon de Dieu, & la porte du ciel.*

c *Je parleray à mon Seigneur, quoyque je ne ſois que poudre & que cendre.*

IV. MOY. vant son Pere, tremblant, humilié, & mettant sa bouche dans la poussiere, pour nous apprendre ce que nous devons à une si redoutable majesté. Il nous fait la même leçon dans l'Eucharistie, où il continuë ses humiliations & son sacrifice, quoyque son état immortel y paroisse opposé. Et il est étonnant qu'un si prodigieux abaissement du Fils unique, égal en tout à son Pere, ne puisse inspirer à des serviteurs une crainte qui leur devroit être naturelle.

IX. Si nous en avions une véritable: au lieu de nous lasser de la priere, & d'y être détournez par mille pensées inutiles, dont nous sommes le joüet, nous serions profondément recueillis devant un Dieu qui s'approche si près de l'homme, quoyqu'il habite dans une lumiere inaccessible. Nous admirerions avec quelle bonté il donne à un particulier la même attention qu'il donne à l'univers. Nous serions infiniment touchez de ce que nôtre foy n'est point assez agissante, ni assez vive pour répondre dignement à une telle miséricorde jointe à une si haute majesté. Nous serions encore plus affligez de ce que

nos péchez ajoûtent un mur d'airain aux voiles dont il se couvre. Nous craindrions de nous détourner un moment de luy, de peur qu'il ne nous rappellât plus après cét oubli volontaire. Nous tâcherions de ne laisser dans nôtre cœur rien d'injuste qui pût blesser ses yeux, & luy déplaire. Nous penserions avec un secret frissonnement que la vie & la mort sont entre ses mains ; que luy seul peut perdre & sauver ; qu'il nous éxamine selon les regles d'une justice bien différente de la nôtre ; & que peut-être il nous rejette dans le temps où nous sommes attentifs à toute autre chose qu'à le fléchir. IV. MOY.

X. Nous aurions honte d'être moins sensibles à l'honneur d'être auprès de luy, & de luy parler, que ne le sont les hommes attachez au service des princes. Nous serions pénétrez de reconnoissance de ce qu'il ne nous écoûte pas seulement pour nous : mais de ce qu'il veut bien recevoir nos prieres pour les autres, & oublier combien il y a de choses en nous, qui nous rendent indignes d'être écoûtez pour nous, & pour nos freres.

XI. Nous nous estimerions très heu-

IV. MOY. reux d'être associez aux Anges pour le loüer; d'être comme les Saints déja glorifiez dans le ciel, destinez à luy rendre graces dans tous les siecles; & de faire partie de ce peuple choisi qui n'est occupé qu'à l'adorer & à le benir: [a] *Hymnus omnibus Sanctis ejus, filiis Israël, populo appropinquanti sibi.* Nous nous efforcerions de répondre, s'il étoit possible, à ses perfections infinies par des loüanges qui fussent infinies & éternelles: [b] *Laudate Dominum in Sanctis ejus. Laudate eum secundùm multitudinem magnitudinis ejus.* Nous recevrions avec un respect toûjours nouveau cette influence de graces, de lumiere, de justice, de sageſſe, de vérité, dont il est la source, ou plustost l'abysme. Nous mettrions le souverain bien à être connus de luy, à demeurer dans sa maison, à être admis à ses mysteres, à entrer dans ses pouvoirs, à oublier pour luy tout ce qui est, à nous oublier nous-mêmes, à vivre non seulement en sa présence, & sous ses yeux:

Psal. 148.

Psal. 150.

a *La loüange de Dieu est l'occupation de tous les Saints, des enfans d'Israël, du peuple qui est proche de luy.*

b *Loüez le Seigneur résidant dans son sanctuaire; loüez-le selon sa grandeur qui est infinie.*

mais de luy-même & de son esprit.

XII. Nous serions affligez des nécessitez qui troubleroient un commerce si divin. Nous tournerions souvent les yeux vers l'auguste thrône dont les besoins & l'infirmité humaine nous arracheroient. Et nous nous répandrions en actions de graces de ce que la charité de JESUS-CHRIST nous a mérité le privilége de nous y présenter avec confiance, & d'y trouver grace en son nom, quoyque nous ne fussions dignes que d'une colere, & d'une malédiction éternelle. *Hebr.* 4. 16.

V. MOYEN.

Une vive reconnoissance envers Jésus-Christ.

I. C'EST de cette vive reconnoissance que nous devons à JESUS-CHRIST, que naissent la persévérance & la ferveur de la priere : car il n'est pas possible de sentir comme il faut les obligations incompréhensibles que nous luy avons, & de ne pas desirer de luy en rendre des actions de graces qui n'ayent ni bornes, ni mesure, & qui

V. ayent par là quelque proportion avec
MOY. les biens que nous avons reçûs.

II. Mais pour les connoître ces biens, il faut remonter en esprit jusqu'au temps où nous étions tous condamnez, & où nous méritions de n'avoir point de libérateur. Il a été promis dès le commencement du monde, & le dessein de l'envoyer est avant tous siecles : mais ce n'est pas à nos mérites qu'une telle miséricorde doit être attribuée. Si Dieu n'eût consulté que sa sainteté & sa justice : il nous eût laissez dans nos iniquitez, & il les eût punies sans nous convertir, & par conséquent par des châtimens éternels. Les Anges précipitez du ciel dans l'enfer, nous apprennent par leur misere quelle eût été la nôtre. Ils nous instruisent par leur impénitence, de ce que nôtre desobéïssance eût mérité. Et ce qu'ils souffrent inutilement depuis tant de siecles, nous montre combien nos crys & nos larmes dans les gouffres où ils sont plongez, auroient été jusqu'icy stériles & sans fruit.

III. Comme nous devenons Chrêtiens dans les premiers momens qui suivent nôtre naissance, & qu'on nous

parle de JESUS-CHRIST, & des promesses de l'Evangile dès que nous sommes capables d'entendre : il nous arrive très rarement de penser que nous ayions pû être sans médiateur, & sans espérance de salut. Nous croyons, par une erreur qui infecte plus le cœur que l'esprit, que nous avons toûjours été dignes de compassion & d'indulgence. L'exemple des démons réprouvez pour un seul péché, & à qui le temps & le repentir ont été refusez, nous effraye sans nous humilier, parce qu'ils nous paroissent plus coupables que nous. L'exemple même des enfans qui meurent sans baptême, & qui sont précisément dans la même cause que nous, ne fait pas taire tous nos raisonnemens ; & quoyque nous n'osions le dire, nôtre orgueil ne peut se convaincre qu'il n'y ait pas eu de nôtre côté quelque raison & quelque justice, dans le dessein que Dieu a eu de nous sauver par son Fils. V. MOY.

IV. Rien n'est plus contraire à sa bonté qu'une telle ingratitude ; & plus on a de lumiere & de foy : plus on déteste l'orgueil & l'irréligion qui en sont le principe. On reconnoît qu'on doit

V. tout à JESUS-CHRIST, & qu'on le
MOY. doit luy-même à l'amour incompréhensible que son Pere a eu pour les hommes. On remonte jusqu'à cette charité, & l'on s'y perd. On sçait que sans JESUS-CHRIST on n'auroit eu ni de salutaires pensées, ni de saints desirs, ni des fruits de pénitence. On avouë que l'anatheme prononcé contre Adam & sa postérité, eût été irrévocable & sans retour, si le Fils unique du Pere ne s'y étoit soumis, & ne l'avoit converti en bénédiction. On comprend que le ciel seroit toûjours demeuré fermé & inéxorable, sans le Pontife qui y est entré par son sang. On pense avec un saisissement qui ne se peut exprimer, à ces pleurs éternels, qu'aucune consolation ne suspendra pour un moment; à ces grincemens de dents, qui marquent une fureur impuissante, & une douleur infinie jointe au desespoir; à ces ténebres affreuses, où l'esprit & le corps sont plongez; à ces flammes qui ne séteindront jamais, parce que c'est une colere éternelle qui les allume: & l'on s'écrie du milieu de ces abysmes, vers celuy qui nous en a délivrez. Mais de quel ton? mais avec quel sen-

timent ? mais avec quelle reconnoissance & quel amour ? Que ceux qui l'éprouvent, le disent : ou plustost, que ceux qui ne l'ont pas éprouvé, le conjecturent : car de telles choses ne s'expriment point. V. Moy.

V. Quelle comparaison fait alors un homme pénétré jusques dans les moëlles, de la longueur des prieres publiques, avec ces nuits éternelles dont JESUS-CHRIST l'a sauvé ; du chant des pseaumes, avec les mugissemens & les blasphêmes des réprouvez ; des saintes larmes que la componction & l'amour font répandre dans la priere, avec ces pleurs intarissables & infructueux de l'enfer ; de la societé des Saints avec qui on adore & on louë celuy qui est assis sur le thrône, & l'agneau, avec cette affreuse multitude d'esprits impurs, & d'hommes criminels, qui sont exclus pour toûjours de la céleste Jérusalem, qui n'en entendront jamais les concerts, qui ne sçauront jamais quelle est la joye qu'on y goûte, qui ne seront jamais témoins de l'ordre & de la paix qui y regnent, & qui sont condannez à éprouver ce que le desordre & la confusion ont de plus horrible ?

V. VI. Croit-on qu'un homme à qui
MOY. ce spectacle est rendu présent par sa foy, ait besoin d'être consolé de ce qu'il a l'honneur d'être long-temps aux pieds de JESUS-CHRIST son libérateur? Qu'il s'afflige de ce qu'il est associé à ces vingt-quatre vieillards qui sont les prêtres du ciel; & de ce qu'il luy est permis de se prosterner avec eux devant l'autel, où l'agneau est immolé, de luy offrir comme eux sa justice, qui est son habit blanc & sa couronne, & de luy confesser ses misericordes? Peut-on penser qu'il s'ennuye du chant des pseaumes, qui fournissent à son amour les expressions dont il a besoin, & qui le consolent en le rendant plus vif & plus tendre?

VII. Un tel homme aimeroit-il mieux que JESUS-CHRIST l'eût dispensé du pénible soin de le loüer? Voudroit-il qu'il l'eût relégué parmi ces nations, où son nom, & celuy de son Pere sont inconnus? où l'on n'a jamais entendu parler de nos mysteres, & où l'évangile n'a point encore pénétré? Se trouveroit-il plus heureux s'il l'avoit traitté selon ses mérites, en le laissant dans l'infidélité, ou l'abandonnant à ses in-

justes desirs, ou le condannant à des soins qui ne luy auroient donné aucun relâche, ou permettant que dans un employ consacré à la pieté, il n'en eût ni le goût ni le sentiment ? V. MOY.

VIII. Qui pourroit expliquer combien cet homme humble & reconnoissant trouveroit son employ auguste & divin ? Combien sa priere seroit fervente ; combien ses distractions seroient rares & légeres ; combien il luy resteroit de choses à dire à JESUS-CHRIST après la plus longue psalmodie ; combien son cœur seroit peu satisfait de ses paroles ; & combien il desireroit d'aimer davantage, pour se consoler de ce qu'il ne peut qu'aimer celuy dont il a été aimé le premier, & à qui il a coûté son sang & sa vie ? [a] *Dilexit me*, diroit-il, *& tradidit semetipsum pro me.* [b] *In hoc apparuit charitas Dei in nobis,* Gal. 2. 20. Epist. 1. Joan. c. 4. v. 9. 10.

a *Il m'a aimé, & il s'est livré luy-même à la mort pour moy.*

b *C'est en cela que Dieu a fait paroître son amour envers nous, en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par luy. C'est en cela que consiste cét amour, que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu : mais que c'est luy qui nous a aimez le premier, & qui a envoyé son Fils pour être la victime de propitiation pour nos péchez.*

V. MOY. *quoniam Filium ſuum unigenitum miſit Deus in mundum, ut vivamus per eum. In hoc eſt charitas : non quaſi nos dilexerimus Deum, ſed quoniam ipſe prior dilexit nos, & miſit Filium ſuum propitiationem pro peccatis noſtris.*

IX. Bien loin de regarder avec les yeux des hommes du ſiecle, ſa deſtination à chanter les loüanges de Dieu, & de murmurer contre la multitude & la durée des offices : il ne trouveroit rien de plus grand que ſon miniſtere, ni rien de plus doux que d'y être fidelle. Il répéteroit de temps en temps avec une joye infinie ce cantique du ciel : Apoc. 5. v. 9. & 10. a *Occiſus es, & redemiſti nos Deo in ſanguine tuo, ex omni tribu, & linguâ, & populo, & natione, & feciſti nos Deo noſtro* REGNUM & SACERDOTES. Voila ma gloire, diroit-il, & ma félicité ; & je vous dois l'une & l'autre, ô mon Seigneur, qui m'avez blanchi dans vôtre ſang; qui m'avez délivré d'une honteuſe ſervitude pour me faire regner; qui m'a-

a *Vous avez été mis à mort, & vous nous avez rachetez pour Dieu par vôtre ſang, en nous tirant de toutes les tribus, de toutes les langues, de tous les peuples, & de toutes les nations du monde ; vous nous avez rendus Rois & Prêtres pour la gloire de nôtre Dieu.*

vez tiré de la poussiere pour m'élever à une suprême sacrificature; qui m'avez déchargé du soin humiliant de paître l'argile sous la captivité de Pharaon, pour me faire asseoir sur le thrône avec les premiers princes de votre empire; qui ne me demandez pour tribut que des loüanges; qui me défendez tout autre soin que celuy de vous voir & de vous entendre; qui ne voulez pas que je m'abaisse à d'autres ministeres que ceux qui vous regardent immédiatement; qui refusez un autre encens que celuy de mes prieres; qui destinez vos Anges à vous le présenter; & qui préparez un encensoir d'or, & des coupes d'or, pour recevoir un parfum qui fait vos délices.

V. MOY. Apoc. 8. 3. & 4. & c. 5. v. 8.

X. Quels roys, ô mon Dieu, dans cette malheureuse terre sont servis par des ministres semblables à vos Anges, qui ne dédaignent pas de vous offrir mes prieres? Que puis-je desirer de plus glorieux, que de leur confier souvent les gémissemens que vous formez dans mon cœur? que de les rendre dépositaires de mes larmes? que de leur parler de l'amour dont je brûle pour vous? que de les supplier, comme l'é-

V. pouſe, de vous faire ſouvenir qu'il me
MOY. conſume : [a] *Ut nuncietis ei quia amore*
Cant. 5. 8 *langueo?* & que de m'entretenir avec eux, afin qu'ils vous en rendent compte, de l'affliction où je ſuis de ne vous pas voir, & de l'envie que je porte à ceux qui vous voyent ?

XI. Augmentez, ô mon Seigneur, le feu de la charité dans mon cœur, & verſez-y vous-même les parfums que vous m'ordonnez de vous offrir. Don-
1. *Pet.* 2. 5. nez-moy ces hoſties ſpirituelles, *ſpirituales hoſtias*, dont je ſuis le prêtre ; ces cantiques & ces hymnes qui ſont le
Hebr. 13. 15. fruit d'une ame reconnoiſſante : [b] *fructum labiorum confitentium nomini* [*tuo.*] Souffrez que j'uniſſe ce ſacrifice à celuy de vôtre Fils, qui n'eſt point interrompu parmi nous, & qui continuë dans le
Ibid. ciel : [c] *per ipſum offeramus hoſtiam laudis ſemper :* Et écoutez ma voix, parce que c'eſt en ſon nom que je parle, & dans l'unité de ſon eſprit & de ſon corps.

XII. Ne permettez pas que je donne

a *Dites-luy que je languis d'amour.*

b *Le fruit des levres qui rendent gloire à vôtre nom*

c *Offrons par luy ſans ceſſe une hoſtie de loüange.*

à vos Anges des parfums avec épargne & avec mesure : mais faites que je ne me lasse jamais de vous loüer, & que mes prieres soient abondantes, [a] *incensa multa* ; & purifiez par vôtre grace le cœur dont elles naissent, de peur qu'elles ne puissent être mêlées à celles des Saints, qui sont les seules que vous recevez par la main des Anges, ou par celles des vingt-quatre prêtres qui environnent vôtre thrône, & l'autel : [b] *Habentes singuli citharas, & phialas aureas, plenas odoramentorum, quæ sunt orationes Sanctorum.* VI. MOY. *Apoc. 8. 3.* *Ibid. c. 5. 8.*

VI. MOYEN.

Se souvenir que les Gentils ont été par une miséricorde inespérée substituez aux Juifs, associez aux promesses, mis en possession des Ecritures, & incorporez à Jésus-Christ.

I. LA reconnoissance d'un homme si éclairé & si spirituel est fort

a *Une grande quantité de parfums.*

b *Ayant chacun des harpes, & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prieres des Saints.*

VI. MOY. augmentée par le souvenir de ce qu'il étoit par sa naissance entre les Gentils, & par sa qualité d'étranger à l'égard de JESUS-CHRIST, & de ses promesses. Car il ne peut oublier ces paroles importantes de saint Paul : [a] *Memores estote quod aliquando vos gentes in carne, eratis illo in tempore sine Christo, alienati à conversatione Israël, & hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, & sine Deo in hoc mundo.* Il profite de ce salutaire avis : [b] *memores estote* ; il le grave dans son cœur ; & il compare ce qu'il étoit par son origine, avec ce qu'il est devenu par une miséricorde inespérée.

Ephes. 2. 11. & 12.

II. JESUS-CHRIST étoit promis par une faveur incompréhensible : mais c'étoit aux saints Patriarches, à la nation des Prophetes, à Israël, seul dépositaire d'une promesse si auguste. L'alliance faite avec Abraham étoit igno-

Rom. 3 1. & c. 9. v. 4. 5. *Ephes.* 2. 12.

a *Souvenez-vous qu'étant Gentils par vôtre origine, vous n'aviez pas alors de part au Messie ; vous étiez entierement séparez du peuple d'Israël ; vous étiez étrangers à l'égard des alliances divines ; vous n'aviez point l'espérance des biens promis, & vous étiez sans Dieu en ce monde.*

b *Souvenez-vous.*

rée

rée de tous les peuples que l'idolatrie avoit aveuglez. Aucun Prophete ne leur avoit annoncé le salut. Le seul Jonas fut envoyé à Ninive : mais il n'y prêcha qu'après sa mort mystérieuse, & sa sépulture de trois jours, pour montrer que JESUS-CHRIST n'appelleroit les Gentils, qu'après qu'il auroit été mis à mort par un peuple ingrat, & qu'il auroit aboly par son sang l'inimitié & le divorce entre le Juif & le Gentil. L'incrédulité des Juifs méritoit qu'ils fussent rejettez : mais elle n'étoit point une raison pour leur faire substituer les Gentils, dont l'aveuglement & les crimes étoient inexcusables. La grace les a entez, contre les regles & contre l'ordre naturel, à la place des branches de l'olivier franc qui ont été coupées ; & cette grace extraordinaire accordée à des étrangers & à des ennemis, qui ne l'avoient ni espérée, ni attenduë, doit ajoûter à leur reconnoissance une admiration & un étonnement, qui la rendent, s'il est possible, plus humble & plus profonde que celle des Juifs qui crûrent à l'Evangile : [a] *Tu ex naturali excisus es oleastro, & contra natu-* Rom. 11. 24.

VI. MOY.

[a] *Vous avez été coupé de l'olivier sauvage,*

VI. *ram inſertus es in bonam olivam.*

MOY. III. Le temps qui s'eſt écoulé depuis la vocation des Gentils, n'a pû effacer de l'Evangile ce que JESUS-CHRIST répondit à une femme qui les repréſentoit tous : *Je ne ſuis envoyé qu'aux brebis d'Iſraël. Et il n'eſt pas juſte de jetter aux chiens le pain préparé pour les enfans.* Et la miſéricorde faite à nos peres, quoyqu'elle ſoit paſſée de race en race juſqu'à nous, doit nous paroître encore un prodige auſſi étonnant qu'aux premiers fidelles de Jéruſalem : [a] *Ergo & Gentibus pœnitentiam dedit Deus ad vitam !*

Matt. 15. 14. & 26.

Act. 11. 18.

IV. Un homme de bien, qui conſerve dans ſon cœur un tel ſentiment, ne trouve aucune expreſſion dans les pſeaumes propre à marquer une humble reconnoiſſance, qui ne le touche dans l'endroit le plus ſenſible de ſon cœur. Il admire comment les Ecritures, qui n'étoient point pour luy, ſont devenuës ſon héritage & ſa conſolation ; comment les pſeaumes, qui étoient les cantiques d'Iſraël, & qui devoient faire

qui étoit vôtre tige naturelle, pour être enté, contre vôtre nature, ſur l'olivier franc.

a *Dieu a donc auſſi fait part aux Gentils du don de pénitence qui mene à la vie!*

sa joye & ses délices, servent à un étranger qui n'y avoit aucun droit, & à qui de tels mysteres auroient pû être toûjours inconnus ; comment un citoyen de Babylone est admis aux chants de la spirituelle Sion ; comment un Egyptien est enrichi des dépoüilles des enfans d'Abraham. VI. Mor.

V. Il n'entre point dans le temple, sans se souvenir qu'il auroit pû selon les regles luy être toûjours fermé. Il n'approche point du Sanctuaire, sans penser qu'il étoit du nombre de ceux dont il est écrit : [a] *Foris canes, & venefici, & impudici, & homicidæ, & idolis servientes, & omnis qui amat & facit mendacium.* Il frémit en assistant à la célébration des redoutables mysteres ; & il compare un tel honneur à sa premiere condition, & à l'ancien usage d'interdire la vûë de la divine Eucharistie aux infidelles. Il rappelle souvent en parlant à Dieu, la mémoire du temps où les ténebres de l'idolatrie avoient couvert toute la terre, & où ses ancêtres avoient adoré Apoc. 22. 15.

a *Qu'on mette dehors les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, & les idolatres, & quiconque aime & fait le mensonge.*

VI. Moy. les démons ; & il se regarde comme récemment délivré de ce culte impie. Il avouë avec larmes en se prosternant aux pieds de JESUS-CHRIST, qu'avant la lumiere de l'Evangile ses peres n'avoient point espéré en luy, & ne l'avoient point attendu. Il remonte en esprit jusqu'à l'origine d'une famille aveugle & infidelle, dont l'incrédulité auroit pû passer jusqu'à luy ; qui ne connoissoit ni la vraye justice, ni le chemin pour y arriver ; qui étoit loin de la vérité, & de la seule voye qui peut y conduire ; qui étoit dans les ténebres & l'ombre de la mort ; & qui ne pensoit pas même qu'il y eût une autre vie que celle des sens.

VI. Il n'oublie point que le mystere de la vocation de ses peres rempliſſoit d'étonnement l'Apôtre même qui étoit chargé de les inviter à l'Evangile :

Ephes. 3. v. 3. 5. 6. 7. [a] *Sacramentum... quod aliis generationibus non est agnitum filiis hominum, sicuti nunc revelatum est sanctis Apostolis ejus, & Pro-*

[a] *Ce secret & ce mystere... qui n'a point été découvert aux enfans des hommes dans les autres temps, comme il est révélé maintenant par le Saint-Esprit à ses saints Apôtres, & aux Prophetes: qui est, que les Gentils sont appel-*

phetis in Spiritu : Gentes esse cohæredes, & concorporales, & comparticipes promissionis ejus in Christo Jesu per Evangelium, cujus factus sum minister secundùm donum gratiæ Dei. Et il ne lit jamais sans une nouvelle admiration de la grace qu'il a reçûë, que les Anges eux-mêmes en ont été surpris, & qu'ils ont connu par ce grand événement de nouvelles profondeurs dans la sagesse & la bonté de Dieu : [a] *Mihi omnium Sanctorum minimo data est gratia hæc, in Gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, & illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi à sæculis in Deo, qui omnes creavit ; ut innotescat principatibus &* VI. MOY. *Ephes. 3. v. 8. 9. & 10.*

lez au même héritage que les Juifs ; qu'ils sont les membres d'un même corps, & qu'ils participent à la même promesse de Dieu en Jésus-Christ par l'Evangile, dont j'ay été fait le ministre par le don de la grace de Dieu.

a *J'ay reçû, moy qui suis le plus petit d'entre tous les Saints, cette grace d'annoncer aux Gentils les richesses incompréhensibles de Jésus-Christ, & d'éclairer tous les hommes en leur découvrant combien est admirable l'économie du mystere caché avant tous les siecles en Dieu qui a créé toutes choses ; afin que les principautez & les puissances qui sont dans les cieux connussent par l'Eglise la sagesse de Dieu, si merveilleuse dans les ordres différens de sa conduite.*

VI. MOY. *potestatibus in cœlestibus, per Ecclesiam, multiformis sapientia Dei.*

VII. Avec de telles dispositions a-t-on le loisir, pendant les prieres publiques, d'être attentif à leur longueur? Et a-t-on beaucoup à combattre ou les pensées qui les interrompent, ou le dégoût qui les accompagne? Le Centenier, qui n'osoit s'approcher de JESUS-CHRIST, & qui luy envoyoit les principaux d'entre les Juifs, se trouvant indigne de luy parler luy-même, eût-il voulu mesurer le temps que la bonté de JESUS-CHRIST luy eût accordé? La Cananée, si rebutée en apparence, mais si humble, si pleine de foy, si persévérante, eût-elle regardé comme un joug pénible la permission de suivre son libérateur, & de se joindre aux saintes femmes d'Israël, que la reconnoissance pour les guérisons miraculeuses qu'elles en avoient reçûës, attachoit à sa suite?

VIII. Ces deux personnes, dont la foy ne surpassoit celle des Juifs, que parce qu'elle étoit plus humble, étoient nôtre figure, & leurs prieres le modele des nôtres. Nous imitons néanmoins, sans y penser, l'orgueil des

Juifs indifferens & raſſaſiez ; & nous ne reſſemblons plus a ceux qui ont été nos prémices entre les Gentils. Nous oublions nôtre premiere indignité, & nous nous en rapprochons. Nous ne ſçavons plus eſtimer la miſéricorde qui nous a été faite, & nous nous préparons ainſi à la perdre. Nôtre foy s'affoiblit tous les jours, parce que nous nous regardons comme les branches naturelles de l'olivier, & que nous croyons avoir droit au ſuc & à la ſeve de la ſainte racine qui le nourrit : quoyque ſaint Paul nous faſſe ſouvenir des épines & de la ſtérilité de nôtre premiere origine : [a] *Noli altum ſapere, ſed time.* [b] *Non tu radicem portas, ſed radix te.* VI. Moy. Rom. 11. 20 & 18.

IX. Nos prieres ne font plus que nous laſſer, & n'obtiennent preſque rien, parce que nous ignorons comment un étranger, à qui les miettes mêmes qui tombent de la table des enfans devroient paroître précieuſes, eſt obligé de prier ; & par quels crys il peut obtenir le pain qui leur eſt deſtiné. Nous Matt. 15. 22. 23.

a *Prenez garde de ne vous pas élever, & tenez-vous dans la crainte.*

b *Ce n'eſt pas vous qui portez la racine, mais c'eſt la racine qui vous porte.*

VI. Moy. sommes riches à nos yeux ; nous n'avons plus de besoins ; nôtre établissement est assûré pour toûjours : [a] *Jam saturati estis*, nous dit l'Apôtre, *jam divites facti estis.* Nous lisons nôtre condannation dans les endroits mêmes où nous ne voyons que celle des Juifs ; nous sommes ingrats & orgueilleux, comme ils l'ont été ; les biens dont nous sommes comblez, ne servent qu'à nous rendre plus vains & plus négligens : [b] *Incrassatus est dilectus, & recalcitravit* ; & nous nous rendons dignes par nôtre dégoût & nôtre rassasiement, de la malédiction prononcée contre les Juifs, autrefois dans l'abondance comme nous, & réduits par un juste châtiment à une aridité, & à une famine que nôtre orgueil mériteroit : [c] *Montes Gelboë, nec ros, nec pluvia veniant super vos, neque sint agri primitiarum.*

1. Cor. 4. 8.

Deut. 32. 15.

2. Reg. 1. 21.

X. Heureux celuy qui par son hu-

a *Vous êtes déja rassasiez, vous êtes déja riches.*

b *Ce peuple si aimé de Dieu étant plein, & dans l'abondance, s'est révolté contre luy.*

c *Montagnes de Gelboé, que la rosée & la pluye ne tombent jamais sur vous ; qu'il n'y ait point sur vos côteaux de champs dont on offre les prémices.*

milité, & sa reconnoissance, attire sur luy la bénédiction des vallées, & qui profite de ce que perdent les montagnes ; qui a compris cette grande parole de saint Paul : que JESUS-CHRIST a prêché l'Evangile aux Juifs, pour accomplir les promesses faites à leurs peres, & en justifier la vérité : [a] *Propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum :* mais que les Gentils, à qui les promesses n'étoient point faites, quoyque leur vocation & leur salut eussent été révélez aux Prophetes, n'ont été appellez que par une miséricorde absolument libre, dont ils ne doivent jamais se lasser de rendre graces : [b] *Gentes autem, super misericordia honorare Deum, sicut scriptum est : propterea confitebor tibi in Gentibus, Domine, & nomini tuo cantabo* ; qui s'applique ces pa-

VI. MOY.

Rom. 15. 8.

Ibid. v. 9.

a *Afin que Dieu fût reconnu pour véritable dans l'accomplissement des promesses qu'il avoit faites à leurs peres.*

b *Et ainsi les Gentils, qui n'avoient reçû aucune promesse, doivent d'autant plus glorifier Dieu de la miséricorde qu'il leur a faite, selon qu'il est écrit : C'est pour cette raison, Seigneur, que je publieray vos loüanges parmy les nations, & que je chanteray des cantiques à la gloire de vôtre nom.*

VI. MOY. roles du Prophete : Je chanteray pendant l'éternité les miſéricordes du Seigneur ; qui admire celles qu'il a reçûës ; & qui dit à Dieu, comme David : *Pſal. 85. 13. Vôtre miſéricorde eſt grande ſur moy, & vous avez délivré mon ame de l'enfer le plus profond ;* qui luy rend graces à haute voix : [a] *Magnâ voce magnificans Deum,* *Luc 17. 5.* comme le Samaritain guéri de la lepre ; & qui ne ſe laiſſe point affoiblir par l'éxemple des autres, qui ont été guéris comme luy : mais qui ſont moins reconnoiſſans, parce que ſe regardant comme Iſraëlites, ils ont crû avoir *Ibid. v. 18.* quelque droit à la ſanté : [b] *Non eſt inventus qui rediret & daret gloriam Deo, niſi hic alienigena.*

VII. MOYEN.

Se regarder comme pauvre, & en avoir les ſentimens.

I. QUiconque ſe regarde comme étranger, & comme n'ayant droit à rien, entre aiſément dans les ſentimens d'un pauvre, à qui ſeul il ap-

a *Glorifiant Dieu à haute voix.*

b *Il ne s'en eſt point trouvé qui ſoit revenu rendre gloire à Dieu, ſinon cét étranger.*

partient de prier comme il faut. Il n'eſt pas néceſſaire d'inſtruire un pauvre, à qui tout manque, comment il faut demander. On n'a pas beſoin de l'avertir d'être attentif quand il demandera, ny de luy preſcrire des remedes contre des diſtractions qui l'empêcheroient de l'être. On n'a rien à luy dire ſur la patience, la perſévérance, l'aſſiduité. Il ſuffit qu'il ſoit pauvre pour n'avoir pas beſoin de maître. Son indigence l'inſtruit, & ſa miſere va bien au delà des leçons qu'on luy donneroit. VII. Mot.

II. Cependant qu'eſt-ce que la pauvreté qui le preſſe? Les hommes, devant qui il paroît ſi humilié, ſi touché, ſi attendri; à qui il deſire ſi fort d'inſpirer de la compaſſion, ne peuvent luy donner de la ſanté, s'il en manque, ni luy rendre ou la vûë, ou la parole, s'il en eſt privé. Ni ſon eſprit, ni ſon corps ne dépendent d'eux, s'ils ont des defauts. Tous ſes beſoins à leur égard ſe réduiſent à des choſes extérieures, à du pain, & à des habits. Encore ne demande-t-il à ceux qui le voyent que la plus baſſe eſpece des monnoyes qui ſont en uſage. Pluſieurs le refuſent, & il prend patience. Beaucoup ne dai-

VII. Moy. gnent pas le regarder, & il souffre ce mépris. Le plus petit don le remplit de reconnoissance ; s'il est plus grand qu'il ne l'espéroit, il admire une telle libéralité ; à peine ose-t-il la croire ; & il se jette aux pieds d'un homme semblable à luy, comme s'il luy devoit la vie. Il attend des heures, & souvent des journées entieres sans se plaindre. Il parle peu : mais ses larmes & ses soûpirs tiennent lieu de paroles. Il se montre avec une douleur, & une modestie, plus touchantes que tous les discours. Et si l'on entre avec quelque bonté dans le détail de ses besoins, on voit que cette humanité l'attendrit à tel point, qu'il ne peut suffire ni à sa reconnoissance, ni à sa misere ; & que ses larmes commencent à devenir plus abondantes, dès qu'on se met en état de les essuyer.

III. Quel exemple pour nous ! & de quelle confusion ne devroit-il pas nous couvrir ? Nous sommes sans comparaison plus pauvres aux yeux de Dieu, que ne le peut être à nôtre égard le plus indigent de tous les hommes. Nous n'avons rien qui ne soit à luy ; aucune chose ne dépend de nous. Les ressorts infi-

nis qui composent le corps, sont tous VII. dans sa main. Nôtre esprit ne peut subsister un moment, s'il n'est soûtenu par la même action qui l'a créé. La lumiere, l'air, la terre & ses fruits sont à luy. L'usage même que nous en faisons ne peut nous conserver la vie, s'il ne l'ordonne. Tout ce qui nous environne (& cela comprend un détail immense) n'obeït qu'à ses volontez. Ainsi pour les seules choses naturelles nous devrions prier & rendre graces dans tous les instans, ou plustost demeurer toûjours prosternez, s'il étoit possible. MOY.

IV. Mais que n'ajoûtent point les biens éternels, & ceux qui nous y préparent, à la nécessité de prier & de rendre graces sans relâche? Qui sçauroit les estimer ce qu'ils valent, où trouveroit-il des momens pour d'autres soins, que pour celuy de les demander? Qui connoîtroit combien ils sont gratuits, combien nous méritons d'en être privez, combien il est juste qu'ils soient refusez à ceux qui ne les estiment pas, ou qui les demandent foiblement, pourroit-il croire qu'il y ait une occupation plus importante, & qui doive être plus continuelle, que la priere?

VII. Moy. V. Mais les pauvres, qui ne le ſont que dans l'extérieur, ſçavent prier; & plus ils ſont miſérables, plus ils le ſçavent faire: au lieu que nôtre pauvreté eſt telle à l'égard de Dieu, que tout nous manque, & la priere même. Nous ſommes incapables de former ſans luy un ſeul bon deſir. Nous ne pouvons ſans ſa grace avoir une ſalutaire penſée. Il faut que ſa miſéricorde nous cherche & nous prévienne avant que nous la deſirions. Il faut qu'elle nous enſeigne à prier, afin d'écoûter nos prieres. Il faut qu'elle nous inſpire les gémiſſemens dont elle veut être touchée. Il faut qu'elle nous donne un cœur humilié, avant que d'en recevoir le ſacrifice.

VI. Et ce n'eſt pas ſeulement à cauſe de l'impuiſſance générale où ſont les créatures intelligentes de rien faire qui ſoit utile au ſalut, ſi la grace n'en eſt le principe: c'eſt encore parce que nous avons ajoûté à cette impuiſſance, celle d'une mauvaiſe volonté qui n'aime que ſa maladie, qui craint ſon libérateur, & qui hait ſes remedes. L'aveuglement & la fureur ſe ſont joints à la foibleſſe commune; & c'eſt dans le

temps même que nous repoussons la main vivifiante du médecin, qu'il s'applique à nous délivrer & à nous guérir, en nous inspirant le desir de l'invoquer, & formant luy-même la priere qui doit le fléchir. VII. Mort.

VII. Nous ne devons donc regarder les pauvres, que comme une image très imparfaite de ce que nous sommes aux yeux de Dieu. Car sans mettre en comparaison nôtre indigence & la leur, les biens éternels & un peu de pain, ils ont au moins la connoissance de leur misere, & ils en sont touchez : au lieu que nous ignorons la nôtre, que nous y sommes insensibles, & que sans un mouvement de la grace nous ne desirerions point d'en sortir.

VIII. Ils sont humbles, & nous orgueilleux, ce qui est détestable selon le Sage : [a] *Odivit anima mea pauperem superbum.* Ils demandent, & nous sommes muets. Ils gémissent de leur misere, & nous aimons la nôtre. Ils benissent la main qui leur donne, & nous repoussons celle qui nous offre la vie, si en même temps elle ne commence à nous résuscitter, en nous en inspirant le desir. Eccli. 24. 3. & 4.

a *Mon ame hait un pauvre superbe.*

VII. MOY. IX. Il y a donc beaucoup de choſes à ſuppléer dans le parallele que ſaint Auguſtin fait de nous avec les pauvres : mais il ne laiſſe pas d'être pour nous une grande leçon: [a] *Petit te mendicus*, nous dit ce Pere, *& tu es Dei mendicus. Omnes enim, quando oramus, mendici Dei ſumus; ante januam magni patris-familias ſtamus, immo etiam proſternimur, ſupplices ingemiſcimus, aliquid volentes accipere; & ipſum aliquid, ipſe Deus eſt.* C'eſt ainſi que prient les véritables pauvres, qui reſſemblent au publicain, à la ſainte femme qui arroſa de ſes larmes les pieds de JESUS-CHRIST, à l'humble Cananée. Mais qui eſt du nombre de ces pauvres, dont il eſt écrit : [b] *Edent pauperes, & ſaturabuntur?* Qui eſt digne de s'appliquer avec vérité ces paroles du Prophete : [c] *Ego autem mendicus ſum*

Serm. 83 c. 2.

Pſal. 21.

Pſal. 39. 23.

a *Comme il y a des mendians à vôtre porte qui vous demandent, vous êtes vous-même un mendiant à la porte du grand pere de famille. Nous y ſommes proſternez, gémiſſant, demandant & voulant obtenir quelque choſe; & ce que nous voulons obtenir, c'eſt Dieu même.*

b *Les pauvres mangeront, & ils ſeront raſſaſiez.*

c *Pour moy je ſuis pauvre & dans l'indigence: & le Seigneur prend ſoin de moy.*

& pauper : Dominus sollicitus est mei ? A peine voit-on sur le visage de ceux qui devroient être abattus, & prosternez intérieurement, un recueillement qui marque de la réligion & de la foy. Leur modestie est tout au plus semblable à celle d'un Sénateur, ou d'un Juge, qui se rend attentif à la cause d'un autre. Il y a dans quelques-uns de la gravité, & un air qui attire le respect : mais il est rare de les voir, comme les pauvres, humiliez, attendris, touchez, occupez de leur misere, en sentant le poids, & ne pensant qu'à attirer sur eux la miséricorde de Dieu.

VII. Moy.

X. Le Prophete qui ne voyoit que son indigence, & sa pauvreté : [a] *Ego vir videns paupertatem meam*, ne prioit point avec cét air tranquille & serein. Ce n'étoit point ainsi que Daniel s'humilioit & pour ses fautes, & pour celles de son peuple : [b] *Cum orarem, & confiterer peccata mea, & peccata populi mei Israël,*

Jerem. Thren. 3. 1.

Dan. 9. 20.

a *Je suis un homme qui voys quelle est ma misere.*

b *Lorsque je priois, & que je confessois mes péchez, & les péchez d'Israël mon peuple, & que dans un profond abaissement je prosternois mes prieres en la présence de mon Dieu.*

VII. Moy. *& prosternerem preces meas in conspectu Dei mei.* Cette expression admirable marque combien sa priere partoit d'un cœur humble & touché, & combien il y avoit de rapport entre ses sentimens intérieurs & ses paroles, lorsqu'il disoit à Dieu : [a] *Inclina Deus meus aurem tuam, & audi ; aperi oculos tuos, & vide desolationem nostram ... Neque enim in justificationibus nostris prosternimus preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis.*

Ibid. v. 18.

XI. Il y auroit de l'hypocrisie à feindre les manieres d'un homme véritablement pénétré, si l'on ne l'étoit pas. Il y auroit même quelque imprudence à laisser paroître sur son visage tout ce que le sentiment de son indigence & de sa misere seroit capable d'y marquer. Mais quand on est pauvre, on ne peut se déguiser si bien, que l'humiliation de cét état ne se manifeste par des dehors, qui ne doivent être ni entierement sup-

a *Abaissez, mon Dieu, vôtre oreille jusqu'à nous, & nous écoutez ; ouvrez les yeux & considérez nôtre desolation : car ce n'est point par la confiance en nôtre propre justice que nous vous offrons nos prieres, & que nous les prosternons devant vous : mais c'est dans la vûë de la multitude de vos misericordes.*

primez, ni abandonnez à l'indiscrétion, quand on est vû. VII. Mot.

XII. On sçait ce que Dieu luy-même a dit du pauvre qui a le cœur brisé, & qui tremble à sa parole. Il a déclaré qu'il ne regardoit que luy, & ne reposoit que sur luy; qu'en vain on luy bâtissoit des temples: [a] *Quæ est ista domus, quam ædificabitis mihi?* qu'en vain on luy offroit des victimes & de l'encens: [b] *Qui immolat bovem, quasi qui interficiat virum . . . qui recordatur thuris, quasi qui benedicat idolo*; que tout le culte extérieur luy étoit en abomination sans cét esprit humble & touché; & qu'on l'irritoit par la pompe des solennitez, au lieu de luy plaire, si cette disposition intérieure n'en étoit l'ame & l'esprit: [c] *Ad quem autem respiciam, nisi ad pauperculum, & contritum spiritu, & trementem sermones meos?* Isai. 66. 1. Ibid. v. 2 & 3. v. 2.

XIII. Il ne faut plus demander après

a *Quelle maison me bâtirez-vous?*

b *Celuy qui immole un bœuf parmy vous, est comme celuy qui tuëroit un homme . . . & celuy qui se souvient de brûler de l'encens, est comme celuy qui révéreroit une idole.*

c *Sur qui jetteray-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé & humilié, & qui écoute mes paroles avec tremblement?*

VII. Moy. cela pourquoy les prieres publiques appaisent si rarement sa colere ; & pourquoy ceux qui les luy offrent ont tant de peine à y persévérer, & à y être attentifs ? Dieu n'écoute que l'humble & le pauvre. Il ne regarde que luy. Il mépriſe ceux qui uſurpent ſa place ſans luy reſſembler. Il rejette l'indigne encens d'une priere orgueilleuſe ſur le viſage de ceux qui infectent ſon temple d'une ſi deſagréable odeur : " *Ecce ego projiciam vobis brachium, & diſpergam ſuper vultum veſtrum ſtercus ſolemnitatum veſtrarum, & aſſumet vos ſecum.*

Malach. 2. 3.

XIV. Il eſt offenſé par des aſſiduitez qui reſſemblent à des viſites de pure bienſéance, où l'on eſt conduit par la coûtume, par le ſeul deſſein de remplir une partie du jour, par l'amour de la varieté dans ſes exercices, par l'affectation de paroître à certaines heures devant ſon maître, comme ceux qui ont des charges chez les princes, & ſe conſerver ainſi les autres libres. Les prieres de ces perſonnes ne ſont que

a *Je vous jetteray ſur le viſage l'épaule de vos victimes, & les ordures de vos ſacrifices ſolennels, & elles vous emporteront avec elles.*

des complimens, ou des formules, qui n'ont rien de la vérité des prieres des pauvres; & comme elles ne sont qu'une cérémonie, où le cœur a peu de part, il est importuné de leur longueur, & desire infiniment moins d'être éxaucé, que d'être mis en liberté. VII. Moy.

XV. C'est cette malheureuse disposition qui fait les riches, à qui tout est refusé, selon l'Ecriture : [a] *Esurientes implevit bonis, & divites dimisit inanes.* Ils aiment mieux, ou demeurer oisifs, ou se charger d'occupations peu nécessaires, que de donner un temps considérable à la priere. Ils n'y assistent qu'avec une attention partagée. Ils y portent un cœur rassasié sans aucune faim. Leur pensée regarde toûjours ailleurs; & ce qui les attire en secret, leur fait desirer que la fin de la priere leur permette de le suivre. Ils ont toûjours hâte quand ils parlent à JESUS-CHRIST, ou qu'ils l'écoutent. Ils sont gesnez par sa présence, & ils rentrent dans une situation naturelle & commode, en renvoyant leurs livres, ou leurs amis, ou Luc. 1.53.

a *Il a remply de biens ceux qui étoient affamez, & il a renvoyé vuides ceux qui étoient riches.*

VII. les choſes qui les occupent.

MOY. XVI. Rien n'eſt plus juſte que de refuſer à de telles perſonnes ce qu'elles ne deſirent pas, & la grace même de la priere, dont elles ont tant d'éloignement. JESUS-CHRIST ne va pas contre le précepte qu'il nous a donné; il ne prodigue pas les perles devant des hommes qui n'en connoiſſent pas le prix, & qui les mépriſent. Il comble de biens ceux qui en ont une ſainte faim:

Jerem. 31. 25. [a] *inebriavi animam laſſam, & omnem animam eſurientem ſaturavi.* Il repouſſe ceux qui étant infiniment plus pauvres que les autres, ajoûtent la folie à l'indigence, & n'ont pas au moins des yeux pour voir leur nudité.

XVII. Les pauvres qui nous accompagnent ſouvent lorſque nous allons à l'Egliſe, ou qui par une providence que S. Jean Chryſoſtome a remarquée, ſont aſſis aux portes du temple où ſe fait la priere, devroient nous faire ſouvenir de nôtre état par le leur, & nous apprendre à prier par la maniere dont ils nous prient. Car l'Ecriture ne ſe laſſe point

[a] *J'ay enyvré l'ame qui étoit languiſſante de ſoif, & j'ay raſſaſié celle qui ſouffroit la faim.*

de nous répéter que Dieu n'éxauce que la priere du pauvre. Les pſeaumes ne paroiſſent deſtinez qu'à nous inſtruire de cette vérité ; & nous ne pouvons trop la méditer, ni en examiner les ſuites & l'étenduë : [a] *Contempti ſunt principes, & adjutus eſt pauper. Abjecti ſunt ſuperbi, & inſtructus eſt humilis.... Mendicus eſt ille, nihil ſibi tribuens ; totum de miſericordia Dei expectans ; ante januam dominicam clamat, pulſans ut aperiatur ei ; nudus & tremens ut veſtiatur ; oculos in terram deſiciens, & pectus tundens. Iſtum*

VII. Moy.

S. Aug. enarrat. in Pſal. 106. n. 14.

a *Les Princes ont été mépriſez, & le pauvre a été ſecouru dans ſon indigence. Les orgueilleux ont été rejettez, & l'humble a été éclairé... Ce pauvre eſt un mendiant qui ne s'attribuë rien à luy-même ; qui attend tout de la miſéricorde de Dieu ; qui crie tous les jours à la porte de ſon maître ; qui frappe afin qu'on luy ouvre ; qui eſt tout nud & tremblant de froid ; qui demande quelque vétement ; qui tient les yeux baiſſez en terre, & qui ſe frappe la poitrine. C'eſt ce mendiant, c'eſt ce pauvre, c'eſt ce cœur humble que Dieu ſoûtient d'un puiſſant ſecours. Ce pauvre eſt une multitude de familles ; ce pauvre eſt une multitude de peuples, une multitude d'Egliſes. Il eſt auſſi une ſeule Egliſe, un ſeul peuple, une ſeule famille, une ſeule brebis. Quels myſteres ! Quelles inſtructions cachées ſous ces figures ! Quelles profondeurs !*

VIII. MOY. *mendicum, hunc pauperem, hunc humilem adjuvit Deus.... Pauper iſte multæ familiæ ſunt, pauper iſte multæ plebes ſunt, multæ eccleſiæ; una eccleſia, una plebs, una familia, una ovis eſt. Magna myſteria iſta, magna ſacramenta, quàm profunda!* C'eſt en effet un grand myſtere, que toute l'Egliſe ne ſoit qu'un pauvre, & que tous les Saints ne compoſent qu'un ſeul pauvre, qui ſeul eſt écouté.

VIII. MOYEN.

Connoître ſon injuſtice & ſa corruption, la ſentir, & deſirer la vraye juſtice.

I. MAIS ce pauvre n'eſt pas ſeulement dans l'indigence, il eſt encore malade, & l'eſt avec danger. Les autres pauvres ont des temps de ſilence & de repos : mais les malades n'en ont aucun. Leur reſpiration eſt une plainte continuelle, & un continuel gémiſſement : & c'eſt-là l'image de la priere continuelle des juſtes. S'ils étoient morts, ils ſeroient ſans voix ; s'ils joüiſſoient d'une parfaite ſanté, ils ne gémiroient pas. Ils vivent : mais dans

dans les douleurs. Ils ſont guéris d'une maladie mortelle, mais leur convaleſcence eſt ſi lente, & leur foibleſſe eſt telle, qu'ils ſe regardent toûjours comme en péril. Quand ils étoient phrénétiques, ils ſe croyoient forts, & la violence de la fievre leur paroiſſoit un excés de ſanté; lorſqu'ils étoient en léthargie, ils prenoient un ſommeil mortel pour un doux repos. Maintenant ils ſont détrompez; ils ſentent, & ils avoüent leur foibleſſe. Ils ſont effrayez du ſouvenir même du danger qu'ils ont évité, & ils s'affligent d'y être encore expoſez. VIII. Moy.

II. On entend de tous coſtez retentir cette parole de S. Paul: [a] *Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Les plus ſaints ſont ceux dont les ſoûpirs ſont plus fréquens & plus profonds. La voix de l'Egliſe n'eſt qu'un gémiſſement général; ſon chant n'eſt en cette vie que celuy de la tourterelle, & de la colombe, qui ne ſçavent que gémir. [b] *Vox turturis audita eſt in terra noſtra. Columba mea in foraminibus petræ, in ca-* Rom. 7. 14. Cant 2. 11. Ibid. v. 14.

a *Malheureux que je ſuis! qui me délivrera de ce corps de mort?*

b *La voix de la tourterelle s'eſt fait entendre dans nôtre terre. Vous qui êtes ma colom-*

VIII. MOY. *verna maceriæ... sonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis.* Et c'étoit peut-être pour cette raison que ces deux seules * especes d'oyseaux étoient propres aux sacrifices, parce qu'elles signifioient celuy de la pénitence & des larmes.

* Excepté ce qui est dit, Levit. 14. 5.

III. Mais pour gémir d'une maniere vive & sincere, il faut connoître & sentir ses maux : & cette disposition, si naturelle aux misérables, est pourtant plus rare qu'on ne pense. Un homme que la grace ne rappelle point à son cœur, n'y voit rien qui ait besoin d'être réformé. Un homme qui ne veille point, ne connoît ni ses pertes, ni ses dangers. Un aveugle ne sçait point où il habite ; avec quels reptiles & quels animaux impurs ; ni de quelles taches ses habits sont soüillez. Il n'y avoit point d'Evêque en Asie au temps de saint Jean, qui fut plus satisfait de luy-même que celuy de Laodicée. Il étoit riche à ses yeux, & il ne manquoit de rien : *Dicis, dives sum & locupletatus,*

Apoc. 3. 17.

be, vous qui vous retirez dans les creux de la pierre, & dans les enfoncemens de la muraille... que vôtre voix se fasse entendre à mes oreilles : car vôtre voix est douce.

a *Vous dites : Je suis riche, je suis comblé de biens, & je n'ay besoin de rien.*

& nullius egeo: mais aux yeux de Dieu personne n'étoit plus pauvre, ni plus misérable: [a] *Et nescis quia tu es miser, & miserabilis, & pauper, & cœcus, & nudus.* S'il n'eût été que dans l'indigence, il eût vû que tout luy manquoit : mais il étoit aveugle, & ne voyoit pas sa nudité : [b] *cœcus & nudus.* Avant tout il falloit luy rendre la vuë. On luy eût parlé en vain d'une misere qu'il ne connoissoit pas : [c] *collyrio inunge oculos tuos ut videas.* L'Evêque de Sardes croyoit de même être vivant, parce qu'il en avoit la réputation : [d] *Nomen habes quòd vivas, & mortuus es.* Les hommes se trompoient à son égard, & l'avoient trompé. Une grande apparence de justice tenoit lieu de la vraye; & la vie de cet Evêque étoit édifiante, sans être pure. Mais le S. Esprit qui a choisi ces deux exemples pour nous instruire, nous apprend que nôtre jugement, & celuy des autres

VIII. MOY.

Apoc. 3. 8.

Apoc. 3. 1.

a *Et vous ne sçavez pas que vous êtes malheureux, & misérable, & pauvre, & aveugle, & nud.*

b *Aveugle & nud.*

c *Appliquez sur vos yeux un collyre, afin que vous voyiez clair.*

d *Vous avez la réputation d'être vivant : mais vous êtes mort.*

VIII. MOY. hommes, ſont quelquefois très différens du ſien.

IV. Il faut être déja près de Dieu, pour ſentir combien on en eſt éloigné. Il faut avoir beaucoup reçu, pour s'affliger de ce qui manque. Le phariſien dans le temple n'a rien à demander, parce qu'il n'a qu'une fauſſe vertu : le publicain ſeul ſçait prier & gémir, parce que ſon cœur eſt touché, & que commençant à aimer ce qu'il n'eſt pas, il ne peut ſouffrir ce qu'il eſt. Simon eſt tranquille auprès de JESUS-CHRIST, pendant qu'une ſainte pénitente arroſe ſes pieds de ſes larmes ; il la condanne, & s'applaudit : & c'eſt elle qui eſt juſtifiée, pendant qu'il eſt rejetté pour ſon orgueil.

V. L'hypocriſie affectée eſt rare parmi les perſonnes que l'ambition n'a pas corrompuës, ou qui ne ſont pas obligées à cacher des vices ſecrets, pour ſe conſerver l'eſtime des perſonnes dont elles dépendent. Mais rien n'eſt plus ordinaire qu'une hypocriſie qu'on pourroit appeller de bonne foy, & qui conduit tranquillement au précipice ceux à qui elle a mis un bandeau ſur les yeux.

VI. Peu de perſonnes deſirent de ſe

connoître, & y travaillent avec succés. VIII. Moy.
Peu se comparent avec l'Evangile, & s'examinent séverement sur cette regle. On en choisit les endroits qui n'incommodent point l'amour propre: & l'on regarde tout le reste, ou comme n'étant écrit que pour les autres, ou comme étant un conseil plustost qu'une loy. On ne renonce pas au salut: mais on le fait dépendre de ce qu'on est résolu d'observer; & pour l'ordinaire, ce qu'on observe, se réduit à des devoirs extérieurs, qu'une sagesse humaine se prescriroit, quand elle ne consulteroit que les bienséances. On fait amas de raisons pour justifier sa conduite, & s'excuser d'aller plus loin. On est en garde contre tout ce qui pourroit troubler cette fausse paix; & si l'on est un peu vivement pressé, ou par la conscience, ou par les avis salutaires de quelque personne éclairée: on cherche ailleurs une approbation qui rende le calme, & l'on est toûjours assez malheureux pour y réussir.

VII. Les autres, qui ne nous voyent pas avec les yeux de nôtre amour propre, découvrent mille defauts essentiels, où nous ne voyons rien que de réglé.

VIII. Aucun ne voudroit être à la place de
MOY. celuy qui se trouve si raisonnable & si juste ; & s'il étoit permis aux Confesseurs d'écouter d'autres témoins que leurs pénitens, rien ne seroit plus différent que l'accusation légere & imparfaite des coupables, & les observations graves & sensées de ceux qui en feroient le supplément. Il en seroit ainsi de ces derniers, si l'on vouloit les soumettre à la même regle : car autant qu'ils ont de lumiere & d'éxactitude pour les autres, autant ils sont pleins de ténebres & d'indulgence pour eux-mêmes.

VIII. Toutes ces personnes (& le nombre en est infini) sont très éloignées de verser des larmes sur des maux qui leur sont inconnus. La source de la vraye priere est tarie pour elles ; & il n'est pas étonnant que les pseaumes & les gémissemens de l'Eglise les intéressent peu, & les lassent, puisqu'elles n'ont point appris à pleurer avec ceux
Rom. 12. 15. qui pleurent : [a] *flere cum flentibus* ; qu'elles ressemblent à ceux dont il est dit dans l'Evangile, qu'en vain on leur a chanté des airs lugubres, & qu'ils

[a] *Pleurez avec ceux qui pleurent.*

n'en ont point été attendris : [a] *lamentavimus, & non ploraſtis*; & quelles ignorent le ſujet même qu'elles ont de prier, en ne connoiſſant pas les raiſons infinies qu'elles ont de gémir. VIII. MOY. Luc. 7. 32.

IX. [b] *Anima quæ triſtis eſt ſuper magnitudine mali*, dit un Prophete, *& incedit curva, & infirma, & oculi deficientes, & anima eſuriens, dat tibi gloriam, & juſtitiam Domino.* Il n'y a qu'une ame pénétrée de la douleur de ſes fautes, dont le nombre & le poids l'accablent; tremblante pour ſes périls & ſa foibleſſe; attentive à implorer ſans relâche un ſecours dont elle a beſoin à tous les inſtans, & dont elle ſçait qu'elle eſt indigne; brûlante de ſoif pour la vraye juſtice, dont elle n'a que les prémices; & preſſée par une faim continuelle, qui devient en elle le principe d'une priere ſans interruption: il n'y a que cette ame Baruc. 2. 18.

a *Nous avons chanté des airs lugubres, & vous n'avez point pleuré.*

b *L'ame qui eſt triſte à cauſe de la grandeur du mal qu'elle a fait; qui marche toute courbée & toute abattuë; dont les yeux ſont dans la langueur & la défaillance : c'eſt l'ame, dis-je, qui eſt pauvre & preſſée de la faim, qui rendra la gloire & la loüange de la juſtice à vous, ô Seigneur.*

VIII. Moy. affligée qui rende à Dieu un véritable culte, & qui sçache l'adorer d'une maniere digne de sa sainteté, dans une terre où les justes mêmes doivent être des pénitens. C'est pour elle que tous les pseaumes ont été inspirez. C'est dans elle que le Saint-Esprit pousse des gémissemens ineffables. C'est d'elle que nous devons apprendre à gémir, pour prier utilement; & c'est par le vif sentiment qu'elle a de ses maux, [a] *quæ tristis est super magnitudine mali*, que nous devons juger combien nous sommes à plaindre de ce que les nôtres nous paroissent si légers.

X. C'est une grace signalée, que d'être détrompé avant le dernier jour, & de n'aller pas au tribunal de JESUS-CHRIST avec une confiance inspirée par l'erreur; d'être traitté dés cette vie par miséricorde, comme l'orgueilleux le sera par justice après la mort: [b] *Arguam te, & statuam contra faciem tuam*; d'arrêter humblement & sérieusement les yeux sur ses difformitez, pour n'en

Psal. 49. 22.

a *Qui est triste à cause de la grandeur du mal qu'elle a fait.*

b *Je vous reprendray séverement, & je vous exposeray vous-même devant vôtre face.*

porter pas une confusion éternelle ; de n'être pas conduit à la mort par un sommeil léthargique ; & de ne devenir pas la risée des ennemis qui s'appliquent maintenant à nous séduire, & à nous rassûrer : [a] *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte, ne quando dicat inimicus meus : prævalui adversus eum.* VIII. Moy. Ps. 12. 5.

XI. Cette grace a ses commencemens & ses progrez : mais si nous refusons de nous voir & de nous haïr, quand elle commence à nous manifester ce qui luy déplaît en nous, elle punit nôtre orgueil par le silence, & elle ajoûte aux ténebres que nous aimons, d'autres ténebres qui en sont le châtiment. Si au contraire on écoute avec respect, & avec reconnoissance ses salutaires leçons, il est étonnant combien cette docilité attire de nouvelles lumieres, & combien ces lumieres découvrent d'injustices qu'une surface innocente cachoit, & de quelles larmes cette découverte est suivie. C'est par ces degrez qu'on arrive d'une vertu à

a *Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort, de peur que mon ennemy ne dise : J'ay eu l'avantage sur luy.*

VIII. Moy. une autre, qui est d'ordinaire achetée par de longs gémissemens : car on n'est pas guéri dans l'instant qu'on apprend qu'on est malade. Et l'une des plus sûres marques de l'élection éternelle, est de découvrir toûjours quelque nouvelle cause de s'affliger & de gémir sur soy-même, & de persévérer ainsi dans les larmes pour persévérer dans la justice.

XII. Une personne de ce caractere prie très différemment de ce qu'elle faisoit autrefois, lorsqu'elle étoit plus contente, & qu'elle avoit moins sujet de l'être. Elle ne cherche point à diminuer la priere ou publique, ou secrete, pour courir à d'autres soins. Elle seroit toûjours prosternée aux pieds de JESUS-CHRIST, si l'on vouloit l'y laisser : car elle n'est bien que là ; & elle éprouve que son unique consolation est de s'affliger devant luy, aucun autre ne prenant interêt à sa douleur, & ne pouvant essuyer ses larmes.

XIII. Dans cette situation si honorable, & si humble en même temps, elle apprend à ne s'excuser plus dans ses fautes, & à n'être plus attentive à celles des autres ; à reconnoître, & à sentir

le fond d'aveuglement & de dureté qui VIII.
est caché dans son cœur ; à déplorer la Moy.
malheureuse pente qu'elle a à s'élever du moindre bien ; à s'affliger de ce que les occasions d'une vertu sont presque toûjours celles d'un péché, & de ce que tout échape à la foy & à l'amour de Dieu, & presque rien à la cupidité, sans comparaison plus vigilante & plus active ; à s'accuser de ce que la patience ne vient que lorsqu'il n'est plus temps, & lorsque les sentimens naturels ont été suivis ; de ce que la douceur n'est souvent qu'une feinte ; de ce qu'on ne souffre en silence dans un temps, que ce qu'on se promet qu'on dira dans un autre ; & de ce que rien n'est plus rare, ou dans les bonnes actions, ou dans les souffrances, que de se contenter du témoignage de Dieu seul.

XIV. Plus on croît en lumiere & en humilité, plus on avouë avec douleur que les dons de Dieu sont presque toûjours tournez à nôtre gloire ; que nous ne pouvons consentir qu'on nous oublie, & qu'on aille à luy, sans s'arrêter à nous ; que sa volonté ne se soûmet ordinairement la nôtre, qu'après que nous avons examiné si nous ne pouvons

VIII. point les unir sans qu'il nous en coûte ;
Mor. que nôtre foy est très timide & très foible quand elle manque d'appuys extérieurs ; qu'elle change peu nos craintes, & nos espérances ; & qu'elle met peu de différence entre la maniere dont nous recevons les biens & les maux de cette vie, & celle dont les personnes du siecle les reçoivent en ne consultant que la sagesse humaine.

XV. De si grands maux, & si dignes de larmes, n'ôtent pas à un homme fidelle l'espérance de les guérir. Il sçait qu'il y a eu dans tous les temps des personnes vrayement spirituelles, en qui la grace a réformé la nature sur l'image de JESUS-CHRIST : mais il sçait que leur vertu n'est devenuë si parfaite & si pure qu'en gémissant, & qu'en combattant. Les pleurs intarissables de David luy apprennent ce qu'il doit faire. Les efforts continuels de saint Paul contre la loy de la chair, & ses crys redoublez, sont en même temps sa consolation & son éxemple. Il attend avec patience que le moment de sa guérison soit venu ; & il est préparé à l'attendre aussi long-temps que le malade de trente-huit années, qui fut guéri par JESUS-

CHRIST. Il n'espere rien des autres médecins, ni des autres remedes ; rien de la philosophie, ni de la sagesse des hommes ; rien de ses résolutions, ni de ses efforts. Il sçait qu'une femme, dont l'Evangile rapporte l'histoire pour nous, étant malade depuis douze ans, & ayant dépensé tout son bien en médecins & en remedes, n'avoit fait qu'aigrir ses maux, & y ajoûter l'indigence : mais qu'au moment qu'elle eut touché la frange de la robe de JESUS-CHRIST, elle fut pleinement guérie & sans retour. Il espere la même santé de la même source ; & ce qu'il y a de plus foible en JESUS-CHRIST, est pour luy la résurrection & la vie. Mais il est infiniment éloigné de luy prescrire la maniere dont il luy plaira de le guérir. Il se souvient qu'il ne voulut rendre la vûë à un aveugle que par degrez, & l'ouye à un sourd qu'avec une espece d'éxorcisme, & un profond gémissement. Il ne met point de bornes aux siens ; ils dureront jusqu'à la pleine santé, c'est-à-dire, plus que sa vie ; & il attendra pour essuyer ses larmes, qu'il soit arrivé devant le thrône de Dieu, qui s'est réservé ce soin, & qui veut

VIII. MOY.

Marc. 5. 6.

Marc. 8. 23. & *sqq.*

Marc. 7. 33. 34.

Apoc. 21. 4.

VIII. par conſéquent qu'elles coulent juſ-
Moy. qu'au dernier jour.

XVI. Les périls qui l'environnent, & l'incertitude du ſalut, en ſont une juſte raiſon : mais l'orgueil, dont de malheureux reſtes vivent toûjours en nous, & peuvent à chaque inſtant cauſer nôtre perte, redouble infiniment ſes craintes & ſes gémiſſemens. C'eſt contre ce grand mal qu'il invoque le médecin tout-puiſſant : car il eſt bien inſtruit que toutes ſes playes ſeroient fermées, ſi l'orgueil n'y mettoit obſtacle : mais que cette maladie ſe fortifieroit par la prompte guériſon des autres ; & que l'orgueil même a beſoin pour être déraciné plus profondément, d'être convaincu par une longue expérience, qu'il eſt très difficile à guérir. Car comme on le trouve honteux, & qu'il fait injure à la raiſon, l'on penſeroit aiſément qu'un eſprit ſage, & un peu de réflexion ont ſuffi pour l'éteindre ; & que ceux qui en ſont encore infectez, ont eu moins de lumiere & de diſcernement.

XVII. Quel étrange état que celuy d'un malade toûjours prêt de mourir, & qui mourroit s'il n'étoit plus en danger ? qui a beſoin de ſes maux pour

affermir sa santé ; & à qui le sentiment continuel de sa misere est nécessaire, afin qu'il en soit délivré ? Quelle corruption, & quelle foiblesse ! Qui peut retenir ses larmes quand il y pense sérieusement ? Et peut-il y avoir une autre consolation, que celle d'unir ses gémissemens à ceux de tous les justes, qui ont été dans les mêmes périls, & qui ont emprunté comme nous la voix des pseaumes pour les représenter à Dieu, & pour implorer son secours ? VIII. Moy.

XVIII. Il est dit dans l'Evangile, que ceux qui ont faim & soif de la justice sont heureux, parce qu'ils seront rassasiez. Mais il est dit immédiatement auparavant : Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolez. Ces deux béatitudes sont unies, & ne se peuvent séparer. On est indifférent pour la justice, si l'on n'est vivement pénétré de douleur de ce qu'on luy est si opposé ; & l'on ne pleure qu'à proportion de ce qu'on desire une justice, à qui une loy de mort & de péché s'oppose toûjours. Les pleurs cesseront quand la faim cessera : mais tant qu'on ne sera point rassasié, on ne sera point consolé ; & la priere sera toûjours aussi ardente *Matt. 5. 6. & 5.*

IX. MOY. que le desir, & aussi persévérante que le gémissement. Elle ne peut être interrompuë si ces deux sources subsistent ; & comme la consolation de ceux qui pleurent, & qui ont faim, est différée jusqu'après la mort : la priere doit tenir lieu de respiration & de vie jusqu'à ce moment : [a] *Consolatio non est nisi miserorum ; consolatio non est nisi gementium & lugentium. Gemimus in re : consolamur in spe.*

S. Aug. in Psal. 125. n. 4.

IX. MOYEN.

Desirer avec sincérité & avec ardeur les biens futurs.

I. C'Est cette consolation, dont le délay nous cause icy tant de tristesse, selon cette parole : [b] *spes quæ differtur, affligit animam.* C'est cette félicité promise, mais différée, qui est la matiere & l'aliment d'une priere continuelle ; & quiconque desire véritable-

Prov. 13. 21.

a *Les consolations ne sont que pour ceux qui gémissent & qui répandent des larmes. Nos gémissemens sont pour l'état présent où nous nous trouvons : nos consolations sont pour l'espérance de l'avenir.*

b *L'espérance différée afflige l'ame.*

ment les biens futurs, trouve son repos & sa joye dans tout ce qui renouvelle & enflamme ce desir. IX. MOY.

II. Les pseaumes & les autres prieres de l'Eglise, ne sont que des soûpirs & des gémissemens vers la céleste patrie ; & un cœur touché s'abandonne avec plaisir à des sentimens qui luy rappellent tout ce qu'il aime. Que j'ay versé de larmes, disoit le Prophete, & que j'en répans tous les jours, quand on me demande où est le Dieu que je sers ! Helas ! que je suis à plaindre d'être si long-temps exilé, & d'être rélégué parmi les habitans de Cédar, où l'on ne connoît point les solennitez de Jérusalem ! Je suis assis à Babylone, sur le bord d'une riviere, qui est l'image de l'inconstance & de la rapidité de ses vaines joyes : mais je ne m'y souviens que de la sainte montagne de Sion ; & ce souvenir me fait fondre en larmes. Mon cœur & ma chair attendent avec impatience que le Dieu vivant se manifeste à moy. Mes yeux cherchent à découvrir son visage ; & je n'auray jusqu'à la mort, que cette occupation de le chercher. On me commande d'espérer que je le verray ; on m'assûre que j'en-

IX. MOY. treray dans sa maison : & ces heureuses nouvelles me comblent de joye. Je le verray dans la lumiere inaccessible qui le cache, parce qu'il deviendra luy-même ma lumiere ; & je seray plongé dans un torrent de délices, qui naît de luy, & qui s'abysme en luy.

III. Il n'y a presque pas un mot dans les pseaumes qui ne soit capable d'attendrir un cœur qui sçait ce qu'il doit espérer, & qui l'aime. Le Saint-Esprit nous y parle toûjours de ce qui nous est promis, & des moyens d'y arriver. Il ne nous entretient que de la fin de nos maux, & des remedes qui les peuvent guérir. Il ne paroît occupé que de nos interêts, & de nôtre consolation. Il ne nous prescrit dans la priere que ce que nous aurions dû luy dire les premiers. Eh comment donc arrive-t-il que la consolation qu'il veut nous donner, nous soit à charge ? que ses paroles suggérées par son amour, & destinées à enflammer le nôtre, nous lassent ? & que nous prenions si peu de part à des cantiques, dont nous sommes la matiere, & dont nôtre grandeur future fait le sujet ?

IV. Est-il possible que nous regardions comme certain ce qui est réser-

té aux justes après cette vie ? que nous l'espérions pour nous, & que nous l'aimions sincerement ? Mais si nôtre foy hésite & se confond, si nôtre espérance est foible & timide, si nôtre amour est languissant, & comme enseveli sous le poids d'une cupidité qui ne connoît & n'aime rien après la mort : que faisons-nous dans la priere ? & comment avons-nous choisi un état qui luy est uniquement consacré ? Car la priere n'est que l'éxercice de ces trois vertus, leur mouvement, leur activité, leur chaleur : [a] *In ipsa fide, & spe, & charitate, continuato desiderio semper oramus.* S. Aug. Ep. 130. ad Probam c. 9.

IX. MOY.

V. Nous n'empruntons les paroles enflammées de l'Ecriture, que pour nous faire souvenir nous-mêmes de ce que nous aimons, & de la maniere dont nous devons l'aimer ; pour discerner si nous approchons des sentimens des Prophetes, ou si nous dégénérons de leur pieté & de leur ferveur ; pour nous exhorter par des expressions pleines d'ardeur & de feu, à desirer plus vivement & plus fortement les véritables

a *Un desir continuel formé par la charité, & soûtenu par la foy & par l'espérance, est une priere continuelle.*

IX. MOY. biens ; & pour nous rendre dignes par un plus grand desir, de les recevoir avec plus d'abondance : [a] *Ideo per certa intervalla horarum & temporum etiam verbis rogamus Deum, ut illis rerum signis nos ipsos admoneamus, quantumque in hoc desiderio profecerimus nobis ipsis innotescamus, & ad hoc augendum nos ipsos acriùs incitemus. Dignior enim sequetur effectus, quem ferventior præcedit affectus.*

S. Aug. ibid.

V I. Si la priere ne produit en nous aucun de ces effets ; si nous en rapportons un cœur plus pesant & plus engourdi ; si nous en sortons avec un esprit secretement ennemy de cét éxercice ; si nous n'en avons senti que le joug & la peine ; s'il a renouvellé le desir des biens présens, en renouvellant l'amour de l'indépendance & du repos, au lieu d'enflammer le desir des biens futurs : nous avons paru aux yeux des hommes

a *Nous prions vocalement à de certaines heures réglées, afin que les paroles nous rappellent ce que nous devons desirer ; & que rentrant en nous mêmes nous puissions connoître si nous profitons, si nos desirs vont en augmentant ; & qu'enfin nous travaillions sans cesse à les rendre plus vifs & plus ardens. Car c'est par l'ardeur du desir que se mesure l'effet de la priere.*

miter ceux qui prient, mais devant Dieu nous n'avons été que des hypocrites; & tout ce que nous avons prononcé n'a servi qu'à rendre plus inexcusable la disposition secrete qui le desavoüoit. IX. MOY.

VII. Le dessein de l'Eglise en nous marquant certains temps pour prier, a été de nous affranchir dans ces heureux momens de tous les autres soins; de rappeller le cœur tout entier à luy-même; & de réparer les pertes insensibles que fait la charité dans les fonctions les plus légitimes. Car si ces pertes étoient négligées, le desir des biens invisibles deviendroit moins agissant & moins vif; il pourroit même dégénérer en tiédeur, & s'éteindre ensuite absolument. Et comme ce malheur est presque sans remede, il faut le prévenir en restituant à l'amour des vrays biens dans la priere, tout ce que les occupations luy font perdre de son attention & de sa pureté : [a] *Ideò ab aliis curis atque negotiis, quibus ipsum desiderium quodammodò tepescit, certis horis ad negotium* S. Aug. Epist. ad Prob. c. 9.

a *Comme les soins & les occupations de la vie attiédissent sans cesse ce saint desir : nous revenons de temps en temps à la priere pour le*

IX. Moy. *orandi mentem revocamus, verbis orationis nos ipsos admonentes in id quod desideramus intendere, ne quod tepescere cœperat, omninò frigescat; & penitus extinguatur, nisi crebrius inflammetur.*

VIII. Il est donc manifeste qu'on a perdu ses assiduitez & sa peine, si la priere n'a pas contribué à recueillir l'esprit & le cœur; si elle les a presque autant dissipez que les affaires dont elle devoit être le délassement; si elle a été aussi inquiete & aussi tumultueuse que les autres soins; si les images de ce qui l'avoit précédé, & une prévoyance hors de saison de ce qui la devoit suivre, en ont troublé la pureté; si elle laisse la même tiédeur, & la même indifférence pour les solides biens qu'on y avoit apportée; & si l'on n'a pas même pensé qu'elle dût servir à exciter de saints desirs, bien loin d'en recueillir le fruit.

IX. Mais comme on pourroit se tromper en donnant le nom de desir à une foible volonté, ou à de simples

rallumer, en nous remettant devant les yeux ce qui en doit être l'objet; autrement, perdant sans cesse de son ardeur, il viendroit à s'éteindre tout-à-fait.

pensées, ou même à un mouvement naturel pour le bonheur : il est bon d'avertir qu'un desir sincere des véritables biens, est nécessairement accompagné du détachement de la vie & des biens présens ; qu'il éteint la soif des loüanges ; qu'il déracine le dêsir d'être icy quelque chose, d'y laisser quelque mémoire, d'y avoir un établissement solide ; qu'il inspire plus de patience dans les afflictions, plus de courage dans les épreuves, plus de consolation dans ce qu'on souffre pour JESUS-CHRIST. Si ce desir céleste ne purifie pas le cœur, il n'en est pas le maître. Il ne le domine pas, s'il ne le change ; & il ne le tourne pas vers son unique objet, s'il ne luy rend mépriſables tous les autres. IX. MOY.

X. Il est rare qu'il arrive jusqu'à ce degré, parce que les biens dont nous sommes environnez font sur nous une continuelle impression, que la cupidité nourrit & fortifie ; que les biens solides sont absens, invisibles, inconnus aux sens, différez après la vie, joints à des conditions contraires à la corruption de la nature ; & qu'au lieu que la priere serve à soûtenir la foy & l'espé-

IX. Moy. rance chrêtienne, elle contribuë elle-même à les affoiblir, étant rarement édifiante, & se terminant presque toûjours par le rassasiement & le dégoût.

XI. En cela nous avons infiniment dégénéré de la vertu des premiers Chrêtiens, qui n'étoient occupez que de l'espérance des biens immortels, de la venuë de JESUS-CHRIST, & Tit. 2. 13. de son attente : a *Expectantes beatam spem, & adventum gloriæ magni Dei, & Salvatoris nostri Jesu Christi* ; qui se hâtoient d'aller au devant de luy, pour 2. Petri 3. 12. joüir plustost de sa présence : b *Expectantes & properantes in adventum diei Domini* ; qui comptoient les jours, & qui se consoloient à proportion de ce qu'il en restoit moins entr'eux & le Hebr. 10. 25. terme : c *Consolantes, & tantò magis, quantò videritis appropinquantem diem* ; qui se réjoüissoient comme d'un grand bonheur, de ce que le salut étoit

a *Etant toûjours dans l'attente de la béatitude que nous espérons, & de l'avénement glorieux du grand Dieu & nôtre Sauveur Jésus-Christ.*

b *Attendant & prévenant par le desir l'avénement du jour du Seigneur.*

c *Vous consolant les uns les autres, d'autant plus, que vous voyez que le jour s'approche.*

moins

moins éloigné d'eux, après trois ou quatre ans qui s'étoient écoulez depuis leur converſion, qu'au jour de leur baptême : [a] *Nunc propior eſt noſtra ſalus, quàm cùm credidimus* ; dont on définiſſoit la vie par ce ſeul mot, qu'ils étoient attentifs au moment où JESUS-CHRIST viendroit juger les hommes, & délivrer ſes ſerviteurs : [b] *Converſi eſtis ad Deum à ſimulachris, ſervire Deo vivo & vero, & expectare filium ejus de cœlis.* C'étoit avoir tout dit, que d'avoir marqué leur attente. C'étoit avoir expliqué leurs affaires, leurs ſoins, leurs inquiétudes, leurs craintes, leurs deſirs : car ils n'en avoient que par rapport aux biens inviſibles qu'ils eſpéroient. Cette parole de JESUS-CHRIST, *le royaume de Dieu eſt proche*, avoit fait ſur leur cœur l'impreſſion qu'elle devroit faire ſur le nôtre. Ils ſe regardoient comme déja ſauvez par l'eſpérance : [c] *Spe ſalvi facti ſumus* ; comme étant déja dans le ciel, où

IX. MOY.

Rom. 13. 11.

1. Theſſ. 1. v. 9. & 10.

Rom. 8. 24.

a *Nous ſommes plus proches de nôtre ſalut, que lorſque nous avons commencé à croire.*

b *Ayant quitté les idoles, vous vous êtes convertis à Dieu, pour ſervir le Dieu vivant & véritable, & pour attendre du ciel ſon Fils.*

c *Nous ſommes ſauvez par l'eſpérance.*

IX. Moy. JESUS-CHRIST étoit entré comme leur précurseur; comme déja assis avec luy sur son thrône, & revêtus de sa gloire; comme étant déja établis juges des hommes infidelles & des démons; comme délivrez d'un siecle corrompu, où ils ne prétendoient rien, & qu'ils considéroient comme déja condanné.

XII. Ils avoient ajoûté au détachement des anciens Patriarches, & à leur espérance, une activité & une ardeur que donne le voisinage du terme. Ils ne saluoient pas de loin, comme eux, les biens promis: ils en étoient en possession pour une partie, & touchoient à l'autre. Ils n'étoient pas seulement comme eux étrangers & voyageurs à l'égard de cette vie: mais presque citoyens du ciel. Ils ne cherchoient pas tant leur patrie, qu'ils étoient ravis de l'avoir trouvée; ils en voyoient la porte; ils y avoient suivi JESUS-CHRIST des yeux de la foy; ses Martyrs y étoient entrez; saint Jean les avoit vûs sous l'autel de l'Agneau; ils espéroient à leur exemple donner leur sang pour luy, & être blanchis dans le sien. Ils n'étoient sé-

Hebr. 11. 13.

parez que par un trajet, qui servoit à enflammer leur desir, & à rendre leur foy plus vigilante. Un effort, une course d'un moment, une sainte violence, pouvoient les mettre en possession. Ils oublioient ce qui étoit derriere eux; & il leur sembloit qu'en s'étendant un peu plus qu'à l'ordinaire, ils toucheroient de la main au prix de la course: [a] *Ad ea quæ sunt priora extendens me ipsum ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.* IX Moy. Philip. 3. v. 13. & 14.

XIII. Quelle ferveur n'exciteroit point un tel desir, & quelle reconnoissance ne nous inspireroit point une attente si ferme & si vive? Combien nos prieres serviroient-elles à l'augmenter; & combien de si saintes dispositions ajoûteroient elles d'ardeur & d'efficace à nos prieres? Qui de nous se plaindroit alors de ce qu'on verseroit de l'huile sur le feu céleste qui le consumeroit? Qui s'affligeroit

a *M'avançant & m'étendant vers ce qui est devant moy, je cours incessamment vers le bout de la carriere pour remporter le prix de la félicité du ciel, à laquelle Dieu nous a appellez par Jésus-Christ.*

IX. de ce qu'on fourniroit à un cœur brû-
MOT. lant des paroles dignes de son amour,
& plus pures encore que son amour ?
Psal. 9. Qui se trouveroit malheureux, n'étant
15. encore qu'aux portes de Sion, d'avoir
la permission d'en chanter les cantiques, & de répondre aux hymnes du ciel par d'autres hymnes qui en sont venus ?

XIV. Nôtre malheur est que nous ne connoissons plus à quelle gloire, & à quelle félicité nous sommes appellez ; que nous n'en avons qu'une idée obscure & confuse ; & que nous marchons sans sçavoir bien au vray où nous allons, & sans avoir une sérieuse intention d'arriver au terme. Plusieurs n'y pensent point ; plusieurs le craignent ; & parmi ceux qui paroissent le desirer, il y en a peu qui n'aiment autant le chemin que le but, qui ne se consolent d'être éxilez par la longue habitude de leur éxil, & qui ne vouluſſent chercher toûjours leur patrie, & n'y arriver jamais.

XV. Nous avons perdu ces yeux éclairez du cœur, qui discernent seuls les biens invisibles, & qui sçavent estimer l'héritage promis aux élûs :

IX. MOY.

Deus Domini Jesu Christi, pater gloriæ, et vobis spiritum sapientiæ & revelationis in agnitione ejus; illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus, & quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in Sanctis. Nous sommes demeurez sans courage & sans force, en nous privant de cette consolation toûjours nouvelle qui accompagne l'espérance; & nôtre cœur ne sent plus cette exhortation puissante qui animoit au bien les premiers fidelles, parce qu'il s'est affoibli par d'autres desirs: [b] *Ipse autem Dominus noster Jesus Christus, & Deus, & pater noster, qui dilexit nos, & dedit consolationem æternam, & spem bonam in gratia, exhortetur corda vestra, & con-*

Ephes. 1. 17.

2. *Thes.* 2. v. 15. 16.

a *Que le Dieu de nôtre Seigneur Jésus-Christ, le pere de gloire, vous donne l'esprit de sagesse & de révélation pour le connoître; qu'il éclaire les yeux de vôtre cœur, pour vous faire sçavoir quelle est l'espérance à laquelle il vous a appellez; quelles sont les richesses & la gloire de l'héritage qu'il destine aux Saints.*

b *Que nôtre Seigneur Jésus-Christ, & Dieu nôtre pere, qui nous a aimez, & qui nous a donné par sa grace une consolation éternelle, & une si heureuse espérance, console luy-même vos cœurs, & vous affermisse dans toutes sortes de bonnes œuvres, & dans la bonne doctrine.*

IX. MOY. *firmet in omni opere, & sermone bono.*

XVI. Nous avons tous un extrême besoin que cette divine priere s'accomplisse à nôtre égard, & que JESUS-CHRIST nous réveille comme autrefois ses Apôtres endormis sur la montagne où il se transfigura, afin que nous soyons les spectateurs de sa gloire, & que le desir d'y être associez nous fasse oublier tout le reste : [b] *Unam petii à Domino, hanc requiram, ut videam voluptatem Domini, & visitem templum ejus.*

a *Evigilantes viderunt majestatem ejus.* Luc. 9. 32.

Ps. 26. 4.

XVII. Il ne convient pas à un homme plongé dans les ténebres, & dont le cœur est appesanti par ses vices, d'expliquer ce que c'est que la joye du Seigneur, ni quelles sont les délices de sa maison. Il faut réserver ces mysteres à une ame pure, enflammée, qui ne se nourrisse que du desir des biens futurs : [c] *Anima quædam*

S. Aug. in Ep. Joan. tract. 9. n. 8.

a *Se réveillant, ils le virent dans sa gloire.*

b *J'ay demandé au Seigneur une seule chose, & je la rechercheray uniquement, afin que je contemple les délices du Seigneur, & que je considere son temple.*

c *Une ame toute brûlante du feu divin de la charité, & d'une sainte ardeur de voir arriver le royaume de Dieu.*

IX. Moy.

sancta, ignea, & desiderans regnum Dei. C'eſt à elle à m'inſtruire, & je ne dois pas avoir la témerité de parler en ſa préſence : [a] *Illa me doceret aliquid, potiùs quàm à me disceret.* Peut-être que je luy parle, Monſieur, dans vôtre perſonne ; & que dans le nombre de ceux qui verront cet écrit, il s'en trouvera quelques-uns qui brûleront de zele & d'amour : [b] *Fortè invenimus aures illius. Sed ubicumque eſt illa anima, utinam illam invenirem, & non aures ſuas præberet mihi, ſed ego meas aures illi.* Que ne m'apprendroit point une ame ſi pleine de l'eſpérance des biens éternels, ſi ſenſible, & ſi touchée ? Et avec quelle ardeur n'écouterois-je point ce qu'elle me diroit du royaume du ciel, du ſéjour de la vérité, de la juſtice, de l'amour de Dieu, de l'humilité, de la reconnoiſſance ; ou la volonté de Dieu s'aſſujettit pleinement celle des

a *Une ame ſi ſainte ſeroit bien plus capable de m'enſeigner quelque choſe, que je ne ſerois de l'inſtruire.*

b *Peut-être y en a-t-il icy quelqu'une qui a entendu ce que nous venons de dire. Mais en quelque endroit qu'il y ait de ces ſortes d'ames, plût à Dieu que j'en trouvaſſe une, non pas qui m'écoutât, mais pluſtoſt que j'écoutaſſe.*

IX. Saints ; où ſes dons luy ſont reſtituez
MOY. avec une fidélité qui ne ſe réſerve rien, & qui par là conſerve tout ; où les actions de graces répondent preſque aux miſéricordes dont on eſt comblé ; où le culte ſpirituel & ſincere eſt digne d'un Dieu, qui eſt eſprit & vérité ; où la grace & la nature parfaitement reconciliées tendent uniquement à luy ; où l'on s'oublie par l'attention à ſa ſuprême grandeur, & où l'on devient infiniment heureux par un tel oubli ; où le bien de chaque particulier eſt celuy de tous, & où la ſainteté univerſelle devient celle des particuliers ; où JESUS-CHRIST eſt adoré à proportion des humiliations, & des ſouffrances que ſon amour pour nous a ſi volontairement acceptées ; où l'union entre ce divin Chef & ſon Corps eſt ſi parfaite, que ce n'eſt plus qu'un CHRIST, qu'un Fils, qu'un homme nouveau ; où les reſtes de l'ancien pécheur, & de l'orgueil du démon ne ſe trouvent plus ; où l'Egliſe n'a plus d'ennemis, & les juſtes n'ont plus d'envieux ni de perſécuteurs ; où la vérité & la paix ſi long-temps ſéparées, ſont réünies pour toû-

jours ; où les gémiſſemens ſont convertis en loüanges ; où l'on eſt heureux à proportion de ce qu'on eſt ſaint ; où l'on éprouve combien les Ecritures & les promeſſes dont elles étoient pleines, méritoient qu'on s'y fiât ; & combien Dieu ſurpaſſe par ſa magnificence tout ce que nous avons attendu de ſa bonté. IX. MOY.

XVIII. Un tel diſcours, ô mon Dieu ! ſur une matiere qui intereſſe ſi vivement un homme fidelle, nous approcheroit de vous. Il nous ſerviroit de degré pour nous élever juſqu'à la ſource des biens, dont nous ne recevons icy qu'une légere roſée ; & nous croirions déja être réſuſcitez en écoutant une ame ſi pure, & ſi ſemblable aux Anges, ſur la félicité dont ils joüiſſent, & que nous eſpérons : [a] *Colloqueremur valdè dulciter. . . . Inhiaremus ore cordis in ſuperna fluenta fontis tui, fontis* S. Aug. l. 9 Conf. c. 10.

a *Nous nous entretiendrions avec une merveilleuſe douceur. . . . Nous préſenterions la bouche de nôtre cœur au courant des eaux céleſtes de la fontaine de vie qui ſe trouve en vous ; afin qu'en étant abreuvez, autant que nôtre capacité le comporteroit, nous puſſions porter nos penſées aſſez haut, pour comprendre en quelque ſorte une choſe ſi élevée.*

IX. Moy. *vitæ, qui est apud te; ut indè pro captu nostro aspersi, quoquo modo rem tantam cogitaremus.*

XIX. Mais vous pouvez suppléer, Seigneur, à tout ce que les Saints me diroient de vous & de vôtre royaume. Ils m'en parleroient même très inutilement, si vous ne me rendiez sensible à leurs discours par vôtre grace. Et je vous supplie de m'instruire immédiatement par vôtre amour, & de m'inspirer par le chant des pseaumes, qui ne sont pleins que des biens futurs, cette ardente soif qui les mérite : [a] *Dono tuo accendimur, & sursùm ferimur. Inardescimus, & imus. Ascendimus ascensiones in corde, & cantamus canticum graduum. Igne tuo, igne tuo bono inardescimus, & imus, quoniam sursùm imus ad pacem Jerusalem : quoniam ju-*

lib. 13. Conf. c. 9.

a *C'est par vôtre Saint-Esprit qui est vôtre don, que nous sommes enflammez & portez en haut. Il nous embrase, & nous le suivons. Nous montons vers le ciel par une sainte élévation de nôtre cœur, & nous chantons le cantique mystérieux des degrez. Vôtre feu divin, ce feu qui n'est qu'amour & que charité, nous embrase, & nous le suivons. Nous nous élevons en haut pour aller joüir de la paix de la Jerusalem céleste ; & mon ame est ravie d'entendre dire : Nous irons à la maison du Seigneur.*

cundatus sum in his quæ dixerunt mihi : In domum Domini ibimus.. IX. MOY.

XX. Faites au moins, Seigneur, que je m'oublie pluſtoſt moy-même, que d'oublier un ſeul moment Jéruſalem ; que la main que je leve pour jurer que cette céleſte patrie ſera toûjours l'objet de mes deſirs, ſe ſeche, auſſi bien que ma langue, ſi je luy préfere, ou ſi je luy compare jamais mon éxil. Pénétrez-moy d'une vive crainte d'être ſéparé de la ſocieté des Saints. Rendez-moy attentif à mes périls, auſſi-bien qu'à leur bonheur. Que je ſoûpire au milieu des vents & de la mer, en penſant à leur ſûreté. Que je tremble, en conſidérant quelle étroite diſtance me ſépare du naufrage & de la mort. Que je loüe vôtre miſéricorde pour ceux qui ſont délivrez ; que je l'implore & pour moy & pour mes freres, qui ſommes encore dans la tentation & le péril. Que mes prieres ne ſoient plus tiedes & languiſſantes, puiſque j'ay tant à eſpérer, & tant à craindre ; & que les Saints du ciel & de la terre m'impoſent l'obligation de vous rendre graces avec eux, ou d'implorer avec eux *Pſal. 136.*

X. MOY. vôtre secours : car je ne sçaurois presque réciter aucun pseaume, où le Prophete ne m'invite à loüer, & à craindre pour Jérusalem ; à vous remercier de ce qu'elle est en paix, & à vous la demander pour elle.

Psal. 121. 6. Psal. 147. 14.

X. MOYEN.

Aimer tendrement l'Eglise ; être bien instruit de ses biens & de ses maux ; & prendre une sensible part à ce qui la console, ou l'afflige.

I. C'Est la même cité qui est en paix, & qui est agitée : mais dont les citoyens sont dans des états différens. Les uns y sont établis, les autres y retournent. Les uns ont précédé leurs freres, & les autres les suivent. Mais selon l'élection éternelle, les uns & les autres ne composent qu'une famille ; & l'une des plus sûres marques qu'on appartient à cette famille éternelle, est de s'interesser tendrement à tout ce qui la regarde en cette vie, c'est-à-dire, à tout ce qui regarde l'Eglise.

II. Ceux qui ne ſont dans ſon ſein que pour un temps, ſont ordinairement peu touchez de ſes biens & de ſes maux. Ils ont d'autres eſpérances & d'autres ſoins, d'autres conſolations & d'autres déplaiſirs. Ils penſent rarement à occuper une place dans un édifice dont on prépare icy les pierres. Ils ne portent point d'envie à celles qui ſont taillées & polies par la main du ſouverain architecte. Ils craignent le ciſeau & le marteau qui retranchent tout ce qui ſort de la regle, tout ce qui eſt ſuperflu, tout ce qui favoriſe l'orgueil & l'amour propre. Ils regardent comme des maux les épreuves néceſſaires à la vertu; & ils ſe trouvent heureux lorſque les délices de leur éxil leur ont fait oublier celles de leur patrie. X. Moy.

III. De tels hommes ſont bien éloignez de prier avec l'Egliſe, & pour elle. Ils ſont ſes ennemis, quoiqu'ils ſoient ſes domeſtiques. Ils s'affligent preſque toûjours de ſa joye, & ils ſont toûjours le ſujet de ſa douleur. Un petit nombre animé de ſon eſprit, connoît ſes gémiſſemens, & s'y intereſſe; loüe & rend graces comme elle; adore avec la même vérité; ſupplie avec la même

X. Moy. instance : & c'eſt dans ce petit nombre qu'elle veut choiſir ceux qu'elle deſtine à la priere publique.

IV. C'eſt à eux qu'elle confie ſes plus ſecrets deſirs. C'eſt d'eux qu'elle attend ſa conſolation & ſa force. C'eſt ſur eux qu'elle ſe décharge de ce que les foibles ne peuvent porter. C'eſt eux qu'elle oppoſe à l'indignation de Dieu irrité contre ſa famille pleine d'ingrats & de deſobéiſſans. C'eſt entre leurs mains qu'elle met l'encens & les victimes capables de l'appaiſer. C'eſt derriere ce rempart, formé par l'innocence & la juſtice, qu'elle ſe proſterne avec larmes, & qu'elle eſpere d'être écoutée.

V. Mais, ô mon Dieu, voyez-vous beaucoup de ſinceres amis de votre épouſe, parmi ceux qui occupent la place de ſes députez, & de ſes médiateurs ? Eſt-elle bien ſervie & bien ſecouruë par des hommes qui ne tiennent ſouvent à elle que par ſes revenus & la gloire humaine, & qui ne la connoîtroient pas, ſi elle étoit ſans autres biens que ceux de l'Evangile ? Leur vie eſt-elle aſſez pure & aſſez innocente, pour vous faire oublier les crimes de leurs

X. MOY.

rieres ? Leurs prieres au moins sont-elles assez humbles & assez ferventes, pour suspendre votre colere ? Voyez-vous parmi eux quelqu'un qui en soit effrayé, ou pour luy-même, ou pour les autres ; qui s'oppose pour Israël à une indignation qui desire d'être arrêtée ; qui rappelle une miséricorde prête à s'attendrir ? Et ne sommes-nous pas retombez dans l'état que vous représentoit en gémissant l'un de vos Prophetes : [a] *Non est qui invocet nomen tuum ; qui consurgat, & teneat te ?* Isaïe 64. 7.

VI. Vous connoissez, ô mon Dieu, ceux que votre grace s'est réservez ; & nous n'appliquons pas à votre Eglise, ce que le même Prophete a dit de vous par rapport à votre ancien peuple : [b] *Vidit Dominus, & malum apparuit in oculis ejus . . . Et vidit quia non est vir ; & aporiatus est, quia non est qui occurrat.* Vous avez sans doute des serviteurs qui gémissent des maux de Jérusalem ; Isaïe 59. v. 15. & 16.

[a] *Il n'y a personne qui vous invoque, il n'y a personne qui s'excite, & qui fasse effort pour vous retenir,*

[b] *Le Seigneur l'a vû, & ses yeux ont été blessez . . . Il a vû qu'il ne restoit plus d'hommes sur la terre, & il a été saisi d'étonnement, de voir que personne ne s'opposoit à de tels maux.*

X. qui méritent d'être discernez de ceux
MOY. qui l'affligent, par l'auguste marque de
Ezech. 9. la croix de votre Fils, & dont on peut
dire ce que vos Ecritures disent de Jé-
Maccab. 2. c. 15 v. 14. rémie : [a] *Hic est fratrum amator, qui multùm orat pro populo, & universâ sanctâ civitate.* Mais le nombre nous en paroît très petit, à nous qui ne démêlons pas votre grain de la paille qui le couvre, & qui jugeons du cœur par les dehors. Augmentez-le, s'il vous plaît, & réfuscitez le feu qui s'est éteint dans plusieurs, par celuy que vous conservez
Isaiæ 24. v. 13. 14. & 16 dans quelques autres : [b] *Quomodo si paucæ olivæ, quæ remanserunt excutiantur ex oleâ, & racemi cùm fuerit finita vindemia. Hi levabunt vocem suam, atque laudabunt..... hinnient de mari. A finibus terra laudes audivimus.*

a C'est-là le véritable ami de ses freres, qui prie beaucoup pour ce peuple, & pour toute la ville sainte.

b *Comme quelques olives qui demeurent sur un arbre après qu'on l'a dépoüillé de tous ses fruits; ou comme quelques raisins qu'on trouve sur un sep après qu'on a fait toute la vandange; ceux-là éleveront leurs voix, & ils chanteront des cantiques de loüanges: ils jetteront de grands cris de dessus la mer. Nous les avons entendu vous loüer des extrémitez du monde.*

VII. Il seroit inutile de vouloir rendre sensibles aux interêts de l'Eglise, ceux qui ne le sont pas à leurs propres maux ; & de les exhorter à prier ardemment pour elle, avant qu'ils ayent appris à le faire utilement pour eux. Mais ceux qui l'aiment, & qui sont chargez de la priere publique, ne peuvent trouver une source plus féconde de gémissemens & d'actions de graces, que dans le vif sentiment qu'ils ont de ses biens, & de ses maux. Ils ne prononcent presque aucun verset des pseaumes, qui ne les en fasse souvenir, & qui ne retentisse à leur cœur. Ils la benissent, quand le Prophete la benit. Ils en admirent la sainteté, quand il l'admire. Ils demandent l'accomplissement des promesses qui luy sont faites, quand il prédit son étenduë & sa gloire. Ils soûpirent, quand le Prophete déplore les scandales qu'elle ne peut éviter. Ils tremblent, quand il annonce ses tentations & ses périls. Ils prient avec luy, quand il le fait pour elle ; & les pseaumes qui les attendrissent le plus, sont ceux où d'un côté il fait une peinture touchante des malheurs de l'Eglise, & où de l'autre il se console par l'espérance que son époux, X. Mo. Y.

X. qui a fait avec elle une alliance éternel-
MOY. le, la soûtiendra jusqu'à la fin, & la renouvellera même dans sa vieillesse.

VIII. Au lieu de n'éxaminer que légerement ce qui la regarde, ils considerent en détail tout ce qui l'afflige; & les plus longues prieres ne peuvent épuiser leur compassion & leur tendresse. Ils voyent comme elle, & avec la même douleur, que les mœurs corrompuës du siecle étouffent presque la semence de l'Evangile; que la foy est chancelante dans plusieurs, & éteinte dans d'autres; que les occasions de dépense se multiplient à l'infini, & tarissent la source des aumônes; que la pénitence est peu connuë, & presque bannie de l'azyle même qu'elle s'étoit réservé, où l'on ne connoît presque plus d'autre satisfaction, que l'aveu de ses crimes; que les délices & le luxe n'ont plus de bornes; & que l'avarice est augmentée à proportion des profusions auxquelles elle ne peut satisfaire; que la modestie devient tous les jours plus rare, & que le mépris de la vertu se montre plus hardiment que la vertu même; que tous les gains paroissent permis, & qu'on n'en connoît

plus de honteux ; que les plus saintes retraites sont infectées par la lépre de Giézi, c'est-à-dire, par l'amour des présens, & le vice de la propriété ; que la pieté des anciens qui ont enrichi l'Eglise, & leurs saints desirs sont souvent mépriſez, & que les biens confiez à la charité sont transportez à la cupidité son ennemie ; que dans toutes les conditions on a peine à souffrir la sévérité de la regle qui en marque les devoirs ; & qu'on écoute rarement la vérité, si elle n'est préparée avec de grands ménagemens. X. MOY. L. 4. Rég. §. v. 26. & 27.

IX. Toutes ces choses, & beaucoup d'autres plus secretes, & peut-être aussi plus dignes de larmes, s'offrent à la pensée de ceux qui aiment l'Eglise : mais rien ne leur paroît plus triste, que de voir ajoûter à tant de maux la cruelle indifférence de ceux qui sont obligez par leur état à prier pour elle. Ils se souviennent de ce que dit Tertullien des assemblées des fidelles, & de l'efficace des prieres publiques, qui faisoient à Dieu une sainte violence. Ils lisent avec étonnement dans saint Irenée, que les fidelles unis dans la priere obtenoient quelquefois la résurrection des morts, Tertull. Apol. c. 39. Iren. l. 2. c. 56. & 57.

X. MOY. & qu'il en connoiſſoit qui avoient été ainſi réſuſcitez; & ils ſe demandent ce qu'eſt devenuë cette ancienne foy, & cette ancienne ardeur.

X. Ils s'accuſent eux-mêmes de la part qu'ils ont à cét affoibliſſement: car ils comprennent qu'ils auroient dû l'empêcher par leurs prieres, & leur éxemple. Et ils craignent avec raiſon, que l'Egliſe, dont ils ſentent ſi vivement la douleur, ne leur diſe, comme JESUS-CHRIST aux femmes qui l'accompagnoient au calvaire: [a] *Filiæ Jeruſalem, nolite flere ſuper me: ſed ſuper vos ipſas flete.* Vous avez encore plus de ſujet de pleurer vos maux, que de vous attendrir ſur les miens, qui ne ſont qu'une ſuite des vôtres. Penſez à vous, pour le faire utilement à moy; & conſolez-moy par vôtre pénitence, avant que de me conſoler par vôtre ſenſibilité ſur la dureté de vos freres.

Luc. 23. 28.

XI. C'eſt un avis néceſſaire à quelques perſonnes, dont le zele pour l'Egliſe eſt accompagné d'une diſtraction perpétuelle à leur égard; qui ſont éloquentes ſur des maux qu'elles ne peu-

a *Filles de Jéruſalem, ne pleurez point ſur moy: mais pleurez ſur vous-mêmes.*

vent guérir, & muettes sur ceux dont X.
la pénitence seroit le remede ; qui né- Moy.
gligent leur salut, & sont inconsolables sur la perte des autres.

XII. Pour être utile à l'Eglise, il faut commencer par l'être à soy-même. Il faut se considérer avec attention dans l'Ecriture, avant que d'y voir ou les regles, ou les reproches qui regardent les autres. Et l'on seroit très rarement distrait dans la psalmodie, si l'on s'appliquoit à soy-même tout ce que les pseaumes renferment de leçons, de maximes, d'exhortations & de menaces.

XI. MOYEN.

Entrer dans l'esprit & les sentimens des pseaumes, & des autres prieres de l'Eglise.

I. C'Est aussi un moyen admirable pour persévérer long-temps, & avec facilité dans la priere, que d'entrer dans tous les sentimens qui sont exprimez dans les pseaumes ; de suivre avec un cœur docile tous les mouvemens que le Saint Esprit y a marquez ; de joindre aux expressions & aux pen-

XI. Moy. sées du Prophete l'impression qu'elles ont faites sur luy ; & de ne diviser pas, en prenant sa place, des choses qu'il faut unir pour l'occuper véritablement. Car nous ne répétons pas les cantiques d'un Prophete, quand nous ne conservons que ses paroles ; & nous sommes ses échos, & non ses successeurs, si le son demeure, & que l'esprit soit absent.

II. Si le pseaume est une priere, dit saint Augustin, entrez dans les sentimens d'un homme qui prie. Si c'est une peinture de nos maux, & une invitation aux gémissemens & aux larmes, laissez-vous attendrir par une salutaire douleur. Si c'est un cantique d'actions de graces, prononcez-le avec une vive reconnoissance. S'il est plein de motifs d'espérance, excitez la vôtre en le disant : *Si orat psalmus, orate. Et si gemit, gemite. Et si gratulatur, gaudete. Et si sperat, sperate.*

In psal. 30. conc. 3.

III. Ce n'est point pour un temps que les pseaumes ont été inspirez. Ils renferment tous les siecles & tous les besoins. Nous y avons un droit personnel, & ils sont à nous, si nous sommes à JESUS-CHRIST, & si nous som-

nes animez de son esprit. Il a connu XI. Moy.
os tentations, nos fautes, nôtre péni-
ence, nos gémissemens, le besoin con-
inuel où nous sommes de son secours;
notre délivrance, nos actions de gra-
es, nos desirs, notre espérance; & il a
voulu que tous ces sentimens fussent
marquez dans les pseaumes, afin que
nous n'eussions qu'à nous y abandon-
ner, & à les suivre dans les différentes
situations où nous nous trouverions; &
que nous eussions la consolation de luy
offrir des paroles divines, dans le temps
que nous recevrions de luy des mouve-
mens surnaturels, dont sa grace seroit
le principe.

IV. Nous sommes tous dans l'unité d'un seul corps, & d'un seul homme, dont JESUS-CHRIST est le chef, & dont les pseaumes sont la voix. Un seul y a le même droit que tout le corps; & il peut sans témérité parler au nom de tous ses freres, ou croire que tous ses freres parlent pour luy: [a] *Sic clamat unus tamquam omnes, quia omnes in uno unus sunt.* S. Aug. præfat. in psal. 69.

a *Un seul parle quelquefois comme si tous parloient, parce que tous ensemble ils ne sont qu'un dans un seul.*

XI. MOY. V. Ce n'eſt donc point ſeulement pour imiter David, que nous devons nous laiſſer pénétrer des ſentimens dont les pſeaumes ſont pleins. C'eſt un bien qui nous eſt propre; c'eſt un thréſor qui nous appartient; c'eſt nous-mêmes qui ſommes le ſujet & la matiere des pſeaumes. C'eſt de nos périls & de nos tentations qu'ils parlent. C'eſt pour exprimer notre reconnoiſſance, qu'ils ſont compoſez. Les paroles qui marquent nos craintes, ou notre eſpérance, ſont à nous. Celuy qui par ſa grace nous porte à la pénitence & aux larmes, nous a préparé des expreſſions conformes à nôtre douleur. Il nous donne le cœur & la voix, l'amour & le langage dont l'amour a beſoin: [a] *Homo ille ubique diffuſus eſt, cujus caput ſurſùm eſt, membra deorsùm. Ejus vocem in omnibus*

S. Aug. in pſa. 42. n. 1.

[a *Cét homme qui parle dans les pſeaumes eſt répandu dans tout le monde. Sa téte eſt dans le ciel, & ſes membres ſont encore ſur la terre. Comme il parle dans tous les pſeaumes, ou pour y chanter, ou pour y gémir, ou pour ſe réjoüir de ce qu'il eſpere, ou pour ſoûpirer de ce qu'il ſouffre, nous devons bien connoître ſa voix, comme étant la nôtre même... Que chacun de vous ſoit dans le corps de Jéſus-Chriſt, & ce ſera luy-même qui y parlera.*

pſalmis,

psalmis, vel psallentem, vel gementem, vel latantem in spe, vel suspirantem in re, notissimam jam & familiarissimam habere debemus tamquam nostram... Sit unusquisque in Christi corpore, & loquetur hîc. XI. Moy.

VI. Ce qui paroît même nous convenir moins dans les pseaumes, parce qu'il est propre à JESUS-CHRIST, nous est commun avec luy, par cette miséricorde, qui l'a abaissé jusqu'à nos miseres, & jusqu'au langage des serviteurs : [a] *Vox ipsius etiam nostra est, & vox nostra etiam ipsius est.* Et il n'y a rien qui soit plus capable de nous attendrir, que de voir avec quelle bonté un Dieu parle comme le pécheur qui l'a offensé, & avec quelle confiance le pécheur ose parler à Dieu comme son fils. *Idem in psal. 61. n. 1.*

VII. Si nous avions un peu de cette lumiere, & de cette ardeur dont saint Augustin étoit rempli, les pseaumes feroient sur nous une impression toûjours nouvelle ; ils seroient nôtre consolation & nôtre joye ; ils feroient passer dans nôtre cœur le feu dont ils sont pleins ; & nous aurions plus de peine à retenir ses saillies, qu'à le soûtenir contre le

a *Lorsqu'il parle, nous parlons aussi ; & lorsque nous parlons, Jésus-Christ parle.*

XI. dégoût & l'ennuy. *Quas tibi, Deus meus, voces dedi, cum legerem psalmos David, cantica fidelia, & sonos pietatis excludentes turgidum spiritum!* Avec quels transports, ô mon Dieu, lisois-je ces divins cantiques, où vos promesses sont si claires, où la pieté est exprimée d'une maniere si vive & si tendre, où les prieres & les actions de graces sont si touchantes & si humbles! *Quas tibi voces dabam in psalmis illis, & quomodo in te inflammabar ex eis, & accendebar eos recitare, si possem, toto terrarum orbe, adversùs typhum generis humani?* De quel ton, & avec quel sentiment prononçois-je des pseaumes qui m'enlevoient? Quel amour ne m'inspiroient-ils point pour vous? Et combien eussai-je desiré de les pouvoir prononcer dans toutes les parties du monde, pour confondre l'orgueil des hommes, & les détromper du mensonge? *Inhorrui timendo, ibidemque inferbui sperando, & exultando in tuâ misericordiâ, Pater.* Je frémissois de crainte, en voyant dans ces cantiques combien je m'étois éloigné du salut. J'étois pénétré de reconnoissance pour vos miséricordes qui m'avoient rappellé. Je me sentois animé par une vive espérance

MOY. *Lib. 9. Confess. c. 4. n. 12 & 13.*

que vous acheveriez ce que vôtre seu- XI.
e bonté avoit commencé. Et tous ces Mor.
nouvemens, auxquels mon cœur ne pouvoit suffire, me faisoient fondre en larmes, & m'obligeoient à éclater en transports : *Et hæc omnia exibant per ocu-os, & vocem meam.* Oh ! si je pouvois montrer aux autres la lumiere que je voyois ! Si je pouvois leur faire sentir e que j'avois éprouvé, & qui m'avoit nspiré tant d'ardeur : mais que je ne pouvois communiquer à des hommes qui ne voyent que par les yeux exté-ieurs, & dont le cœur est conduit par es sens ! *O si viderent internum lumen ternum, quod ego quia gustaveram, fren-lebam, quoniam non eis poteram ost ndere, si afferrent ad me cor in oculis suis foris te !*

VIII. Le chant de vôtre Eglise, ô non Dieu, ajoûtoit une nouvelle dou-eur à vos hymnes & à vos cantiques ; & je ne sçaurois exprimer combien j'en tois attendri, ni combien il me faisoit épandre de larmes : *Quantum flevi in* lib. 9. *ymnis & canticis tuis, suave sonantis Ec-* conf. c. 6. *lesiæ tuæ vocibus commotus acriter.* L'u- n. 2. nion harmonieuse de tant de voix me endoit plus attentif & plus sensible à

XI. vos véritez, qui entroient ainſi dans
MOY. mon cœur avec un nouveau plaiſir, & qui le remuoient par le ſentiment d'une pieté ſi vive & ſi tendre, que je ne pouvois retenir mes larmes, & que je trouvois une conſolation indicible à les laiſſer couler : *Voces illæ influebant auribus meis, & eliquabatur veritas tua in cor meum; & exæſtuabat inde affectus pietatis, & currebant lacrymæ, & benè mihi erat cum eis.*

IX. Quelle différence d'un homme ſi touché, & de la pluſpart de ceux qui paſſent leur vie à prononcer les mêmes cantiques, ſans y rien trouver qui les excite & les remuë, rien qui les attendriſſe & les conſole ! qui prêtent un cœur de glace à des paroles brûlantes d'amour ; qui rendent graces, ſans penſer aux miſéricordes de Dieu ; qui le loüent dans le temps qu'ils l'oublient ; qui rapportent ſes jugemens, ſes merveilles, ſes ſaintes loix, ſans y être attentifs ; qui parlent contre l'aveuglement des hommes, & les vaines eſpérances des injuſtes, & n'aiment que le menſonge & la vanité ; qui offrent le ſacrifice d'un cœur humilié, avec un cœur dur & impénitent ; qui paroiſſent

gémir avec les Saints des maux qu'ils font eux-mêmes ; qui affligent & deshonorent l'Eglise, dans le temps qu'ils prient pour elle ! XI. Mot.

X. Elle seroit fort à plaindre, quand ces hommes ne seroient que des idoles muettes, ou un airain retentissant : car elle a besoin de ministres zélez & fidelles, dont la priere pénetre le ciel. Mais ceux dont il est icy question s'opposent à ses desirs, combattent ses intentions, mettent obstacle à ses gémissemens. Ils irritent Dieu contre elle ; ils le forcent à détourner ses yeux de son héritage & de son peuple. Ils font injure au Saint-Esprit, dont ils profanent les paroles, à qui ils ne disent rien de vray, & dont ils mépriſent la juste indignation qu'il fit éclater contre Ananie. Toutes leurs promesses sont fausses ; toutes les malédictions qu'ils prononcent contre les injustes, retombent sur eux. Ils répandent un desordre, une discordance, & une confusion dans les prieres de l'Eglise, qui ne se peut exprimer, quoyque les Anges seuls en soient témoins ; & parce que Dieu paroît souffrir en silence une si grande irréligion, on en craint peu les suites. Mais elles sont terribles ; Act. 5. 5.

XI. & c'eſt de ce premier malheur que vien-
MOY. nent tous les autres. Car la priere publique eſt la ſource de preſque toutes les graces que reçoit l'Egliſe, quand elle eſt pure, fervente, humble, ſoûtenuë par une grande foy, & une vive eſpérance : & il eſt incroyable quels châtimens elle attire, quand elle a des qualitez tout oppoſées.

IX. Qui de nous voudroit parler à un homme, comme pluſieurs des miniſtres de l'Egliſe parlent à Dieu ? Qui de nous excuſeroit celuy qui nous parleroit ſans s'écouter, ſans ſçavoir ce qu'il nous diroit, ſans penſer ni à nous, ni à ſoy-même, ni à ce qu'il demande ? Y a-t-il quelqu'un, ou puiſſant dans le ſiecle, ou même d'une condition baſſe, qui ne ſe crût inſulté, ſi l'on luy faiſoit une priere en témoignant ouvertement du mépris, & pour ſa perſonne, & pour la choſe qu'on paroîtroit luy demander ?

XII. Quoyque les civilitez que les hommes ſe rendent ne conſiſtent ſouvent qu'en paroles, & qu'on ſoit bien inſtruit que ces paroles couvrent des ſentimens très différens, on regarderoit néanmoins comme un outrage, ſi l'on

n'accompagnoit pas les complimens d'un air ſincere & naturel, qui ſatisfaſſe la vrayſemblance, quoyqu'il n'aille pas juſqu'à la vérité. Dans les ſpectacles même du théatre, où tout eſt fiction & menſonge, l'on ne peut ſouffrir un acteur qui n'entre point dans les ſentimens qu'exigent & ſon diſcours, & ſon caractere. On hait par tout la fauſſeté quand elle n'a pas aſſez d'art pour ſe cacher, quoyque les hommes ſoient tous menteurs, ſi la grace ne les a changez. Et devant Dieu, qui eſt la ſouveraine vérité, qui pénetre le cœur juſques dans les plus profondes abyſmes; qui nous connoît infiniment mieux que nous ne pouvons nous connoître; dans ſon temple; auprès de l'autel; au milieu des plus majeſtueux myſteres; dans l'éxercice de la plus auguſte fonction dont un homme mortel puiſſe être chargé; dans le temps que toute l'Egliſe ſe repoſe ſur nos prieres & ſur nôtre fidélité, nous oſons dire à Dieu tout le contraire de ce que nous penſons; nous oſons le dire ſans en rougir; nous oſons le dire ſans ſçavoir même ſi nous le diſons; nous oſons le dire ſans prendre la moindre précaution pour XI. MOY.

XI. MOY. dissimuler l'égarement de nôtre esprit, & nôtre insensibilité ; & nous croyons qu'un tel mal si ordinaire, si peu déploré, si peu même connu, est un défaut léger. O mon Dieu, infini en patience, aussi-bien qu'en toutes choses, détrompez-nous, & convertissez-nous : car si vous ne faites que nous souffrir pendant cette vie, vôtre colere éclatera au jour de la vengeance, & nous en serons accablez sans retour, comme vous nous en menacez par l'un de vos Prophetes : [a] *Tacui semper, silui, patiens fui : sicut parturiens loquar ; dissipabo & absorbebo simul.*

Isaïe 42. 14.

XIII. Il faut que Dieu rompe la surdité du cœur, & qu'il dissipe les ténebres de l'esprit, pour donner une intelligence utile des pseaumes, & faire entrer dans les sentimens que les expressions signifient. On avertira autrement en vain un homme froid & indolent des endroits où il faut qu'il adore,

a *Je me suis tû jusqu'à cette heure, je suis demeuré dans le silence, j'ay été patient : mais maintenant je me feray entendre comme une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement ; je détruiray tout, j'abysmeray tout.*

qu'il s'humilie, qu'il rende graces. On XL.
luy criera en vain aux oreilles qu'il faut MOY.
dans un tel pſeaume avoir le cœur briſé ; dans celuy-cy être pénétré d'amour ; dans cét autre être plein de confiance ; & dans un dernier loüer, admirer, treſſaillir d'une ſainte joye. On choiſira en vain pour luy les beaux endroits ; en vain on les paraphraſera pour les luy rendre plus intelligibles, ou plus touchans. De tels ſentimens ne naiſſent pas de la méthode & de l'art ; ce n'eſt point un homme qui les dicte & les commande à un homme : il faut un principe intime qui l'inſtruiſe & le vivifie ; & comme on ne peut faire marcher un mort qu'avec beaucoup de peine, & en employant pluſieurs perſonnes à le ſoûtenir, & à le remuer ; & qu'alors toutes ſes démarches ſont de mauvaiſe grace, forcées & démenties par la maſſe d'un corps peſant, qui fatigue & déconcerte tous ceux qui le remuent : il en eſt de même d'un homme que le Saint-Eſprit ne remuë pas au dedans. Tout ce qu'on luy ſuggere, tout ce qu'on veut luy inſpirer, tous les mouvemens qu'on s'efforce de luy donner : tout cela eſt forcé, étranger,

XI. MOY. desagréable, desavoüé par un cœur qui n'y prend aucune part.

XIV. Il faut donner une ame à un corps mort, & pour lors il n'aura plus besoin de tant d'appuys pour marcher ; il fera tout avec facilité & avec plaisir ; il fera même en état de secourir ceux qui le portoient auparavant. Il faut de même que ceux qui sont consacrez à la priere publique & au chant des pseaumes, soient animez par le même esprit qui les a dictez. Il faut que sans avoir le don de prophétie de David, ils ayent part à sa foy, à sa pieté, à son amour. Il faut qu'ils soient inspirez comme luy, non pour connoître les mysteres futurs, mais pour entrer dans l'intelligence & le goût des véritez révélées.

XV. Il faut que leur cœur soit ardent comme le sien, & qu'il ne puisse retenir le feu qui se produit au dehors : [a] *Eructavit cor meum verbum bonum* ; que leur langue soit l'interprete de ce que l'esprit dicte & suggere au dedans : [b] *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis* ; qu'ils se sentent pressez de loüer

Psal. 44.

a *Mon cœur a produit une excellente parole.*

b *Ma langue est comme la plume de l'écrivain qui écrit très vîte.*

Dieu ; que leur bouche soit pleine de loüanges & d'actions de graces : [a] *Repleatur os meum laude*, parce que toutes les puissances de leur ame desirent de benir le Seigneur : [b] *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus* ; & qu'ils soient déja si pleins d'amour, & de tous les sentimens qu'inspire un amour pur & sincere, qu'ils ayent besoin de luy donner effort, & de le satisfaire par le chant des pseaumes, qui deviennent ainsi sa consolation & sa gloire, au lieu qu'ils ne sont pour les autres qu'un éxercice pénible. [c] *Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus.* [d] *Cantabo, & psallam in gloria mea. Exurge gloria mea ; exurge psalterium & cithara.*

XI. MOY. Psal. 70. 8. Psal. 102. Psal. 146. Psal. 107.

XVI. Un homme instruit par cette

a *Que ma bouche soit remplie de vos loüanges.*

b *Benissez le Seigneur, ô mon ame ; & que tout ce qui est au dedans de moy benisse son saint nom.*

c *Loüez le Seigneur, parce qu'il est bon de le loüer.*

d *Je chanteray, & je feray retentir vos loüanges sur les instrumens qui sont ma gloire. Levez-vous, ma gloire ; excitez-vous, mon luth, & ma harpe.*

XI. céleſte onction n'a pas beſoin qu'on
MOY. l'avertiſſe d'aimer, ou de craindre le Seigneur, quand les pſeaumes l'invitent à le faire. Il eſt du nombre de ceux dont il eſt écrit, que le Seigneur luy-
Joan. 6. 45. même ſera leur maître : [a] *erunt omnes docibiles Dei* ; & qu'il ne ſera pas néceſſaire qu'on leur apprenne à le connoître, à l'invoquer, & à le craindre, parce qu'ils recevront de luy immé-
Jerem. 31. 34. diatement tous ces ſentimens : [b] *Et non docebit ultra vir proximum ſuum, & vir fratrem ſuum, dicens : cognoſce Dominum. Omnes enim cognoſcent me à minimo eorum uſque ad maximum, ait Dominus.*

XVII. Pour les autres, la langue des pſeaumes leur eſt inconnuë, ils voyent ſans comprendre, ils entendent ſans être touchez, ils chantent ſans aimer, ils ſont au feſtin des nôces ſans en avoir l'habit, ils ſont entre l'époux & l'épouſe ſans les diſcerner, ils ſont

a *Ils ſeront tous enſeignez de Dieu.*

b *Et aucun d'eux n'aura plus beſoin d'enſeigner ſon prochain & ſon frere en diſant : connoiſſez le Seigneur : parce que tous me connoîtront depuis le plus petit juſqu'au plus grand, dit le Seigneur.*

mêlez parmi les Anges, sans avoir rien de spirituel ny de céleste. Ils paroissent avec eux devant le thrône de Dieu : mais comme il est écrit dans le livre de Job, que Satan osa s'y présenter avec les enfans de Dieu : [a] *Cùm venissent filii Dei ut assisterent coram Domino, affuit inter eos etiam Satan.* XI. MOY. *Job. 1. 6.*

XVIII. Mais leur état n'est pas immuable comme le sien : ils peuvent changer & devenir aussi purs que les Anges, & aussi pleins de respect & d'amour ; & pour lors ils voyent dans les pseaumes des merveilles qui leur étoient inconnuës ; ils sentent la vérité de tout ce qu'ils prononcent ; & il n'y a pas un mot qui ne retentisse à leur cœur, & qui n'enfonce le trait dont il est percé : [b] *Non poteritis probare quàm vera cantetis, nisi cœperitis facere quod cantatis. Quan-* *S. Aug. in psal. 119.*

a *Les enfans de Dieu s'étant présentez devant le Seigneur, Satan se trouva aussi parmy eux.*

b *Vous ne pouvez éprouver combien est vray ce que vous chantez, si vous ne commencez à le pratiquer. Avec quelque soin que je le répete, avec quelque netteté que je l'explique, de quelque expression que je me serve pour vous l'exprimer, cette parole du pseaume n'entrera jamais dans le cœur de celuy qui ne la pratique pas. Commencez par la pratiquer, & en-*

XII. MOY. *tumlibet illud dicam, quomodolibet expo-nam, qualibuſcumque verbis verſem, non intrat in cor ejus, in quo non eſt opus ejus. Incipite agere, & videte quid loquamur. Tunc ad ſingula verba lacrymæ profluunt. Tunc pſalmus cantatur, & facit cor quod in pſalmo cantatur. Quàm multi enim ſonant voce, & corde muti ſunt!*

XII. MOYEN.

S'éxercer dans la priere intérieure & ſpirituelle, qui n'a pas beſoin de paroles.

I. LA priere intérieure eſt donc l'ame de la priere vocale; & ce ſeroit un excellent moyen pour conſerver de l'attention & de la ferveur dans celle-cy, que de s'éxercer à l'autre. Car il eſt difficile de fixer tout d'un coup l'eſprit, & de le tenir long-temps appliqué, s'il n'eſt accoûtumé à être

ſuite écoûtez ce que nous dirons. Ce ſera alors que les larmes couleront de vos yeux à chaque parole du pſeaume; ce ſera alors que vous le chanterez avec joye. Le cœur accomplira fidellement ce que la voix chante dans le pſeaume. Car hélas! combien y en a-t-il qui chantent de bouche, & qui ſont muets de cœur!

soumis & docile. Quand il n'a jamais XII.
été sans un appuy visible, il demeure Moy.
toujours foible, & se lasse aisément ; & il craint un long repos, quand il a toujours été agité par le travail & le mouvement. L'imagination & les sens encore plus ennemys que luy de la contrainte & de la gesne, se dégoûtent avant luy, & l'inquietent dans son application. Leur persécution luy déplaît au commencement : mais enfin il y cede ou par lassitude, ou par inclination, & une foule de pensées interrompent alors sa priere, & la luy rendent insupportable, si des raisons de bienséance la font durer, quoyqu'il n'y soit plus attentif.

II. Il y a d'ailleurs des véritez importantes, qui demandent de la réflexion & du temps, qui ne persuadent pas le cœur dès qu'elles se montrent, qui trouvent en nous de grands obstacles, & qui ont besoin d'être sérieusement méditées, afin qu'on en découvre toutes les conséquences. L'homme naturellement orgueilleux, impatient, & inquiet, conclud aisément qu'il aime ce qu'il a vû qu'il devoit aimer ; qu'il a approfondi tout ce qui a brillé à ses

XII. Moy. yeux ; qu'il perdroit inutilement le temps à discuter ce qui ne luy apprendroit rien de nouveau. Il veut courir légérement de vérité en vérité, & ne s'arrester sur aucun objet ; il veut tout voir, & ne rien faire.

III. Il craint sur toutes choses de se voir de trop près, & d'être long-temps la matiere de ses réflexions ; il n'a rien à se dire, quand il est seul avec soy-même ; il se dégoûte & s'enfuit. Cependant c'est cette pente à sortir de son cœur, & cette peine à y rentrer, qui sont ses grands maux. S'il n'y apporte point de remede, tous les autres deviendront incurables ; il ne se connoîtra jamais ; il ne descendra jamais dans sa misere ; il ne sera jamais ni humble, ni touché, ni bien instruit de ses devoirs.

IV. Dieu auroit à luy faire mille reproches, qu'il n'écoute point ; il luy montreroit de salutaires véritez, auxquelles il ferme les yeux ; il l'attend dans son cœur pour luy parler, & il n'y rentre jamais. Les prieres vocales qui seroient très utiles pour un autre plus docile & plus attentif, passent rapidement, & ne le changent point. Les

paroles des pſeaumes ne laiſſent pas plus de veſtiges dans ſon cœur que dans l'air ; & les lectures deſtinées à remplir certains momens, n'édifient qu'autant qu'elles durent, & l'impreſſion s'évanoüit quand elles finiſſent. XII. Moy.

V. On ſe regarde avec hâte dans la loi de Dieu, comme dans un miroir : mais en détournant le viſage, on oublie ce qu'on a vû. On deſire : mais le deſir eſt un herbe tendre, que le premier rayon du ſoleil fait ſécher. On ſe repoſe ſur la prompte vivacité de l'eſprit, & l'on ignore combien la chair eſt foible. On croit bâtir ſolidement, en ne creuſant rien, & n'allant point au de-là de la ſurface : mais l'inondation & les vents découvrent avec quelle imprudence on avoit bâti.

VI. On laiſſe à d'autres qui ont plus de loiſir, ou moins de feu, une occupation qui convient, dit-on, à leur genre de vie, ou à leur tempérament. On eſt preſſé par d'autres ſoins, qu'on regarde quelquefois comme plus importans. L'on croit ne pouvoir arreſter un eſprit ardent qui demande qu'on l'occupe, ou qui ſe replie ſur ſoy-même, & ſe dévore. On a une foible idée d'un

XII. Moy. exercice dont plusieurs personnes d'une vertu médiocre se mêlent ; qui y perdent un temps nécessaire à des devoirs essentiels qu'elles négligent ; qui s'y nourrissent souvent de chimeres & de pensées peu solides ; & qui en deviennent plus orgueilleuses, parce qu'elles attachent à une priere très défectueuse une vaine perfection, que l'erreur & l'illusion leur font regarder comme réelle.

VII. Mais ceux que j'ai en vûë dans cét écrit ont trop d'équité, pour juger d'une chose très sainte par les défauts des personnes qui s'y appliquent, & qui en sont quelquefois très mal instruites. L'Esprit saint, qui apprend à prier, apprend à ne négliger aucun devoir, & à attirer à la pieté le respect & l'amour dont elle est si digne, en rempliſſant avec éxactitude toutes les obligations de son état.

VIII. L'oraison la plus sublime & la plus intérieure n'est différente de la vocale, que parce qu'elle se passe dans l'esprit, sans avoir besoin de paroles, & qu'on s'y arrête plus long-temps sur les considérations, & les sentimens dont on est touché. Un homme qui

prie dans son cœur, le fait comme les Apôtres & les Prophetes ont prié dans l'Ecriture sainte avec des paroles. Il prie comme David le fait dans les pseaumes ; comme JESUS-CHRIST a enseigné à ses disciples à le faire ; & comme il a daigné prier luy-même en public, pour nous servir de modele. La source de toutes les illusions vient de ce qu'on s'écarte de cette regle. On cherche hors de l'Ecriture une voye plus parfaite que celle qu'elle nous montre. On veut être plus élevé, & plus spirituel que ceux dont nous avons reçû l'Evangile ; & l'on oublie que saint Paul a prononcé anathême contre un Ange du ciel, qui prétendroit nous enseigner une perfection nouvelle. XII. Mor.

IX. A l'égard de ce qu'on dit du tempérament, & du caractere de l'esprit, je dois convenir qu'il y a des personnes à qui une priere purement spirituelle coûte plus qu'à d'autres. Mais si elles ont de la vertu, il est impossible qu'elles ne fassent quelques réflexions, & qu'elles ne s'abandonnent quelquefois à de saints desirs : & dès-lors elles prient, comme elles croyent ne le pouvoir faire. Car la priere intérieure peut

XII. Moy. être fort courte, & néanmoins très pure & très ardente. Plusieurs solitaires en Egypte prioient ainsi. Ils aimoient mieux rendre leurs prieres plus vives & plus pénétrantes, en les poussant comme des traits enflammez, que de s'éxposer à tomber dans la langueur en les continuant plus long-temps; & ils récompensoient par le nombre ce qui manquoit à leur durée: [a] *Dicuntur fratres in Ægypto crebras quidem habere orationes, sed eas tamen brevissimas, & raptim quodammodo jaculatas, ne illa vigilanter erecta, quæ oranti plurimùm necessaria est, per productiores moras evanescat atque hebetetur intentio.*

S. Aug. Epist. ad Probam c. 10.

X. Ces hommes véritablement spirituels sçavoient qu'une longue priere, mais froide & languissante, ne s'élevoit point jusqu'à Dieu, & qu'on ne prioit utilement, que lorsque le cœur étoit plein d'ardeur, & l'esprit plein de réligion pour un Dieu si présent & si attentif: [b] *Non fit rectè, nisi in conspe-*

S. Aug. l. 2. ad Simplic. quæst. 4.

a *On dit que les prieres des solitaires d'Egypte sont fréquentes, mais courtes, & comme par élans, de peur que cette ferveur de l'esprit qui est si nécessaire dans la priere, ne vint à se relâcher si l'on prioit trop long-temps.*

b *On ne prie, comme il faut, que lorsqu'on*

In Dei, hoc est, in intimis cordis. Mais si ces dispositions étoient capables de se soûtenir long-temps, ils n'avoient garde de les interrompre, puisqu'ils n'abrégeoient la priere que dans la crainte qu'elles ne fussent interrompuës : [a] *Ipsi satis ostendunt hanc intentionem, sicut non est obtundenda, si perdurare non potest : ita si perduraverit, non citò esse rumpendam.* Idem Ep. ad Prob.

XII. Mor.

XI. Nous ne prions pas pour apprendre à Dieu nos besoins, que nous ne connoissons dans les choses spirituelles, que parce qu'il nous les découvre : mais nous le faisons pour éxciter nôtre foy & nôtre espérance, & pour donner à nos desirs un degré d'ardeur, d'instance, & de persévérance, qui soit digne des biens que nous demandons ; & il faut avoüer que la priere intérieure y est souvent plus propre que la vocale. Nous sommes alors fortement occupez de ce que nous voulons obte-

prie en la présence de Dieu, c'est-à-dire, dans le fond du cœur.

a *Ils nous font assez voir que comme il ne faut pas, si l'on sent que cette ferveur ne puisse durer, se mettre au hazard de l'affoiblir en prolongeant la priere : aussi ne faut-il pas l'interrompre tant qu'elle se peut soûtenir.*

XII. nir ; l'esprit ne voit que cet objet ; le
MOY. cœur ne sent que ce besoin. L'ame toute entiere est rappellée a elle-même ; le chant, les spectateurs, l'attention aux cérémonies, la nécessité de passer d'un pseaume à l'autre, ou d'un verset touchant à un autre qui l'est moins, ou qui offre une autre matiere, ne partagent point alors ses pensées comme dans la priere publique, & n'affoiblissent point ses desirs.

XII. Le feu que sa méditation allume, & qui n'est souvent qu'une étincelle quand elle commence, devient un grand embrasement. La foy s'affermit, & croit toucher ce qui dans d'autres temps paroît si éloigné, & si peu réel ; l'espérance l'envisage comme un bien qui luy est promis, si elle est assez courageuse pour y prétendre ; l'amour en desirant de s'y unir, arrive jusqu'à luy, le saisit, & le cache dans le cœur.

XIII. Mais tout cela ne se fait pas aussi promptement qu'on le dit. Le cœur s'amollit lentement, & par degrez. La foy même est long-temps engourdie & paresseuse. L'ouvrage commencé est souvent interrompu par l'inconstance naturelle, ou par l'envie du tentateur.

Et lors même que les desirs deviennent sinceres & ardens, il faut qu'ils persévérent, qu'ils soient humbles, qu'ils soient à l'épreuve des délays & des retardemens que Dieu juge nécessaires pour nous découvrir le fond de nôtre cœur, & pour faire croître nôtre amour. XII. Mot.

XIV. Luy seul connoît la proportion qu'il a mise entre ses dons & nos prieres. Nous croyons souvent être arrivez jusqu'au terme, & nous sommes demeurez en chemin. Nous pensons avoir fait instance, & nous nous sommes lassez avant que d'avoir été écoûtez. Car nous avons ordinairement une fausse idée des biens que nous demandons, & des efforts que nous faisons pour les obtenir. Nous demandons, sans comprendre combien nous sommes indignes du don même de la priere. Nous opposons mille obstacles à nos desirs ; & rien n'est plus nécessaire que de tâcher de les rendre purs, sinceres, persévérans, en donnant à la priere du cœur une juste étenduë, selon cette parole de saint Augustin : [a] *Multùm precari,* *Epist. ad Prob. c. 10.*

a *Ce qu'on appelle beaucoup prier, c'est frapper long-temps, & par les élans d'une véritable pieté, à la porte de celuy que nous prions.*

XII. Moy. *eſt ad eum quem precamur, diuturnâ & piâ cordis excitatione pulſare.*

XV. Si l'on prioit ainſi quelquefois, on verroit de grands changemens dans la vie de ceux qui prient ſouvent & long-temps, & qui ſont néanmoins toûjours les mêmes. Car l'effet répondroit toûjours aux deſirs ; & comme ils ſeroient vifs & perſévérans, les graces qui les ſuivroient ſeroient & abondantes, & continuelles : [a] *Dignior enim ſequetur effectus, , quem ferventior præcedit affectus.*

Epiſt. ad Prob c.9

XVI. Le Fils de Dieu, dont la puiſſance eſt égale à celle de ſon Pere, & qui en qualité de fils de l'homme eſt établi le maître du ciel & de la terre, a non ſeulement voulu prier pour nôtre ſalut & nôtre éxemple : mais il a paſſé des nuits entieres dans cét éxercice : [b] *erat pernoctans in oratione Dei* ; & il a marqué par là combien la priere intérieure & ſpirituelle ſeroit néceſſaire à la pieté, & précieuſe à ſes diſciples : [c] *De ipſo Domino ſcriptum eſt quòd per-*

Ibid. c. 10.

a *C'eſt par l'ardeur du deſir que ſe meſure l'effet de la priere.*

b *Il paſſa toute la nuit à prier Dieu.*

c *Nous voyons dans l'Evangile que Jéſus-*

noctaverit

noctaverit in orando, & quòd prolixiùs oraverit : ubi quid aliud quàm nobis præbebat exemplum, in tempore precator opportunus, cum Patre exauditor æternus. Il se plaignit à saint Pierre de ce qu'il n'avoit pû passer une heure de la nuit en priere avec luy : [a] *Simon dormis? non potuisti unâ horâ vigilare mecum? Vigilate, & orate, ut non intretis in tentationem.* Ce reproche, & l'instruction qui y est jointe, ne sont pas pour cét Apôtre seul. L'un & l'autre nous regardent tous ; & nous y devons voir une secrete éxhortation à une priere intime, qui n'a besoin que de pensées, de sentimens, & de desirs : puisque dans les circonstances où l'on étoit pour lors, c'étoit celle qui étoit commandée à cét Apôtre.

XII. Moy.

Marc. 14. 37. & 38.

XVII. Il n'est pas nécessaire que tous ceux qui sont consacrez à la priere pu-

Christ même passoit les nuits à prier ; & que dans son agonie du jardin des olives, il redoubla ses prieres : par où ce divin Sauveur, qui a prié si utilement pour nous dans les jours de sa chair, & qui dans les splendeurs éternelles de sa gloire reçoit & éxauce nos prieres avec son Pere céleste, n'a fait que nous marquer l'éxemple que nous avons à suivre.

a *Simon, vous dormez? quoy, n'avez-vous pû veiller seulement une heure avec moy? Veillez, & priez, afin que vous n'entriez point en tentation.*

XII. MOY. blique, ayent une connoiſſance de Dieu plus immédiate & plus ſublime, que le commun des fidelles. C'eſt par la foy, & par l'amour qu'on eſt juſtifié, & non par des lumieres qui peuvent être ou refuſées, ou accordées, ſans que la vertu en ſoit plus ou moins parfaite. Mais on doit avoüer que c'eſt un moyen pour s'élever facilement à Dieu, & pour conſerver le ſentiment de ſa préſence, que d'avoir eſſayé quelquefois de monter par degrez juſqu'à cette incompréhenſible majeſté ; non pour la ſonder, ce qui eſt une folie ; ou pour en ſoûtenir fixement la vûë, ce qui eſt impoſſible : mais pour s'aſſûrer, en tremblant, de la préſence d'une ſuprême beauté, qu'on a entrevûë ; & qui, par l'éclat même qui fait baiſſer les yeux dans le moment qu'on oſe les lever, avertit qu'elle eſt très intime & très préſente.

S. Aug. l. 7. Confeſſ. c. 17. n. 3. [a] *Et perveni ad id quod eſt, in ictu trepidantis aſpectûs.*

XVIII. On ſçait par l'éclair même qui n'a brillé qu'un moment, & dont

[b] *Je parvins juſqu'à découvrir ce qui eſt ſouverainement : mais je ne fis que l'entrevoir d'une vûë tremblante, & incapable de porter un tel éclat.*

n eſt demeuré ébloüi, quelle eſt la lu- XII.
niere qui préſide aux intelligences, & MOY.
qui en doit faire un jour la ſouveraine
élicité. On conſerve long-temps le
ouvenir de ce moment paſſager ; & la
némoire de ce qu'on a éprouvé eſt
omme une eſpece d'odeur & d'attrait,
qui attache l'ame à ce qu'elle n'a pû ni
oir, ni goûter, que dans un inſtant plus
apide, mais auſſi plus lumineux que la
oudre : [a] *Inviſibilia tua... conſpexi, ſed* L. 7. Conf. c. 17.
ciem figere non valui ; & repercuſſâ infir-
itate redditus ſolitis, non mecum ferebam
iſi amantem memoriam, & quaſi olfa-
a deſiderantem, quæ comedere nondum
oſſem.

XIX. Comme cét inſtant enflamme
luſtoſt le deſir qu'il ne le ſatisfait, l'a-
ne eſſaye de retourner ſouvent à une
umiere qui l'invite en la repouſſant,
& qui ſe refuſe en rempliſſant néan-

a *Je vis vos beautez inviſibles : mais je ne*
ûs y arreſter la pointe de mon eſprit. L'éclat
e vôtre ſplendeur m'ébloüit les yeux ; & étant
etombé dans mes foibleſſes accoûtumées, il ne
e reſtoit qu'un ſouvenir plein d'amour pour
e que j'avois apperçû, & comme une faim ar-
ente pour cette viande céleſte, dont l'odeur
'étoit demeurée, mais dont je n'étois pas en-
ore en état de me nourrir.

XII. moins d'eſpérance qu'elle ſe communi-
MOY. quera pleinement quand on ſera pleinement juſte : nos péchez ſeuls, & nôtre fragilité mettant obſtacle à ſon effuſion & à ſon amour. On s'afflige alors d'être ſi éloigné, par ſes imperfections, d'une vérité ſi préſente par ſa lumiere, & d'une charité ſi préparée à s'unir à nous. On eſt intimidé par ſon éclat, & raſſûré par ſa bonté. On eſt ſaiſi d'une ſainte horreur, & arreſté néanmoins par une confiance amoureuſe. On ſoûpire parce qu'on eſt pécheur ; & l'on ſoûpire encore plus tendrement & plus profondément, parce qu'on aime une juſtice à laquelle on ne peut encore atteindre : [a] *O æterna veritas, & vera charitas, & chara æternitas ! Tu es Deus meus ; tibi ſuſpiro die ac nocte. Et cùm te primùm cognovi, tu aſſumpſiſti me, ut viderem eſſe, quod viderem ; & nondum me*

L. 7 Conf. c. 10. n. 2.

a O *éternelle vérité ! ô véritable charité ! ô chere éternité ! c'eſt vous qui êtes mon Dieu ; c'eſt pour vous que je ſoûpire jour & nuit. Quand j'ay commencé de vous connoître, ce n'a été que par la grace que vous m'avez faite, de m'élever au-deſſus de moy-même, pour me faire voir que l'objet que je cherchois exiſtoit : mais que je n'étois pas encore tel qu'il falloit être pour le voir. Auſſi l'éclat avec lequel vous brillâtes juſques dans le fond de mon*

esse, qui viderem. Et reverberasti infirmitatem aspectûs mei, radians in me vehementer, & contremui amore & horrore; & inveni me longè esse à te in regione dissimilitudinis, tamquam audirem vocem tuam de excelso : cibus sum grandium ; cresce, & manducabis me. XII. MOY.

XX. On s'accoûtume ainsi à rentrer dans le plus secret & le plus intime de son cœur, pour y trouver ce que les sens ne connoissent point, & ce qui est inaccessible à l'imagination. On est rappellé de la multiplicité des objets à une souveraine unité, plus immense que le ciel & la terre. On mépriſe sans peine ce qui éclatte au dehors, & qui n'est rien en comparaison d'une lumiere si pure & si divine. On est souvent averti,

ame, ne manqua-t-il pas d'ébloüir & de repousser en quelque sorte l'œil de mon esprit, encore trop foible pour le soûtenir ; & je fus saisi d'un tremblement intérieur, qui me fit frémir, mais qui n'empêcha pas que je ne me sentisse embrasé d'amour pour ce que je venois d'appercevoir. Ce fut alors que je reconnus, combien j'étois loin de vous, pour avoir effacé en moy les traits de vôtre ressemblance ; & il me sembloit que j'entendois vôtre voix, qui me crioit du plus haut de vôtre gloire : Je ne suis la viande que des forts & des hommes faits : croissez, & alors vous vous nourrirez de moy.

XII. MOY. hors le temps même destiné à la priere, de venir fléchir le genoüil devant une majesté, dont nôtre esprit & nôtre cœur sont le sanctuaire, & le thrône : [a] *Tu eras intimior intimo meo, & superior summo meo.* Et quand le temps de la priere ou publique, ou particuliere est venu, on a beaucoup de facilité à écouter cette voix du Saint-Esprit : [b] *Venite, exultemus Domino... adoremus & procidamus ante Deum*, parce qu'on s'est peu écarté du temple & de l'autel, je veux dire de son cœur ; & qu'on y trouve & le feu, & l'encens préparez, c'est-à-dire, l'amour, & l'inclination à la priere : au lieu que les autres ont beaucoup de peine à faire taire le bruit & le tumulte auquel ils sont accoûtumez ; & qu'ils travaillent long-temps à se retrouver eux-mêmes, bien loin de trouver Dieu avec facilité : [c] *Tu eras ante*

I. Conf. c. 6. n. 4.

Psal. 94

I. Conf. c. 2. n. 2.

a *Vous étiez plus intérieur à mon ame que ce qu'elle a de plus caché au dedans d'elle, & plus élevé que ce qu'elle a de plus haut & de plus sublime dans ses pensées.*

b *Venez, réjoüissons-nous au Seigneur... adorons-le, & prosternons-nous devant Dieu.*

c *Je vous avois devant moy : mais j'étois bien loin hors de moy ; & comme je n'étois pas même en état de me trouver moy-même, je n'avois garde de vous trouver.*

me : ego autem & à me discesseram, nec me inveniebam ; quantò minus te ? XII. Moy.

XXI. A cette utilité de la priere intérieure, qui est grande sans doute pour qui la sçait estimer, il me semble qu'on en doit joindre une autre, plus importante en un sens, parce qu'elle peut être plus générale, & qu'elle est d'un plus grand effet pour perfectionner la vertu. C'est la connoissance & l'amour de JESUS-CHRIST, dont il est difficile qu'on pénetre bien les mysteres, la doctrine, les exemples, sans s'y arrester par une profonde réflexion. Il faut l'accompagner en esprit comme ses disciples, l'écouter comme eux dans la solitude, luy demander l'interprétation de beaucoup de choses, comparer ses actions avec ses discours, joindre ensemble des avis donnez en divers temps, en étudier le sens & le fond, en faire l'application à nôtre vie, en tirer toutes les conséquences : ce qui n'est pas possible, si l'on n'entre dans ce recueillement & cette application intérieure, que le Saint-Esprit nous a représentée comme la disposition perpétuelle & dominante de la sainte Vierge : [a] *Maria* Luc. 2. 19.

[a] *Marie conservoit toutes ces choses en elle-*

XII. MOY. Luc. 2. 51. *conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* [a] *Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.*

XXII. Si l'on eût vécu avec JESUS-CHRIST, & qu'on eût appris par une révélation semblable à celle de saint Pierre, qu'il étoit le Fils unique du Pere, & le Sauveur des hommes : n'eût-on rien eu à luy dire, s'il eût daigné nous écouter ? Si l'on eût été avec les deux disciples de saint Jean, qui luy demanderent où il demeuroit : Joan. 1. 38. & 39. [b] *Rabbi, ubi habitas ?* & qu'on eût été invité comme eux à passer le reste du jour avec luy : [c] *Venite & videte. Venerunt & viderunt ubi maneret, & apud eum manserunt die illo :* auroit-on été muet pendant des heures si précieuses ; & auroit-on eu de la peine à soûtenir une conversation digne de la jalousie des Anges ?

XXIII. L'esprit le plus vif, & le plus incapable d'application, en man-

même ; les repassant dans son cœur.

a *Or sa mere conservoit dans son cœur toutes ces paroles.*

b *Maitre, où demeurez-vous ?*

c *Venez, & voyez. Ils vinrent, & virent où il demeuroit ; & ils demeurerent chez luy ce jour-là.*

que-t-il quand il s'agit d'expliquer ſes besoins, ſes craintes, ſes déplaiſirs à une perſonne puiſſante qui l'écoute avec bonté ? Un amy eſt-il diſtrait, quand il répand dans le ſein de ſon amy ſes inquiétudes, & ſes afflictions ; quand il luy parle de ſes projets ; quand il le conſulte ſur ſes doutes, ou ſur les moyens de s'avancer ; quand il l'entretient de ſa mauvaiſe ſanté, & de ſes périls ? Il ne faut qu'une diſpoſition pareille pour prier long-temps aux pieds de JESUS-CHRIST. On accuſe l'eſprit des fautes de ſon cœur. Avec un peu de foy, & un peu d'amour, on remédieroit à une légereté, & à une diſſipation qui ont leurs racines dans nôtre infidélité, & nôtre indifférence. XII. MOY.

XXIV. Les perſonnes un peu touchées, & qui éprouvent, en travaillant à leur ſalut, de combien d'obſtacles il eſt environné, ne peuvent ſe laſſer de déplorer leur foibleſſe, leurs tentations, leurs fautes, quand elles trouvent des oreilles aſſez patientes pour les écouter. Elles ſe conſolent, diſent-elles, quand elles peuvent parler de leur douleur à quelqu'un qui s'y intereſſe, & qui en comprend le ſujet. Elles avoüent en

XII. même temps que rien n'eſt plus rare
MOY. qu'une telle conſolation, parce que rien n'eſt plus rare qu'une charité & une lumiere qui entende, & qui ſouffre tout. Mais pourquoy ne porte-t-on pas à JESUS-CHRIST tout ce qu'on dit avec ſi peu de ſuccés à ſes ſerviteurs ? On prieroit excellemment, ſi l'on répandoit ſon cœur devant luy avec la même liberté, & la même confiance ; ſi l'on s'affligeoit avec la même amertume de ſon inconſtance, de ſon immortification, de ſon peu de patience, & d'humilité ; ſi l'on vouloit avec la même ſincérité décharger ſon cœur de tout ce qui l'afflige & l'inquiete ; ſi l'on vouloit avec une docilité pareille recevoir des réponſes qui diſſipaſſent les perplexitez & les doutes.

XXV. Il ne faut que changer de témoin, pour faire qu'une telle converſation devienne une priere. On demande comment on peut s'occuper devant JESUS-CHRIST, & je répons que c'eſt comme on s'occupe devant l'un de ſes miniſtres, ou devant une perſonne dont nous aimons la vertu, & qui aime nôtre ſalut. On n'a pas beſoin d'art & de méthode quand on parle à

un homme : pourquoy deviennent-ils nécessaires quand on le fait à son Dieu, & à son Sauveur ? Nôtre esprit change-t-il tout d'un coup de nature, quand il se tourne vers celuy qui l'a créé, & qui est sa lumiere ? N'est-il pas visible que c'est la foy qui perd alors ses appuys sensibles ; & qu'elle y est si accoûtumée, & devenuë par là si foible, qu'elle se déconcerte & se confond quand elle est seule ? XII. Moy.

XXVI. Si elle étoit plus agissante, elle convertiroit tout en matiere de priere, & nôtre incapacité même de nous appliquer en deviendroit le sujet. Nôtre stérilité en bonnes pensées, nôtre dureté, nôtre inquiétude naturelle, nous feroient souvenir de ce que nous sommes, & du besoin infini que nous avons de la miséricorde de celuy devant qui nous sommes si insensibles, & en même temps si misérables. Nous luy dirions de nôtre égarement, & de nos ténebres, ce que nous en éprouverions en sa présence. Nous pleurerions à ses pieds, & pour nos péchez, & pour nôtre impénitence. Nous y demeurerions prosternez, jusqu'à ce qu'il luy plût de nous consoler par quelque pa-

XII. Moy. role. Nous gémirions de ne pouvoir prier, & nôtre gémiſſement deviendroit une priere : car la plus excellente eſt celle qui eſt la plus humble, & à qui les larmes tiennent lieu de penſées & de paroles : [a] *Nam plerumque hoc negotium plus gemitibus quàm ſermonibus agitur, plus fletu quàm affatu.*

Epiſt. ad Prob. c. 10.

XXVII. Quelquefois ces premieres larmes, qui naiſſent de la douleur de ce qu'on eſt ſi inſenſible & ſi dur, ſe changent en d'autres que l'amour & la reconnoiſſance font couler ; & l'on a cét avantage dans la priere intérieure & ſecrete, de pouvoir les répandre ſans qu'elles attirent ou l'admiration, ou la cenſure. On peut ſuivre alors en liberté le mouvement qui attendrit & pénetre le cœur, & ſe proſterner de nouveau devant celuy qui l'a touché, & qui eſt bien différent des hommes, qui mépriſeroient nos pleurs, & qui s'en trouveroient importunez. Il les eſſuye, pour les faire couler avec plus d'abondance. Il en ôte l'amertume, &

a *Car la priere eſt une ſorte d'affaire qui pour l'ordinaire ſe traitte pluſtoſt par des gémiſſemens & des larmes, que par des paroles & des diſcours.*

y joint la consolation & la paix. Il nous releve du lieu où nous étions abattus, afin que nous pleurions dans son sein, & que nous trouvions en luy une force proportionnée aux sentimens que nous avons de nôtre foiblesse : *Ecce ibi es in corde eorum, in corde confitentium tibi, & projicientium se in te, & plorantium in sinu tuo post vias suas difficiles. Et tu facilis tergens lacrymas eorum, & magis plorant, & gaudent in fletibus, quoniam tu, Domine, non aliquis homo caro & sanguis : sed tu, Domine, qui fecisti, reficis & consolaris eos.* XII. Moy. L. 5. Conf. c. 2. n. 2.

XXVIII. On ne sçauroit comprendre combien ces larmes sinceres & fidelles, qui ont leur source dans l'humilité & l'amour, & non dans l'imagination & les sens, ont d'efficace

a *Vous êtes dans leur cœur ; vous êtes dans le cœur de tous ceux qui vous confessent leurs miseres, & qui après un égarement lassant & accablant, viennent enfin se jetter entre vos bras, & pleurer dans vôtre sein. Vôtre main paternelle essuye leurs larmes : mais ils en répandent toûjours de plus en plus, & ils en font leur plaisir & leur joye ; parce que c'est leur créateur même qui prend soin de les consoler, & non pas les hommes, qui ne sont que chair, & que sang.*

XII. pour changer le cœur, & pour l'affer-
MOY. mir dans le bien. Les réſolutions & les efforts n'ont jamais un ſuccés ſi durable & ſi prompt. Et ſaint Auguſtin ne craint pas de dire que de telles larmes
l. 4. Confeſſ. c. 5. ſont nôtre principale eſpérance: [a] *Niſi ad aures tuas ploraremus, nihil reſidui de ſpe noſtrâ fieret.*

XXIX. C'eſt en les répandant qu'on répand ſon cœur devant Dieu, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, qui fait un ſi grand état de cette diſpoſition, parce qu'elle eſt le remede de nôtre orgueil, & de nôtre dureté. Le cœur alors s'amollit & ſe fond devant celuy qui ſubſiſte ſeul. Il s'affoiblit & ſe perd devant celuy qui eſt ſa vie & ſa force. Il s'écoule comme l'eau devant celuy qui eſt ſon ſouverain bien, & ſans lequel il n'eſt rien. Le S. Eſprit a quelquefois inſpiré aux Prophetes de marquer la néceſſité de cette diſpoſition, en faiſant puiſer & répandre de l'eau avant la
1. Reg. 7 priere publique: [b] *Hauſerunt aquam, &*
6.

a *Dans nos maux nous n'avons point d'autre reſſource que de vous adreſſer nos larmes & nos ſoûpirs.*

b *Ils puiſerent de l'eau qu'ils répandirent devant le Seigneur; ils jeûnerent ce jour là.*

effuderunt in conſpectu Domini ; & jejunaverunt in die illa, atque dixerunt : peccavimus Domino. La mere de Samuel enyvrée d'un autre vin que ne penſoit le grand Prêtre Heli, prioit dans ſon cœur, ſans qu'on entendit ſa voix, & ſon ame vivement touchée ſe répandoit & s'écouloit, pour ainſi dire, avec ſa priere : [a] *Mulier infelix nimis ego ſum*, diſoit-elle, *vinumque, & omne quod inebriare poteſt non bibi, ſed effudi animam meam in conſpectu Domini.* C'étoit l'expreſſion ordinaire de David, qui a reçû pour luy & pour toute l'Egliſe l'eſprit de priere dans un degré ſi éminent : [b] *Effundo*, diſoit-il, *in conſpectu ejus orationem meam, & tribulationem meam ante ipſum pronuncio.* [c] *Hæc recordatus ſum, & effudi in me animam meam.* [d] *Effundite*

XII. MOY. 1. Reg. 1. 13. Ib. v. 15. Pſal. 141. 3. Pſal. 41. 5. Pſal. 61. 9.

& ils dirent : nous avons péché devant le Seigneur.

a *Je ſuis une femme comblée d'affliction ; je n'ay bû ni vin, ni rien qui puiſſe enyvrer : mais j'ay répandu mon ame en la préſence du Seigneur.*

b *Je répands ma priere en ſa préſence, & j'expoſe devant luy mon extreme affliction.*

c *Je me ſuis ſouvenu de ces choſes ; & j'ay répandu mon ame au dedans de moy-même.*

d *Répandez vos cœurs devant luy.*

XII. Moy. *coram illo corda vestra.* Et il faut convenir que ces sentimens si tendres, si pénétrans, si propres à humilier l'ame, & à fondre la glace du cœur, sont bien plus ordinaires dans une priere qui s'en nourrit long temps, que dans celle qui est aussi prompte que les paroles.

XXX. Il arrive quelquefois qu'en prononçant des pseaumes, on se sent vivement touché, & d'une maniere qui feroit desirer qu'on pût s'abandonner à une douceur si intime & si nouvelle, si l'on en avoit la liberté. On le fait, quand on est seul: & pour lors la priere intérieure interrompt heureusement la vocale. Mais quelle interruption! Jamais on ne pria si pleinement, ni si totalement. Jamais on ne le fit d'une maniere si universelle, ni si profonde. L'ame est alors enlevée par un plaisir si pur & si divin, qu'elle en est extasiée. Une main invisible la porte, & luy donne des ailes. Une suavité céleste luy fait oublier tous ses maux; & elle oublieroit aussi tous les autres biens, si celuy dont elle joüit se faisoit toûjours également sentir. Mais le poids d'une chair sujete au péché l'en détache malgré ses desirs; & la douleur, comme le Sage l'a dit,

succede bien-toſt à la joye : [a] *Aliquando intromittis me in affectum multùm inuſitatum introrsùs, ad neſcio quam dulcedinem, quæ ſi perficiatur in me, neſcio quid erit, quod vita iſta non erit. Sed recido in hæc ærumnoſis ponderibus, & reſorbeor ſolitis, & teneor, & multùm fleo, ſed multùm teneor.* Ce n'eſt pas une lumiere : nous avons vû ailleurs quel en eſt l'effet. C'eſt un vif ſentiment qui pénetre le cœur, & qui l'avertit que ſon maître eſt préſent. Il s'élance vers luy, pour l'atteindre & le ſuivre : mais bien-toſt il retombe, parce qu'il n'eſt pas encore parfaitement renouvellé ; & rien ne luy fait haïr plus ſincerement ce qui luy reſte d'un amour ſenſuel & terreſtre, que d'avoir éprouvé qu'il le ſépare de ſa véritable félicité.

XII. MOY. *Lib. 10. Confeſſ. c. 40. n. 2.*

a *Vous répandez quelquefois dans le fond de mon cœur, un certain ſentiment ſi extraordinaire, & d'une ſi merveilleuſe douceur, que ſi cét état duroit, je voys bien que ce ſeroit toute autre choſe que celuy de cette vie, quoyque je ne puiſſe expliquer ce que c'eſt. Mais le poids de mes miſeres me fait bien toſt retomber dans les choſes d'icy-bas ; & je me trouve englouti dans le torrent de celles qui compoſent le train ordinaire de ma vie. Elles me tiennent ſaiſi à ne m'en pouvoir retirer ; & la douleur que j'en ay me fait verſer bien des larmes ; mais elles ne m'en tiennent pas moins.*

XII. XXXI. Rien n'eſt plus néceſſaire à
MOY. une vie ſpirituelle que ces heureuſes expériences : car on ſe ſoûtient avec beaucoup plus de facilité contre les attraits de la volupté, & des vaines joyes du ſiecle, quand le cœur a éprouvé la différence des biens ſolides, & de ces fri-
lib. 10. voles amuſemens : [a] *Guſtavi, & eſurio, &*
Conf. c. 27. *ſitio. Tetigiſti, & exarſi in pacem tuam.* Mais il eſt rare qu'on ſoit invité à ce feſtin ſi délicieux & ſi ſecret, quand on ne s'y prépare point par la patience & la perſévérance dans la priere ; & qu'on craint celle qui étant plus intérieure, nous approche davantage de cette joye intime où le Seigneur habite, & où il fait entrer pour des momens ſes ſerviteurs.

XXXII. On l'aimera, quand on aura éprouvé ſes chaſtes délices, & qu'on aura mieux compris de quel intereſt il eſt pour nous en cette vie de goûter combien le Seigneur eſt doux, afin que nous ne ſoyïons pas ſéduits par des dou-

a *Vous m'avez fait goûter vos ineffables douceurs ; & elles m'ont donné pour vous une faim & une ſoif qui me dévore. Vous avez touché mon cœur, & il s'eſt trouvé embraſé d'un amour ardent pour cette paix ſolide & véritable que l'on ne trouve qu'en vous.*

ceurs criminelles, ou que nous ne soyions pas accablez par des mortifications nécessaires : [a] *Exaudi, Domine, deprecationem meam, ne deficiat anima mea sub disciplina tua, ut dulcescas mihi super omnes seductiones quas sequebar, & amem te validissimè ; & amplexer manum tuam totis præcordiis meis, ut eruas me ab omni tentatione usque in finem.* XIII. MOY. Lib. 1. Confess. c. 15.

XIII. MOYEN.

Conserver une disposition, & une préparation continuelle à prier ; & employer pour cela les précautions nécessaires.

I. POUR prier saintement dans les temps marquez, un des plus efficaces moyens, est de se conserver dans

[a] *Exaucez-moy, Seigneur, & ne permettez pas que je tombe dans l'abattement, sous la verge dont vous me châtiez. Faites que je trouve infiniment plus de douceur en vous, que je n'en trouvois autrefois dans tous les plaisirs trompeurs que je recherchois avec tant d'ardeur. Faites que je vous aime d'un amour solide & inébranlable, & que je m'attache de toutes mes forces à vôtre main toute-puissante, afin qu'elle me soûtienne jusqu'à la fin de ma course, & qu'elle me garantisse de toutes sortes de tentations.*

XIII. Moy. une disposition continuelle de prier; & de vivre pour cela dans une grande innocence. Car on ne peut toûjours psalmodier, ou s'appliquer actuellement à Dieu: mais on doit continuer dans tous les temps cette sorte de loüange & d'adoration qui est inséparable de la vertu; & cette obligation est encore plus étroite pour des personnes consacrées à la priere, que pour les simples fidelles, à qui saint Augustin en faisoit cependant un devoir, [a] *Lingua tua ad horam laudat, vita tua semper laudet... Cum voce cantaveris, silebis aliquando: vitâ sic canta, ut numquam sileas.*

S. Aug. in psal. 146. n. 1. & 2.

II. Ce précepte si court est infiniment étendu dans les conséquences: car il retranche tout à la cupidité. Il faut la bannir des lectures, des conversations, des repas, des actions qui ont le plus de rapport à elle & aux sens. L'orgueil, le souvenir des injures, le mépris de nos freres, l'indifférence, sont

a *Vôtre langue louë Dieu pour un temps: mais vôtre vie doit continuellement le loüer... Quand vôtre voix aura cessé de chanter, vous demeurerez dans le silence: mais que vôtre vie chante de telle sorte que vous ne vous taisiez jamais.*

le poison de la priere. Une raillerie, une médisance, un moment de joye des fautes, ou des afflictions de qui que ce soit, peuvent éloigner pour long-temps l'esprit qui gémit en nous. L'humilité & la charité ne sont jamais blessées, sans qu'on l'afflige. Le mépris de soy-même & la pénitence l'invitent & l'arrêtent. Il écoute tout avec une oreille jalouse : [a] *Auris zeli audit omnia.* Sap. 1. 10. Comme il remplit tout, il voit & éxamine tout. Et il ne peut souffrir qu'on veüille unir avec luy des sentimens dont il n'est ni le principe, ni la fin ; & qu'on espere en cela être plus fort, & plus habile que luy, qui ne peut supporter un mélange, qu'on veut excuser & rendre légitime : [b] *An putatis quia inaniter scriptura dicat : ad invidiam concupiscit spiritus, qui habitat in vobis?* [c] *An æmulamur Dominum? numquid fortiores illo sumus?* Jacob. 4. 5. 1. Cor. 10. 22.

XIII. Moy.

III. Dans les choses qui demandent

a *L'oreille jalouse entend tout.*

b *Pensez-vous que l'Ecriture dise en vain : l'esprit qui habite en vous vous aime d'un amour de jalousie?*

c *Est-ce que nous voulons irriter Dieu, & comme le piquer de jalousie? Sommes-nous plus forts que luy?*

XIII. Moy. une forte application, & qui peuvent laiſſer de profondes traces, contraires à la tranquillité de la priere qui doit ſuivre, on tâche d'y porter une intention droite & pure; de n'y donner que le temps néceſſaire; & de les ſanctifier par de fréquens retours vers Dieu. On invoque ſa grace avant que de s'y appliquer, contre la ſecrete malignité qui eſt preſque inſéparable des affaires ou des études qui attachent l'ame toute entiere, & qui en épuiſent l'attention. L'on a ſoin de les terminer quelque temps avant celuy de la priere, & de mettre dans l'intervalle une lecture qui rappelle le cœur à des ſentimens de réligion; & l'on demande à Dieu avec une foy humble & vive qu'il empêche les retours inutiles, & les ſouvenirs importuns des choſes qu'on n'a faites que pour lui obéir.

IV. On accoûtume ſon eſprit, dans les temps où il pourroit s'écarter avec moins de péril, à ne faire point de projets; à ne ſuivre aucune vûë qui favoriſe ou l'ambition, ou l'avarice; à ne s'arreſter ſur aucune image capable de troubler la paix, ou la pureté du cœur; à ne ſe délaſſer que d'une maniere ſage

& modeſte ; à revenir promptement XIII.
quand on le rappelle ; & à quitter ſans Moy.
peine ſon plaiſir pour ſon devoir. On le trouve plus docile & plus ſoumis dans le temps de la priere, quand on ne luy a rien pardonné dans les autres ; & il devient aiſément réligieux, quand il a toûjours été tranquille.

V. Lorſqu'il eſt arrivé quelque choſe qui a troublé cette ſérénité, on s'efforce d'y remédier promptement ; & l'on ne ſouffre point que le mal ſe fortifie par le temps & la négligence. On éteint la colere, un mouvement de complaiſance, une crainte inutile, une inquiétude trop vive, comme on éteint tout ce qui bleſſe la pureté, c'eſt-à-dire, avec une ſollicitude & une activité qui ne perd pas un moment. On étouffe le moindre deſir de diſtinction, d'autorité, de commandement, dès qu'il ſe montre : parce qu'il eſt incompatible avec une ſolide pieté, & avec ce ſecret gémiſſement du cœur qui eſt la véritable priere. On réſiſte ſur tout à l'amour des loüanges dès ſa naiſſance, parce que la vigilance eſt preſque inutile quand il a pris des forces ; & qu'il eſt impoſſible d'avoir une foy vérita-

XIII. MOY. blement chrêtienne, dont la priere eſt le premier fruit, ſelon cette parole, [a] *fides orat*, ſi l'on cherche une autre gloire que celle que Dieu ſeul peut donner : [b] *Quomodo vos poteſtis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, & gloriam, quæ à ſolo Deo eſt, non quæritis* ?

Joan. 5. 44.

VI. Lorſque le Saint-Eſprit, qui ſouffle où il veut, & dont l'inſpiration eſt infiniment libre, cauſe un mouvement ſubit dans le cœur, qui l'invite à la priere, & le conduit dans une ſolitude intime que les affaires & la compagnie extérieure ne ſçauroient troubler, il faut alors répondre à ce ſentiment par une éxacte fidélité, & ne pas différer à le ſuivre, lorſqu'on aura plus de loiſir : *Cùm aliquid repentè venit in mentem, quo*

S. Aug. ad Simplic. quæſt. 4.

a *C'eſt la foy qui prie.*

b *Comment pourriez-vous croire, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, & qui ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu ſeul?*

c *Quand nous ſentons dans nôtre ame un mouvement ſoudain qui nous porte à prier avec des gémiſſemens ineffables . . . nous ne devons point différer nôtre priere ſous prétexte de chercher quelque endroit retiré où nous puiſſions la faire plus commodément debout ou proſternez: Car le cœur ſçait quand il veut ſe procurer à luy-même la ſolitude.*

ſupplicandi

ſupplicandi moveatur affectus gemitibus inenarrabilibus ... non eſt differenda oratio, ut quæramus quo ſecedamus, aut ubi proſternamur. Gignit enim ſibi mentis intentio ſolitudinem. XIII. MOY.

VII. Dans l'inſtant que cette voix intérieure ſe fait entendre, le cœur doit y obéïr: [a] *Hodiè ſi vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda veſtra.* On cherchera long-temps l'époux, ſi l'on ne luy ouvre dans le moment qu'il frappe à la porte. La moindre excuſe, & le moindre délay peuvent l'éloigner; & quand on ſera preſt à l'écouter, il ne parlera peut-être plus: [b] *Aperui dilecto meo: at ille declinaverat, atque tranſierat ... Quæſivi, & non inveni illum. Vocavi, & non reſpondit mihi.* On eſt ſouvent traitté de même; & l'on paroît pluſieurs jours dans le temple extérieur ſans y rien entendre, & ſans y rien recevoir, parce qu'on a refuſé d'écoûter les paroles de vie, qui étoient dites Cant. 6.

a *Si vous entendez aujourd'huy ſa voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs.*

a *J'ouvris ma porte à mon bien-aimé: mais il s'en étoit déja allé, & il avoit paſſé ailleurs ... Je le cherchay, & je ne le trouvay point. Je l'appellay, & il ne me répondit rien.*

XIII. dans le ſanctuaire inviſible & ſecret du
MOY. cœur. Notre temps ne regle point celuy de Dieu. Il faut être fidelle & docile quand il le veut ; & ces précieux momens attirent de grandes faveurs pour les heures deſtinées à la priere publique, dont la longueur eſt ſi laſſante quand l'épouſe y parle ſeule, & que ſon époux eſt éloigné.

VIII. Lorſqu'on eſt en liberté de ſuivre toute l'étenduë de ſa reconnoiſſance pour de telles viſites, & que les Anges en ſont les ſeuls témoins, on fait bien de ſe mettre à genoux pour quelques momens, ou même de ſe proſterner pour adorer une telle miſéricorde, & la ſupplier d'interrompre ainſi ſouvent le ſommeil qui nous appeſantit, & nous courbe vers la terre. Car ces ſignes extérieurs d'une humble reconnoiſſance, contribuent à la rendre plus reſpectueuſe & plus vive ; & le corps, en obéïſſant aux mouvemens de l'ame, fait par une admirable retour que ces mouvemens deviennent plus ſenſibles & plus touchans : [a] *Hinc magis ſeipſum excitat homo ad orandum, gemendumque*

S. Aug. l. de curâ gerendâ pro mortuis c. 5.

[a] *Ces ſignes extérieurs ſont très utiles pour nous exciter à prier & à gémir avec plus de*

humiliùs atque ferventiùs ; & nescio quomodo cordis affectus, qui, ut fierent ista, præcessit, quia facta sunt, crescit. XIII. Moy.

IX. Quand l'heure de la priere solennelle est venuë, on se prépare à paroître devant le Seigneur, comme si l'on devoit être admis dans le ciel, & qu'on eût entendu la même voix qui commanda à saint Jean d'y monter : [a] *Ecce ostium apertum in cœlo, & vox dicens : ascende huc, & statim fui in spiritu.* Apoc. 4. 1. & 2. Et l'on desire, en s'approchant du thrône de Dieu, de ressembler à ces esprits immortels qui l'environnent, & qui ne sont que lumiere & qu'amour : [b] *Septem lampades ardentes ante thronum, qui sunt septem spiritus Dei.* Apoc. 4. 5.

X. Lorsque la priere est finie, on tâche de conserver les dons inestimables qu'on y a reçûs, d'entretenir dans son

ferveur, & avec plus d'humilité ; & il arrive, je ne sçay comment, qu'après avoir été produits par l'affection du cœur qui avoit précédé, ils la rendent à leur tour plus vive & plus forte.

a *Je vis une porte s'ouvrir dans le ciel ; & une voix me dit : montez icy-haut ; & je fus soudain ravi en esprit.*

b *Il y avoit sept lampes ardentes devant le thrône, qui sont les sept esprits de Dieu.*

XIII. Moy. cœur le feu céleſte, que la parole de Dieu & ſon eſprit y ont allumé, & d'en défendre l'entrée au dragon qui veut dévorer le fruit de la priere, & qui eſt attentif à voler tout ce qu'on ne luy cache pas a vec ſoin. Pluſieurs qui ne connoiſſent pas ſes artifices, & avec quelle promptitude il enleve du cœur la bonne ſemence, amaſſent dans le temple un thréſor, qu'ils ſe laiſſent ôter dans le parvis. Ils ont préparé & embelli une demeure, qu'ils négligent un moment après, & qu'ils abandonnent par cette négligence à un ennemi qui veille toûjours. Ils ſortent toûchez : mais ils ne le ſont plus en rentrant chez eux, parce qu'ils laiſſent évaporer par des diſcours, ou par des ſoins peu néceſſaires, le précieux parfum, & l'onction divine dont ils étoient pénétrez.

XI. On ne ſçauroit croire combien les ſentimens de réligion demandent de précaution & de ſolicitude, pour s'établir & ſe conſerver dans un cœur auſſi dur & auſſi diſtrait que le nôtre ; avec quelle facilité ils s'évanoüiſſent ; & combien la vie des Chanoines, & des autres perſonnes conſacrées à la priere,

doit être sainte, pour ne tomber pas dans la négligence & la tiédeur. Les idées qu'on en a dans le siecle sont très différentes: mais qu'est-ce que le siecle connoît dans les voyes de Dieu, & dans les obligations de ses ministres ? XIII. Moyen

XII. Si malgré toutes ces précautions, on ne peut éviter une dissipation d'esprit, & une pesanteur de cœur, qui ôtent à la priere le sentiment & le goût, & que cette disposition dure quelques jours : on s'impose quelque aumône, & quelque mortification pour fléchir la justice divine. On craint avec raison d'avoir mérité son indignation par quelque orgueil secret, & l'on s'humilie profondément sous sa main. On invoque son esprit avec des gémissemens plus vifs & plus sinceres ; & l'on donne un peu plus de temps à la priere intérieure, pour tâcher de rallumer un feu prest à s'éteindre, & ne pas tomber par une tiédeur négligée dans un endurcissement criminel.

XIII. Mais en pratiquant tout cela, on ne se livre point à l'inquiétude, qui est souvent un mal, & n'est jamais un remede. On ne se trouble point par d'excessives frayeurs. On n'épuise point

XIV. Moy. sa teste & sa santé par d'inutiles efforts. On ne se porte pas à une extrémité, pour éviter celle qui luy est opposée. On modere sa crainte par la confiance, & l'on travaille sans perdre la paix: l'esprit de Dieu sçachant parfaitement allier toutes les vertus, & ne portant jamais à l'une au préjudice d'une autre.

XIV. MOYEN.

Faire un saint usage des distractions mêmes, du dégoût, & de la pesanteur dans la priere.

I. LE dernier moyen pour persévérer utilement dans la priere, est de faire un bon usage des distractions mêmes, & du dégoût qui l'interrompent, ou la rendent ennuyeuse: car la bonté de Dieu, qui sçait tirer le bien du mal, & faire servir à sa gloire & à nôtre salut ce qui paroît y être un obstacle, ne permet que pour de grandes raisons, que nos prieres soient si traversées par des pensées inutiles; si coupées & si interrompuës par des choses frivoles: & nôtre misere deviendroit pour nous une grande leçon, si nous sçavions l'entendre & en profiter.

II. Il n'y a rien, depuis nôtre corruption, qui nous soit plus naturel que l'orgueil & l'ingratitude. Nous nous attribuons tout le bien que nous faisons avec facilité ; & comme nous ne voyons pas la source invisible d'où nous viennent les saintes pensées & les saints desirs, & que nous éprouvons au contraire que c'est nous qui pensons & voulons : il n'y a rien qui soit plus capable de nous séduire, que d'être toûjours également les maîtres de nos pensées & de nos desirs. La misericorde de Dieu ennemie de l'orgueil, & pleine de compassion pour nous, prend soin de nous avertir que c'est elle qui donne tout, de peur que si nous venions à l'oublier, elle ne fût obligée de nous refuser tout. XIV. Mot.

III. Elle nous laisse quelquefois disputer avec nos pensées, de peur que nous n'en ayions de présomptueuses. Elle permet que nous éprouvions combien notre cœur est froid, de peur que nous ne devenions ingrats à l'égard de celuy qui le rend tendre & sensible. Elle souffre que dans la priere même nous ne sentions que nôtre impuissance pour prier, afin que le peu de succés de nos

XIV. Moy. efforts & de nôtre travail nous apprenne combien ils seroient inutiles, sans ce souffle intérieur de grace & de vie, qui produit en nous le gémissement & l'amour. Enfin la miséricorde de Dieu nous laisse quelquefois tomber dans un tel oubli de la priere, & de nous-mêmes, que nous ne sçavons plus où nous sommes, afin que par un égarement si prodigieux, & dont nous ne nous croirions pas capables sans une expérience très ordinaire, nous connoissions à qui nous devons l'attention, la réligion & la ferveur dont nous sommes pleins dans d'autres temps : [a] *Nonne aliquandò ipsa oratio nostra sic tepida est, vel potiùs frigida & penè nulla, immò omninò interdùm ita nulla, ut neque hoc in nobis cum dolore advertamus? quia si vel hoc dolemus, jam oramus.*

S. Aug. l. 2. ad Simplic. q. 2. n. 11.

IV. Nous apprenons par les nuages qui obscurcissent nos prieres, & qui en troublent la sérénité, combien il se passe

a *N'arrive-t-il pas quelquefois que nôtre priere est si tiede, ou plustost si froide, & si languissante, ou même si absolument distraite, que nos distractions ne sont ni remarquées, ni la matiere de nos gémissemens & de nôtre douleur? Car ce seroit prier, que de s'affliger de ce qu'on le fait si mal.*

de choſes dans nôtre eſprit & nôtre cœur, lorſque nous y ſommes moins attentifs. Car ſi dans le temps où la vigilance eſt ſi commandée, & où nous ſommes en apparence ſi appliquez, nous ſommes ſi facilement enlevez à nous-memes, & tranſportez comme une pouſſiere légere bien loin de nous, & de l'objet qui nous devoit occuper : que devons-nous penſer de nôtre ſageſſe, & de la ſolidité de nôtre eſprit lorſque nous ſommes moins attentifs ? Tous les vents nous tournent & nous remuent, lorſque nous devrions être fixez par le plus grand de tous les devoirs. Il n'y a point d'images qui ne nous enlevent nôtre cœur, lorſque nous le gardons à vûë, pour ainſi dire. Qu'eſt-ce donc que nous ſommes, quand nous vivons avec moins de précaution ? Et qui pourra comprendre quelle eſt nôtre inſtabilité & nôtre mobilité naturelle ? XIV. Moy.

V. Dans ces temps où nous ne ſommes en aucune défiance à nôtre égard, & où la ſentinelle ne veille plus ſur ce qui entre dans l'eſprit & dans le cœur, un million de choſes y pénetrent, dont nous ne ſentons point l'effet, parce qu'elles entrent ſans bruit, & que nous

XIV. Moy. sommes endormis. Mais quand le signal de la priere nous réveille, & que nous voulons réunir nôtre esprit & nôtre cœur, nous y enfermons, en faisant effort pour les recueillir, tout ce qui s'y est placé par nôtre négligence; & la gesne où sont tant de pensées étrangeres, ou même ennemies de la priere, les échauffe & les excite comme un essain d'abeilles enfermé; & leur bourdonnement s'accroît à mesure qu'on s'efforce de les réprimer, & de les réduire au silence.

VI. Nous sommes alors punis par des distractions importunes, de celles qui nous ont amusez dans un autre temps. Nous portons malgré nous la peine d'une négligence volontaire; & nous gémissons trop tard de la facilité avec laquelle nous avons laissé entrer dans le sanctuaire tant de choses qui en profanent la sainteté, & en interrompent les augustes mysteres. Mais un tel gémissement n'est que pour les plus justes. Les autres ignorent l'origine du mal, ou s'efforcent de l'excuser; & ils ne profitent point d'une si sévere leçon, pour veiller avec plus d'éxactitude sur tout ce qui peut infecter la source de leurs

prieres : [a] *Talibus vita mea plena est, & una spes mea in magnâ valdè misericordiâ tuâ. Cùm enim hujusmodi rerum conceptaculum fit cor nostrum, & portat copiosæ vanitatis catervas, hinc & orationes nostræ sæpe interrumpuntur atque turbantur; & ante conspectum tuum, dum ad aures tuas vocem cordis intendimus, nescio undè irruentibus nugatoriis cogitationibus res tanta praciditur.* XIV. MOY. L. 10. Conf. c. 35. n. 5.

VII. Les Saints sont avertis par une si triste expérience, que ce n'est pas dans la priere seule, qu'ils sont exposez aux illusions des sens, aux prestiges de l'imagination, à l'inquiétude de l'esprit & du cœur, & aux séductions d'un ennemi que nôtre sécurité invite, mais qu'une humble vigilance repousseroit. Ils comprennent qu'une vigilance si

a *Ma vie est pleine de pareilles chûtes ; & je n'ay d'espérance, que dans la grandeur de vos miséricordes. Car enfin, nôtre cœur devient le réceptacle de toutes ces bagatelles, quand nous y donnons de l'attention ; & comme il en demeure plein, elles viennent souvent troubler & interrompre nos prieres ; & dans le temps que nous pensons l'élever vers vous, & vous faire entendre sa voix, il sort de je ne sçay où une infinité d'imaginations frivoles qui se jettent à la traverse, & qui déconcertent une action si sérieuse & si importante.*

XIV. Moy. continuelle est au-dessus de leurs forces; & ils tiennent leurs yeux élevez vers celuy qui ne s'endort jamais sur Israël, ni sur aucun de ceux qui l'invoquent.

L. 3. Conf. c. 11. n. 2. a *Sic curas unumquemque nostrûm, tamquam solum cures, & sic omnes tamquam singulos.* Ils le supplient, luy qui connoît tous les pieges tendus à leur indiscrétion, & à leur foiblesse, de veiller sur leurs pas; de couper les liens qui les retiennent sans qu'ils le sçachent; d'empêcher qu'ils ne s'engagent dans de nouveaux; de ne se point lasser de les délivrer, puisqu'ils sont toûjours imprudens & téméraires; & de ne mesurer pas son secours sur leurs desirs, puisqu'ils sont assez malheureux pour aimer souvent ce qui les amuse & qui les arreste, & pour sentir quelque tristesse quand ils sont délivrez après s'être attachez: b *Erigo ad te invisibiles oculos, ut tu evellas de laqueo pedes meos. Tu*

L. 10. Conf. c. 34. n. 3. 4.

a *Vous avez autant de soin du moindre de nous, que si vous n'aviez à conduire que luy seul; & vous avez autant de soin de tous les hommes ensemble que de chaque homme en particulier.*

b *Je tiens sans cesse les yeux de mon cœur attachez sur vous, afin que vous dégagiez mes pieds de ces filets. Car comme ils me sont*

subinde evellis eos, nam illaqueantur. Tu non cessas evellere; ego autem crebrò hæreo, in ubique sparsis insidiis, quoniam non dormies neque dormitabis qui custodis Israël... Tu evellis; Domine, evellis tu, quoniam misericordia tua ante oculos meos est. Nam ego capior miserabiliter, & tu evellis misericorditer, aliquando non sentientem, quia suspensus incideram: aliquando cum dolore, quia jam inhæseram. XIV. Mov.

VIII. Si Dieu n'arrêtoit ces premiers écarts qui nous éloignent de luy, ils deviendroient infinis, & nous conduiroient au précipice. S'il consentoit, ou dans la priere, ou dans un autre temps, que nôtre sommeil durât toûjours, il deviendroit léthargique, & se termi-

tendus de toutes parts, je m'y trouve pris à tout moment: mais vous m'en déprenez aussi à tout moment, parce que vous êtes la garde d'Israël, & une garde qui ne s'endort ni ne s'assoupit jamais... Vous m'en dégagez, ô mon Seigneur & mon Dieu, & vous m'en dégagez à tout moment, parce que vôtre miséricorde ne m'abandonne point. C'est par un effet de ma foiblesse & de mes miseres que je m'y laisse prendre: & c'est par un effet de vôtre miséricorde que vous m'en dégagez. Vous le faites quelquefois sans que j'en souffre, parce que je ne m'y étois pas entierement laissé aller: mais je le sens aussi quelquefois, parce que je commençois à m'y attacher.

XIV. MOY. neroit à la mort. Nous ne pouvons donc assez admirer sa miséricorde toûjours attentive à nous réveiller & à nous rappeller à luy, ni déplorer assez cette continuelle pente à l'oublier. Nos distractions doivent nous inspirer ces deux sentimens : car lorsqu'elles nous séduisent, elles nous découvrent nôtre misere ; & lorsqu'elles finissent, elles nous montrent quelle est la miséricorde qui nous a rappellez. Nous étions tombez, & nous nous sommes relevez : mais la chûte vient de nous, & le retour vient de Dieu ; & lors même que ce retour est prompt, ce n'est point à nôtre fidélité qu'il faut l'attribuer : mais à une bonté attentive sur nous, qui nous suit lors que nous nous égarons, & qui se met au-devant de nous pour arrester nos égaremens : [a] *Nisi jam mihi demonstratâ infirmitate meâ, citò admoneas, vanus hebesco . . aliud est cito surgere, aliud est non cadere.*

Lib. 10. Conf. c. 35. n. 4. & 5.

IX. Un ami ne supporteroit pas un ami qui ne luy tiendroit que des dis-

a *A moins que vous n'ayez soin de m'ouvrir les yeux sur le champ, pour me faire appercevoir de ma foiblesse, je demeure immobile dans ce vain amusement . . . Il y a grande différence entre se relever promptement, & s'empêcher de tomber.*

cours interrompus, & qui le quitteroit très souvent pour entretenir ou un inconnu, ou même son ennemi. Il n'y a pas de magistrat qui ne fût irrité contre une personne qui luy demanderoit audience, & le laisseroit sur son tribunal pour courir après des choses frivoles. Mais Dieu supporte avec une patience infinie ce que les hommes n'excuseroient pas une seule fois dans l'un de leurs égaux : [a] *Et tolerat Deus tot corda precantium, & diversas res cogitantium, omitto dicere & noxias, omitto dicere aliquando perversas, & inimicas Deo. Ipsas superfluas cogitare, injuria est ejus cùm quo loqui cœperas.* Une telle patience mérite une admiration & une reconnoissance infinie, & puisque nos distractions en sont la matiere & le sujet, il est bien juste qu'elles servent à nous la faire connoître, & à nous la faire admirer.

XIV. Moy.

In psalm. 85. n. 7.

a *Cependant Dieu souffre tous les jours ces égaremens du cœur en ceux qui le prient, & qui en le priant s'occupent de tant de vaines pensées. Car je ne parle pas de celles qui sont mauvaises ; je ne parle pas de celles qui sont criminelles, & que Dieu déteste. Je ne parle que de celles qui sont superflues. C'est offenser celuy à qui vous parlez que d'avoir en luy parlant l'esprit dissipé par ces pensées.*

XIV. MOY. X. Il ne nous resteroit, ô mon Dieu, aucune espérance, si vous ne receviez nos prieres, que lorsqu'elles seroient dignes de vous; si vous n'excusiez nôtre inconstance & nôtre foiblesse; si vous ne couvriez les défauts de plusieurs de nos oraisons, par l'attention & la ferveur de quelques-unes que vôtre grace rend plus parfaites: [a] *Mitis es, tolerans me. Ex ægritudine defluo; cura, & stabo; confirma, & firmus ero; donec autem facias, toleras me.* En vain je m'efforce de rappeller mon cœur à vous; en vain je luy oppose des barrieres lorsqu'il veut m'échaper; en vain je luy commande de s'arrester, ou par respect pour vôtre majesté, ou par l'interest qu'il a à n'aimer que vous. Ma priere se passe presque toute à courir après-moy-même, sans pouvoir m'atteindre, & à déplorer ma propre desobéissance & mon foible commandement: [b] *Ita ut vix stet cor ad Deum suum. Vult se tenere ut*

In psalm. 85.

Ibid.

a *Vous êtes doux pour me tolérer. Je suis malade, & je m'écoule comme l'eau. Guérissez-moy, & je seray stable. Affermissez-moy, & j'auray de la fermeté. Mais jusqu'à ce que vous me mettiez dans cét état, vous me tolérez.*

b *L'homme ne peut qu'à peine tenir son*

ſtet, & quodammodo fugit à ſe, nec invenit cancellos quibus ſe includat, aut obices quoſdam quibus retineat avolationes ſuas, & vagos quoſdam motus, ſed ſtet jucundari à Deo ſuo. Vix eſt ut occurrat talis oratio inter multas orationes. XIV. MOY.

XI. Je ſerois inconſolable, ô mon Seigneur, ſi cette foibleſſe étonnante m'étoit particuliere ; & je ne pourrois penſer que vos ſerviteurs en fuſſent capables, ſi vous n'aviez marqué dans vos Ecritures que David vous rendit graces un jour de ce qu'il avoit trouvé ſon cœur pour vous prier : [a] *Invenit ſervus tuus cor ſuum ut oraret te oratione hac.* Vôtre Prophete ſemble avoüer par là que ſon cœur n'étoit pas toûjours ſi réligieux & ſi attentif, & que ſa priere étoit quelquefois moins pure 1. Reg. 7. 27.

cœur ferme devant Dieu. Il veut le tenir en ſa préſence, mais il fuit & s'échappe en quelque ſorte de luy-même. Il ne trouve point de barrieres pour le renfermer, ni de digues pour empêcher ces mouvemens vagues, afin de s'affermir dans la préſence de Dieu, & d'y trouver de la joye. Il eſt très difficile entre pluſieurs prieres d'en trouver une ſeule où nous goûtions cét arreſt & cette ſolidité du cœur.

a *Vôtre ſerviteur a trouvé ſon cœur pour vous adreſſer cette priere.*

XIV. MOY. & moins tranquille. Helas ! ſi cét homme divin rappelloit ſon cœur avec effort, & ſi cét effort ne luy réüſſiſſoit pas toûjours : quelle conſolation n'eſt-ce point pour un homme auſſi miſérable que je ſuis, quand je me trouve dans la même peine ? Ou pluſtoſt, ô mon Dieu, quelle idée faut-il que j'aye de moy ; & quelle douleur ne me doivent point cauſer mes égaremens dans la priere, ſi un homme auſſi ſaint que David n'en étoit pas exempt, & s'il étoit obligé de gémir de l'inſtabilité de ſon cœur ? a *Invenire ſe dixit cor ſuum, quaſi ſoleret ab eo fugere, & ille ſequi quaſi fugitivum, & non poſſe comprehendere, & clamare ad Dominum : Quoniam cor meum dereliquit me.*

S. Aug. in pſalm. 85. n. 7.

XII. Je reconnois, Seigneur, non ſeulement ma miſere : mais vôtre juſtice, dans le peu d'autorité que j'ay ſur moy-même. J'ay voulu être à

a *Il dit qu'il a trouvé ſon cœur, comme ſi ſon cœur avoit coûtume de s'enfuir de luy, & s'il couroit après ſon cœur comme après un ſerviteur fugitif, & que ne le pouvant atteindre, il criât à Dieu : Seigneur, mon cœur m'a abandonné.*

moy en vous quittant, & je ne vous ay quitté que pour être indépendant, & devenir ainſi mon ſeul maître. Mais je ne ſçavois pas, ô mon Dieu, que tout ſe révolteroit contre moy, quand je ne vous ſerois plus ſoûmis. J'ignorois que tout ordre vient de vous; qu'il n'y a dans le ciel, & ſur la terre d'autre autorité que la vôtre; & que rien ne me doit obéir quand ce n'eſt pas vous qui commandez. J'ay été livré à un peuple révolté, pour me punir de ma révolte; j'ay trouvé ma propre maiſon pleine de ſédition & de bruit, parce que j'ay voulu y être ſans vous. Aucun de mes domeſtiques n'entend ma voix, parce que c'eſt celle d'un eſclave fugitif, & que mon éxemple autoriſe leur deſobéiſſance. Ni mes ſens ne me laiſſent en repos, lorſque je les veux exclure d'une priere où ils ne comprennent rien; ni mon imagination ne reſpecte mon commandement, quand je luy défends d'attacher ſes tableaux irréguliers & indécens devant mon eſprit attentif à vous; ni mon propre eſprit, qui paroît vouloir vous invoquer, ne ſçait être d'accord avec luy-même; ni ma volonté, X IV. Mot.

XIV. MOY. qui commande à tout, ne peut réünir ſes forces pour commander comme il faut ; & elle eſt la premiere à s'affoiblir, & à rétracter ſes propres commandemens : [a] *Inquilini domûs meæ, & ancillæ meæ, ſicut alienum habuerunt me, & quaſi peregrinus fui in oculis eorum. Servum meum vocavi, & non reſpondit ; ore proprio deprecabar illum.*

Job. 19. 15. & 16.

XIII. O mon Dieu, voyez mon état, & faites au moins qu'il me ſoit utile, s'il n'eſt pas encore à propos de le changer ; inſtruiſez-moy, s'il n'eſt pas encore temps de me conſoler ; & faites que je ſois humble dans ma miſere, puiſque vous ne m'y avez condanné que pour guérir mon orgueil. Je reconnois que vous êtes ſeul maître, non ſeulement de tout ce qui eſt hors de moy : mais de tout ce que je ſuis ; que vous méritez d'être ſeul obéï ; & que je ne ſçaurois avoir quelque autorité, qu'en me ſoûmettant à vous. Faites rentrer dans l'ordre tout ce qui s'en

a *Ceux qui demeuroient dans ma maiſon, & mes ſervantes m'ont regardé comme un inconnu, & je leur ay paru comme un étranger. J'ay appellé mon ſerviteur, & il ne m'a point répondu, lors même que je le priois en luy parlant de ma propre bouche.*

est écarté pour me punir, & pour m'y rappeller ; annoncez la paix à une maison, où la division seroit éternelle si vous n'y reveniez ; assujettissez-moy le peuple qui me mépriſe, & faites-le rentrer dans le devoir : [a] *Protector meus, qui ſubdis populum meum ſub me.* XIV. MOY. Pſal. 143.

XIV. Je ſuis la ſtérilité & l'indigence même, depuis que je me ſuis ſouſtrait à vôtre miſéricorde : [b] *Factus ſum mihi regio egeſtatis.* Je ne porte plus que des épines & des ronces depuis vôtre malédiction. Lorſque je veux vous invoquer, je ſuis le joüet de mes ennemis ; & ils inſultent à une priere qu'ils empêchent d'arriver juſqu'à vous. O mon Dieu, je ne préſume plus de mes forces ; je ne veux plus me conduire par mon eſprit ; je retourne à vous, pleinement convaincu de mon impuiſſance ; [b] *Amor meus,* L. 1. Conf. c. 10. L. 3. Conf. c. 6. n. 3.

a *Vous êtes mon protecteur : c'eſt vous qui aſſujettiſſez mon peuple ſous moy.*

b *Je ſuis devenu à moy-même une terre ſtérile & infructueuſe, & je ſuis tombé dans le comble de la pauvreté & de la miſere.*

c *O mon bien & mon amour, qui êtes ma force, à proportion de ce que je me perds & m'affoiblis en moy pour m'attacher à vous.*

XIV. MOY. *In psal.* 85. *n.* 3 *in quem deficio, ut fortis sim.* [a] *Quidquid est circa me, vel in me, unde possim præsumere, abjicio à me : tota præsumptio mea Deus meus es.* Je vous supplie de n'ajoûter pas à mon éxil & aux maux qui m'environnent, l'aveuglement & l'insensibilité. Faites que je gémisse, puisque je suis misérable ; laissez-moy la liberté & la consolation de me plaindre, puisque j'en ay de si légitimes sujets. Rendez-moy la parole, s'il n'est pas juste de me rendre la santé. Et dans l'abattement extrême où je suis, n'étouffez pas ce qui me reste de voix pour vous entretenir de mes douleurs : car je n'ay plus de suc, ni de forces ; je n'ay que les seules levres ; & si elles devenoient immobiles, je ne verrois presque point de différence entre mon état & celuy d'un mort : [b] *Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum, & derelicta sunt tantummodò labia circa dentes meos.* *Job.* 19. 20.

a *Je rejette de moy tout ce que j'ay ou dans moy, ou autour de moy qui peut m'élever, & sur quoy je puis m'appuyer. Mon Dieu, vous étes tout mon appuy, & c'est de vôtre bonté seule qu'il m'est permis de présumer.*

b *Mes chairs ont été réduites à rien ; mes os se sont collez à ma peau ; & il ne me reste que les levres autour des dents.*

XV. Cela eſt vray à mon égard dans un autre ſens, ô mon Dieu : car je n'ay que le diſcours ; & je dis icy bien des choſes, dont vous ſçavez que je n'ay ni le ſentiment, ni la réalité : [a] *Derelicta ſunt tantummodò labia circa dentes meos.* J'aurois voulu par cette raiſon éviter d'en parler ; & vous connoiſſez avec quel tremblement j'ay pris la plume, & combien de fois je l'ay quitté. Beniſſez, ô mon Dieu, ce que la crainte de vous deſobéïr ne m'a pas permis de ſupprimer. Attirez à vôtre vérité le reſpect & l'amour dont elle eſt ſi digne. Inſpirez une nouvelle ferveur à ceux que vous avez choiſis pour vous loüer, & vous rendre graces au nom de vôtre peuple. Répandez ſur le peuple même cét eſprit de grace & de priere que vous avez promis ; & faites que les lecteurs d'un écrit où vous devez ſeul être écouté, apprennent de vous leurs obligations, au lieu de n'y conſidérer que celles des autres.

XIV. MOY. Job. 19. 20.

a *Il ne me reſte que les levres autour des dents.*

Le 26. Octobre 1706.

FAUTES A CORRIGER

Dans le Traitté de la Priere.

PAge 101. ligne 16. *omnes*, liſez, *omnia*. Page 175. profondes, *liſez*, profonds.

Dans les Diſpoſitions aux SS. Myſteres.

PAge 67. ligne 12. majeſté, meſme, *liſez*, majeſté meſme. Page 95. ligne 21. ne les arrêter jamai; à eux. *liſez*, ne les arrêter jamais à ſoy-même, & ne s'arrêter jamais à eux. Page 98. ligne derniere juſti, *liſez*, juſtice.

TRAITTÉ
SUR
LES DISPOSITIONS
POUR OFFRIR
LES SS. MYSTERES
ET Y PARTICIPER AVEC FRUIT.

APPROBATION

De Monſeigneur l'Evêque de Mirepoix.

JE n'eûs pas plûtôt lû l'ouvrage que l'on donne au public, qui m'étoit tombé entre les mains en manuſcrit, que je reſolus d'en garder une copie, pour pouvoir le relire moy-même toutes les années, & le faire lire dans le Seminaire de mon Dioceſe, comme une excellente inſtruction pour tous les miniſtres de l'Égliſe, que leurs fonctions engagent à approcher ſouvent du ſaint Autel. C'eſt ce qui m'a fait regarder avec joye le conſentement de l'Auteur à le laiſſer paroître en public, dans l'eſperance qu'il ſera très utile pour entretenir dans le cœur des prêtres de la nouvelle loy le feu ſacré que JESUS-CHRIST, l'Evêque univerſel de nos ames, eſt venu allumer ſur la terre, & qu'il a tant deſiré d'y voir toûjours brûler. C'eſt le témoignage que nous nous croyons obligez de luy rendre. A Montpellier, durant la tenuë des Eſtats de la Province de Languedoc, le dixiéme Janvier de l'an 1707.

Signé, † PIERRE, Ev. de Mirepoix.

TRAITTÉ

TRAITTÉ
SUR
LES DISPOSITIONS
POUR OFFRIR
LES SS. MYSTERES,
OU
POUR Y PARTICIPER AVEC FRUIT.

IL n'y a rien, Monſieur, qui m'ait été plus préſent que vôtre lettre, ni qui m'ait plus occupé que le deſſein d'y répondre : mais j'ay déliberé long-temps ſur la maniere de le faire. Une réponſe courte convenoit mieux à l'amour que j'ay pour le ſilence, & à mon peu de loiſir : une plus étenduë pouvoit être plus utile, & cette raiſon a prévalu.

Mais j'ay compris déſlors à quoy je m'engageois, & j'ay eu beaucoup de honte d'être obligé d'écrire ſur des matieres qui me rappellent toutes mes fautes, & dont je ne ſçaurois parler ſans me condanner. Car ces paroles du Prophete m'ont toûjours intimidé :

Pſ. 49. 16. [a] *Peccatori dixit Deus : Quare tu enarras juſtitias meas ?* & celles de JESUS-CHRIST m'étonnent encore davantage :

Luc. 19. 22. [b] *De ore tuo te judico, ſerve nequam.* Car je dois avoüer que tout ce que je diray dans la ſuite ſera contre moy, & que ſi Dieu ne l'excuſe à cauſe de vous, il peut devenir mon jugement.

Afin que ce malheur ne m'arrivât pas, & que mes péchez ne miſſent pas d'obſtacle au ſuccès que doit avoir la vérité, j'ay crû la devoir honorer pendant quelques jours dans le

Pſ. 38. 3. ſilence : [c] *Obmutui, & humiliatus ſum, & ſilui à bonis :* & je me ſuis perſuadé

a *Dieu a dit au pécheur : Pourquoy racontez-vous mes juſtices ?*

b *Méchant ſerviteur, je vous condanne par vôtre propre bouche.*

c *Je me ſuis tû, & je me ſuis humilié ; & j'ay gardé le ſilence, pour ne pas dire même de bonnes choſes.*

que vous me pardonneriez sans peine ce retardement, parce que d'un côté les questions que vous me proposez, sont importantes ; & que de l'autre, la résolution n'en étoit point pressée.

PREMIERE PARTIE.

I. VOus me demandez, Monsieur, s'il est mieux en général de dire la messe tous les jours, ou de la dire plus rarement : & comme ces deux conduites vous paroissent également saintes, quand elles ont des motifs également purs, vous voulez que je décide par les choses qui vous sont personnelles, laquelle des deux vous convient le mieux.

II. Vous m'ordonnez aussi de vous marquer les dispositions que je juge plus nécessaires à un prêtre qui veut s'approcher dignement de l'autel, & vous desirez que je commence par celles qui sont éloignées, & que je finisse par les prochaines.

III. Ces trois choses se proposent en peu de mots : mais il n'en doit pas

être ainſi de la réponſe, qui ſeroit longue quand je n'aurois que vous ſeul en vûë, mais qui le devient davantage par le deſir que j'ay d'en ſervir d'autres, & par la liberté que je vous laiſſe de la leur communiquer. J'oſe néanmoins vous ſupplier de ne le faire qu'avec meſure & diſcernement, & de vous ſouvenir que ſi je ne parle pas à vous ſeul, c'eſt néanmoins toûjours à des perſonnes, qui comme vous reſpectent ſincerement la pieté, qui en connoiſſent les regles, & qui méritent qu'on les aide à les obſerver.

IV. Rien n'eſt plus vray, Monſieur, que la maxime générale, qu'on peut rendre à Dieu le même honneur par un amour vif & tendre, & par une humilité pleine de reſpect & de crainte. Mais quand on vient à examiner ſi l'amour doit s'approcher toûjours, & l'humilité au contraire toûjours s'éloigner, on ne voit plus ſi nettement dans la conſéquence, l'évidence qui paroiſſoit dans le principe : perſonne, ce me ſemble, n'imitant l'exemple ſingulier de ſaint Jérôme, qui auroit toûjours voulu s'éloigner, quoy-

Epiſt. 6. S. Epiph. inter Ep. S. Hiero.

que plusieurs conseillent de s'approcher tous les jours. Et de là naissent les questions, s'il faut s'éloigner quelquefois ; & quelles regles il faut observer pour ne tomber pas dans l'excès de part ou d'autre.

V. Je n'ay garde d'en établir de générales ; il y auroit en cela une visible témérité. Les besoins & les circonstances ont des varietez infinies, qu'aucune prudence ne sçauroit prévoir, ni réduire à de certains chefs. On peut seulement prononcer sur ce point, s'il est utile à tous les Prêtres qui vivent loin du crime, & qui ont de la vertu, de célébrer tous les jours, ou si plusieurs d'entr'eux ne tireroient pas plus de fruit d'une conduite mêlée d'amour & d'humilité, où l'une de ces vertus céderoit quelquefois à l'autre. Et j'avouë que ce dernier sentiment me paroît depuis plusieurs années le plus utile & le plus sûr, quoyque je sois infiniment éloigné de condamner l'autre ; & j'avertis par cette raison, que rien ne seroit plus injuste, ni plus téméraire, que de juger ceux qui offrent tous les jours les divins mysteres : comme on doit convenir qu'il

y auroit auſſi de l'injuſtice & de la témérité à condamner ceux qui ſont plus timides.

VI. Il ne s'agit donc pas icy de balancer les inconvéniens de deux conduites vicieuſes : de l'indiſcrétion, ou de la négligence : d'un mauvais empreſſement, ou d'une tiédeur condamnable. Quoyqu'il puiſſe être de quelque importance entre deux péchez, de ſçavoir quel eſt le plus grand, l'unique regle néanmoins eſt de les éviter tous deux. Et d'ailleurs, dans la matiere que je traitte, les deux extrémitez vicieuſes ſe réüniſſent, & conduiſent également au mépris des choſes ſaintes, que la témérité ne connoît plus, & que l'indifférence a oubliées.

VII. Il s'agit uniquement de découvrir, s'il y a moins de péril à offrir tous les jours le ſacrifice, qu'à ſe priver quelquefois de cét honneur : car c'eſt à quoy il faut réduire la queſtion ; & j'avouë qu'il m'en paroît davantage dans la premiere conduite que dans la ſeconde, quand on ne feroit que conſiderer l'évenement, ſans en approfondir les cauſes ſecretes & les principes.

VIII. Peu de Prêtres conſervent les

premiers sentimens de réligion & de ferveur ; la plusparт dégénerent & s'affoiblissent : & cependant tous montent à l'autel très souvent, ou même tous les jours. Ne seroit-ce point là une des raisons d'un malheur si commun, & qui a de si funestes suites pour le salut ? Ne seroit-ce point qu'ils ne mesurent pas assez une telle grace & un tel honneur, à leurs forces & à leur vertu ? qu'ils sont accablez sans être nourris, & qu'ils succombent par l'imperfection de leur foy & de leur amour, sous le poids de ce qui soûtient & fortifie les autres ?

IX. On peut veiller sur soy-même jusques à un certain point ; aimer jusqu'à une certaine mesure la priere, la pénitence, & la retraite, & n'être pas capable de plus. Dieu s'en contenteroit peut-être, si l'on sçavoit mettre de la proportion entre ce degré de vertu, & la célébration des saints mysteres : mais l'on s'expose sans doute beaucoup, si sans éxaminer sa vigilance & son progrès, on monte à l'autel aussi souvent que les plus saints.

X. On n'use point certainement de cette conduite à l'égard des personnes

qui ne ſont pas du clergé, ou qui ne ſont pas encore parvenuës au ſacerdoce. On ſçait combien les communions fréquentes demandent de vertu ; on tremble pour ceux qui s'approchent tous les jours de la ſainte table ; & il eſt très rare que des directeurs éclairez trouvent des ames aſſez pures pour leur accorder cette grace.

XI. Comment peut-on penſer que le ſacerdoce donne à tout le monde une égale foy, un amour égal, une égale humilité ? Il donne le pouvoir de s'approcher de l'autel, & il impoſe la néceſſité de vivre pour cela dans une grande ſainteté : mais il ne la donne pas à tous : [a] *Non facit dignitas Eccleſiaſtica Chriſtianum.*

S. Ierom. ep. 1. t. 6.

Il faut donc éxaminer la vie & le cœur : toute autre regle eſt fauſſe. Les bienſéances ne ſont jamais les premieres raiſons, il faut décider ſur des principes plus ſolides & moins arbitraires.

XII. Quiconque monte à l'autel lorſqu'il faudroit l'arreſter, devient

a *Ce ne ſont point les dignitez Eccléſiaſtiques qui font le Chrétien.*

digne d'y monter une seconde fois avec moins de précaution ; & par de telles fautes, qui sont presque toûjours suivies d'un châtiment secret, on devient plus hardi, parce qu'on est devenu moins sensible. On parle à Dieu sans l'écouter, on l'offre sans luy être uni, on le reçoit sans le connoître.

XIII. Il est vray qu'on devient plus pur par le sacrifice, & plus digne par conséquent de l'offrir, quand on a eu le bien de le faire avec des mains & une conscience pures : mais souvent cette pureté nouvelle consiste à se connoître mieux, à trembler davantage, à s'affliger d'une maniere plus sincere & plus profonde de ses fautes passées, & de son indignité présente.

Dieu ne purifie jamais plus véritablement les hommes, qu'en leur découvrant ce qui les rendoit impurs à ses yeux, sans qu'ils le sçussent, & en leur inspirant un nouvel amour pour la justice.

XIV. Il ne consoleroit pas toûjours les prêtres s'ils l'écoutoient, ou s'ils le prioient avec sincérité de leur parler. Il ne les rempliroit pas toû-

jours de confiance, s'ils n'en vouloient point avoir de présomptueuse. Il troubleroit souvent le calme de ceux qui ne sont tranquilles, que parce qu'ils sont endormis. Il ne donneroit pas toûjours le nom d'amour & de zele à la liberté de plusieurs de ses ministres, qui croyent l'aimer, parce qu'ils ne le craignent pas assez.

XV. Les vertus ont leurs temps, & leurs fonctions peuvent être séparées sans être contraires. La crainte sert à rendre l'amour plus respectueux & plus attentif, comme l'amour sert à rendre la crainte plus tranquille & plus soumise. Un homme humble ne s'approche & ne s'éloigne pas toûjours. Il se fie à la bonté de Dieu : mais il n'oublie pas qu'il est son juge. Il aime toûjours, quoyqu'il n'ait pas toujours la même hardiesse, & il obeït toûjours, quoyque ce soit à des commandemens différens.

XVI. Lorsque c'est par lumiere & par humilité qu'on suspend l'activité de son amour, on ne croit point que la seule séparation de l'autel soit une vertu ; on croit encore moins que cét intervalle soit accordé à la

négligence & à la paresse ; & l'on comprend qu'on deviendroit plus coupable, au lieu de devenir plus pur, si l'amour propre se réjouïssoit des pertes de la charité.

XVII. Il faut alors tâcher de regagner par la pénitence & l'humilité ce que ces deux vertus ont paru nous ôter. Elles nous ont fait descendre de l'autel : il faut nous prosterner en esprit devant ce redoutable thrône ; elles nous ont ôté JESUS-CHRIST des mains ; il faut pleurer à ses pieds ; elles nous ont fait appréhender de n'être pas dignes d'appaiser la colere de Dieu contre son peuple : il faut nous confondre, & nous humilier pour nos propres péchez.

XVIII. Il y a peu de prêtres qui soient parvenus au sacerdoce, avec autant d'innocence & de vertu, que les anciennes regles de l'Eglise en demandoient. Il y en a peu qui n'ayent quelque reproche à se faire, ou sur l'évidence de la vocation ; ou sur les intervalles entre les degrez, que les premieres loix avoient rendus si longs, & pour des raisons si légitimes. Il y en a peu dont l'obéissance n'ait été

qu'un effet de leur humilité, & qui n'ayent mêlé à des motifs plus purs, des veuës & des desseins qui avoient des racines dans l'amour propre.

XIX. N'est-il pas juste qu'il y ait des jours où l'on tâche d'expier ces manquemens ; & qu'en conservant d'ailleurs toutes les marques extérieures de son état, on se mêle en esprit parmi la foule du peuple, où peut-être il y a des personnes plus innocentes, plus zélées, & plus dignes du sacerdoce ; qu'on se place en esprit au dernier rang, de peur d'y être réduit un jour ; & qu'on aille pleurer à la porte de l'Eglise, aux yeux de Dieu & de ses Anges, des fautes qu'une discipline plus sévere auroit contraint de pleurer aussi aux yeux des hommes ?

XX. Il ne faut pas croire que le Saint-Esprit oublie ce qu'il avoit inspiré à son Eglise pour sanctifier ses ministres. Il dispense souvent de la lettre de la loy, sans dispenser de l'obligation intérieure, qui en est le motif & la fin ; il veut qu'on soit plus humble, si l'on est moins innocent ; il veut qu'on descende quelquefois d'une place, où l'on auroit dû ne pas monter ; il veut que la péni-

tence soit continuelle, si elle n'a pas été assez réguliere ; il veut qu'on se souvienne des loix, & qu'on gémisse en s'en souvenant, si l'on a eu le malheur de n'y être pas fidelle.

XXI. Mais luy seul peut rendre sinceres ces sentimens. Car il y a bien loin de la pensée à la volonté, & rien n'est plus ordinaire que de prendre des réflexions pour des mouvemens, & que de croire qu'on a été humble & pénitent, parce qu'on a pensé comme ceux qui le sont : quoyqu'il faille avoüer que c'est déja une grace que de penser ainsi, & qu'on doit avoir beaucoup d'espérance pour les prêtres, qui ont d'eux-mêmes de telles idées.

XXII. Il est facile de se persuader qu'on est homme de bien, parce qu'on vit au milieu des choses les plus saintes. On s'accoûtume à juger de soy-même par son état, & de sa vertu par ses devoirs. On se compare avec des personnes moins régulieres & moins touchées, & l'on croit faire beaucoup, parce qu'on va plus loin que des paralytiques & des malades. On se fonde sur ce qu'on connoît de son cœur ; & parce qu'il paroît droit

& ſincere, on ne ſonge plus à le purifier, ni à ſe précautionner contre ſa corruption & ſa foibleſſe. Le goût de la priere, l'amour de l'Ecriture ſainte, la conſolation qu'on trouve dans la ſolitude & le ſilence, la haine du ſiecle, & le renoncement à toutes ſes eſpérances, paroiſſent des biens qu'on ne ſçauroit perdre, mais qu'on mérite de perdre un jour par cette penſée.

XXIII. On ſe cache à ſoy-même par ſes vertus; on ſe voit dans les dons de Dieu, & l'on s'oublie; on ne ſçait pas qu'en s'attribuant les biens de ſon maître, on le force à les ôter; & l'on deſcend dans l'abyſme de l'indigence & de la miſere, parce qu'on s'eſt cru riche pour toûjours.

XXIV. L'eſtime qu'attire la pieté, & qui luy eſt ſi juſtement dûë, eſt un voile étranger qui vient fortifier celuy que l'amour propre avoit déja mis ſur les yeux. On commence à ſe raſſurer contre le témoignage de la conſcience, par le témoignage public de la réputation. On perd inſenſiblement ce qui reſtoit de modeſtie & d'humilité, parce qu'on a perſuadé par d'heureux commencemens qu'on

en avoit beaucoup. On convertit son mérite & son bien en opinion ; & l'on met à la place d'une vertu solide, dont on avoit jetté les fondemens, une estime qui la fait perdre à proportion de ce qu'elle augmente.

XXV. On vit cependant aussi tranquille au milieu de ses pertes, que si l'on devenoit tous les jours plus riche. Le crédit, la considération, les consultations, les preuves d'une confiance entiere, détournent l'esprit & amusent le cœur. On se regarde dans l'idée des autres, & rarement selon la vérité ; on vit ailleurs, & peu chez soy.

XXVI. On ne change rien néanmoins dans l'usage de l'autel & des choses saintes, quoyqu'on ne soit plus le même ; & souvent cette conduite est punie par de si épaisses ténebres, qu'on ne fut jamais si content de sa vertu, ni si certain de son salut.

XXVII. Ce n'est point simplement pour déplorer ce malheur que je marque icy comment on y arrive : c'est pour le faire éviter que j'observe à quelle distance du terme le declin & la pente se préparent ; combien les premieres fautes applanissent le

chemin aux dernieres ; & combien outre les périls connus, il y en a de cachez même dans la vertu, dont il eſt preſque impoſſible de ſe garantir, ſi l'on ſe croit toûjours en ſûreté, & ſi l'on ſe fait une habitude de monter tous les jours à l'autel, ſans ſe demander jamais comme il faut, ſi l'on continuë de travailler à s'en rendre digne.

XXVIII. Outre ces périls ſi redoutables à la vertu, quoyqu'ils naiſſent d'elle, & de l'éclat qui l'environne ; il y en a auſſi de très grands dans l'étude la plus ſérieuſe & la plus ſainte, qui doit néanmoins faire les délices d'un prêtre que JESUS-CHRIST a ſéparé du ſiecle, & qui doit occuper tous les temps que la priere ne peut remplir.

XXIX. Il y a dans les plus juſtes un fond de curioſité, d'activité naturelle, d'empreſſement, de deſir de connoître le bien & le mal, d'exceller au-deſſus des autres hommes, & de devenir leur maître, & pour ainſi dire leur Dieu, par une ſupériorité d'intelligence & de lumiere, dont ils ne peuvent trop ſe défier. Car la né-

teſſité où l'on eſt de s'inſtruire, & l'importance des véritez qu'on étudie, ne changent point la nature de la cupidité. Elles luy ſervent ſeulement de prétexte & de voile ; & ſans une grande vigilance, elles couvrent une tentation, qui a preſque toûjours ſon effet, & qui l'a ſans remede. La pieté qui eſt étrangere au cœur de l'homme depuis ſa corruption, ne trouve icy que des ennemis. Tout la combat, & rien ne la nourrit. L'orgueil ſaiſit toutes les véritez pour s'en faire honneur ; il croit les aimer, parce qu'il en aime l'éclat & la parure ; il s'applaudit de la complaiſance qu'il y prend, & il ne démêle pas qu'il eſt la racine & le terme de cette complaiſance. Le cœur déja préparé à l'enflure devient ainſi plus empoiſonné, & plus enflé. Les exercices de pieté commencent à le dégoûter ; il leur donne les plus étroites bornes qu'il peut ; il les regarde comme des obſtacles à ſa plus ſolide conſolation ; il en diminuë tous les jours l'idée ; & il conduit quelquefois un Eccléſiaſtique à juger auſſi baſſement d'une tendre & fervente pieté, que les perſonnes du ſiecle.

XXX. Le mal ne seroit pas incurable, si l'on pouvoit alors se résoudre à s'éloigner de l'autel, pour considérer avec réflexion pourquoy l'on n'y trouve plus les anciennes délices; pourquoy JESUS-CHRIST en paroît absent, & pourquoy le cœur ne l'y goûte plus. Mais on suit la regle qu'on s'est faite dès le commencement, de l'offrir tous les jours; quoyque cette exactitude ne soit plus l'effet d'un amour éclairé, & qu'elle devienne insensiblement une simple bienséance, une méthode, une pratique de la journée. On y est fidelle, parce qu'on aime un ordre extérieur, & un arrangement qui contente l'imagination, & peut-être la vanité; & l'on devient ainsi comme beaucoup d'autres, qui croyent honorer Dieu en s'approchant de luy : Isai. 58. 2. [a] *appropinquare Deo volunt, quasi gens quæ justitiam fecerit*, & qui craignent peu de l'offenser, en s'en approchant avec peu de préparation & de respect.

XXXI. Il ne faut pas attendre qu'on soit devenu malade à cet excès, pour s'éloigner de l'autel; il

a *Ils veulent s'approcher de Dieu, comme si c'étoit un peuple qui eût agi selon la justice.*

eſt ſouvent trop tard. Les maux ſpirituels quand ils ſont grands, ne ſont preſque pas ſentis. Les perſonnes plus foibles ſont ordinairement les moins humbles. Elles ne ſont capables dans cette occaſion, ni de demander un ſalutaire conſeil, ni de le ſuivre : & comme elles ont encore tout l'extérieur de la pieté, qu'elles n'ont aucun vice dont les ſens puiſſent être juges, qu'elles ſont fort au deſſus de la lumiere & de la vertu des guides ordinaires, il ne tombe ni dans leur eſprit, ni dans celuy d'un autre, qu'elles ayent beſoin d'un tel remede.

XXXII. Il faut donc s'y accoûtumer avant qu'il devienne abſolument néceſſaire, & peut-être alors inutile. Il faut mêler des jours d'examen & de diſcuſſion entre les jours de ſacrifice. Il faut ſe préparer à la confiance par la crainte ; ôter à la ſcience l'enflure par l'humilité ; punir la curioſité & l'empreſſement par une ſéparation qui ranime la charité & le zele ; ménager l'huile ſainte de la pieté, de peur de la perdre, & de ne trouver perſonne qui veüille en prêter

ou qui en puisse vendre ; réparer les pertes que la dissipation a causées ; rappeller le cœur à son véritable bien ; l'intimider par une sainte frayeur que ce thrésor ne luy soit enlevé ; luy mettre devant les yeux le châtiment de tant de personnes si touchées dans les commencemens, & devenuës si insensibles & si dures par l'abus de la science ; le sevrer à propos & pour des momens, de peur qu'il ne se dégoûte ; & luy montrer à quelque distance l'autel & JESUS-CHRIST, afin qu'il s'y porte avec ardeur, & qu'il ne convertisse pas en habitude une action qui doit toûjours le surprendre & l'épouvanter.

XXXIII. Il est vray qu'on peut allier ensemble l'examen & la discussion avec le sacrifice, & qu'on doit même ne les jamais séparer. Il est vray encore qu'une grande vertu peut ôter à l'étude ses distractions, & à la science son enflûre. Il est vray enfin qu'il y a des prêtres sçavans ou qui tâchent de le devenir, dont l'innocence & la charité n'ont pas besoin des intervalles & des privations qui servent à purifier & à exciter les autres. Mais le

nombre n'en eſt peut-être pas ſi grand qu'on le penſe ; & il eſt utile à ceux qui ne ſont pas encore parvenus au même degré de force, de ne ſe raſſûrer pas aiſément ſur leur exemple.

XXXIV. Dieu qui connoît le fond des cœurs, & qui les juge, donne ordinairement peu de lumiere ſur leur propre état aux prêtres qui ne le conſultent qu'un moment avant que de monter à l'autel, & reſolus d'y monter indépendemment de ſa réponſe. Comme c'eſt par miſéricorde qu'il parle, il faut craindre ſon ſilence ; & c'eſt s'en rendre digne, que de ne le conſulter qu'après ſa propre déciſion. Il dit toute autre choſe à une perſonne docile, & qui le prie de l'éclairer, & de le convertir dans les jours de ſon humiliation & de ſa pénitence ; il luy parle, parce qu'il eſt écouté ; & il luy découvre mille pieges ſecrets, mille retours de l'orgueil & de l'amour propre, mille ſéductions & mille artifices de la cupidité, & de l'ennemi du ſalut, qui ſont cachez pour les autres, & qui les conduiſent par la ſécurité à l'aveuglement.

XXXV. Ce que je crains le plus

pour les ministres de JESUS-CHRIST, qui ont de la lumiere & du sçavoir, est que leur pieté ne fasse pas de plus grands progrés que leur science & leur érudition. Car si ces deux choses sont égales, elles ne le feront pas long-temps; la science qui devroit nourrir la vertu, l'étouffera. C'est une plante salutaire, quand elle est à l'ombre de la pieté : elle devient pernicieuse dès qu'elle la surmonte & la passe. [a] *Si magnitudine suâ præcedit scientia magnitudinem charitatis, non ædificat, sed inflat.* Il est incroyable néanmoins avec quelle viteſſe la vanité l'éleve, & la pouſſe. Tout la favoriſe au dedans, tout luy applaudit au dehors. La pieté au contraire a des ennemis ſecrets & publics; elle releve peu les hommes, ſur tout au jugement des ſçavans; d'ailleurs elle eſt modeſte, & n'aime que les ténebres. Il n'eſt donc pas difficile qu'étant peu connuë & peu d'uſage, elle ſoit moins conſidérée qu'une érudition qui attire l'attention & les loüanges de tout le monde.

S. Aug. Conf. 17. in pſal. 118.

Il eſt difficile au contraire de réſiſter

a *Si la ſcience eſt plus grande que la charité, elle n'édifie pas, mais elle enfle.*

à l'impreſſion générale, & de ne donner pas inſenſiblement ſes premiers ſoins à ce qui eſt plus eſtimé. On ſe trompe enfin avec les autres, quoyqu'on ſe trompe le dernier ; on ſuit un torrent qu'on n'a pû vaincre ; on ne choiſit plus les perſonnes humbles & touchées pour ſes amis ; on ne parle plus que de lettres & de ſciences ; on devient ſenſible à la réputation d'habile homme, qu'on n'avoit pas deſirée, mais qu'on veut conſerver ; on commence à vouloir vivre dans l'eſtime des autres, & l'on eſt quelquefois aſſez malheureux pour y réuſſir.

XXXVI. Si l'on paſſe avec cela pour avoir l'eſprit ſage, modéré, propre aux affaires, auſſi-bien qu'aux lettres ; ſi l'on eſt aimé pour les manieres, autant qu'on eſt eſtimé pour le ſçavoir ; ſi les dehors ſe trouvent joints au mérite, & ſi le monde s'unit aux gens de bien pour honorer la même perſonne : il n'eſt pas croyable combien cette tentation eſt violente pour quiconque n'en eſt pas allarmé. Elle renverſe tout, mais en commençant par les fondemens, c'eſt-à-dire, par les vertus moins viſibles, mais plus

nécessaires. Et ce n'est point avec un effort ni une violence qu'on puisse remarquer : c'est comme une riviere déracine un arbre planté sur le rivage, qu'elle paroît nourrir, & qu'elle abbat en creusant un abysme sous ses racines.

XXXVII. Cet homme devient sage à ses yeux, à mesure qu'il cesse de l'être aux yeux de Dieu. Il donne à sa réputation le soin qu'il donnoit autrefois à la vertu ; il mépriſe les qualitez solides qui luy ont acquis de l'estime, de peur de perdre celle du monde ; & quoyqu'il doive tout à la pieté, il paroît éviter de la connoître, & de la protéger dans les autres, quand elle y est plus pure & plus vraye que dans luy. Il arrive quelquefois que les appuys intérieurs de l'édifice étant ruinez, l'édifice même se renverse & se détruit : mais les jugemens de Dieu sont très souvent secrets sur ces personnes, & il importe infiniment de les prévenir par de séveres examens, & par la séparation de l'autel, dont on ne peut s'approcher toûjours, sans s'exposer à ne se connoître jamais comme il faut.

XXXVIII.

XXXVIII. Je n'ay garde en disant cecy de vouloir dégoûter de la science les Eccléſiaſtiques qui ont de la vertu. Elle leur eſt plus néceſſaire qu'aux autres, parce que le zele que la lumiere ne conduit pas, eſt la ſource d'une infinité de fautes. La ſimplicité doit être dans les mœurs, & non dans l'intelligence. C'eſt une grande erreur de ſe croire vertueux à proportion de ce qu'on mépriſe le ſçavoir. [a] *Ruſticitatem pro ſanctitate habent, quaſi idcirco ſancti ſint, ſi nihil ſcierint.* [b] *Nec ruſticus tamen & ſimplex frater ideò ſe ſanctum putet, ſi nihil noverit.* C'eſt une folie, que de craindre l'orgueil qui ſuit quelquefois la connoiſſance de la vérité, & de ne pas craindre celuy qui eſt inſéparable d'une ignorance préſomptueuſe & téméraire, qui oſe juger la lumiere, & condanner ceux qui la recherchent.

S. Hier. ep. 102. Marcellæ Idem ad Nepot. ep. 2.

XXXIX. L'eſprit ſeul quoyqu'excellent ne s'inſtruit point de la

a *La groſſiereté paſſe parmi eux pour ſainteté, comme s'ils etoient ſaints, parce qu'ils ſont ignorans.*

b *Qu'un frere ſimple & groſſier ne s'imagine pas être ſaint, parce qu'il ne ſçait rien.*

doctrine de l'Eglise sans travail & sans étude. Il faut avoir été long-temps disciple pour devenir maître, & pour conserver sans altération le dépost de la vérité que la tradition a perpétué par une suite de disciples : [a] *Quod invenerunt in Ecclesia, tenuerunt ; quod didicerunt, docuerunt ; quod à patribus acceperunt, filiis tradiderunt.* On s'expose autrement à prendre pour d'anciennes véritez, des dogmes d'un jour, & dont la datte est récente ; & par une suite presque nécessaire à deshonorer des véritez Apostoliques par le reproche de la nouveauté. L'Eglise seroit heureuse si elle avoit beaucoup de ministres habiles : [b] *Multitudo sapientium, sanitas est orbis terrarum* : & je ne puis me consoler de ce que la paresse engourdit les uns, & d'inutiles lectures amusent les autres ; de ce que l'ambition ou la mollesse étouffent dans plusieurs les commencemens d'une solide érudition ; de ce que l'orgueil

S. Aug. l. 2. cont. Jul. c. 10.

Sap. 6. 26.

a *Ils ont gardé ce qu'ils avoient trouvé établi dans l'Eglise ; ils ont enseigné ce qu'ils avoient appris ; ils ont transmis à leurs enfans ce qu'ils avoient reçû de leurs peres.*

b *La multitude des sages est le salut du monde.*

& la curiosité infectent le sçavoir du plus grand nombre ; mais sur tout de ce que des personnes qui avoient joint une excellente pieté à de grands avantages pour les lettres, conservent très rarement un privilege dont elles auroient dû mieux connoître le prix.

Je suis fortement persuadé qu'elles ne tomberoient pas dans ce malheur, si une prudente humilité les éloignoit quelquefois de l'autel : mais je ne prétends point, comme je l'ay déja dit, & comme on ne le peut trop observer, que la séparation extérieure produise aucun effet, si elle n'a pour principe l'esprit de pénitence, & pour fin le desir de purifier le cœur.

XL. Avec ces dispositions on apprend de JESUS-CHRIST bien des choses, qu'il enseigne rarement à ceux qui ne sont jamais à ses pieds, & qui se croyent toûjours dignes du baiser de l'épouse. Il fait comprendre à ceux qui l'écoutent avec respect & tremblement, que l'homme n'est point justifié par ses connoissances ; que le cœur ne se réforme point par des pensées ; qu'on peut être plus foible qu'un autre, quoyqu'on soit plus éclairé ; &

qu'il n'y a perſonne qui ſoit plus préparé à une grande chute, que celuy qui ne devient pas plus humble par ſes lumieres.

XLI. JESUS-CHRIST fait ſentir alors quelle eſt l'ingratitude de ceux à qui il s'eſt fait connoître, & qui refuſent dans les occaſions de témoigner qu'ils le connoiſſent; combien il réprouve ceux qui ne prennent de la vérité, que l'honneur qu'elle eſt capable de leur attirer, & qui l'abandonnent quand elle eſt jointe à l'humiliation; & quel jugement il exerce ſur ceux qui rendent inutile le don de Dieu, & méritent non ſeulement de le perdre, mais de mépriſer la perte qu'ils en ont faite, & de s'applaudir même d'avoir ſçû conſerver leur repos & leur crédit en l'abandonnant. [a] *Comedit, & bibit, & abiit, parvipendens quod primogenita vendidiſſet.* Il montre dans ces momens de ſalut, de quel prix eſt la pieté; combien le monde entier eſt diſproportionné à l'égard du moindre degré de foy & d'amour;

Geneſ. 25. 34.

a *Il mangea & but, & s'en alla, ſe mettant peu en peine de ce qu'il avoit vendu ſon droit d'aineſſe.*

quel malheur c'eſt que le moindre affoibliſſement dans la vertu ; à quel danger on s'expoſe en laiſſant dans ſon cœur quelques reſtes de l'ancien levain ; & combien, excepté la grace du Sauveur, tous les remedes ſont inutiles.

XLII. JESUS-CHRIST apprend toûjours ces véritez à quiconque a reçû de luy des oreilles pour les entendre : mais les pauvres, c'eſt-à-dire les humbles, ont plus de part à l'Evangile que les autres. La place privilégiée pour l'écouter eſt celle que Marie occupoit à ſes pieds. Le plus grand & le plus humble entre ceux qui ſont nez des femmes, écoutoit debout, avec l'attention & la ſimplicité d'un diſciple, ce que luy diſoit l'époux. [a] *Amicus ſponſi, qui ſtat & audit eum, gaudio gaudet propter vocem ſponſi.* Joan. 3. 29 S. Iſidor. Pel. Ep. 136. lib. 1. Et comme S. Iſidore de Péluze nous apprend que les Evêques Grecs quittoient le pallium, & ſe tenoient debout lorſqu'ils entendoient la lecture de l'Evangile, parce que le pallium

a *L'amy de l'époux, qui ſe tient debout & qui l'écoute, eſt ravi de joye à cauſe qu'il entend la voix de l'époux.*

figuroit la brebis égarée & reportée au troupeau sur les épaules du vray pasteur ; & qu'il ne convenoit pas qu'ils se considérassent comme tenant sa place, lorsqu'ils écoutoient sa doctrine, la qualité de disciples devant faire oublier celle de pasteurs : il est aussi tout à fait à propos que des prêtres oublient quelquefois leur autorité & leur ministere pour ne pas oublier l'humilité, & ne pas écouter sans fruit ce que JESUS-CHRIST n'apprend qu'aux humbles. Sur quoy je ne puis m'empêcher de rapporter le sentiment & l'exemple d'un magistrat que la science & la vertu ont rendu très célebre. Il quittoit la place de distinction qu'il avoit dans sa paroisse, pour aller écouter debout au milieu des pauvres les instructions publiques ; & disoit pour raison, que c'étoit là que la bénédiction & la grace se faisoient sentir, & qu'à sa place il ne recevoit rien. Cela est vray dans un sens, & je suis très persuadé qu'un prêtre qui use toûjours du droit de monter à l'autel, y recevroit plus de graces, s'il se confondoit quelquefois parmi les pauvres & le simple peuple.

Monsieur Jerôme Bignon, Avocat Général.

XLIII. Si vous me demandez après cela, Monsieur, quel ordre vous garderez pour vous appliquer utilement cette maxime, je vous répondray, mais sans étendre ce conseil à d'autres, que vous ferez bien de dire la messe trois fois par semaine, & d'y en ajoûter une quatriéme lorsque vous serez plus fervent & plus touché.

Dans les grandes solennitez, comme celles de Pasques, de la Pentecoste, du saint Sacrement, & de Noel, dont les octaves sont une continuation du mystere, vous donnerez plus d'étenduë à vôtre zéle; & lorsque vous célebrerez à vôtre tour de Chanoine, vous regarderez cette semaine comme une octave privilégiée, qui demandera aussi plus de préparation & plus de soin.

Ce que je sçay de vôtre vertu, de vôtre vocation aux ordres, & de la sainte frayeur que vous avez pour les fonctions de vôtre état, me rassûre sur le conseil que je vous donne: car de toutes les matieres, celle où j'aime moins à décider, est celle des sacremens.

Il eſt temps de paſſer à vôtre ſeconde queſtion, qui regarde les diſpoſitions éloignées, c'eſt-à-dire, qu'il faut avoir dans le temps même qu'on ne ſe prépare pas actuellement au ſacrifice ; & je ſeray peut-être dans cette ſeconde partie plus étendu, quoyque je pûſſe être fort court, ſi je voulois me contenter de nommer ſimplement les diſpoſitions & les vertus qui me paroiſſent néceſſaires, ou ne faire que de courtes réflexions ſur celles qui en ont beſoin.

Mais je ſçay que le fruit de ces ſortes de conſeils réduits à trois ou quatre paroles, eſt médiocre ; & puiſque vous m'avez contraint, Monſieur, à prendre la plume, je ſuis réſolu de ne la quitter, qu'après vous avoir dit ſur pluſieurs choſes importantes ce qu'il aura plû à Dieu de me donner, & pour vôtre édification, & pour la mienne.

I. DISP.

SECONDE PARTIE.

I. DISPOSITION.

Une crainte respectueuse.

I. LA premiere disposition d'un prêtre est d'être pénétré de réligion, & de crainte de Dieu, & d'être saisi de frayeur quand il pense à l'honneur qu'il a de s'approcher de luy de si près. Moyse, à qui le Seigneur parloit si familierement, fut intimidé luy-même aussi-bien que le peuple, lorsqu'il vit les précautions effrayantes qu'il exigeoit pour faire respecter sa saintеté : [a] *Non portabant quod dicebatur : & si bestia tetigerit montem, lapidabitur. Et ita terribile erat quod videbatur, Moyses dixit : exterritus sum & tremebundus.* Cependant le spectacle qui épouventoit jusqu'au médiateur de l'ancienne loy, n'étoit qu'une ombre de nos mysteres. Cette montagne fu- Heb. 12. 20.

a *Ils ne pouvoient porter la rigueur de cette menace, que si une beste même touchoit la montagne, elle seroit lapidée : & Moyse dit de luy-même : Je suis tout tremblant & tout effrayé ; tant ce qui paroissoit étoit terrible.*

I. DISP. mante, ce feu qui brûloit sur son sommet, cette majestueuse obscurité, cette tempête menaçante, cette voix qui les glaçoit de crainte, n'étoient qu'une figure très imparfaite de ce qui se passe à l'autel, où le prêtre & les fidelles, qui ne composent avec luy qu'un seul ministre, sont admis dans le ciel ; unis aux esprits immortels, qui n'y vivent que de reconnoissance & d'amour ; associez aux justes déja glorifiez ; présentez devant le thrône du juge de tous, & devant l'agneau, dont le sang est alors répandu sur leur tête, & offert par leurs mains : [a] *Non accessistis ad tractabilem montem, & accensibi-*

Ibid. v. 18. 19. 22. 23. 24.

a *Vous ne vous êtes pas approchez d'une montagne sensible & terrestre ; d'un feu brûlant ; d'un nuage obscur & ténébreux ; des tempêtes & des éclairs ; du son d'une trompette, & du bruit d'une voix . . . mais vous vous êtes approchez de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant ; de la Jérusalem céleste ; d'une troupe innombrable d'Anges ; de l'assemblée & de l'Eglise des premiers nez qui sont écrits dans le ciel ; de Dieu qui est le juge de tous ; des esprits des justes qui sont dans la gloire ; de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, & de ce sang qui est répandu sur nous, & qui parle plus avantageusement que celuy d'Abel.*

lem ignem, & turbinem, & caliginem, & procellam, & tubæ sonum, & vocem verborum... sed accessistis ad Sion montem, & civitatem Dei viventis Jerusalem cœlestem, & multorum millium Angelorum frequentiam, & Ecclesiam primitivorum qui conscripti sunt in cœlis, & judicem omnium Deum, & spiritus justorum perfectorum, & testamenti novi mediatorem Jesum, & sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel. I. DISP.

II. On ne peut lire avec attention ce qui est marqué dans le seizieme chap. du Lévitique à l'égard du Grand Prêtre, qui n'entroit qu'une fois l'année dans la plus sainte partie du tabernacle, sans en être utilement effrayé. Car il est visible que tout ce qui luy est ordonné, est une leçon pour les prêtres qui sont occupez de la vérité & non des ombres, & qui paroissent devant quelque chose de bien plus redoutable que l'arche; qui offrent à Dieu un autre sang que celuy des animaux; qui entrent dans un lieu dont le sanctuaire ancien n'étoit qu'une image; & qui sont avertis par les menaces de mort réitérées tant de fois contre le souverain Prêtre, de ne se présenter

I. DISP. jamais sans être purs, & sans trembler, même après le soin qu'ils ont pris de se purifier.

III. C'est pour nous que Dieu frappa de mort les deux fils d'Aaron, au *Levit.* 10. 2. commencement de leur sacerdoce, & aux yeux de leur pere, pour avoir plus pensé à offrir à Dieu de l'encens, qu'à le faire comme il l'avoit ordonné.

IV. C'est aussi pour nous qu'il est *2. Reg.* 6. 7. écrit qu'Oza fut frappé pour sa témérité, quoyqu'il n'eût semblé toucher à l'arche que par nécessité, & qu'il eût paru coupable s'il ne l'eût pas soûtenuë. David, si plein de crainte pour Dieu dès sa tendre jeunesse, apprit en ce jour à le craindre plus parfaitement : [a] *Et extimuit David Dominum* *Ibid.* 9. *in die illa, dicens : quomodo ingredietur ad me arca Domini ?* Et il profita d'un intervalle de trois mois pour se préparer à recevoir dans sa maison l'arche du Seigneur, & devenir ainsi plus pur, en devenant plus humble.

V. La joye des Bethsamites, lorsque l'arche exilée & captive parmi les

a *Alors David eut une grande crainte du Seigneur, & il dit : comment l'arche du Seigneur viendra-t-elle chez moy ?*

Philistins, leur fut renduë après de grands prodiges, auroit dû faire excuser, selon nos jugemens, l'indiscrétion qu'ils eurent de la regarder avec curiosité : car peut-être cette curiosité venoit de la défiance que leurs ennemis n'en eussent ôté les tables de la loy, ou la coupe d'or pleine de manne, ou la verge d'Aaron qui avoit fleuri. Mais Dieu veut être obéi, & l'on ne peut l'honorer que selon ses regles. Les hommes excusent la bonne intention : mais on ne doit donner ce nom qu'au desir de luy être fidelle. Et le grand nombre de ceux que Dieu punit de mort, pour une faute qui nous paroît excusable à cause de nos ténebres, doit nous faire écrier avec ceux qui furent épargnez : [a] *Quis poterit stare in conspectu Domini Dei sancti hujus? & ad quem ascendet à nobis?* I. Disp. 1. Reg. 6. 20.

VI. Il est vray qu'une crainte qui seroit sans amour, ne seroit capable que de mettre en fuite les ministres de l'autel. Mais quand on aime plus qu'on ne craint, on ne sçauroit trop crain-

a *Qui pourra subsister en la présence de ce Seigneur, de ce Dieu si saint? & chez lequel d'entre nous pourra-t-il demeurer?*

I. DISP. dre. La crainte se convertit alors en respect & en réligion. Elle ne porte pas à se cacher de peur de trembler : mais elle fait qu'on tremble en desirant de voir ce qu'on n'ose pourtant regarder fixement, comme les Chérubins qui sont si près du thrône, mais qui se couvrent le visage de leurs aîles, parce qu'ils ne peuvent soûtenir l'éclat, ni l'absence de ce qu'ils aiment.

VII. Il ne faut pas s'abandonner à *Genes.* 3. 8. sa terreur pour s'éloigner, comme Adam, mais s'approcher dans les mêmes sentimens que cette femme qui n'osa toucher la robe de JESUS-*Luc.* 8. 44. & 47. CHRIST que par derriere, & qui avec beaucoup de confiance en sa bonté & en sa puissance, pensoit plustost à luy dérober un miracle qu'à le luy *Mat.* 15. 27. demander. Il faut venir en se prosternant comme la Cananée, qui sçavoit bien qu'elle n'avoit point de droit au pain des enfans, ni de s'asseoir à leur table, mais qui se contentoit des miettes, & qui n'oublioit pas ce qu'elle étoit par sa naissance & son infidélité, quoyque la foy l'eût changée. Il faut imiter le fils de Jonathas, qui mangeant tous les jours à la table de Da-

vid, & ne pouvant douter de sa clémence, se souvenoit qu'il auroit pû être condamné à la mort, & rendoit par ce souvenir sa reconnoissance plus respectueuse & plus vive : [a] *Neque enim fuit domus patris mei, nisi morti obnoxia Domino meo regi : tu autem posuisti me servum tuum inter convivas mensæ tuæ.* I Disp. 2. Reg. 19. 28.

VIII. La miséricorde infinie de JESUS-CHRIST, & sa prodigieuse humilité dans l'Eucharistie, au lieu de diminuer nôtre respect, doivent l'augmenter. Plus son amour luy fait oublier ce qu'il est, plus nous devons nous souvenir de ce que nous sommes. La tendresse du pere de l'enfant prodigue, ne fit point perdre à son fils la vûë de ses fautes & de son indignité. Et il y a d'ailleurs une obligation étroite pour ceux qui offrent, ou qui reçoivent JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, de luy rendre par de profondes adorations, ce que sa miséricorde ôte pour nous à sa grandeur.

IX. Il voile tout, il cache tout. Il

a *Car au lieu que vous pouviez traitter toute la maison de mon pere comme digne de mort, vous m'avez donné place à votre table.*

I. DISP. s'expose à n'être point connu par les infidelles, & à être mépriſé par ceux qui ont peu de foy. Il faudroit, s'il étoit poſſible, le reſpecter pour ce qu'il eſt, & pour ce qu'il paroît n'être pas; deſcendre par reconnoiſſance plus bas qu'il n'eſt deſcendu par humilité; luy reſtituer tout ce qu'il quitte pour venir à nous; le trouver plus grand, plus majeſtueux, plus digne du culte ſuprême, dans la ſimplicité & l'abaiſſement où ſon amour pour nous l'a réduit; ſe proſterner devant luy à proportion de ce qu'il ſe panche vers nous; être dans l'admiration des myſteres humilians, dont l'Euchariſtie eſt la continuation; luy en rendre graces avec les Saints qui ſont dans le ciel, & ne ſe laſſer point de luy dire avec eux: Apoc. 5. 12. [a] *Dignus eſt agnus qui occiſus eſt, accipere virtutem & divinitatem, & ſapientiam, & fortitudinem, & honorem, & gloriam, & benedictionem*; en un mot, mettre la foy à la place des ſens, & voir en JESUS-CHRIST toute la majeſté

a *L'agneau qui a ſouffert la mort eſt digne de recevoir la puiſſance, la divinité, la ſageſſe, la force, l'honneur, la gloire, & toute ſorte de loüange.*

que la foibleſſe de nos yeux & notre timidité l'ont obligé de voiler.

II. DISPOSITION. *Une foy vive & ferme.*

II. DISP.

I. C'eſt cette foy qui eſt la ſource du culte ſpirituel, & de la crainte reſpectueuſe ; & c'eſt parce qu'elle n'eſt pas aſſez vive que les ſentimens de réligion ſont ſi languiſſans dans pluſieurs, & ſi diſproportionnez à la majeſté des choſes qu'on révere. On pardonne au commun des fidelles un cœur lent & peſant à croire : la vivacité de la foy de ceux qui ſont leurs maîtres & leur exemple, peut les animer & les ſoûtenir. Mais qui ſoûtiendra le prêtre, s'il chancelle luy-même, & s'il héſite ? Que fait-il à l'autel, s'il ne vit de la foy, & ſi elle ne luy tient lieu & des ſens, & de la raiſon ? Que voit-il, s'il n'a les yeux du cœur, comme parle ſaint Paul, & ſi ce n'eſt de là que part ſa lumiere ? [a] *Illuminatos cordis oculos.* Epheſ. 1. 18.

II. L'Euchariſtie en elle-même eſt un profond myſtere ; le ſacrifice en eſt un autre ; le ſacerdoce même en eſt

a *Les yeux du cœur éclairez.*

II. DISP. un. Les miracles y ſont multipliez; & plus il y a de merveilles, plus il doit y avoir d'obſcuritez. Au dehors rien ne frappe, rien même n'avertit : au dedans tout eſt céleſte, tout eſt divin. Qui peut réſiſter à l'impreſſion extérieure? qui peut trembler devant ce qu'il ne voit pas, ſi la foy ne traverſe tous les voiles, & ſi elle ne reſſemble à celle de Moyſe, dont il eſt écrit, qu'il étoit devant Dieu, comme s'il l'eût vû tout inviſible qu'il eſt? [a] *Inviſibilem, tanquam videns, ſuſtinuit.*

Heb. 11 27.

III. On croit la vérité de la préſence de JESUS-CHRIST : mais il faut bien que la maniere dont on la croit ſoit très imparfaite, puiſqu'elle ne produit que de foibles penſées & de foibles ſentimens ; & que le moindre ſigne extérieur que JESUS-CHRIST donneroit de ſa préſence, rempliroit d'étonnement & de frayeur la pluſpart de ceux qui paroiſſent à l'autel ſi tranquilles & ſi indifférens.

IV. Comme on ne ſe défie point de ſon peu de foy, parce qu'on n'a point de doutes, on ne travaille ni à la con-

[a] *Il demeura ferme & conſtant comme s'il eût vû l'inviſible.*

ſerver, ni à la faire croître : & par cette négligence elle devient ſi languiſſante & ſi ſtérile, qu'elle n'anime rien, & que plus on eſt prêtre longtemps, plus on devient indigne de l'être. II. DISP.

V. Ceux qui ſont mieux inſtruits de quel prix eſt le dépoſt de la foy, ne ſe perſuadent pas ſi facilement qu'on en ait toûjours une aſſez ferme pour n'héſiter point, & pour ſoûtenir ſans chanceler, le poids majeſtueux des myſteres. Plus on veut faire uſage de ſa foy, plus on éprouve qu'on en manque. C'eſt lorſqu'on veut en avoir une capable de tranſporter les montagnes, qu'on ſe convainc combien il eſt rare & difficile d'en avoir comme un grain de ſenevé ; & quoyqu'on ſoit preſt à donner ſa vie pour rendre témoignage à la vérité, on ſent néanmoins qu'il y a dans le cœur un certain fond d'héſitation & d'incrédulité, qui tout involontaire qu'il eſt, retarde l'activité de la foy, & en affoiblit les ſentimens. *Mat.* 17. 19.

VI. C'eſt pour cela que plus on eſt prudent ſelon l'Evangile, plus on travaille à nourrir ſa foy, & à la préſerver de tout ce qui pourroit être pour

II. DISP. elle un écueil. On ne l'expose jamais ni aux questions, ni aux raisonnemens, ni aux dangereuses lectures, sans une grande nécessité. On se souvient que c'est un don confié à l'humilité, & à la vigilance. On craint sa foiblesse & les ténebres de son esprit, lors même qu'on est fort, & dans la lumiere. On sçait de quel prix est ce qu'on a reçu, & quelle est la fragilité du vaisseau qui le conserve. On comprend que le moindre nuage, & le moindre affoiblissement peuvent avoir de grandes suites; que les remedes après un ébloüissement viennent trop tard; & que toute la pieté d'un prêtre périt dès que la foy pour les mysteres qu'il célebre commence à s'ébranler.

VII. Cette foy ne peut donc être trop simple, trop ennemie de la curiosité, trop attentive à réprimer une inquiete philosophie, qui pour expliquer ce qu'elle croit, anéantit souvent ce qu'elle doit croire: [a] *In simplicitate fides est... Non per difficiles nos Deus ad beatam vitam quæstiones vocat*, dit saint

S. Hilar. lib. 10. de Trinit.

[a] *La foy consiste dans la simplicité... Ce n'est point par l'examen des questions difficiles, que Dieu nous appelle à la vie bienheureuse.*

Hilaire, celuy de l'antiquité qui a parlé plus dignement de la foy. Il faut ignorer & ſçavoir de l'Euchariſtie ce qu'en ont ſçû & ignoré les Apôtres. En vain on tentera d'aller plus loin qu'eux, & l'on ſe trouvera mal de l'avoir tenté. II. DISP.

VIII. Devant Dieu tout doit ſe taire, la raiſon auſſi-bien que les ſens, parce que rien n'eſt plus raiſonnable que de n'écouter que luy quand il parle: [a] *Ipſi, de ſe, Deo credendum eſt.* Les pieges ſont préparez à ceux qui veulent tout pénetrer & tout approfondir; qui diſent comme Moyſe: [b] *Vadam, & videbo viſionem hanc magnam:* Je m'avanceray & je verray de plus près en quoy conſiſte la merveille qui m'étonne, & pourquoy le feu brûle ſans brûler le buiſſon: [c] *Quare non comburatur rubus*; qui ne profitent point de la défenſe que Dieu fit à Moyſe de s'approcher d'un myſtere qu'il devoit ſe contenter d'adorer de *Hil. lib. de Trinit.* *Exod. 3. v. 3.*

a *Dieu ſçait bien ce qu'il eſt, & il faut l'en croire ſur ſa parole.*

b *Il faut que j'aille reconnoître quelle eſt cette merveille que je voy.*

c *Et pourquoy ce buiſſon ne ſe conſume point.*

II. DISP. v. 4. & 5. loin : [a] *Cernens autem Dominus quod pergeret ad videndum, ait : ne appropies huc ;* & qui n'imitent pas l'exemple de ce grand homme, qui ſçachant que c'étoit Dieu même qui ſe manifeſtoit ſous ce ſymbole, ne s'arrêta pas ſeulement, & ne ſe contenta pas de renoncer à ſa curioſité, mais s'aveugla même ſaintement en mettant les mains ſur ſon viſage par reſpect pour la majeſté divine : [b] *Abſcondit Moyſes faciem ſuam, non enim audebat aſpicere contra Deum :* laiſſant cette leçon importante à tous les ſiecles, non ſeulement pour le ſimple peuple, mais pour les Prophetes mêmes, de ne ſonder jamais les myſteres, de ne prétendre jamais tirer les rideaux ſous leſquels il plaît à Dieu de ſe cacher, de l'adorer en s'aveuglant, & de fermer les yeux pour n'écouter que ſa parole : [c] *Religione noſtra intelligendus eſt, pietate profitendus eſt.*

v. 6.

Hil. lib. 2. de Trinit.

a *Mais le Seigneur le voyant venir pour conſidérer ce qu'il voyoit, luy dit : n'approchez pas d'icy.*

b *Moyſe cacha ſon viſage, parce qu'il n'oſoit regarder Dieu.*

c *C'eſt par la réligion que nous le devons connoître, & la pieté ſeule nous apprend à parler de luy.*

IX. Dieu ne seroit pas ce qu'il est, s'il n'étoit incompréhensible ; & ses merveilles ne mériteroient plus ce nom, si l'intelligence humaine pouvoit y atteindre. Il s'est encore plus voulu cacher dans l'Eucharistie que dans son Incarnation & dans ses souffrances, qui ont pourtant fait dire aux Prophetes par admiration: [a] *Verè tu es Deus absconditus, Deus Israël salvator.* Mais plus les voiles qui le couvrent sont impénétrables, plus ils m'annoncent qu'il est présent; & l'obscurité qui m'étonne, est une preuve pour moy de la vérité : [b] *Deum te in his, quorum intelligentiam non complector, intelligo :* c'est encore saint Hilaire qui parle, & c'est de luy que j'ay appris que le moyen unique d'adorer la vérité, étoit de la croire; que la foy avoit seule quelque proportion avec l'infinité de Dieu, parce qu'elle a la même étenduë que son être & ses perfections; & que comme il est sans bor-

II. DISP.

Isaiæ 45. 15.

Lib. de Trinit. II.

a *Vous êtes vrayment le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur.*

b *Ce sont sur tout les choses que je ne comprens pas, qui me font comprendre vôtre divinité.*

II. DISP. *Lib. 1. de Trinit.*

nes, elle n'en met aucunes à sa docilité : [a] *Dei virtutes secundùm magnificentiam æternæ potestatis, non sensu, sed fidei infinitate pendebat.* Et j'avouë qu'à l'exemple de ce grand homme si sçavant & si soûmis, je trouve un singulier plaisir à penser que tout ce qui manque à l'homme du côté de l'esprit & de la lumiere, luy est rendu par la foy ; que plus on borne son intelligence, plus on augmente le mérite & l'étenduë de sa foy ; & qu'il peut offrir à Dieu en cela une chose qui n'est pas moins infinie que luy-même, puisqu'elle l'est autant que sa nature est incompréhensible : [b] *Non sibi derelictum quidquam aliud à natura sua intelligens* [*animus*] *in quo magis officium præstare conditori suo munusve posset, quàm*

Hil. lib. 2. de Trinit.

a *Il ne mesuroit pas sur les lumieres de sa raison, mais sur l'étenduë infinie de sa foy, les merveilles que Dieu a opérées selon la magnificence de sa puissance éternelle.*

b *L'esprit comprend que le plus grand avantage qu'il ait reçû, & qui le mette plus en état de rendre à son créateur un hommage & un devoir digne de luy, est que si Dieu est au-dessus de son intelligence, il n'est pas au-dessus de sa foy, & qu'il peut mettre une espece d'égalité entre la majesté incompréhensible de Dieu, & une foy sans bornes.*

ut

ut eum tantum esse intelligeret, quantus & intelligi non potest, & potest credi. II. DISP.

X. Mais une telle foy, qui rend à Dieu un culte si parfait & si digne de luy, va bien plus loin qu'on ne pense; & elle est si rare, que le Fils de Dieu propose comme une question, s'il en trouvera, quand il viendra juger les hommes. [a] *Indubitata ad Deum fides arduè reperitur,* dit saint Jerôme. Elle ne consiste point à croire ou les mysteres, ou les véritez sans s'y interesser. Elle ne soumet pas tant l'esprit que le cœur. Elle est la source des saintes actions, & l'on feroit des prodiges si elle étoit parfaite. Saint Jerôme l'explique d'une maniere admirable : *ut perspicuum fiat,* afin, dit-il, que je me fasse entendre par un exemple : [b] *ad orationem assisto : non orarem, si non crederem. Sed si verè crederem, illud cor, quo Deus videtur, mundarem, manibus tunderem pectus, genas lacrymis rigarem, corpore inhorresserem, ore palle-*

S. Hier. dial. adv. Lucif.

Ibid.

a *Il est rare & difficile d'avoir pour Dieu une foy qui ne doute & n'hésite point.*

b *Je me mets en la présence de Dieu pour le prier. Et certainement je ne prierois point, si je ne croyois pas. Mais si j'avois une foy véri-*

rem, jacerem ad Domini mei pedes, eosque fletu perfunderem, hærerem certè trunco crucis, nec prius amitterem, quam misericordiam impetrarem. Voila comme prieroit une grande foy ; & puisqu'il est rare qu'on prie ainsi : n'est-il pas évident qu'on peut appliquer à bien plus de personnes qu'on ne pense, ce que JESUS-CHRIST dit à saint Pierre : [a] *Modicæ fidei, quare dubitasti?* & ce qu'il dit un jour à tous ses disciples : [b] *Ubi est fides vestra?* [c] *Habete fidem Dei.* Où est donc vôtre foy ? Ayez-en une qui soit digne de Dieu. Les égaremens, les projets, les souvenirs, les folles pensées, qui interrompent si souvent l'action importante de la priere, sont des témoignages

Mat. 14. 31.
Luc. 8. 25.
Mar. 11. 22.

ble & sincere, j'aurois soin de purifier ce cœur par lequel on voit Dieu ; je frapperois ma poitrine ; je répandrois des larmes ; tout mon corps frémiroit ; mon visage seroit pâle & abatu ; je demeurerois prosterné aux pieds de mon Seigneur, & je les arroserois de mes pleurs ; je me tiendrois attaché au bois de la croix, & je ne m'en séparerois point, que je n'eûsse obtenu misericorde.

a *Homme de peu de foy, pourquoy avez-vous douté ?*

b *Où est vôtre foy ?*

c *Ayez de la foy en Dieu.*

qu'elle n'eſt pas le fruit d'une ardente foy. [a] *Ubi eſt fides? Siccine putamus oraſſe Jonam? ſic tres pueros? ſic Danielem inter leones? ſic certè latronem in cruce?* Et je ne rapporte tout cela, continue ſaint Jerôme, que pour rendre ſenſible par un exemple particulier ce qui eſt général. Car ce n'eſt point la ſeule lâcheté de nos prieres qui eſt le témoignage de nôtre peu de foy, c'eſt toute nôtre vie quand elle eſt examinée, non ſelon l'uſage: mais ſelon les regles; non ſelon les hommes qui ne voyent que le dehors: mais ſelon Dieu qui voit le cœur. [b] *Cæterum, conveniat unuſquiſque cor ſuum; & in omni*

II. Disp. S. Hier. Ibid.

a *Où eſt nôtre foy? croyons-nous que ce fut ainſi que prioit Jonas? que prioient les trois enfans? que prioit Daniel au milieu des lions, ou le larron ſur la croix?*

b *Au reſte que chacun conſulte ſon propre cœur. Il verra en examinant toute ſa vie, qu'il n'eſt rien de plus rare que de trouver une ame pleine de foy, qui ne faſſe rien pour acquérir de la gloire, ni pour ſe faire loüer des hommes. Car tous ceux qui jeûnent, ne jeûnent pas pour Dieu; & tous ceux qui donnent l'aumône, ne prêtent pas à Dieu à uſure. Le vice reſſemble à la vertu, & il eſt difficile de ſe contenter d'avoir Dieu ſeul pour juge & pour témoin.*

II. DISP. *vita inveniet, quàm rarum sit fidelem animam inveniri, ut nihil ob gloriæ cupiditatem, nihil ob rumuſculos hominum faciat: neque enim ſtatim qui jejunat, Deo jejunat; aut extendens pauperi manum, Deo fenerat. Vicina ſunt vitia virtutibus. Difficile eſt Deo tantum judice eſſe contentum.*

XI. Voila la marque certaine d'une foy ſincere: [a] *Deo tantum judice eſſe contentum.* Se contenter de ce témoin inviſible, ne craindre que ſes yeux, ne penſer qu'à le ſatisfaire, ſe conſoler par ſon approbation de la cenſure des hommes, oppoſer à leurs louanges la ſévérité de ſes jugemens, ſe ſouvenir qu'il eſt écrit : *Mon peuple, ceux qui vous beniſſent, vous trompent*; & ne pas oublier auſſi qu'il eſt écrit : Ils me maudiront, Seigneur, mais vous me benirez : *maledicent illi, & tu benedices*; marcher conſtamment devant luy, comme Abraham, & devenir parfait par cette attention continuelle : [b] *Ambula coram me, & eſto perfectus*; ne penſer à édifier les autres, que parce

Iſaiæ 3 12.

Pſ. 108. 28.

Gen. 17 1.

a *Se contenter d'avoir Dieu ſeul pour juge & pour témoin.*

b *Marchez devant moy, & ſoyez parfait.*

qu'on penſe à bien vivre ; ne paroître réligieux au dehors, que parce qu'on ne peut ôter à la pieté ni ſa chaleur, ni ſa lumiere ; & vivre tellement ſelon ſa foy, qu'on ne craigne point d'être traitté comme on croit. II. Disp.

XII. Ces dernieres paroles que pluſieurs écoutent tranquillement, faiſoient frémir ſaint Jerôme : [a] *Hanc ego vocem audire nolo*, diſoit-il ; *ſi enim ſecundum fidem meam fiat mihi, peribo. Et certe credo... & tamen ſecundum meam fidem nolo mihi fieri.* Ce qui prouve la vérité de ce que je diſois il y a peu de temps, que plus on a de foy, plus on s'afflige d'en avoir peu ; & que les ſeules perſonnes qui ne ſoient pas touchées de cette douleur, ſont celles qui en ont plus de ſujet. S. Hier. Ibid.

XIII. J'inſiſte beaucoup ſur ce point, non ſeulement parce que l'Euchariſtie, qui fait tout l'honneur des prêtres, eſt un myſtere de foy, & qu'ils n'ont point d'autre appuy que cette vertu,

a *Je ne ſçaurois me réſoudre à entendre cette parole ; car je ſuis perdu, ſi je ſuis traitté ſelon ma foy. Ce n'eſt pas que je ne croye... mais je ne voudrois pas être traitté ſelon ma foy.*

II. DISP. pour se soûtenir dans une vie, d'un côté fort sainte, & de l'autre fort exposée : mais aussi parce que les prêtres qui ont une foy plus vive que les autres, l'annoncent en mille manieres, quoyqu'ils paroissent garder le silence; qu'ils ont partout, & principalement à l'Eglise, un air touchant & persuadé, qui persuade les autres, & qui renouvelle dans le peuple le respect pour nos mysteres ; & que cette sorte de prédication est plus vive & plus pénétrante que tous les discours : comme au contraire l'indifférence de la plûpart des Ecclésiastiques pour la pieté, leurs manieres peu respectueuses dans les plus saintes fonctions, leur air distrait, ou assûré, ou indolent dans les prieres publiques, affoiblit, ou détruit même la foy dans ceux qui ne sont pas à l'épreuve d'un tel scandale.

III. DISPOSITION.

Un respect toûjours nouveau pour les saints mysteres.

I. De cette foy qui prend tous les jours de nouvelles forces, naît une autre disposition très nécessaire, qui

est de regarder son ministere avec des yeux toûjours nouveaux ; d'y découvrir tous les jours de nouvelles profondeurs ; de comprendre avec tous les Saints la suprême majesté, & l'humilité sans bornes de celuy qui est immolé, l'étenduë de sa charité, & les voyes impénétrables de sa sagesse: [a] *Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, & longitudo, & sublimitas, & profundum ; scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi.* Ephes. 3. 18.

III. DISP.

II. Il faut se défendre de l'impression des sens & du temps, qui agissent imperceptiblement sur l'esprit, & ensuite sur le cœur ; qui combattent les idées de la foy ; & qui rétablissent les sentimens & les jugemens humains que la grace avoit soumis. Il faut encore plus se défendre de l'impression de l'exemple, & de l'usage ; & sans juger personne en particulier, ne devenir pas ce que sont la plûpart des prêtres. On suit sans peine quand on a de la vertu, ceux qui en ont

a *Afin que vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, & la profondeur de ce mystere ; & connoître l'amour de Jésus-Christ envers nous, qui surpasse toute connoissance.*

III. une égale, ou une plus grande : mais
DISP. il faut plus de courage & de force qu'on n'en a d'ordinaire, pour conserver de la ferveur & une vive idée de ses devoirs, au milieu de personnes qui ont les mêmes obligations, sans avoir la même fidélité. On s'étonne soy-même d'être seul ; on craint ensuite de passer pour singulier ; on mesure ses actions sur celles des autres, & non sur sa conscience. Elle parle moins, parce qu'elle est moins suivie, & moins écoutée ; enfin elle ne parle plus, & son silence est appellé tranquillité.

III. Par là l'on devient ce qu'on avoit apprehendé d'être, & la fin ne répond point aux commencemens ; les premiers temps condamnent les derniers ; & les choses n'étant point changées, on a pour elles des pensées très différentes. Mais si les mysteres sont toûjours également saints & terribles : d'où vient qu'ils le paroissent moins ? Pourquoy être si frappé d'abord, & l'être si peu dans la suite ? Qui nous a rassûré ? qui a séché nos larmes ? qui a ôté au cœur ses sentimens si vifs & si tendres ? Est-ce donc

là l'effet d'une sainte familiarité avec JESUS-CHRIST ? est-ce le fruit d'un commerce si intime ? où n'est-ce point plûtôt une punition ? N'est-ce point au moins une menace, qui doit intimider ? n'est-ce pas au moins un avertissement qu'il faut suivre ? & n'est-ce point à nous que s'addressent ces paroles du saint Esprit : [a] *Habeo adversum te quod charitatem tuam primam reliquisti. Memor esto itaque undè excideris, & age pœnitentiam, & prima opera fac. Sin autem, venio tibi, & movebo candelabrum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris?* III. Disp. Apoc. 2. 4.

IV. Comme on ne trouve presque personne qui soit vivement touché, avec qui l'on puisse avoir un commerce de réligion & de foy, & se consoler par une communication mutuelle de celle dont on est plein,

a *J'ay un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâché de vôtre premiere charité. Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchû, & faites-en pénitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres. Que si vous y manquez, je viendray bien-tôt à vous, & j'ôteray vôtre chandelier de son lieu, si vous ne faites pénitence.*

III. DISP. selon ces paroles de S. Paul : [a] *Simul consolari in vobis per eam quæ invicem est, fidem vestram atque meam* : on laisse éteindre un feu qui devoit toûjours brûler : [b] *Ignis in altari semper ardebit quem nutriet sacerdos... ignis est iste perpetuus* ; & l'on devient froid, parce que tout est glacé aux environs.

Rom. 1. 12. *Levit.* 6. 12. 13.

V. Mais l'Ecriture est un feu qui doit toûjours entretenir le nôtre : [c] *Ignitum eloquium tuum vehementer.* La priere doit luy servir d'aliment & l'augmenter : [d] *Misit ignem in ossibus meis, & erudivit me* ; & la lecture des saints Peres doit tenir lieu des conversations qui nous seroient nécessaires, & qui nous manquent. Ils étoient pleins de la grandeur de nos mysteres, & ils ont presque tous parlé du sacerdoce avec beaucoup de dignité. Il faut conserver avec soin ce qu'ils

Ps. 118. *Thren.* 1. 13.

a *Afin qu'étant parmy vous, nous recevions une mutuelle consolation dans la foy qui nous est commune.*

b *Le feu brûlera toûjours sur l'autel, & le prêtre aura soin de l'entretenir... c'est là le feu qui brûlera toûjours.*

c *Vôtre parole est toute pénétrée & pleine de feu.*

d *Il a envoyé un feu dans mes os, & il m'a châtié.*

en ont écrit, hériter de leur foy aussi bien que de leur doctrine, se faire des regles de leurs maximes, & ne pas inutilement admirer dans leurs ouvrages des sentimens qu'on ne veut pas suivre. III. Disp.

VI. [a] *Mendaces filii hominum in stateris,* disoit le Prophete. Ils ont deux poids & deux mesures, contre la défense du Seigneur. Ils applaudissent à la vérité, quand elle les éclaire : & ils la mépriſent, quand elle veut les réformer. Ils triomphent, quand ils découvrent dans les ouvrages des Saints des instructions lumineuses : & ils leur préferent leurs ténebres, quand il faut agir. Le sacerdoce est divin, ineffable, quand saint Grégoire de Nazianze, saint Jean Chrysostome, & saint Grégoire le grand en découvrent l'élévation : ce n'est plus rien, quand il faut répondre à une telle dignité par la vertu. On fait amas des endroits plus touchans & plus sublimes sur la divine Eucharistie : & l'on oublie à quel point l'autel est terrible, quand il est question d'y monter. On veut ça- Ps. 61. 10.

a *Les enfans des hommes ont de fausses balances.*

III. DISP. voir, on veut parler, on veut même sentir de la joye en apprenant des choses utiles : mais le fruit est médiocre, pour ne rien dire de plus triste.

Joan. 5. 35. [a] *Voluistis ad horam exultare in luce ejus.* Ces grands hommes, dont la pieté vit encore dans leurs écrits, étoient pleins de chaleur & de lumiere ; ils n'ont pas prétendu nous réjoüir, mais nous sanctifier ; & moins encore nourrir nôtre curiosité, & non pas nôtre foy. Leurs discours ont eu d'autres motifs que celuy de nous plaire. Ce ne sont pas de simples fleurs, mais des pointes pénétrantes ; & quand on les lit utilement, on y sent encore l'effet puissant de la grace de JESUS-CHRIST, comme on y trouve sa doctrine. [b] *Verba sapientium, sicut stimuli, & quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt à pastore uno.*

Eccles. 12. 11.

VII. Si l'on cherchoit avant tout le royaume de Dieu & sa justice, en li-

a *Vous avez voulu vous réjoüir pour un peu de temps à la lueur de sa lumiere.*

b *Les paroles des sages sont comme des aiguillons, & comme des cloux enfoncez profondément, que le pasteur unique nous a donnez par le conseil & la sagesse des maîtres.*

sant les ouvrages de ceux que l'Eglise regarde comme ses peres, on y trouveroit toutes choses comme par surcroît. On y amasseroit de grandes richesses, & la matiere d'une solide réputation, si l'on ne pensoit qu'à y découvrir la sagesse. Mais on préfere les biens que Salomon mépriſa ; & tout se termine à conserver l'histoire des sentimens & des actions des Saints, à répéter ce qu'ils ont dit du ministere ecclésiastique, à les imiter dans leurs magnifiques expressions, & à réduire ce grand éclat d'érudition à presque rien, quand il est question de nôtre propre conduite. III Diss.

IV. DISPOSITION.

Une chasteté sans tache.

I. Une autre disposition très importante, est une chasteté sans tache & sans nuages. Toutes les purifications des prêtres de l'ancienne loy en étoient la figure, & en renfermoient le précepte ; & tout le monde sçait, ce que les pains offerts devant le Seigneur, image naturelle du sacrifice non interrompu de l'Eucharistie, exigeoient de ceux à qui il étoit permis d'en manger. 1. *Reg.* 21. 4.

IV. DISP. Il n'y a personne qui ne comprenne combien le temple doit être pur, & combien l'autel doit être saint : un prêtre est l'un & l'autre. Le temple & l'autel extérieurs sont des demeures moins dignes de JESUS-CHRIST que les mains & le cœur du prêtre. C'est ce cœur qui doit servir de coupe d'or pour renfermer la manne ; & ce seroit une étrange impieté que d'infecter cet or par quelque soüillure même passagere.

II. Les oreilles chrétiennes ne pourroient pas supporter qu'on diminuât l'incomparable pureté de la sainte Vierge ; & ce que l'on diroit contre elle paroîtroit retomber sur JESUS-CHRIST même. Un prêtre doit bien s'en souvenir : car il est associé au privilege de Marie. Il produit par la parole le Fils unique du Pere, il le reçoit dans ses mains, il le conserve dans son cœur, il le manifeste & le donne aux autres ; & saint Jean Chrysostome a raison de desirer qu'une bouche & des mains destinées à de si divines fonctions, fussent plus pures que le soleil.

a *Christi corpus sacro ore confitentur.* S. Jérôme Ep. 1. S. Chrys. hom. 83. in Matt.

a *Ils produisent le corps de Jésus-Christ par leur bouche sacrée.*

III. On convient de ces vérités en général : mais on en tire rarement toutes les conséquences ; & si les instructions des Saints, ou pour mieux parler, si la grace & l'esprit de Dieu n'y rendent attentif, on ne connoît de la chasteté que ses dehors, & peu sa sévérité & son étenduë. IV. Disc.

IV. Cette vertu, quand elle est parfaite, consacre & divinise l'homme tout entier. Elle ne permet rien aux yeux. Elle est à l'entrée des oreilles. Elle veille sur toutes les paroles. Elle regle, & elle réforme l'imagination. Elle s'allarme des pensées qui naissent involontairement. Elle s'effraye des desirs même desavoüez. Elle tremble après toutes les précautions. Elle ne se croit en sûreté que dans le sein de l'humilité. Elle vit de prieres & de saintes lectures. Elle craint le moindre intervalle qui n'est pas rempli par quelque devoir ; elle ne craint pas moins les occupations trop fortes, qui ôtent à la pieté le suc & l'onction dont elle a besoin. Elle se défie de la tristesse, qui sert de voile au démon pour jetter dans le cœur des traits enflammez, que l'engourdissement où il est néglige trop

IV. DISP. long-temps. Elle est encore plus en garde contre une vaine joye qui amollit l'ame, & la rend moins vigilante, & moins précautionnée.

V. Elle fuit avec soin les conversations de ceux qui vivent avec moins de prudence & d'attention, sans avoir plus de forces. Elle met entre elle & le péril la plus grande distance qu'elle peut; & il ne luy paroît presque pas de différence entre la chûte, & la témérité: parce que c'est la même chose, ou d'être présomptueux, ou d'être vaincu, puisque l'orgueil est la premiere impureté de l'homme, & que l'autre en est ordinairement le châtiment.

V. DISPOSITION.

La modestie & la gravité.

I. De cét amour sincere de la chasteté naissent la modestie & la gravité, qui sont si nécessaires aux prêtres. Il n'y a point de vertus, qui reglent mieux les bienséances, qui attirent plus le respect sur le ministre, & sur ses fonctions, & qui répandent plus loin la bonne odeur de JESUS-CHRIST. Tout est alors mesuré, sans gêne; tout

est concerté, sans art ; tout mérite l'estime & l'attention, sans qu'on y pense, & qu'on en soit touché. On est accessible à tout le monde, & révéré néanmoins de tous. On attire la confiance par un air de bonté, & le respect par la majesté de la vertu. Le visage éclatte de la lumiere de la pieté, sans qu'on le sçache, parce que c'est le recueillement & la présence de Dieu qui la répand comme autrefois sur le visage de Moyse. On conserve après être descendu de l'autel, le même air avec lequel on y étoit monté. Le souvenir de ce qu'on y a vû, & de ce qu'on y a fait, & la préparation pour y retourner, occupent l'ame au dedans, & marquent au dehors combien son attention est sérieuse. On étonne quelquefois les spectateurs, & l'on les édifie toûjours : mais sans vouloir passer dans leur esprit pour un homme plus intérieur, ou plus spirituel que les autres ; & l'on est même obligé quelquefois de mettre un voile sur son visage, pour empêcher que le cœur ne se découvre trop par des signes qui attirent de grands dangers, en attirant l'admiration. V. DISC.

V. DISP.

II. Il ne faut pas néanmoins tomber dans l'inconvénient de ceux qui par le dessein de couvrir leurs dispositions secretes, ou par légéreté, ou par la pente de leur naturel, ne paroissent presque jamais sérieux, aiment la raillerie, & répandent sur ce qu'ils entendent, & sur ce qu'ils disent un air enjoüé, qui va quelquefois jusqu'à l'indécence.

Ces personnes qui ont souvent d'autres qualitez très essentielles, ne connoissent pas assez les hommes, & en particulier ceux qui vivent dans le siecle, qui jugent ordinairement de la réligion par ses ministres, qui ne peuvent estimer ce qui leur ressemble, qui exigent tout, & ne pardonnent rien, & qui ne respectent qu'une vertu parfaite.

a *Inter sæculares nugæ, nugæ sunt: in ore sacerdotis blasphemiæ . . . Consecrasti os tuum Evangelio: talibus jam ape-*

III. Il est d'ailleurs très difficile de traitter la raillerie avec l'esprit & la politesse qui doivent l'assaisonner; peu de gens y réüssissent: & c'est un talent dangereux pour un Ecclésiastique. Il

a *Les niaiseries ne sont que des niaiseries dans la bouche des laïques: mais dans celle d'un prêtre, ce sont des blasphemes . . . Vous avez consacré à la prédication de l'Evangile vôtre*

éteint ordinairement la confiance dans ceux qui auroient besoin de ses lumieres ; on craint sa censure ; on ne se fie point à sa discretion ; on se persuade avec peine qu'il s'interesse véritablement à ce qu'on luy dit ; & l'on est toûjours en peur qu'il ne se mocque en secret des mêmes choses qu'il paroît écouter avec bonté.

V. DISP. *tiri illicitum, assuescere sacrilegium est.* S. Bern. lib 2. de Consider. c. 13.

IV. On ne sçauroit croire combien le ministere ecclésiastique a besoin de dignité, de sainteté, de majesté, même dans l'extérieur; non pour le ministre : (car on ne sçauroit trop le répéter) mais pour conserver à ses fonctions le respect qui leur est dû, & pour ne pas affoiblir dans le peuple l'idée qu'il doit avoir de nos mysteres. Il seroit utile qu'en cela tout le monde se proposât pour modele ce qui est dit de saint Martin dans l'admirable histoire de sa vie : [a] *Nemo unquam illum vidit iratum, nemo commotum, nemo mœrentem, nemo ridentem. Unus idemque semper, cœlestem quodammodo lætitiam vultu præferens, extrà*

Hist. vitæ S. Martini in fine.

bouche : l'ouvrir maintenant à des discours frivoles, c'est un crime ; vous en faire une coûtume, c'est un sacrilége.

[a] *Jamais on ne le vit se mettre en colere.*

V. DISP. *naturam hominis videbatur. Nunquam in illius ore nisi Christus, nunquam in illius corde nisi pietas, nisi pax, nisi misericordia inerat.* C'est-à-dire qu'il paroissoit plûtôt un Ange qu'un homme, quoyque l'humilité & la pauvreté luy eûssent ôté tous les avantages extérieurs ; & que tout le monde éprouvoit l'efficace de JESUS-CHRIST qui vivoit en luy, par la sérénité de son visage, & la noble tranquillité de ses manieres.

VI. DISPOSITION.

Une sincere humilité.

I. L'humilité de ce grand homme est une preuve qu'on peut conserver beaucoup de dignité, & n'en être pas moins humble. Et certainement si l'on ne pouvoit l'être sans tomber dans l'avilissement, il faudroit préférer, sans

jamais être ému, jamais être triste, jamais rire. Il étoit toûjours le même ; & la joye céleste qui paroissoit sur son visage, le faisoit regarder comme un homme élevé au-dessus de la nature de l'homme. Il n'avoit que Jésus-Christ dans la bouche ; que la pieté, la paix & la misericorde dans le cœur.

balancer, le mépris le plus général, au moindre danger de l'orgueil. VII. Disc.

II. On sçait ce qu'a dit saint Augustin de l'humilité pour tous les Chrêtiens, que c'est presque le seul précepte dont ils doivent être instruits, & dont ils doivent se demander compte, parce que toute la réligion & toute la morale s'y rapportent, quand il est bien entendu & bien observé. [a] *Servet humilitatem, quæ penè una disciplina christiana est.* [b] *Doctrina christiana,* dit-il ailleurs, *humilitatis præceptum, humilitatis commendatio.* Et il en étoit si persuadé, que dans une lettre fort célebre il proteste qu'il ne regarde pas seulement l'humilité comme la plus importante & la plus nécessaire vertu: mais en un certain sens comme l'unique. [c] *Ea est prima humilitas, secunda*

S. Aug. serm. 351. n. 4.

Serm. 160. de verbis Apost. n. 5.

Epist 118. al. 55. n. 22.

a *Que le fidelle ait soin de conserver l'humilité, qui est presque le seul précepte de la réligion chrêtienne.*

b *Le précepte de l'humilité est comme l'abrégé de l'Evangile, qui paroît ne recommander que cette vertu.*

c *Si vous me demandez quelles sont les voyes pour arriver à la vérité: je vous diray que la premiere est l'humilité; & si vous me demandez quelle est la seconde: je vous diray*

§ I. Disp. *humilitas, tertia humilitas; & quoties interrogares, hoc dicerem.*

La réponse de Démosthene sur la qualité qu'il jugeoit plus nécessaire à l'Orateur, dont le défaut pouvoit moins se couvrir, & qui étoit plus capable de couvrir les autres, avoit été la même, & étoit fort connuë. Saint Augustin, après l'avoir rapportée, ajoûte ces étonnantes paroles: [a] *Ita, si interrogares, & quoties interrogares de præceptis christianæ religionis, nihil me aliud respondere, nisi humilitatem liberet, etsi forte alia dicere necessitas cogeret.*

III. Si c'est ainsi qu'on parle aux simples fidelles, même à ceux qui vivent au milieu de Babylone: que doit-on éxiger des prêtres, c'est-à-dire, des chefs d'une réligion, qui n'est fondée

que c'est l'humilité; & si vous me demandez quelle est la troisieme: je vous diray encore que c'est l'humilité, sans me lasser de vous répondre toûjours la même chose.

a *De même si vous me consultiez sur ce qu'il y a de plus important à observer dans la réligion chrêtienne, je vous répondrois que c'est l'humilité; & vous auriez beau revenir à la charge sur ce sujet, je ne vous ferois jamais par mon choix d'autre réponse que celle-là, quoyque je me trouvasse peut-être obligé de vous dire encore d'autres choses.*

que sur l'humilité, & dont la fonction la plus auguste est de continuer le sacrifice des humiliations & de la mort du Fils de Dieu? Ils ont dans les mains ce remede puissant préparé contre l'orgueil. [a] *O medicinam, omnia tumentia comprimentem!* Ils le donnent aux autres, & le reçoivent souvent; & il faudroit que leur orgueil fût desespéré, si étant les témoins privilégiez, comme autrefois les trois Apôtres, du profond abaissement de JESUS-CHRIST devant son Pere; de son obéïssance à la voix d'un homme, souvent injuste & pécheur; de son silence, qui devient une tentation pour les incrédules; de sa patience, qui souffre à sa table des disciples aussi perfides que celuy qui le baisa pour le trahir; de son anéantissement, qui va jusqu'à ne laisser d'autre preuve de sa présence que ce qu'il en a dit aux Apôtres; de son abandon entre les mains de ceux dont il est dit: [b] *Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum*, & qui seroient ren-

VI. DISP.

S. Aug. de agon. christi. n. 12.

Luc. 22. 53.

a O *remede qui a la vertu de réprimer & de guérir toute sorte d'enflures.*

b C'*est icy vôtre heure & la puissance des ténebres.*

VI. DISP. verſez par un ſeul mot, ſi l'humilité & la douceur permettoient à l'Agneau immolé de ſe plaindre : il faudroit, dis-je, que leur orgueil fût ſans remede, ſi étant témoins de ces prodiges, ils n'en devenoient pas plus humbles.

De agon. Christi. n. 11. a *Hæc medicina hominum tanta eſt, quanta non poteſt cogitari. Nam quæ ſuperbia ſanari poteſt, ſi humilitate Filii Dei non ſanatur?*

IV. Il me ſemble qu'un prêtre capable de conſerver quelque enflure dans ſon cœur, ne ſe ſouvient pas qu'il aſſiſte à la mort de JESUS-
Heb. 5.7. CHRIST, comme ſa ſainte mere & le bien-aimé diſciple ; qu'il entend ſa voix ; qu'il eſt témoin de ſes larmes ; qu'il reçoit premierement ſur ſa tête le ſang qui découle de ſes divines playes, & qu'il l'offre enſuite pour le peuple ; qu'il voit naître l'Egliſe du côté ouvert de JESUS-CHRIST ; qu'il entre luy-même dans cet azyle, & qu'il y puiſe les thréſors immenſes de juſtice & de ſainteté qui méritent

a *On ne ſçauroit comprendre quelle eſt la puiſſance de ce remede pour guérir les hommes. Et il faut que l'orgueil ſoit incurable, s'il ne peut être guéri par l'humilité du Fils de Dieu.*

la

la réconciliation des hommes. On ne peut en rappeller le souvenir, sans avoir le cœur brisé : comment en rappelleroit-on la réalité, comme fait le prêtre, avec un esprit & un cœur corrompus par la vanité ? Est-on à soy ? est-on vivant ? sçait-on ce qu'on fait, quand on croit pouvoir unir le sacerdoce & le sacrifice de JESUS-CHRIST avec l'orgueil du démon que la croix a vaincu ? VI. DISP.

V. Si l'on avoit pû être spectateur des ignominies & des outrages que JESUS-CHRIST souffrit dans la maison du Grand Prêtre, & dans le prétoire du Gouverneur ; si l'on avoit eu alors assez de foy pour le regarder comme Fils de Dieu ; & si l'on eût compris qu'il avoit choisi luy-même les circonstances les plus deshonorantes, pour punir nôtre orgueil dans sa personne, & le guérir dans la nôtre : dans quelle situation auroit-on voulu se mettre ? Et jusqu'où ne seroient point allées la confusion, la reconnoissance, & la haine de son orgueil & de sa folie ?

VI. Si l'on avoit vû JESUS-CHRIST prosterné dans sa priere, dégoutant

VI. DISP. de sang, saisi de crainte & de tristesse, demandant, & n'étant pas éxaucé ; si l'on avoit été admis dans le lieu où se passa la flagellation ; si l'on avoit été témoin de l'indigne parallele d'un criminel avec le Sauveur du monde ; si l'on l'avoit vû expirer entre deux voleurs, insulté par des hommes de toute condition devant & après sa mort, & son sacrifice volontaire regardé par le plus grand nombre comme un supplice justement mérité ; & qu'on eût été bien instruit que tout cela étoit nécessaire pour expier l'orgueil de l'homme, & pour l'en délivrer : auroit-on pû dans ce temps-là ne pas s'attendrir infiniment, & par la douleur, & par l'amour ? Et quelle autre leçon auroit-il fallu pour devenir humble, & le demeurer toute sa vie ?

VII. Or un prêtre qui a de la foy, est convaincu que tous ces mysteres se perpétuent, & se continuent à l'autel. Nous n'avons point deux sacrifices. Celuy que JESUS-CHRIST a offert, c'est celuy que nous offrons ; ce sont les mêmes humiliations, comme c'est une même mort. Et un prêtre n'en est pas seulement spectateur : il en est le

pontife & le miniſtre. Ce que l'injuſtice & la cruauté des hommes ont fait, il le continue par réligion, & par une autorité légitime. La violence extérieure a ceſſé : mais le ſacerdoce de JESUS-CHRIST eſt éternel, & les prêtres qu'il a daigné y aſſocier, n'en ont point un différent du ſien. Ils ont dans les mains tout ce qui eſt dans les mains de JESUS-CHRIST ; ils préſentent au Pere tout ce que ſon Fils luy préſente ; & s'ils ſont aſſez malheureux pour offrir ſes humiliations & ſes douleurs ſans être humbles : perſonne ne peut expliquer combien leur miniſtere & leurs fonctions rendent leur orgueil inexcuſable, & forcent la juſtice de Dieu à le punir. VI. DISP.

VIII. Il eſt plus viſible dans ceux qui négligent la pieté : mais il n'eſt quelquefois ni moins grand, ni moins incurable dans ceux qui font profeſſion d'une vertu plus éxacte. Ils avoient appris dans les commencemens à être enfans & petits : mais ils deviennent dans la ſuite des hommes importans, & ſemblables à ceux dont parle ſaint Paul : [a] *Nos ſtulti propter Chriſtum : vos* 2. Cor. 4 v. 10.

[a] *Nous ſommes fous pour l'amour de Jeſus-*

VI. DISP. *autem prudentes in Christo; nos infirmi: vos autem fortes; vos nobiles: nos autem*
v. 8. *ignobiles.* [a] *Jam saturati estis, jam divites facti estis.* Ils ne disent plus comme
Ps. 118. David : [b] *Adolescentulus sum ego & contemptus.* Ils auroient honte de dire avec
Jerem. 1. Jérémie : [c] *Puer ego sum.*

IX. Ils ont cru devenir grands, en cessant d'être humbles ; ils ont pris leur témérité pour force ; & ils se sont imaginez avoir des ailes, parce qu'ils ne sont plus sous celles de JESUS-CHRIST, qui les couvroit quand ils étoient petits. Ils marchent, & courent à grands pas : mais ils ne sont plus dans le chemin ; ils sont la lumiere des autres : & ils vivent dans les ténebres ; ils parlent aux autres : & JESUS-CHRIST ne leur parle plus ; ils conduisent, ils enseignent, ils décident : & ils ne sçavent pas qu'ils se sont soustraits à la conduite du vray pa-

Rom. 2. v. 19. & 20.

Christ : mais vous autres vous êtes sages en Jésus-Christ ; nous sommes foibles : & vous êtes forts ; vous êtes honorez : & nous sommes mépriſez.

[a] *Vous êtes déja rassasiez, vous êtes déja riches.*

[b] *Je suis petit & mépriſé.*

[c] *Je ne suis qu'un enfant.*

VI. DISC.

steur, qui n'a dans son troupeau que des agneaux & des brebis, qui ne se manifeste qu'aux simples & aux petits, & qui cache ses mysteres aux sages & aux prudens.

X. Il n'y a de remede contre ce malheur qu'à se tenir toûjours dans la premiere simplicité & la premiere enfance de l'Evangile, sans écouter ceux qui nous disent : [a] *Adhuc tu permanes in simplicitate tua ?* à ne sortir jamais du rang de ces agneaux que JESUS-CHRIST conduit pas à pas, qu'il porte même dans son sein, & qu'il y porte jusqu'à leur plus grande vieillesse : [b] *In brachio suo congregabit agnos, & in sinu suo levabit.* [c] *Usquè ad senectam ego ipse, & usquè ad canos ego portabo .... ego feram, ego portabo & salvabo.* On renonce à cette promesse, & par conséquent au salut éternel, si

Job. 2. 9.

Isaïe 40. 11.

Isaïe 46. 4.

a *Quoy, vous demeurez encore dans vôtre simplicité ?*

b *Il rassemblera par la force de son bras les petits agneaux, & il les prendra dans son sein.*

c *Je vous porteray moy-même jusqu'à la vieillesse ; je vous porteray jusqu'à l'âge le plus avancé ... je vous soûtiendray, je vous porteray, & je vous sauveray.*

VI. DISP. l'on croit n'avoir plus besoin d'être porté ; & si l'on oublie que JESUS-CHRIST ne s'est abbaissé jusqu'a nos foiblesses par son incarnation, & ne paroît encore sous des symboles si foibles dans l'Eucharistie, que pour apprendre aux hommes que leur plus grand aveuglement consiste à se croire forts, & qu'ils ne peuvent le devenir, qu'en se prosternant devant un Dieu affoibli pour eux pour les chercher, pour descendre jusqu'à leur état, & qui les releve en se relevant : [a] *Ædificavit sibi humilem domum de limo nostro, per quam subdendos deprimeret à seipsis, & ad se trajiceret, sanans tumorem, & nu-*

S. Aug. l. 7. Conf. c. 18.

a *Avec le limon dont nous avons été formez, il a bâti la petite maison de son humanité pour y faire sa demeure, & s'en est servi pour humilier les superbes, & les faire passer de l'amour d'eux-mêmes à l'amour qu'ils doivent avoir pour luy. De cette sorte il les a guéris de leur orgueil, & remplis d'une affection toute sainte ; afin que n'étant plus emportez hors de la voye du salut, par la confiance qu'ils avoient en leurs propres forces, ils reconnussent leur foiblesse, en voyant à leurs pieds un Dieu devenu foible & infirme par la participation de nôtre nature mortelle, & que lassez de leur égarement ils se prosternassent devant cette divinité rabaissée, qui en se relevant les releveroit aussi avec elle.*

triens amorem : ne fiduciâ sui progrederentur longiùs, sed potiùs infirmarentur, videntes ante pedes suos infirmam divinitatem ex participatione tunicæ pellicæ nostræ, & lassi prosternerentur in eam ; illa autem surgens levaret eos. VII. DISP.

VII. DISPOSITION.

L'amour des pauvres.

I. Après l'humilité rien n'eſt plus néceſſaire à un prêtre qui ne veut pas s'approcher indignement de JESUS-CHRIST, que l'amour des pauvres, & l'inclination à les aſſiſter ſelon toute l'étenduë de ſes forces. Le ſacrifice de l'aumône eſt la préparation à un plus grand. On ne doit point paroître devant le Seigneur les mains vuides ; & il n'eſt pas permis d'étendre vers l'arbre de vie une main ſeche & ſtérile. La profuſion avec laquelle JESUS-CHRIST ſe donne, rend inexcuſables la timidité & la réſerve d'une foible charité. Il multiplie les prodiges, pour faire à l'égard d'un ſeul ce qu'il a fait pour toute l'Egliſe ; il ſe met en dépôt dans ſes mains ; il verſe dans

VII. DISP. son cœur toutes les richeſſes du ciel : comment pourroit-on être avare & inhumain en recevant tous les biens ? [a]

Exod. 33. 19. *Oſtendam omne bonum tibi.*

II. Combien s'en rendroit-on indigne, ſi l'on s'attachoit à des richeſſes foibles, étrangeres, & qui ne ſont biens qu'aux yeux des injuſtes ? [b] *Si in*

Luc. 16. 11. & 12. *iniquo mammona fideles non fuiſtis : quod verum eſt quis credet vobis ? Et ſi in alieno fideles non fuiſtis : quod veſtrum eſt quis dabit vobis?* Comment pourroit-on eſpérer d'être écouté & pour ſoy-même, & pour toute l'Egliſe, ſi l'on avoit fermé ſes oreilles à la priere du pauvre ? Seroit-il juſte que les plus grandes graces fuſſent accordées à celuy qui ne les auroit pas jugées dignes d'être achetées par quelques aumônes ? Et comment oſeroit-on offrir celuy dont le juſte Abel n'étoit que la figure, ſi l'on portoit à ce ſacrifice, l'indigne épargne de celuy de Caïn ?

a *Je vous feray voir toutes ſortes de biens.*

b *Si vous n'avez pas été fidelles dans les richeſſes injuſtes : qui voudra vous confier les véritables? & ſi vous n'avez pas été fidelles dans un bien étranger : qui vous donnera le vôtre propre ?*

III. Il me semble qu'un prêtre devroit bien plus estre tenté de distribuer tout son bien aux pauvres, que de ne les admettre pas à une partie ; & je sçay qu'en effet il y en a eu, dont le zele & la charité ont eu besoin d'être retenus, & qu'il a fallu consoler en leur représentant que pour donner toûjours, il ne faut pas tout donner ; qu'il y a beaucoup de mérite à vivre dans son bien comme étranger ; à ne s'accorder le nécessaire qu'avec la précaution & l'humilité d'un pauvre ; & à penser qu'en assistant ceux qui le sont, on donne le bien de son maître, & à des personnes qui le mériteroient mieux que celuy qui le distribuë. VII. Disp. Luc. 16. 9. & 8.

IV. Sans ces dispositions, l'aumône d'un Ecclésiastique n'est pas assez parfaite : car il doit mieux connoître que les simples fidelles, que l'aumône est un gain ; qu'on est heureux de pouvoir couvrir beaucoup de fautes par un moyen si facile ; & qu'on se trompe si l'on ne se met en esprit au dessous des pauvres, & si l'on ne reconnoît qu'on ne leur fait du bien qu'aux dépens du maître de qui l'on tient tout.

VIII. DISP.

VIII. DISPOSITION.

L'amour de la pauvreté.

I. L'amour des pauvres conduit naturellement à celuy de la pauvreté; non seulement parce que le plus riche fond des aumônes est une sainte avarice pour soy-même, & que le moyen de donner beaucoup, est de se refuser beaucoup de choses : mais principalement parce que la récompense la plus précieuse de la miséricorde en cette vie, c'est la grace de comprendre combien il y a de périls dans les richesses ; combien il est difficile de n'y attacher pas son cœur, d'y vivre selon les bornes étroites de la nécessité & de la modestie, & de n'y mettre pas sa confiance, au préjudice de l'espérance qu'on doit avoir au Dieu vivant & véritable ; combien il est rare de s'y préserver d'une certaine enflure de cœur, qui en est la suite presqu'inévitable ; de ne mépriser pas l'état des pauvres, si respectable selon l'Evangile ; de ne s'accoûtumer pas à mettre de la différence entre eux & les riches,

indépendamment de la vertu des uns & des autres ; & de ne ſentir pas plus de pente à choiſir ſes amis dans le nombre de ceux que le monde honore, que parmi ceux que JESUS-CHRIST en a ſéparez. VIII. Diſp.

II. Plus un Eccléſiaſtique avance en lumiere ſur ce point : plus il a honte de s'approcher de JESUS-CHRIST devenu pauvre pour nous, ſans l'être autant que luy. Il ne peut voir ſa majeſté & ſa gloire réduites à de ſi foibles voiles dans l'Euchariſtie, plus humilians encore que les langes dont il fut enveloppé à Béthléem, ſans ſe reprocher tout ce qu'il conſerve de ſuperflu, & tout ce qu'une exacte néceſſité n'excuſe pas. Il croit entendre tous les jours ces paroles : *Les renards ont des tanieres, & les oiſeaux des nids : mais le Fils de l'homme n'a pas où repoſer ſa teſte.* Matt. 8. 20. Et certainement elles conviennent encore mieux à JESUS-CHRIST attaché à la croix & immolé ſur l'autel, qu'au temps où il les a prononcées. Toutes les promeſſes qu'il a faites à ceux qui quitteroient quelque choſe pour luy ; toutes ſes menaces contre ceux qui

VIII. DISP. ne renonceroient pas à tout pour le suivre ; l'exemple de ses Apôtres ; celuy de la premiere Eglise de Jérusalem ; celuy de tant de Saints qui se sont préparez au baptême par l'abandonnement de tous leurs biens, ou qui ont fait avant leur ordination, ce qu'ils n'avoient pas eu la pensée, ou le courage de faire dans le commencement de leur conversion : tout cela s'offre à l'esprit d'un Ecclésiastique attentif & plein de foy. Il soûpire amérement de ce qu'il ne luy est pas permis de suivre l'impression qui le porte à quitter tout ; & de ce que le changement arrivé dans la discipline de l'Eglise, le contraint à conserver, pour ne pas luy être à charge, ce qu'il auroit quitté dans un autre temps pour l'édifier. Il porte envie à ceux qui dans des siecles plus purs vivoient des oblations des fidelles, ou recevoient en commun ce qui suffisoit, & ne tentoit pas.

III. Il comprend quel aveuglement ce seroit pour luy de s'inquiéter, comme les infidelles, de ce qui sera, ou ne sera pas le lendemain ; combien il seroit coupable d'être moins détaché

du bien, que de vertueux laïques ne le font au milieu des besoins & des engagemens de leurs familles ; quel crime ce seroit aux yeux des Anges, de penser à multiplier ses revenus, pendant que l'esprit de l'Evangile porte tant de jeunes hommes, & de jeunes vierges à tout abandonner ; quel scandale il donneroit aux riches, s'il vouloit les exhorter au mépris des richesses, les aimant luy-même ; & quelle indignation il exciteroit dans le cœur des pauvres, s'il prétendoit les consoler dans leur état, qu'il rend encore plus dur & plus mépriſable par sa conduite. VIII. Disp.

IV. Il remonte souvent en esprit jusqu'à l'origine de la réligion, jusqu'à Abraham, ce pere & cette tige des fidelles, jusqu'à Isaac & à Jacob, dont Dieu s'appelle avec complaisance le Dieu, comme si ces hommes étoient les seuls qui l'eussent connu, parce que selon saint Paul, ils n'ont desiré que luy ; qu'ils ont vêcu dans une terre qui leur étoit promise, comme des étrangers qui n'y prétendoient rien, & qui ne respectoient dans la promesse que les biens éternels dont *Heb. cap. 11. v. 16.*

VIII. DIIP. cette terre étoit la figure ; qui n'ont pas daigné pendant une très longue vie, & même pendant plusieurs siecles avoir d'autres maisons que des tentes ; qui n'ont tenu à la terre que par un point ; qui ne s'occupoient que du jour de JESUS-CHRIST ; & qui ne se consoloient dans leur exil que par l'espérance que les mysteres qu'ils
Hebr. c. 11. v. 13. salüoient & qu'ils adoroient de loin, s'accompliroient aussi certainement qu'ils leur avoient été révélez.

V. Il se souvient qu'en devenant fidelle il est entré dans l'édifice dont
Ephes. 2. 20. ces grands hommes, les Prophetes, & les Apôtres, sont les fondemens.
2. Cor. 4. 13. Il entre aussi autant qu'il luy est possible dans leur esprit, comme héritier de leur foy & de leur espérance. Il croit comme eux, & il se demande pourquoy il n'aimeroit pas comme
Hebr. 11. 10. & 16. eux. Il cherche comme eux une cité ferme & permanente, & il sçait bien qu'elle n'est pas icy. Il envoye devant luy tout ce qui peut devenir éternel, par l'usage que la foy & la charité en sçavent faire. Il convertit les plus mépriſables choſes en or ; il donne du prix à ce qui n'en avoit aucun ;

il fixe des biens qui se seroient écoulez comme l'eau ; & il met dans la main de JESUS-CHRIST, qui est la résurrection & la vie, tout ce que le temps & la mort luy auroient enlevé. VIII. DISP.

VI. Il se prépare ainsi à craindre peu de choses, parce que la plus féconde racine des desirs, & par conséquent des craintes, est l'amour des richesses. Il laisse peu de choses au pouvoir des hommes, qui n'agissent sur le cœur, qu'autant qu'il s'est lié aux choses dont ils sont les maîtres. Il lit avec plus de fruit & de consolation les Ecritures, qui sont encore couvertes du voile de Moyse pour ceux qui sont encore Juifs par l'amour des biens temporels, & qui affligent toûjours ceux qui n'y trouvent d'autre réponse que celle que JESUS-CHRIST fit au jeune homme, qui croyoit pouvoir allier la perfection avec l'amour des richesses. *Luc. 18. 22. 23.*

VII. Il monte à l'autel avec plus de confiance, parce qu'il peut dire à JESUS-CHRIST comme saint Paulin : a *Paulinus noster Nolæ episcopus*

a *Nôtre cher Paulin évêque de Nole, qui de très riche qu'il étoit, s'est fait volontaire-*

VIII. DISP. *Vous sçavez, Seigneur, où sont tous mes biens.* Il luy offre un cœur digne de devenir son temple, parce qu'il en a chassé tout le bruit & le tumulte des soins temporels; & il a droit de luy représenter, que selon sa parole, le cœur doit être où est son thrésor, & qu'il ne peut luy défendre de s'unir à luy, puisqu'il luy a commandé & fait la grace de n'aimer que luy.

piscopus, ex opulentissimo divite voluntate pauperrimus, & copiosissimè sanctus, quando & ipsam Nolam barbari vastaverunt, cum ab eis teneretur, sic in corde suo, ut ab eo postea cognovimus, precabatur: Domine, non excrucier propter aurum & argentum: ubi enim sint omnia mea tu scis. S. Aug. l. 1. de Civ. Dei cap. 10.

ment très pauvre; & qui est encore très riche en vertu & en sainteté, ayant été pris par les barbares dans le sac de Nole, faisoit en son cœur cette priere à Dieu, comme depuis nous l'avons appris de luy-même: Seigneur, ne permettez pas que je sois tourmenté pour de l'or & de l'argent: car vous sçavez où sont tous mes biens.

IX. DISPOSITION. IX. DISP.

L'amour de la simplicité.

Quand tous ces sentimens sont sinceres, & qu'ils sont prouvez par des actions, & non par de simples pensées ou des paroles, on conserve l'amour de la pauvreté par celuy de la simplicité : car un pauvre l'est en toutes choses. Il ne réforme pas seulement sa table : il a pour ses habits, pour ses meubles, pour ses domestiques, pour son logement, la même modestie, & la même sévérité. Il n'ôte pas d'un côté, pour ajoûter à l'autre. Il n'évite pas une depense, pour en rendre une autre plus excusable. Il ne croit pas être dispensé d'un devoir, pour avoir été fidelle à plusieurs. Par tout il réprime la cupidité que les bornes étroites du nécessaire incommodent. Par tout il se défie des sollicitations secretes de l'amour du beau, de l'excellent, du superflu. Il s'arrête sur les livres, comme sur le reste. Il craint de bâtir, d'acquérir, d'embellir. Il appréhende en un mot d'être riche par quelque endroit,

X. DISP. parce qu'il importe peu que ce soit une telle racine de l'avarice qui infecte le cœur, ou telle autre ; qu'on n'en devient pas moins timide & réservé pour l'aumône ; & qu'on n'en est pas moins indigne d'offrir JESUS-CHRIST pauvre, pour n'aimer que les tableaux, ou les jardins, ou les livres, quand on le fait à l'excés.

X. DISPOSITION.

Un desintereßement, & un détachement général.

I. Mais ce n'est pas seulement par rapport aux richesses qu'on doit être desintereßé : c'est le premier pas, mais ce n'est pas le seul. On doit commencer par cette victoire, pour se préparer à d'autres, qui coûtent souvent davantage, & qui sont en effet plus rares. Le cœur cherche toûjours des appuys, & il en substituë de nouveaux à ceux qu'on luy ôte. Il peut aimer le repos & la liberté, en n'aimant plus l'argent. Il peut tenir à ses amis, à ses connoissances, à certain ordre de vie, & en être affoibli dans une occasion impor-

tante. Il eſt ſouvent ſenſible à la ré- X.
putation, à proportion de ce qu'il ſe DISP.
détache du reſte. Il ſe conſole de n'être point dans des places éclatantes, par la douceur d'une vie tranquille. Il met l'eſprit & le ſçavoir à la place des autres biens qu'il abandonne. Il eſt infini dans ſes dédommagemens & ſes reſſources : mais il demeure également foible & malade, quoiqu'il change de maladies ; & s'il ne guérit par la ſanté, c'eſt à dire, par un deſintereſſement général, en réüniſſant tous ſes deſirs dans les ſeuls biens qui s'accordent aux deſirs, & dont la charité eſt le mérite & le prix : il ſera toûjours chancelant, ſujet à mille variations, & dans une occaſion déciſive il ſera vaincu.

II. On s'étonne àlors de ſa chûte, parce qu'elle eſt ſouvent cauſée par une choſe qui paroît peu importante & peu capable de ſéduire : mais elle avoit jetté de grandes racines dans un temps non ſuſpect ; & lorſque le cœur eſt interrogé par la tentation & l'épreuve, on connoît alors le maître qui le gouvernoit en ſecret, dans le temps même qu'on penſoit qu'il n'obéïſſoit qu'à la vertu.

X. DISP. III. En vain on employeroit la vigilance & les soins pour le purifier, ou pour le défendre. Les yeux les plus clairvoyans n'approfondissent point l'abysme secret & impénétrable du cœur ; & l'attention la plus suivie ne peut le rendre inaccessible au mal. Il faut mériter sa guérison par la priere, le soûtenir dans sa convalescence, & luy conserver ses forces par la priere ; & c'est l'amour de cet exercice qui fait la sûreté d'un Ecclésiastique, comme il doit faire sa principale & sa plus douce occupation.

XI. DISPOSITION.

L'esprit de priere.

I. En cela il n'a aucun privilege au-dessus du commun des fidelles, qui doivent toûjours prier aussi-bien que luy. Mais la grace que Dieu luy fait de l'exempter des pénibles soins qui partagent la vie des autres ; l'honneur qu'il a d'être entre les hommes & JESUS-CHRIST, pour luy représenter leurs besoins ; & l'obligation que son ministere luy impose de suppléer

par son zele & sa charité, à ce qui manque à la ferveur des personnes foibles & languissantes, ajoûtent à la nécessité commune de prier toûjours, un certain degré d'ardeur, de continuité, d'instance, que le discours ne sçauroit exprimer. XI. Disc.

II. A peine suffit-on à rendre graces pour ses propres biens, à gémir pour ses propres maux : comment y ajoûtera-t-on ceux de toute l'Eglise, si la priere & la charité ne deviennent comme infinies ? Un prêtre ne porte pas seulement à l'autel les vœux, les actions de graces, les adorations, les larmes, & les soupirs de tous : il doit les offrir dans tous les temps ; il doit s'y interesser toûjours ; il doit leur prêter & ses pensées, & ses sentimens. Il doit même être la voix de ceux qui se taisent par négligence, ou qui sont muets, parce qu'ils sont morts.

III. Il est uni à ceux qui louent, & il tient la place de ceux qui ne le font pas. Il est le successeur, ou plustost le témoin & le coadjuteur de la charité de JESUS-CHRIST, qui s'étend jusqu'aux plus foibles & aux plus petits. Il n'est prêtre que pour continuer sa

XI. DISP. priere, pour y perſévérer comme luy, & joindre la nuit au jour par cet exercice, autant que la foibleſſe de la chair, & la prudence le luy permettent. Il eſt enfin repréſenté par cét Ange de l'Apocalypſe, à qui pluſieurs parfums furent donnez, c'eſt-à-dire, comme l'explique le Saint-Eſprit, à qui les prieres des Saints furent confiées, pour les offrir ſur l'autel, dont ils n'approchoient pas auſſi près que luy.

IV. Combien faut-il que de telles mains ſoient fidelles? de quelle conſéquence ſeroit icy la moindre perte? & comment oſe-t-on ſe charger d'un ſi précieux dépoſt, ſi l'on n'en connoît pas la valeur, ſi l'on n'eſt accoûtumé depuis long-temps à prier, ſi l'on ne monte à l'autel, environné de ſon propre parfum; & ſi l'on ne nourrit & ne fortifie la bonne odeur des autres, par celle qu'on répand ſoy-même?

XII. DISPOSITION.

L'amour de l'Egliſe.

I. L'aliment de la priere dans un

Eccléſiaſtique, c'eſt l'amour de l'Egliſe. XII. DISP.
Il doit la porter dans ſon ſein ; en ſentir les biens & les maux d'une maniere vive & tendre ; ne s'affliger que de ce qui l'afflige ; ne ſe conſoler que de ce qui la conſole : [a] *Dominicis gaudens lucris, & damnis mœrens* ; s'endurcir par charité ſur ſes propres maux, quand ils ne ſont que temporels ; ſe détromper chaque jour des vains ſujets de joye qui amuſent les hommes ; réſerver ſes larmes pour ſes péchez & ceux des autres ; conſerver ſa tendreſſe pour les amis de Dieu ; n'accorder ſa compaſſion qu'aux foibles, ſa crainte qu'à ceux qui ſont tentez, ſes loüanges qu'à ceux qui perſéverent ; n'eſtimer & ne reſpecter que les dons de Dieu dans les hommes ; ne les ſervir que par des veuës de foy ; ne les arrêter jamais à eux ; ne penſer qu'à les édifier, qu'à les inſtruire, qu'à les guérir ; & n'uſurper jamais la gloire de JESUS-CHRIST, quoyqu'on en tienne la place, parce qu'il eſt ſeul époux, ſeul maître, ſeul paſteur.

Poſſid. in vita ſancti Aug.

a *Senſible aux intereſts de ſon maître, il ſe réjoüit de ſes avantages, & s'afflige de ſes pertes.*

XII. DISP. II. Ces dispositions ne sont pas communes, & il faut avoüer aussi que l'amour sincere de l'Eglise est une grande vertu. Tout le monde ne ressemble pas à Daniel, que l'Ange appelle un homme de desirs. Peu s'affligent comme luy, & peu méritent comme luy d'être consolez. Les Prophetes passoient leur vie à pleurer, ou à rendre graces, comme il seroit aisé de le justifier de tous : & c'étoit toûjours l'Eglise qui en étoit le sujet. Les Apôtres n'ont eu qu'elle en veuë ; & saint Paul, après tant de siecles, nous paroît encore enyvré de son amour. Il a été plus facile de succéder à son ministere qu'à sa charité ; & à mesure de ce que la foy s'affoiblit, cette charité fait tous les jours de nouvelles pertes.

III. Cependant un saint prêtre sçait bien que le temps ne change rien à ses obligations ; qu'il doit s'opposer à la colere de Dieu comme Moyse ; qu'il doit éprouver pour les foibles, & contre les scandales, quelque chose de la compassion & de la sainte impatience de saint Paul ; qu'il ne luy est permis ni de négliger personne, ni de desespérer

deſeſpérer de perſonne ; & qu'il ne doit point ſe laſſer de repréſenter au maître de la moiſſon que les campagnes blanchiſſent, que les ouvriers ſont rares, & que luy ſeul peut en envoyer de fidelles. XIII. DISP.

XIII. DISPOSITION.

Le zele.

I. Le fruit d'un amour ſi tendre & ſi éclairé eſt le zele : car il n'eſt pas poſſible que le feu, dont le cœur eſt plein n'éclate au dehors. Mais quand on n'eſt point engagé dans le miniſtere public, il ne ſe répand & ne s'exhale qu'en prieres & en gémiſſemens, rarement en diſcours, à moins que la néceſſité & l'utilité ne l'exigent ; & Dieu ſeul reçoit en ſecret l'holocauſte qui brûle pour luy.

II. Sans cette divine ardeur, je ne ſçay ce que va faire le prêtre à l'autel. C'eſt le thrône de la charité, & les flammes de Sinaï ne ſont qu'une foible image de celles qui environnent le légiſlateur de l'amour, & la victime de la nouvelle loy. Si la tiédeur luy eſt inſupportable, comment

XIII. DISP. s'approche-t-on de luy avec cette foible disposition ? & que luy dira-t-on ou pour soy-même, ou pour l'Eglise, si l'on est sans amour & pour l'époux, & pour l'épouse ? Je crains fort que plusieurs de ceux qui viennent au festin, & qui en ont même l'intendance & le soin, n'y paroissent sans la robe nuptiale, c'est-à-dire, sans un habit qui marque l'amour & la joye ; & ne troublent par la condannation que leur indifférence & leur air négligé attirent sur eux, la douceur & la paix d'une telle solennité.

III. Ce n'est pas qu'il soit rare de trouver dans les prêtres un certain empressement pour monter à l'autel, un certain sentiment tendre qui les pénetre & les console quand ils y sont parvenus, & une douleur fort amere si l'on veut suspendre une activité qui leur paroît une faim spirituelle, & une preuve de leur amour.

XIV. DISPOSITION.

La faim & la soif de la justice.

I. Mais je ne puis m'empêcher d'avertir que la faim & la soif de la justi-

doivent accompagner ce desir pressant qui les pousse, & qu'il arrive quelquefois que ces deux choses sont très séparées. XIV. DISP.

II. Peu de personnes comprennent, comme il faut, le besoin infini qu'elles ont de JESUS-CHRIST; peu connoissent le fonds de leur injustice & de leur corruption. Il y en a peu qui sentent combien l'orgueil & l'amour propre ont de part aux choses qui paroissent justes & saintes. Il y en a peu qui aient appris, en travaillant sérieusement à leur réforme, combien les victoires contre l'orgueil sont rares; combien les séductions de l'amour de soy-même sont subites, artificieuses, imperceptibles, infinies; combien elles mettent en péril la vertu; & combien l'on peut déplaire à Dieu, dans le temps même qu'on remarque dans sa vie beaucoup de choses consolantes.

III. Il y en a peu qui comprennent par quels gémissemens il faut obtenir le changement sincere du cœur; par quels degrez de patience, & par quels délais on y arrive; avec quelle facilité l'on s'affoiblit & l'on se relâche; & de quelle conséquence sont les

XIV. DISP.

restes de l'ancien homme, qui subsistent malgré la résistance du nouveau.

IV. Enfin il y en a moins qu'on ne pense qui desirent la vraie & la parfaite justice, & qui n'oppose pas aux prieres qui la demandent, une disposition plus sincere qui la craint; qui soient bien convaincus de leur impuissance pour le bien, & de la foiblesse de tous les moiens extérieurs, ou qui ne vont que jusqu'à l'esprit; qui n'attendent rien que de JESUS-CHRIST, & de sa grace; qui comprennent qu'ils en sont indignes; qui se livrent sans limitation & sans retour à sa misericorde; qui ne craignent que leurs maux, & non la main du médecin; qui cherchent dans la nourriture de sa divine chair le contrepoison du venin qu'ils ont avalé; qui fassent pénétrer les goutes précieuses de son sang jusques dans les plus secretes profondeurs d'un cœur ennemi de la santé; qui regardent leur Sauveur comme autrefois les Israëlites mourans regardoient le serpent d'airain; qui puisent dans ses playes, comme dans des sources de vie, la justice & l'immortalité; qui s'y attachent avec une soif qui augmente

à proportion de ce qu'elle eſt rafraîchie ; qui ſe haïſſent & ſe condamnent à proportion de ce que l'amour de la ſainteté entre dans leur cœur par ce céleſte aliment ; & qui s'uniſſent à la victime, qui eſt devenue leur ſageſſe, leur rédemption, & leur juſtice, avec la même foy & la même eſpérance que ſaint Auguſtin avoit admiré dans ſa mere : [a] *Memoriam ſui ad altare tuum fieri deſideravit, cui nullius diei prætermiſſione ſervierat, unde ſciret diſpenſari victimam ſanctam, quâ deletum eſt chirographum quod erat contrarium nobis, quâ triumphatus eſt hoſtis computans delicta noſtra, & quærens quid objiciat, & nihil inveniens in illo in quo* XIV. Disp. Lib. 9. Conf. c. 13.

a *Elle nous commanda de nous ſouvenir d'elle à vôtre ſaint autel, où elle avoit aſſiſté avec une dévotion ſi particuliere tous les jours de ſa vie, & d'où elle ſçavoit que l'on diſtribuë aux fidelles la victime ſainte dont le ſang a effacé cette ſcédule où nôtre condannation étoit écrite, & a triomphé de nôtre ennemi qui tenoit un compte exact de nos péchez, pour nous les reprocher devant Dieu : mais qui n'a rien pû trouver à redire à cet Agneau ſans tache qui a été la cauſe de nôtre victoire... C'eſt, mon Dieu, à ce ſacrement de nôtre rédemption que vôtre ſervante avoit attaché ſon ame avec le lien d'une foy ſincere.*

XV. DISP. *vincimus... ad cujus pretii nostri sacramentum ligavit ancilla tua animam suam vinculo fidei.*

XV. DISPOSITION.

La connoissance & l'amour de JESUS-CHRIST.

I. Mais on n'arrive point là, si l'on n'a fait de grands progrés dans la connoissance & l'amour de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST; & tous les Prêtres n'ont pas eu le soin de s'y rendre parfaits. Plusieurs d'entr'eux auroient besoin d'être instruits de nouveau des promesses du baptême, & des véritez de la pénitence, réduits au lait, & incapables d'une nourriture plus forte. Plusieurs n'ont étudié le mystere de JESUS-CHRIST, que d'une maniere rapide & légere, sans l'approfondir, & par conséquent sans le connoître. Plusieurs l'offrent à l'autel, & le reçoivent, sans sçavoir quel est le don de Dieu; à qui JESUS-CHRIST peut dire encore comme à la Samaritaine: [a] *Si scires donum Dei*; & à qui son Précurseur pourroit enco-

Heb. 5. 12. & 6. 1. & 2. Cor. 3. 2.

Joan. 4. 10.

[a] *Si vous connoissiez le don de Dieu.*

re faire ce reproche : [a] *Medius vestrûm stetit, quem vos nescitis.* XV. DISP. Joan. 1. 26.

II. Ce n'est pas qu'ils n'en ayent oüi parler, & qu'ils ne sçachent à peu près ce qu'en disent les hommes : [b] *Quem dicunt homines esse filium hominis* ? mais la connoissance intime, & réservée aux amis & aux fidelles disciples, leur est souvent un mystere voilé & un énigme; & ils ne répondroient pas bien, si JESUS-CHRIST leur faisoit cette question : [d] *Vos autem, quem me esse dicitis?* Mat. 16. 13. v. 15.

III. Cependant la vie éternelle n'est promise qu'à ceux qui connoîtront utilement le Fils, & qui seront conduits par luy à la connoissance du Pere : [d] *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te, solum Deum verum, & quem misisti Jesum-Christum* ; & c'est un malheur infini que de se mêler dans le nombre de ses amis, de s'asseoir à sa table, de disposer de ses biens & de sa maison, Joan. 17. 3.

a *Il y en a un au milieu de vous que vous ne connoissez pas.*

b *Que disent les hommes du Fils de l'homme? qui disent-ils que je suis?*

c *Et vous autres, qui dites-vous que je suis?*

d *La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & Jésus-Christ que vous avez envoyé.*

XV. DISP. de l'annoncer aux autres, & de faire des prodiges en son nom : & d'apprendre néanmoins de luy à la fin de la vie, qu'on luy a toujours été étranger, & qu'on n'en a jamais été connu : [a] *Nescio vos undè sitis.*

Luc 13. 25.

IV. On peut ressembler aux Juifs sans le sçavoir, & se tromper comme eux sur le point capital de la réligion Ils attendoient un libérateur : & ils l'ont crucifié quand il est venu, parce qu'ils en espéroient un tout différent du véritable. On peut maintenant croire en luy sans l'aimer, & sans y prendre beaucoup d'interest, parce qu'il ne favorise aucune des passions dont on est occupé. Ce ne fut pas le simple peuple parmi les Juifs qui se trompa seul ; les Prêtres & les Pharisiens se méprirent également à JESUS-CHRIST. Aujourd'huy les Prêtres aussi bien que le peuple, peuvent encore s'y méprendre, parce qu'ils peuvent être conduits par le même principe à la même erreur. JESUS-CHRIST ne flate en rien la cupidité ; il ne l'excuse & ne la tolere jamais ; il ne promet rien pour cette vie ; il ne four-

[a] *Je ne sçay d'où vous êtes.*

nit aucun moyen pour devenir riche, XV.
& pour être heureux avant la mort ; DISP.
il n'offre rien aux ſens qui les fixe &
les attache ; il ne montre que des
biens inviſibles que le cœur corrompu
ne connoît & n'aime point ; il preſcrit
des remedes qui paroiſſent à nôtre
ame languiſſante, plus triſtes & plus
pénibles que ſa maladie ; il ne montre
dans ſa vie qu'un exemple redoutable
à nôtre foibleſſe, & plus ſévere que
ſa doctrine ; il a commencé par une
creche, & fini par une croix.

V. Il ne paroît plus, & ne ſoûtient
plus ni ſes diſcours, ni ſa vie pleine
de douleurs & d'humiliations, par ſes
miracles. Il eſt rentré dans le ſein de
ſon Pere, où il eſt caché juſqu'au jour
de ſa manifeſtation ; & le commerce
qu'il conſerve avec les hommes par
la divine Euchariſtie, eſt ſi ſecret, ſi
éloigné des ſens, ſi dépendant de la
foy, que pluſieurs d'entre ſes miniſtres
vivent ſous ſes yeux, & le portent
dans leurs mains, ſans le voir, & ſans
le connoître.

VI. C'eſt l'amour ſeul qui le fait
diſcerner, & qui fait ſentir au diſci-
ple bien-aimé une préſence dont les

XV. DISP. autres ne ſont pas frappez : [a] *Dixit diſcipulus ille quem diligebat Jeſus : Dominus eſt.* C'eſt le Seigneur, leur dit-il ; mon cœur m'en aſſûre, & ſon témoignage ne me ſçauroit tromper. Les yeux de Magdeleine croient voir un jardinier : mais ſon amour lui découvre ſon aimable maître : [b] *Rabboni.* Les deux diſciples apprennent à le connoître à la fraction du pain, parce qu'ils ont appris de lui dans le chemin à l'aimer avec plus d'ardeur : [c] *Aperti ſunt oculi eorum, & cognoverunt eum ; & dixerunt ad invicem : nonne cor noſtrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via ?* C'eſt l'amour qui manifeſte JESUS-CHRIST. L'eſprit n'y penſe point, ſi le cœur ne l'y applique, & ne l'y attache. Il n'y voit rien, s'il n'y aime rien. Il n'eſtime que ce qu'il deſire ; il ne veut point approfondir ce qu'il craint, & ce qui le condanne.

oan. 21 4. & 7.

Luc. 24. 31. 32.

a *Le Diſciple que Jéſus aimoit, dit : C'eſt le Seigneur.*

b *Mon maître.*

c *Leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent ; alors ils ſe dirent l'un à l'autre : n'eſt-il pas vrai que nôtre cœur étoit tout brûlant dans nous, lorſqu'il nous parloit durant le chemin ?*

Et ce que saint Augustin a dit de la vérité, qu'on n'arrive à sa connoissance que par l'amour : *Non intratur in veritatem nisi per charitatem*, est exactement vray à l'égard de JESUS-CHRIST, l'origine & la fin de toutes les vérités, qu'on est indigne de connoître quand on ne l'aime pas, à quelque place que l'on soit élevé, & quelque familiarité qu'on paroisse avoir avec luy. XV. DISP.

VII. Plusieurs de ceux qui demeurent encore dans les ténebres, sont néanmoins environnez de la lumiere : mais ils voyent tout, excepté elle, parce qu'ils luy tournent le dos, au lieu du visage, & qu'ils se font ombre à eux-mêmes, pendant qu'ils regardent des objets éclairez par la lumiere qu'ils ne voyent pas. [a] *In tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt.* Ils vieillissent sur l'Ecriture, & n'y apprennent rien qui les rende meilleurs. Ils sçavent de l'Evangile, tout ce qu'on en peut ignorer sans péril, & sont des enfans sur tous les points d'où dépend leur salut. Ils sont très versez dans les JOAN. I.

a *La lumiere luit dans les ténebres, & les ténebres ne l'ont point comprise.*

XV. DISP. questions de critique, qui regardent les temps, les lieux, les coûtumes anciennes, la conciliation des dates, & des circonstances qui paroissent contraires : mais excepté ces épines, ils ne se connoissent point en fruit, & n'y touchent jamais ; ou s'ils en prennent quelqu'un, ils en examinent l'écorce, & jettent le reste.

VIII. Tant que l'Evangile est une histoire, elle leur plaît : dès qu'elle est une instruction, elle les dégoûte. JESUS-CHRIST est un grand homme, un Dieu même, lorsqu'il s'agit de ses actions : mais il n'est presque plus respecté, quand il s'agit de ses préceptes, & de convertir ses actions en exemples. Ils craignent, ce semble, d'arriver jusqu'à luy, & bien loin de compter toutes les connoissances qui ne conduisent pas à luy, comme de l'ordure & de la boue, ainsi que faisoit saint Paul, ils paroissent n'estimer que les sciences qui en détournent l'esprit. Ils ont la main sur le thrésor qui mérite qu'on vende tout pour l'avoir ; ils touchent cette perle inestimable que tous les biens du monde ne valent pas : & ils sont assez malheureux

Philip. 3. 8.

pour luy préférer une petite gloire d'érudition, une découverte peu importante d'un mot, une citation ou d'un Juif, ou d'un payen qui peut servir de preuve de leur grande lecture. Tout les rend attentifs, excepté l'unique chose qui mériteroit toute leur attention; & JESUS-CHRIST ne les intereſſe qu'autant qu'ils le font ſervir à leur réputation, ou à leur curioſité. XV. DISP.

IX. Je n'ay garde en m'affligeant de leur aveuglement, de vouloir rendre ou la critique, ou l'érudition ſuſpectes. Je voudrois au contraire que les théologiens, à qui Dieu a donné de la pieté, ne négligeaſſent aucune partie de la ſcience eccléſiaſtique; qu'ils fuſſent en tout plus habiles que ceux qui ne reſpectent pas aſſez la vertu; & qu'ils s'efforçaſſent de leur ôter la gloire d'être mieux inſtruits des langues, & de l'antiquité que pluſieurs d'entr'eux: comme ſaint Grégoire de Nazianze, ſaint Baſile, & ſaint Jean Chryſoſtome firent perdre aux infidelles l'avantage d'écrire & de parler mieux que les Chrétiens. Je ſçay même que l'Egliſe a eu dans tous les temps des hommes qui ont joint à la

XV. DISP. connoissance de JESUS-CHRIST la plus tendre, une érudition très étenduë; & qu'elle a dans ce siecle en divers états des sçavans, dont on ne peut trop honorer & la doctrine, & l'éminente pieté.

X. Mais leur exemple est moins suivi, que celuy des autres n'est contagieux : & deux choses y contribuent. La premiere est la pente naturelle que nous avons à nous mettre en liberté, & à y laisser nos passions. Car une étude sérieuse de JESUS-CHRIST nous tient dans le respect, & met nos inclinations à la gêne. Mais quand on ne le regarde pas de si près, & qu'on s'arrête uniquement à la surface de l'Evangile, la curiosité, la vanité, la témérité même y trouvent leur compte; & l'on n'en est pas moins indulgent pour ce qui est condanné par cette loy sévere, quand on en étudie la lettre, & qu'on n'en a pas l'esprit.

XI. La seconde chose qui contribuë à multiplier les imitateurs des personnes de ce caractere, est le mépris qu'elles font d'une pieté vrayment spirituelle & vrayment chrétienne. Car il n'y a rien qui soit plus appré-

hendé que le mépris, sur tout quand on est foible, & que celuy qui mépriſe a tout l'avantage que donne le ſçavoir, ou la réputation, quoyque ſouvent l'un ſoit peu de choſe, & l'autre peu méritée. On réſiſte aux raiſons: mais l'on ſe rend aux railleries, & quelquefois à un ſimple air de viſage, à un ſouris mocqueur, à une choſe encore moins marquée & plus frivole. L'orgueil, qui ſçait ſi bien ſe défendre dans d'autres occaſions, ſe déconcerte, & devient inutile dans celle-cy. Il eſt lâche & timide, de peur de le paroître; & c'eſt preſque toûjours par la crainte de la honte, qu'il rougit de la vertu. XV. DISS.

XII. Au commencement c'eſt timidité, & enfin c'eſt habitude; & ce qu'il y a de plus grand dans la réligion paſſe ainſi à des perſonnes que le ſiecle conſidere peu. JESUS-CHRIST ſe manifeſte en nos jours, auſſi-bien qu'au commencement de l'Evangile, à l'aveugle né, à la Samaritaine, à des hommes tels que les Apôtres quand ils étoient occupez ſur le lac de Génézareth. Il ſe révele aux petits & aux ignorans, parce que les autres l'ont

XV. DISP. mépriſé ; & pendant qu'il ſe cache à ces derniers, & qu'il punit leurs ténebres volontaires par de plus grandes, peu de perſonnes ſont effraiées de ce jugement, & peu en profitent.

XIII. De ce mal, déja grand en luy-même, en ſuit un autre encore plus grand ; les petits & les humbles ne trouvent preſque pas de guides pour avancer dans la pieté, parce que ceux qui auroient pû les éclairer ne l'aiment pas aſſez ; & que ceux qui prennent leur place, n'en connoiſſent pas aſſez les regles. Les pécheurs ſont quelquefois utilement aidez pour la pénitence : mais après cette ébauche de JESUS-CHRIST, comme l'appelle ſaint Paul : [a] *Inchoationis Chriſti ſermonem* ; après ces premiers traits de reſſemblance, il n'y a preſque perſonne qui puiſſe conduire plus loin, & rendre l'ouvrage parfait, quoyque ſaint Paul y exhorte : [b] *Ad perfectiora feramur.* On demeure enfant toute la vie, parce qu'on manque de forte nourriture ;

Heb. 6. 1.

Ibid. Hebr. 5. 12.

a *Les inſtructions que l'on donne à ceux qui ne ſont que commencer à croire en Jéſus-Chriſt.*

b *Paſſons à ce qui eſt de plus parfait.*

& comme le cœur en a besoin, il est exposé par la faim à prendre tout ce qui luy paroît du pain, & qui n'est souvent qu'illusion & fumée. XV. DISP.

XIV. De là viennent tant de pratiques peu solides substituées à ce qu'il y avoit de plus grand & de plus saint, & que JESUS-CHRIST appelle l'important de la loy : *Graviora legis*. De là tant de fausses maximes, qui pénetrent même dans les monasteres, & y séduisent des ames droites & simples par l'apparence de la perfection. De là naissent tant de petits livrets, qui amusent le monde, & qui avilissent la pieté : pendant qu'on peut la puiser dans l'Ecriture, dans les ouvrages des Peres, & dans ceux qui en ont recueilli l'esprit & la force.

XV. De là vient enfin le mépris que les personnes du siecle ont conçu d'une pieté vive & tendre, comme si elle avoit quelque chose de foible & de bas, parce qu'il est assez ordinaire qu'elle soit mêlée de beaucoup de petitesses ; & que ces personnes attribuent injustement à la pieté, si auguste & si vénérable par elle-même, les défauts de ceux qui ont allié avec un or si pur de

XV. DISP. grandes imperfections, ou par leur propre erreur, ou par celle de leur conseil.

XVI. Je ne vois de remede à de si grands maux que d'apprendre bien des Ecritures, & en particulier de saint Paul, le grand & l'incompréhensible mystere de JESUS-CHRIST, & d'être conduit dans cette connoissance par l'amour : [a] *Instructi in charitate, & in omnes divitias plenitudinis intellectûs, in agnitionem mysterii Dei Patris & Christi Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi* ; d'approfondir ces richesses immenses de grace & de lumiere qui sont cachées dans un Dieu fait homme, & dont l'abysme est impénétrable : [b] *Investigabiles divitias Christi* ; de préférer à toutes les connoissances celle de sa charité, qui a comme épuisé sa sagesse & sa puissance pour signaler sa miséricorde ; & de se persuader qu'aucune intelli-

Coloss. 2. 2. & 3.

Ephes. 3. 8.

a *Afin qu'étant unis ensemble par la charité, ils soient remplis de toutes les richesses d'une intelligence ferme & assurée pour connoître le mystere de Dieu le Pere, & de Jésus-Christ, dans lequel tous les thrésors de la sagesse & de la science sont renfermez.*

b *Les richesses incompréhensibles de Jésus-Christ.*

gence ne peut atteindre jusques-là : [a] *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi* ; de bien comprendre que comme JESUS-CHRIST a été l'unique objet de l'attente & de l'espérance des justes avant sa venuë ; comme il sera l'unique objet de l'admiration & de la félicité des Saints dans l'éternité : il doit être maintenant l'unique occupation & l'unique étude de ses serviteurs : [b] *Jesus-Christus heri & hodie, ipse & in sæcula* ; & de regarder toutes les connoissances qui ne se terminent pas à luy comme une vaine occupation de l'orgueil, une stérile méditation de l'esprit, un levain qui entretient sa maladie, en nourrissant sa curiosité, & une source féconde de questions inutiles ou dangereuses : [c] *Superbus est, nihil sciens, sed languens circa quæstiones & pugnas verborum.*

XV. DISC. Ephes. 3. 19.

Heb. 13. 8.

1. Tim. 6. 4.

a *Et connoître l'amour de Jésus-Christ envers nous, qui surpasse toute connoissance.*

b *Jésus-Christ étoit hier, il est aujourd'hui, & il sera le même dans tous les siecles.*

c *Il est enflé d'orgueil, il ne sçait rien : mais il est possédé d'une maladie d'esprit qui l'emporte en des questions & des combats de paroles.*

XVI. DISP.

XVI. DISPOSITION.

Une étude plus particuliere & plus distincte des mysteres, des exemples & de la doctrine de JESUS-CHRIST.

I. Mais cette grande & divine étude de JESUS-CHRIST est souvent moins utile, parce qu'on se perd & qu'on s'égare dans son immensité; & il importe pour cette raison, qu'un prêtre qui veut s'en nourrir en ait comme un abrégé, auquel il rapporte & ses réflexions, & ses lectures. Je m'estimerois très heureux, si je pouvois en laisser icy une idée qui pût édifier & conduire ceux qui verront cet écrit; & je vais tâcher de le faire en peu de mots, en évitant néanmoins de tomber dans l'obscurité.

II. La connoissance & l'étude de JESUS-CHRIST, telle que je la considere icy, se réduit principalement à trois choses: à ses mysteres, à sa doctrine, & à ses exemples; & chacune de ces parties rappelle les deux autres, & ne s'en peut séparer.

III. Toutes sont au-dessus de la raison: mais quand la foy luy sert de flambeau, toutes luy paroissent infiniment raisonnables. Avant l'événe-

ment personne n'y eût pensé : après le succés rien n'est plus convenable. Qui eût consulté l'homme, tout luy eût paru folie : quand il est devenu fidelle, tout luy paroît ordonné par une profonde sagesse. Il eût choisi des moiens puissans, si ç'avoit été à luy à choisir, parce qu'il est foible : mais il comprend qu'il étoit digne de la puissance de Dieu, de n'employer que des instrumens foibles, parce qu'il n'a besoin de rien ; & d'en employer même de contraires en apparence à ses desseins, parce que tout devient utile quand il luy plaît. Il eût évité la misere, l'ignominie & la mort, parce qu'il n'a point en luy la source du bien, de la gloire & de la vie. Il ne se seroit point abbaissé pour relever quelqu'autre, parce qu'il n'est luy-même que bassesse, & qu'il peut s'affoiblir & descendre, sans avoir en soy dequoy se relever. Il ne se seroit point chargé des péchez d'autruy, & de l'indignation de Dieu pour l'en délivrer, parce qu'il y auroit succombé : mais le Fils égal au Pere, source infinie de justice & de bénédiction, a épuisé nos péchez, satisfait la juste indignation de

XVI. DISP. son Pere, englouti nôtre mort, & survêcu à son sacrifice.

IV. Par son incarnation il s'est mis devant les yeux de l'homme, qui n'étoit plus dans son cœur, & qui n'y vouloit plus retourner; il l'a rendu attentif par ses miracles; il l'a gagné par ses bienfaits; & après s'en être fait aimer, il s'est rendu invisible en passant de ses yeux à son cœur, & l'y a rappellé par cet admirable artifice: [a]

S. Aug. l. 4. Confess. c. 11. *Descendit huc vita nostra, & tulit mortem nostram, & occidit eam de abundantia vitæ suæ... clamans dictis, factis, morte, vitâ, descensu, ascensu, clamans ut redeamus ad eum. Et discessit ab oculis ut redeamus ad cor, & inveniamus eum: abscessit enim, & ecce hîc est; noluit no-*

[a] *Celuy qui est nôtre vie est descendu icy-bas; il a souffert nôtre mort, & a fait mourir nôtre mort même par l'abondance de sa vie... en criant par ses paroles, par ses actions, par sa vie, par sa mort, par sa descente aux enfers, par son ascension dans le ciel, & ne criant autre chose, sinon que nous retournions à lui. Il est disparu de devant nos yeux, afin que nous revenions à nôtre cœur, & que là nous le trouvions. Il s'en est allé, & néanmoins il est icy. Il n'a pas voulu demeurer plus long-temps avec nous, & toutefois il ne nous a pas abandonnez.*

biſcum diu eſſe, & non reliquit nos. XVI. DISP.

V. En prenant un corps, il a rendu l'homme ſpirituel ; en parlant à ſes ſens, il a guéri la ſurdité de ſon ame ; en devenant ce qu'il eſt, il l'a délivré de ſon amour propre ; en s'accommodant au penchant qu'il avoit à n'adorer que ce qu'il voyoit, il l'a rendu fidelle ; en couvrant d'un voile ſa divinité, il a diſſipé ſon aveuglement ; en devenant ſon frere, il s'eſt fait reconnoître ſon Dieu ; & en prenant ſes foibleſſes, il eſt devenu ſon libérateur.

VI. Toute ſa vie n'a été qu'une inſtruction. Ses actions ont eu la même fin que ſes diſcours. Ses miracles étoient des leçons auſſi bien que ſes ſouffrances. Son ſilence même & l'obſcurité de tant d'années, étoient une prédication avant qu'il parlât en public. Il ne faut qu'étudier ſa vie pour entendre bien ſa doctrine. Tout ce qu'il a dit eſt un remede. Tout ce qu'il a fait eſt un exemple. Le moindre mot eſt d'un grand ſens, la moindre action eſt d'un grand prix ; & pour rendre un homme parfait, il ne faut point d'autre regle que de l'imiter. [b] *Tota vita ejus in terris per homi-*

S. Aug. lib. de vera religi. n. 32.

a *Toute la vie qu'il a menée dans ſon huma-*

XVI. DISP. *nem quem suscipere dignatus est, disciplina morum fuit.*

VII. Les hommes craignoient la pauvreté, l'ignominie, les souffrances, la mort. Ils aimoient les richesses, la gloire, les commoditez, la vie, l'indépendance. C'étoit de ces craintes & de ces desirs que naissoient leur injustice, & leur foiblesse. Ces deux principes les avoient écartez de Dieu, & mettoient un obstacle invincible à leur retour. JESUS-CHRIST les a détrompez & les a guéris, en choisissant pour luy-même tout ce que l'homme appréhendoit, & en se privant de tout ce que l'homme desiroit avec ardeur. Il a deshonoré & dégradé les faux biens en les rejettant. Il a rendu les souffrances honorables, & mérité la grace de les vaincre en s'y soumettant pour nous. Et par un moyen si efficace & si court, il a détruit tous les vices, & rendu possibles toutes les vertus: [a] *Omnia quæ habere cupientes non rectè vivebamus,*

Lib. de vera rel. n. 31.

nité lorsqu'il a été sur la terre, n'a été autre chose qu'une instruction continuelle pour le reglement des mœurs.

[a] *En se privant luy-même volontairement de toutes les choses dont le desir nous empêchoit de*

carendo

carendo vilia fecit. Omnia quæ vitare cupientes à ſtudio deviabamus veritatis, perpetiendo dejecit. Non enim ullum peccatum committi poteſt, niſi aut dum appetuntur ea quæ ille contempſit, aut fugiuntur quæ ille ſuſtinuit. XVI. Dist.

VIII. Ainſi la folie apparente de la croix, n'eſt pas ſeulement une grande ſageſſe, mais elle eſt au deſſus des penſées les plus ſages de tous les hommes : comme ſa foibleſſe apparente eſt au deſſus de tous les moyens que la puiſſance de tous les hommes eût pû employer. Leur orgueil frémit en liſant juſqu'où JESUS-CHRIT s'eſt abaiſſé : mais quand ils ſont devenus humbles, rien ne leur paroît plus auguſte que les humiliations du Sauveur, ni rien de plus divin que le choix qu'il luy a plu de faire de quelques-unes d'entre elles. 1. Cor. 1. 25.

IX. Il étoit juſte que nôtre folie & nôtre inſolence fuſſent ainſi expiées.

bien vivre, il les a renduës viles & mépriſables. Et en ſouffrant toutes celles dont l'averſion nous détournoit de l'amour & de la recherche de la vérité, il les a renduës douces & ſupportables. Car on ne ſçauroit pécher qu'en deux manieres, ou en ſouhaitant ce qu'il a mépriſé, ou en fuyant ce qu'il a ſouffert.

XVI. DISP. Il étoit digne d'un Dieu, seul bon juge de l'outrage fait à la divinité, de le réparer par un tel moyen. Il étoit salutaire aux hommes de comprendre par cét exemple, jusqu'où la sévérité & la sainteté d'un Dieu qu'ils offensent si hardiment, peut aller, lors même qu'il ne voit que la ressemblance d'une chair criminelle, & que son Fils unique en est revêtu. Il étoit important que nous appriſſions de ce Fils bien-aimé quelle gloire est préparée à quiconque s'humilie devant son Pere; combien il est digne qu'on mépriſe pour son service toute confusion, & toute ignominie; & combien sa bonté & sa puissance sçavent tirer du sein même de la honte & de l'opprobre, l'honneur le plus solide & le plus durable.

X. Il étoit du ministere de JESUS-CHRIST de ne rien enseigner dont il ne donnât l'exemple, & d'être en toutes choses le premier, en souffrances & en humiliations, comme dans le reste. Ses disciples devoient être exposez, non seulement aux douleurs, mais aux dérisions. On devoit mêler l'insulte & la moquerie aux épreuves

les plus dures ; & la bonté de leur maître n'a pû souffrir qu'ils cherchassent leur consolation dans un autre exemple que le sien. Il a voulu la mériter pour eux cette consolation, en s'en privant luy-même. Il leur a laissé un calice plein de sa charité : & il l'avoit reçû plein de la colere de son Pere. Il a porté la croix : mais il porte ceux qu'on y attache après luy. Il a été deshonoré, & il a souffert, non seulement parce qu'il étoit victime, mais parce qu'il étoit prêtre, & qu'il vouloit nous assurer qu'il seroit plein de compassion pour les affligez, attentif à leurs larmes, interessé à leur patience, puisque leur état avoit été le sien, & qu'il en étoit encore mieux instruit, si cette expression n'est point trop hardie, par sa propre expérience, que par ses lumieres : [a] *Et quidem cum esset Filius Dei, didicit ex iis quæ passus* Heb. 5. 8. & c. 2. v. 17. & 18.

XVI. DISP.

a *Quoyqu'il fut le Fils de Dieu, il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert. Il a fallu qu'il fût en tout semblable à ses freres, pour être envers Dieu un Pontife compatissant & fidelle en son ministere... Car ayant été tenté & éprouvé par les peines qu'il a souffertes, il est disposé à secourir ceux qui sont tentez & affligez.*

XVI. DISP. *est obedientiam. Debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret & fidelis pontifex ad Deum... In eo enim in quo passus est ipse, & tentatus, potens est & eis qui tentantur auxiliari.*

XI. On voit sans peine après cela combien saint Augustin avoit raison d'écrire à des personnes consacrées au service de Dieu, que rien ne méritoit tant leur admiration que les ignominies & les souffrances de JESUS-CHRIST : non seulement parce qu'elles étoient la preuve d'un amour inoüy, mais parce qu'elles étoient ordonnées par une sagesse que la foy ne doit jamais se lasser d'adorer : [a] *Illud ipsum quod in eo deridենt superbi, inspicite quàm pulchrum sit. Internis luminibus inspicite vulnera pendentis, cica-*

De sancta Virginit. c. 54.

a *Considérez combien ce que les superbes trouvent le plus digne de mépris en Jésus-Christ, est majestueux & respectable. Considérez des yeux du cœur les playes d'un Dieu crucifié, les cicatrices d'un Dieu ressuscité, le sang d'un Dieu mourant. Sçachez en estimer le prix. Pesez-le dans la balance de l'amour. Tout vôtre cœur doit être attaché à celuy qui a été attaché pour vous à la croix... Il ne vous est pas permis d'aimer foiblement celuy pour l'amour duquel vous avez renoncé même à ce qui étoit permis.*

trices resurgentis, sanguinem morientis. XVI. Disp.
Hæc quanti valeant cogitate; hæc in statera charitatis appendite... Toto vobis figatur in corde, qui pro vobis fixus est in cruce... Parum vobis amare non licet, propter quem non amastis & quod liceret.

XII. Ces excellentes paroles conviennent encore mieux à des prêtres qu'à des vierges; puisque le privilege de celles-cy est de suivre seulement l'Agneau, & que celuy des prêtres est de l'immoler. Si des filles doivent être si instruites, si pleines de reconnoissance & d'amour: que doivent faire ceux que saint Jean a vûs dans le ciel vêtus de blanc, portant des couronnes d'or, assis sur des thrônes autour de celuy de Dieu, & se prosternant souvent devant l'Agneau, dont la résurrection n'a point interrompu le sacrifice, & qui paroît dans le ciel même comme mis à mort, quoyque plein de vie? Car on ne peut douter que les prêtres ne soient représentez sous ces nobles idées, comme le mystere de l'Eucharistie est exprimé par ces mots: [a] *Agnum stantem tamquam occisum*, qui ne le

Apoc. 4. v. 4.
c. 5. v. 8.
Ibid. v. 6.

[a] *Un Agneau debout comme égorgé.*

XVI. DISP. désignent pas seulement, mais qui l'expliquent d'une maniere admirable. JESUS-CHRIST y est vivant : [a] *Agnum stantem* : mais il y est immolé : [b] *Tamquam occisum.* Son sacrifice est réel : mais accompagné de symboles. Il n'est pas égorgé : mais comme s'il l'étoit. L'autel que l'Apôtre vit, est le modele de celuy de l'Eglise. Et les ames des Martyrs qui sont sous l'autel du ciel, nous apprennent depuis combien de siecles leurs corps servent d'autel à JESUS-CHRIST sur la terre : [c] *Vidi subtus altare animas interfectorum propter verbum Dei.* Luy seul est offert sur l'autel : mais les imitateurs de son sacrifice & de sa charité, qui ne composent qu'une victime avec luy, sont sous le thrône de son amour.

Apoc. 6. 9.

a *Un agneau debout.*
b *Comme égorgé.*
c *Je vis sous l'autel les ames de ceux qui avoient été tuez pour la parole de Dieu.*

XVII. DISPOSITION.

L'intelligence & le goût des merveilles cachées dans l'Euchariſtie, & des myſteres dont elle eſt la continuation.

I. On voit ainſi que les myſteres de JESUS-CHRIST, que nous croyons paſſez, ſe perpétuënt dans le ciel : mais il n'appartient point aux hommes de pénétrer ce qui a été découvert à ſaint Jean dans la plus ſublime des révélations. Il nous ſuffit de connoître & d'admirer comment l'Euchariſtie ſert à fixer, & à continuer ſur la terre tous les myſteres du Fils de Dieu, & comment elle rappelle & renouvelle pour nous tous ceux dont nous n'avions pû être les témoins.

II. Ce dernier trait peut ſervir à faire mieux connoître JESUS-CHRIST; & il eſt d'ailleurs d'une indiſpenſable néceſſité pour les prêtres, d'entrevoir combien le myſtere de l'Euchariſtie, qui les occupe ſi divinement, en renferme d'autres.

III. Perſonne n'avoit été jugé digne d'être admis au profond ſecret de

XVII. DISP. l'incarnation du Verbe : mais nous voyons comment la parole du prêtre, la foy de l'Eglise, & l'opération du Saint-Esprit le rendent présent à l'autel, & nous rappellent la parole de l'ange, la foy de Marie, & la vertu toute-puissante du Saint Esprit, qui consacra sa virginité, en la rendant féconde.

IV. Le Fils de Dieu nous apprend & les motifs, & la maniere dont il s'est fait homme, en continuant par l'Eucharistie à s'unir à nous. Il n'avoit pû unir à sa personne qu'un seul corps : icy

V. sa bonté le communique à tous. On croit le voir naître à Béthléem, & l'adorer encore dans sa creche, en le voyant sur l'autel comme nouvellement né, enveloppé de langes, & peu connu, si ce n'est des esprits célestes & des hum-

VI. bles. Son obéissance à l'égard de Marie & de Joseph, s'étend icy bien plus loin ; & il respecte dans de très indignes ministres, la promesse qu'il a faite à son Eglise, & l'autorité qu'il a bien voulu luy communiquer par rapport à luy-même.

VII. Sa vie cachée, son silence, son obscurité, sont continuées par l'Eucha-

ristie, & même dans un degré plus merveilleux & plus parfait. Ses longues prieres dans le desert, sur les montagnes, dans une grande partie de la nuit : mais qui étoient interrompuës au dehors par son ministere public, sont icy sans interruption, & font le mérite & le prix de toutes celles de l'Eglise. Sa pauvreté éclatte visiblement dans la simplicité des symboles qui luy servent de voiles. IX. Son humilité dans la suppression entiere de tout ce qui pourroit le faire connoître. X. Sa patience en ce qu'il souffre tout, & ne se plaint de rien. XI. Sa misericorde, autrefois si féconde en miracles, ou pour nourrir, ou pour guérir les hommes, en ce qu'il est icy luy-même leur nourriture & leur remede. XII. Sa compassion pour les pécheurs touchez de repentir, en ce qu'il est le festin, & la victime de congratulation pour leur retour. XIII.

Mais les mysteres de sa mort, de sa sépulture, & de sa résurrection, sont infiniment plus sensibles, & plus vivement retracez que les autres. XIV. Il s'offre, quoyque vivant, avec les mêmes sentimens d'amour & de réligion

XVII. DISP. pour ſon Pere, & de charité pour les hommes, qui le firent expirer ſur une croix. Il imite, autant que ſon état de gloire peut le ſouffrir, tout ce qui ſe paſſa ſur le Calvaire. Il ſe ſouvient de ſes douleurs, & de ſes larmes. Il montre encore des playes qui ne ſe fermeront jamais, & ſon côté conſerve toûjours un chemin ouvert juſqu'à ſon

XV. cœur. Son Egliſe ſi tendrement aimée, eſt encore plongée dans ſon ſang; & ce qui ne fut pas à la croix, il met la coupe où ce ſang précieux eſt recueilli, entre les mains de ſes miniſtres, afin qu'ils le boivent eux-mêmes, & le communiquent, & qu'ils ne puiſſent douter, ni de ce qu'ils luy ont coûté, ni de ſon amour: [a] *Cogito pretium meum, & manduco, & bibo, & erogo; & pauper cupio ſaturari ex eo inter illos qui edunt & ſaturantur.*

S. Aug. l. 10. Confeſſ. c. 43.

XVI. La ſépulture, myſtere ſi touchant

[a] *Je connois quel eſt le prix de la victime offerte pour ma rançon; je mange ſon corps; je bois ſon ſang; je les diſtribuë aux autres; & parce que je ſuis encore pauvre, je deſire d'être raſſaſié de ce pain céleſte avec ceux qui le mangent, & qui en ſont raſſaſiez.*

pour ceux qui sont timides, est repré- XVII. Disp.
sentée comme si l'on aidoit Joseph & Nicodeme à mettre le Sauveur dans le tombeau. L'immobilité de son corps ; la privation apparente, non seulement de tout sentiment, & de tout signe de vie, mais de toute figure humaine, comme il arrive aux corps ensevelis ; la pierre, qui paroît être celle du monument ; les linges, qui tiennent lieu du suaire : tout annonce que JESUS-CHRIST est dans le tombeau, & que nous y sommes avec luy.

XVII. Mais quand on est prêt à le recevoir, on luy parle comme à un Dieu plein de vie, & l'on se souvient d'Isaac, que son pere attacha sur l'autel, mais qui survéquit à son sacrifice. Ainsi tout est réuni en JESUS-CHRIST, la mort même & la vie, la sépulture & la résurrection, l'humiliation & la gloire : comme il est en même temps le prêtre, & la victime ; celuy qui offre, & le Dieu à qui tout est offert ; le don que reçoit l'Eglise, & l'action de graces qu'elle luy en rend.

XVII. DISP. *Lib. 10 Confess. c. 43.*

[a] *Quomodo nos amasti, Pater bone, qui Filio tuo unico non pepercisti, sed pro nobis impiis tradidisti eum? Quomodo nos amasti? ... pro nobis tibi victor & victima, & ideo victor, quia victima; pro nobis tibi sacerdos & sacrificium, & ideo sacerdos, quia sacrificium. .. Merito mihi spes valida in illo est. . . Alioquin desperarem. Multi enim & magni sunt languores mei, multi sunt & magni, sed amplior est medicina tua.*

[a] *Jusqu'à quel excés nous avez-vous donc aimez, ô Pere tout bon & tout misericordieux, puisque vous n'avez pas épargné vôtre Fils unique: mais que vous l'avez livré à la mort pour le salut des pécheurs? jusqu'à quel excés nous avez-vous donc aimez? . . . Luy qui pour nous s'est offert à vous comme vainqueur & comme victime, & qui n'a été vainqueur que parce qu'il a été victime; qui pour nous s'est offert à vous comme sacrificateur & comme sacrifice, & qui n'a été sacrificateur que parce qu'il a été sacrifice . . . C'est en luy que j'établis la ferme espérance que j'ay conçûë... car sans cela je me laisserois emporter au desespoir. Il est vray que mes foiblesses sont très grandes & en très grand nombre; je l'avouë; mais le remede que vous pouvez y donner est encore beaucoup plus grand & plus puissant.*

Sçavoir à quoy l'on s'engage en continuant à l'autel le sacrifice de JESUS-CHRIST, *& en y participant.*

I. De telles véritez rempliſſent de conſolation & de joye une ame fidelle, & qui ſçait s'en nourrir. Mais quand on les a bien compriſes, on eſt plus occupé de l'uſage qu'on en doit faire, que de la conſolation qu'on en a reçûë. Car un prêtre qui offre la vie de JESUS-CHRIST, & qui verſe ſon ſang, ne deſcend point de l'autel, ſans entendre de luy la même leçon qu'il fit autrefois à ſes diſciples: [a] *Si hæc ſcitis, beati eritis ſi feceritis ea.* Si vous comprenez ce que je fais, comprenez auſſi ce que vous devez faire. Je meurs pour vous, & vous devez mourir pour moy. Vous me devez vie pour vie. J'ay donné la mienne pour vôtre ſalut, & j'exige que vous donniez la vôtre pour vos freres, quand je vous en marqueray l'occaſion & le *Joan. 13. 17.*

a *Si vous ſçavez ces choſes, vous êtes heureux pourvû que vous les pratiquiez.*

XVIII DISP. temps : [a] *Et nos debemus pro fratribus animas ponere.*

1. Epist. Joan. 3. 16.

II. Prenez garde, dit le Sage, à ce qui vous sera servi à la table d'un homme puissant, & pensez qu'il vous en faudra rendre autant: *Si sederis cœnare ad mensam potentis, sapienter intellige quæ apponuntur tibi, & mitte manum tuam, sciens quia talia te oportet præparare.* Mangez l'agneau : mais devenez-le. Célébrez sa mort : mais regardez-la comme un préjugé de la vôtre. Pensez à ce qu'on vous donne : mais n'oubliez pas à quelle condition vous le recevez. JESUS-CHRIST n'a pas besoin de vous, ni de vôtre vie : mais elle luy est acquise, & il peut vous la demander, ou comme une preuve de la foy, ou comme un exemple pour les fidelles. [b] *Mensa potentis quæ sit no-*

Proverb. 23. 1. secundum septuaginta.

S. Aug. tract. 47. in Joan. n. 2.

a *Et nous devons donner aussi nôtre vie pour nos freres.*

b *Vous sçavez ce que c'est que cette table d'un homme puissant ; que c'est celle où l'on vous donne le corps & le sang de Jésus-Christ. Il faut que celuy qui s'en approche prépare un semblable mets. C'est-à-dire, que comme Jésus-Christ a donné sa vie pour nous, nous devons aussi être prêts à donner nôtre vie, s'il le faut, ou pour édifier nos freres, ou pour rendre témoignage à la foy qui nous est commune avec eux.*

XVIII DISP.

stis ; ibi est corpus & sanguis Christi. Qui accedit ad talem mensam, præparet talia. Et quid est, præparet talia ? Quomodo ipse pro nobis animam suam posuit : sic & nos debemus ad ædificandam plebem, ad asserendam fidem, animas pro fratribus ponere.

III. C'est ce que les Martyrs avoient compris, dit ailleurs saint Augustin ; & si nous honorons sincerement leurs triomphes ; si nous sommes bien persuadez que nous sommes admis à la même table qu'eux, & aux mêmes conditions : imitons leur foy & leur reconnoissance, en nous tenant prêts à mourir comme eux : [a] *Oportet, ut quemadmodum ipsi, & nos talia præparemus.* Tract. 84. in Joan. n. 1.

IV. Les pécheurs boivent leur jugement en recevant indignement le corps & le sang de JESUS-CHRIST : mais les justes dans un sens très différent boivent aussi leur jugement, à proportion de ce qu'ils sont plus éclairez & plus saints. Ils s'engagent à tout sacrifier en participant au sacri-

a *Nous devons entrer, comme eux, dans la disposition de préparer les mêmes mets qui nous y ont été servis.*

XIX. DISP. fice du Seigneur. Son sang scelle cette divine alliance, & ils deviennent responsables de son corps en le recevant avec amour.

XIX. DISPOSITION.

Comprendre que l'Eucharistie est une disposition & une préparation au martyre.

I. Nous offrons l'Eucharistie, disoit saint Cyprien, pour disposer au martyre ceux qui la reçoivent de nôtre main, & pour les rendre eux-mêmes des victimes en les admettant au sacrifice : [a] *Ut sacerdotes, qui sacrificia Dei quotidie celebramus, hostias Deo & victimas præparemus.* Et ce grand Evêque assuroit qu'il n'avoit admis les pénitens à la sainte table, que dans l'espérance de les rendre martyrs : [b] *Episcopatûs nostri honor grandis & gloria est, pacem dedisse martyribus.* Il justifioit

Epist. 54. edit. Pam. p. 86.

Ibid.

a *Afin que nous qui sommes Evêques, & qui célébrons tous les jours les divins sacrifices, préparions à Dieu des hosties & des victimes.*

b *C'est le plus grand honneur & la plus grande gloire de nôtre épiscopat, de n'avoir accordé la paix & la communion, qu'à ceux qui devoient souffrir le martyre.*

cette condescendance qu'un Concile avoit autorisée, en établissant comme une vérité constante, que la grace du martyre est principalement attachée à l'Eucharistie, & qu'on ne doit point exposer au combat des hommes desarmez & sans défense : [a] *Non inermes & nudos relinquamus : sed protectione sanguinis & corporis Christi muniamus.* D'où il tiroit cette conséquence, qu'il y auroit eu une espece d'injustice à refuser la communion à des hommes, à qui la persécution rendoit le martyre inévitable : [b] *Quomodo docemus aut provocamus eos in confessione nominis sanguinem suum fundere, si eis militaturis Christi sanguinem denegamus ? Aut quomodo ad*

XIX. Disc.

Ibid. pag. 85.

Ibid.

a *Ne les exposons pas au combat sans armes & sans défense : mais ayons soin de les fortifier & de les armer de la protection toute-puissante du corps & du sang de Jésus-Christ.*

b *Comment pouvons-nous les instruire & les exhorter à répandre leur sang pour le nom de Jésus-Christ, si dans le temps qu'ils se préparent au combat, nous leur refusons le sang de Jésus-Christ ? Et comment pouvons-nous les rendre assez forts pour boire le calice du martyre, si auparavant nous ne les admettons à la communion du calice du Seigneur ?*

XIX. DISP. *martyrii poculum idoneos facimus, si non eos priùs ad bibendum in Ecclesia poculum Domini jure communicationis admittimus ?*

II. Voilà l'effet de l'Eucharistie ; voilà le fruit du sang de JESUS-CHRIST, de préparer au martyre: [a] *Ad martyrii poculum idoneos facimus*. Et il ne s'agit pas icy du premier ordre des Chrêtiens, qui sont les Evêques & les prêtres ; il ne s'agit pas même de personnes éminentes en vertu : il s'agit de pénitens. Et nous croirons que toute la pieté consiste à s'approcher souvent de l'autel avec des sentimens tendres & des pensées consolantes, sans examiner jamais ni l'engagement solennel que nous contractons, ni le peu de proportion entre nôtre mollesse & le martyre ; sans frémir à la vûë du calice où le sang de JESUS-CHRIST nous reproche nôtre lâcheté ; sans fondre en larmes de ce que les plus légers sacrifices nous coutent, & de ce que nous montons si souvent sur le Cal-

a *Nous les rendons assez forts pour boire le calice du martyre.*

vaire, sans nous demander compte de ce que nous avons vû sur cette montagne, & sans être plus disposez à l'imiter, quoyque nous sçachions tous ce qui fut dit à Moyse : [a] *Inspice & fac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum est?* XX. Disp. Exod. 25. 40.

XX. DISPOSITION.

Se fortifier par l'Eucharistie contre les souffrances, & se souvenir que l'Evangile a prédit des persécutions pour tous les siecles.

I. On n'arrive point tout d'un coup à ce degré de force. Le martyre est le terme, & la préparation doit durer autant que la vie. Mais cette préparation ne sçauroit être sérieuse, si l'on regarde le terme comme une vaine idée, & comme une chose qui ne peut devenir réelle. Or c'est ainsi que presque tout le monde regarde le martyre ; & c'est peut-être une raison pourquoy tout le monde est si foible.

a *Considérez bien toutes choses, & faites tout selon le modele qui vous a été montré sur la montagne.*

XX. DISP. La profonde paix de l'Eglise, & la pieté des princes calment sur cela tous les esprits. [*A*] On voit briller, dit S. Augustin, la croix du Sauveur au milieu du diademe des Empereurs. Ceux qui persécutoient JESUS-CHRIST l'adorent, & ils employent leur autorité pour faire respecter l'Evangile. Mais le diable ne s'est pas converti, lorsque les princes sont devenus fidelles. Il se servoit de leur pouvoir : mais il n'a pas perdu le sien. [*B*] Il a changé de méthode : mais non de haine & de fureur.

II. Il substituë les artifices du serpent, [*C*] à la violence du lion. Il ne force plus à renoncer JESUS-CHRIST: il apprend seulement à ne le craindre plus. Il s'oppose à l'amour qui luy est dû, & il réveille celuy du monde. Il multiplie les scandales, & rend odieux les bons exemples. Il justifie les abus, & s'éleve contre les regles. Il applanit les voyes du péché, & fait naître tous les jours de nouvelles difficultez pour la pénitence. Il ne tourmente plus : mais il endort. Il ne combat plus la foy : mais il la rend inutile.

[A] *Jam subjectis cervicibus regum jugo ejus, & suppositis eorum frontibus signo ejus... adhuc tamen gemimus... Nullus ergo servus Dei sine persecutione... Ecce fiant omnes christiani: numquid & diabolus christianus erit?* S. Aug. in psalm. 69. num. 2.

Omnes Christiani [*persecutionem*] *patientur; & si non sæviunt homines, sævit diabolus; & si christiani facti sunt Imperatores: numquid diabolus christianus factus est?* In psal. 93. n. 19.

[B] *Verum est illud quod Apostolus ait: sed & omnes qui volunt in Christo piè vivere, persecutionem patientur. Videris unde, videris quomodo. Diabolus ille biformis est. Leo est in impetu, draco in insidiis. Leo minetur, inimicus est; draco insidietur, inimicus est.. Tentare non cessat, insidiari non cessat.* In psalm. 69. n. 2.

[C] *Sicut patribus nostris adversus leonem opus erat patientia: sic nobis adversus draconem vigilantia. Persecutio tamen sive à leone, sive à dracone, numquam cessat Ecclesiæ; & magis metuendus est cum fallit, quam cum sævit. Illo*

On trouvera à la fin de ce Traitté la version de ces passages latins.

XX. DISP. III. Ces tentations plus dangereuſes que les premieres, [D] parce qu'elles ſont moins viſibles, deviennent plus générales & plus ſéduiſantes, à proportion de ce que la lumiere s'éteint, & que la charité s'affoiblit. Ceux qui en ſont effrayez, [E] cherchent des azyles, & fuyent dans les ſolitudes : mais les ſolitudes mêmes ont leurs périls, parce que tous les ſolitaires ne ſont pas élus. La patience eſt néceſſaire même entre des freres, & elle ne ſe trouve pas toûjours où elle ſeroit néceſſaire. Et par tout, il y a des gens aſſez malheureux pour donner du ſcandale, & d'autres aſſez foibles pour en être ébranlez.

IV. Le plus grand nombre & dans le ſiecle, [F] & dans l'Egliſe, n'eſt point touché de ce qui afflige les juſtes. Ils prennent pour tranquillité, une tempête qui les a renverſez. Leurs entrailles ne ſont point émuës ſur des maux dont ils ſont partie. Ils ſont en paix, parce que leurs paſſions y ſont ; & ils ne voyent aucune perſécution, parce qu'ils ne ſont pas dignes de l'éprouver.

tempore cogebat Christianos negare Christum : isto tempore docet Christianos negare Christum. Tunc cogebat, nunc docet .... Videbatur tunc fremens, lubricus nunc & oberrans difficilè videtur. In psalm. 39. n. 1.

[D] (*Martyres*) *jam coronati sunt : nos adhuc periclitamur. Non quia tales nos persecutiones urgent, quales ipsos urserunt : sed fortasse pejores in omnibus generibus tantorum scandalorum. Nostra enim tempora magis abundant illo Væ, quod clamavit Dominus : Væ mundo à scandalis ! Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum.* In psalm. 69. n. 2.

[E] *Unde putatis, fratres, servis Dei impleta esse deserta? Si bene illis esset inter homines, recederent ab hominibus? Et tamen quid faciunt & ipsi? Ecce elongant fugientes, manent in deserto : sed numquid fingillatim? Tenet eos charitas, ut cum multis maneant : & de ipsis multis existunt qui exerceant.* In psal. 54. n. 9.

[F] *Non desunt Ecclesiæ persecutiones, etiam in hoc tempore, quando tranquillitas videtur Ecclesiæ ab his quidem persecutionibus, quas martyres nostri passi sunt. Non autem desunt persecutiones, quia verum est illud : Omnes qui volunt piè vi-*

XX. DISP. V. Dès qu'ils auront reçû les prémices de l'esprit, [G] ils gémiront avec les Saints, & en découvriront mille sujets. Plus leur pieté deviendra pure & solide : plus ils seront inconsolables ; & dès qu'ils prendront soin d'édifier les autres, ils verront au milieu de quels scandales ils avoient vécu. Cette persécution augmentera dans les derniers temps : mais elle a toûjours éprouvé & affligé les justes ; & ni la pieté, ni la protection des princes ne sçauroient les en mettre entierement à couvert.

VI. Avant qu'il y eut des persécutions publiques & des Empereurs, Joseph avoit été vendu par ses freres, & calomnié par sa maîtresse. Longtemps avant luy, & dans la maison du premier homme, Abel avoit été immolé à la jalousie de Caïn. Job sans le ministere des hommes, avoit tout perdu, & avoit infiniment souffert par la fureur du démon. Tibere ne persécutoit pas les Chrêtiens, lorsque l'Eglise de Jérusalem étoit ravagée. Le faux zele des prêtres & des pharisiens la troubloit, mais non le gouverneur de Judée, ni l'Empereur, qui étoient

vere

vere in Christo, persecutionem patientur. XX.
Non pateris persecutionem? non vis piè vi- DISP.
vere in Christo. Vis probare verum esse quod dictum est? incipe piè vivere in Christo. Quid est piè vivere in Christo? ut pertineat ad viscera tua quod ait Apostolus: Quis infirmatur, & ego non infirmor? Incipit desiderare pennas, elongare, fugere, & manere in deserto. In psalm. 54. n. 8.

[G] *Populus Dei modò angustatur, modò tribulatur tantis tentationibus, tantis scandalis, tantis insecutionibus, tantâ pressurâ. Hæc tormenta animi non sentit in Ecclesia qui non proficit; putat enim quia pax est: sed incipiat proficere, & tunc videbit in qua pressura sit.* In Psalm. 29. enarrat. 2ª n. 8.

Nemo sibi dicat: non est tempus tentationis. Qui sibi hoc dicit, pacem sibi promittit; qui sibi pacem promittit, securus invaditur. In psalm. 30. enarrat. secund. num. 10.

Erras, frater, erras, si putas unquam Christianum persecutionem non pati. Tunc maximè oppugnaris, si te oppugnari nescis. S. Hieronym. ep. 1.

Tiberius, cujus tempore nomen Christianum in sæculum intravit, annunciata sibi ex Syria Palæstina quæ illic veritatem istius

XX. DISP. instruits de l'innocence de JESUS-CHRIST, & conservoient du respect pour sa mémoire.

VII. Qu'on rende donc graces de la foy & de la vertu des princes : mais qu'on ne s'en attende pas moins à la persécution. Il est écrit que tous ceux qui veulent vivre avec pieté y seront exposez. C'est une prédiction & une consolation pour tous les siecles. On ne peut rien contre cette parole ; elle s'accomplira dans tous les temps, & souvent par le ministere de ceux qui voudront persuader qu'elle n'a plus de lieu. Car on sert à éprouver les autres, [*H*] si l'on n'est pas éprouvé ; & quand on n'est point persécuté pour la pieté, on doit craindre ou d'en manquer, ou d'être même un instrument qui affoiblisse les autres.

VIII. Il ne faut point [*I*] demander comment on est exercé, ni sous quelles formes la persécution peut se cacher dans la paix de l'Eglise. Cette question est inutile pour ceux qui connoissent ses maux & ses besoins, & qui sont assez heureux pour en gémir. [*K*] Dieu s'est réservé d'ailleurs mille manieres d'éprouver ses élus ; & les

divinitatis revelarant, detulit ad Senatum cum prærogativa suffragii sui. Senatus, quia non ipse probaverat, respuit. Cæsar in sententia mansit, comminatus periculum accusatoribus Christianorum. Tert. apolog. c. 4. edit. secund. Rigaltii.

[H] *Non pateris persecutionem? non vis piè vivere in Christo.* Sup. F.

Hæc tormenta animi non sentit in Ecclesia, qui non proficit. Sup. G.

[I] *Verum est illud quod Apostolus ait: sed & omnes qui volunt in Christo piè vivere, persecutionem patientur. Videris undè: videris quomodò.* Sup. B.

[K] *Ubi finita sunt illa quæ totum corpus impingebant ut caderet, cœpit tentatio esse per partes. Tentatur corpus Christi. Una Ecclesia non patitur persecutionem: alia patitur. Non patitur furorem Imperatoris: sed patitur furorem mali populi. Quantæ vastationes à plebibus! quanta mala ingesta sunt Ecclesiæ à malis Christianis!* In psal. 30. Enarrat. 2. n. 10.

XX. DISP. saints Eccléſiaſtiques, dont les Fanatiques ont répandu le ſang, n'auroient pas cru il y a quelques années que la couronne du martyre leur fût promiſe. Enfin nôtre devoir n'eſt pas de pénétrer ce que Dieu voudra de nous : mais d'y être fidelles quand ſa volonté nous

IX. ſera connuë. Il ſe contentera peut-être de la préparation de nôtre cœur : mais en s'en contentant il ne s'y méprendra pas ; & rien ne nous peut aſſûrer de-

X. vant ſes yeux que la vérité. Il nous laiſſera peut-être dans un aſſez long repos : mais les dernieres années ſeront

XI. moins tranquilles. Il ne nous demandera peut-être qu'une ſeule action importante, mais déciſive du ſalut, où il faudra tout ſacrifier pour le rendre

XII. certain. Il interrogera peut-être nôtre cœur ſur la choſe qu'il craint le plus, & ſur laquelle il eſt moins préparé : car il en uſe ſouvent ainſi ; & nous devons nous perſuader fortement que tout conſiſte alors à luy être fidelle ; qu'on ne le trompe point, en luy offrant autre choſe que ce qu'il demande ; &

1. Reg. 15. 22. qu'on ne l'appaiſe point en tâchant de remplacer une deſobéiſſance par des

sacrifices. Peut-être enfin nous exercera-t-il par quelque longue & pénible maladie, que les hommes attribueront à diverses causes : mais que la foy nous permettra de regarder comme un martyre, dont la miséricorde de Dieu sera le principe & la récompense. [a] *Multi ducunt martyrium in lecto, prorsus multi... Fit martyr in lecto, coronante illo qui pro illo pependit in ligno.* X X. DISP. XIII. S. Aug. serm. 286. n. 7.

XIV. Mais quand le Fils de Dieu nous auroit assuré luy-même, comme saint Jean, que nous mourrons dans la paix: [b] *Sic eum volo manere donec veniam:* nous ne serions pas dispensez de boire son calice, & d'avoir part à son baptême, comme cet Apôtre n'en fut pas dispensé : [c] *Calicem quem ego bibo,* Joan. 21. 22. Matt. 20. 23.

a *Il y en a beaucoup qui sont martyrs dans leur lit. Oüy assurément, il y en a beaucoup... Un malade est un véritable martyr dans son lit, & il reçoit la couronne de celuy qui a été pour luy attaché à la croix.*

b *Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne.*

c *Vous boirez le calice que je dois boire, &*

XX. DISP. *biberis, & baptismo quo ego baptizor, baptizabimini.* Nous n'en serions pas pour cela moins à luy, & pour la vie, & pour la mort : [a] *Nemo nostrûm sibi vivit, & nemo sibi moritur. Sive enim vivimus, Domino vivimus : sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus. In hoc enim Christus mortuus est & resurrexit, ut & mortuorum & vivorum dominetur* : ce qui ne signifie pas seulement que nous tenons de luy la vie, & que nous ne mourrons que par son ordre ; ou que tous les évenemens de nôtre vie, & les circonstances de nôtre mort sont réglées par sa providence ; ou que nous devons rapporter à sa gloire & l'usage,

Rom. 14. 7. 8. & 9.

vous serez baptisez du baptême dont je dois être baptisé.

a *Nul de nous ne vit pour soy-même, & nul de nous ne meurt pour soy-même. Soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons : soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes toûjours au Seigneur. Car c'est pour cela même que Jesus-Christ est mort & qu'il est resuscité, afin d'acquerir une domination souveraine sur les morts & sur les vivans.*

& la fin de la vie : tout cela eſt vray, mais n'eſt point ce que dit l'Apôtre. Il veut nous apprendre que JESUS-CHRIST en ſacrifiant ſa vie, & en réſuſcitant pour nous, s'eſt acquis un droit nouveau ſur nôtre mort & nôtre vie ; que nous devons l'une & l'autre à ſa vérité, à ſon Evangile, à ſon amour ; qu'il peut tout exiger, parce que tout eſt à luy ; que nous ſommes ſon bien, ſon héritage, ſa conqueſte ; que nous ſommes le prix & la récompenſe de ſon ſang ; qu'il peut diſpoſer de nôtre vie & de nôtre mort, comme d'une choſe qu'il a très cherement achetée : [a] *Non eſtis veſtri : empti enim eſtis pretio magno* ; & que c'eſt luy ravir le fruit de ſes ſouffrances, & ſa victoire, que de n'être pas préparé à luy ſacrifier tout ce que nous ſommes, dés qu'il s'agira de ſa gloire, ſelon cette parole de ſaint Paul : [b] *In omni fiducia, ſicut*

XX. DISP.

a 1. Cor. 6. 19. 20.

Philipp. 1. 20.

a *Vous n'êtes plus à vous-mêmes : car vous avez été achetez d'un grand prix.*

b *Parlant avec toute ſorte de liberté, Jéſus-Chriſt ſera encore maintenant comme toûjours glorifié dans mon corps, ſoit par ma vie, ſoit par ma mort,*

XX. DISP. *semper, & nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem.*

XV. Voilà ce qui fait la principale disposition pour monter avec confiance à l'autel. On y va renouveller cette obligation ; on y va unir l'immolation de sa vie à celle de JESUS-CHRIST: Philipp. 2. 17. a *Sed & immolor super sacrificium.* On y va jurer au nom du Dieu vivant, en prenant le calice de son Fils, qu'on accomplira les vœux qu'on luy a faits: Psal. 115. b *Calicem salutaris accipiam, & nomen Domini invocabo. Vota mea Domino reddam.* Et si tout cela n'est pas vray ; si l'on parle à Dieu avec un cœur double: Psal. 11. c *In corde & corde locuti sunt* ; si l'on ment au Saint Esprit ; & si l'on joint à l'hypocrisie, la fausse sécurité qui en ôte même la honte & le remords: qui peut comprendre combien cette perfidie jointe à un tel aveuglement, est capable d'irriter Dieu, & de hâter sa vengeance?

a *Mais il se doit faire une asperſion & une effuſion de mon ſang ſur le ſacrifice.*

b *Je prendray le calice du ſalut, & j'invoqueray le nom du Seigneur. Je m'acquitteray de mes vœux envers le Seigneur.*

c *Ils parlent avec un cœur double.*

XX. DISP.

XVI. Il faut bien cependant qu'un tel malheur soit très ordinaire, puisque l'Eglise a tant de prêtres, & qu'elle en a beaucoup de foibles, qui aiment le siecle & le repos ; beaucoup de lâches, qui n'ont de courage que dans la paix ; beaucoup de prudens, qui ne voyent jamais rien de nécessaire que le silence ; beaucoup d'indifférens, qui ne sentent que ce qui les touche ; beaucoup de zelez pour l'ouvrage qu'ils ont commencé, & qu'ils regardent comme seul important, seul digne de leurs craintes & de leurs soins ; beaucoup de graves & de sages estimateurs des temps & des choses, à qui plusieurs paroissent petites.

XVII. Ce n'est point sur une matiere plûtôt que sur une autre, que ces différens caracteres peuvent s'observer. L'amour propre qui en est le principe, a été dans tous les siecles, & s'est manifesté dans toutes les occasions ; & personne ne peut sçavoir quelle sera celle qui découvrira au public ses secretes pensées : [a] *Ut revelentur ex multis cordibus cogita-* Luc. 2. 35.

[a] *Afin que les pensées secretes du cœur de plusieurs soient découvertes.*

XX. DISP. *tiones*; ni quel degré de force il aura quand la tentation viendra le mettre à l'épreuve : [a] *Latent ista infacultatibus & viribus animorum.*

S. Aug. de sancta Virginit. c. 47.

XVIII. Quiconque n'a point été exposé aux vents & aux inondations, ne peut sçavoir s'il a basti sur le sable, ou sur la pierre ferme. Quiconque n'a point été mis dans la fournaise, ignore s'il en soûtiendra l'ardeur, ou s'il y sera consumé. En un mot, quiconque n'a point été criblé, ne peut être certain s'il est froment, ou s'il n'est qu'une paille légere : [b] *Qui non est tentatus quid scit ?* [c] *Nescit se homo nisi in tentatione discat se.* Mais quand il auroit passé par les plus dures épreuves : comment oseroit-il répondre, s'il connoît sa fragilité, & la profondeur des jugemens de Dieu, qu'il ne succombera pas à quelqu'autre ? Et par conséquent au milieu même des sentimens les plus vifs, & des protestations les plus sinceres de vouloir vivre & mourir pour JESUS-CHRIST,

Eccli. c. 34. 9. S. Aug. serm. 2. n. 3.

a *Ces dispositions sont cachées dans le fond du cœur, & dans les forces secretes de l'ame.*

b *Que sçait celuy qui n'a point été tenté ?*

c *Si la tentation ne fait connoître l'homme à luy-même, il ne se connoit point.*

un Prêtre vrayment humble doit trembler pour sa foiblesse & présente, & future, & régler sa pieté sur ces admirables avis de saint Augustin, qui ne doivent jamais sortir de sa mémoire : [a] *Humiliter ad humilem venite, si amatis . . . pergite viam sublimitatis pede humilitatis . . . Dona ejus illi servanda committite ; fortitudinem vestram ad illum custodite . . . De viribus vestris expertis cavete, ne quia ferre aliquid potuistis inflemini : de inexpertis autem orate, ne supra quam potestis ferre tentemini. Existimate aliquos in occulto superiores, quibus estis in manifesto meliores. Cùm aliorum*

XX. DISP. De sancta Virginit. c. 51.

a *Approchez-vous avec humilité de Jésus-Christ humble, si vous l'aimez . . . Marchez humblement dans la voye qui conduit à la véritable grandeur . . . Confiez à sa garde les dons que vous en avez reçûs. Mettez en sûreté les forces qu'il vous a données, en vous tenant sous sa protection . . . Ne vous élevez point de celles que vous avez éprouvées, de peur de les perdre par la vanité. Demandez celles que vous n'avez pas éprouvées, de peur que vous n'en manquiez dans la tentation & le péril. Pensez qu'on peut être plus parfait que vous aux yeux de Dieu, quoyqu'on le paroisse moins aux yeux des hommes. Ne croyez pas perdre vos vertus par la bonne opinion que vous avez de celles des autres. Une telle*

XX. DISP. *bona, fortè ignota vobis, benignè creduntur à vobis, vestra vobis nota non comparatione minuuntur, sed dilectione firmantur; & quæ fortè adhuc desunt, tanto dantur facilius, quanto desiderantur humilius. Perseverantes .... præbeant vobis exemplum: cadentes autem augeant timorem vestrum. Illud amate, ut imitemini: hoc lugete, ne inflemini. Justitiam vestram nolite statuere: Deo vos justificanti subdite. Veniam peccatis donate alienis: orate pro vestris. Futura vigilando vitate, præterita confitendo delete.*

comparaison ne vous ôte rien; & la charité au contraire, qui vous porte à croire avec bonté le mérite que vous ne voyez pas, augmente le vôtre; & rien n'est plus propre à vous faire obtenir ce qui vous manque, que de joindre l'humilité au desir. Que l'exemple de ceux qui persévérent vous donne du courage: que le malheur de ceux qui tombent vous inspire de la crainte. Aimez la pieté des premiers, & imitez-la. Pleurez le relâchement des autres, & profitez de leur chûte pour vous humilier. Ne vous appuyez pas sur vôtre propre justice, mais soyez soumis à Dieu qui vous justifie. Pardonnez facilement les fautes de vos freres: priez pour les vôtres. Qu'une vigilance exacte vous fasse éviter les péchez que vous pourriez commettre, & qu'un aveu sincere efface ceux que vous avez commis.

XXI. DISPOSITION. XXI. DISP.

La pénitence & la mortification.

I. Par une ſuite naturelle de ce que j'ay dit juſqu'icy, la pénitence & la mortification ſont des diſpoſitions abſolument néceſſaires à un Prêtre qui ſçait ce que c'eſt que l'autel pour JESUS-CHRIST, & pour luy même ; & qui comprend qu'il ne peut annoncer la mort du Seigneur en célébrant les ſaints myſteres, ſans y prendre quelque part, en l'imitant par la mortification.

II. Les deux figures plus expreſſes de l'Euchariſtie, l'agneau paſchal & la manne, renfermoient cette inſtruction. L'agneau ſe mangeoit avec des herbes ameres, & la manne ne tomboit que dans le deſert. Il faloit être privé de tout, pour en être nourri. Dès qu'on eût touché aux fruits de la terre, ce pain du ciel ceſſa de tomber, & la nourriture des Anges parut incompatible avec les délices des hommes. *Joſué* 5. 12.

III. Les prêtres qui n'étoient occupez que des ombres dans l'ancienne loy, vivoient dans la ſolitude & l'abſtinence pendant qu'ils ſervoient au

XXI. DISP. tabernacle. Le vin leur étoit défendu, & la continence commandée. C'étoit une leçon imparfaite pour des successeurs plus parfaits ; & nous en devons apprendre que bien des choses, qui seroient légitimes dans un autre état, sont interdites dans un ministere non seulement très saint, mais le modele & le canal de la sainteté pour tous les ordres de l'Eglise.

IV. Une veuve qui vit dans les délices, est morte, selon saint Paul, quoyqu'elle paroisse vivante. Si ces délices étoient criminelles, la maxime seroit générale : mais il est icy question d'une défense particuliere ; & ces délices par conséquent pourroient être des adoucissemens permis dans un degré plus bas. Il en est de même des prêtres plus étroitement liez à Dieu, & plus solennellement que les veuves. Ils sont morts à ses yeux, s'ils ne vivent dans la pénitence. Ils doivent crucifier leur chair avec plus de soin, puisqu'ils appartiennent à JESUS-CHRIST d'une maniere privilégiée : [a] *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt ;* Gal. 5. 24.

[a] *Or ceux qui sont à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair.*

& puisqu'ils sont destinez à continuer le mystere de ses douleurs & de sa croix, ils doivent dire avec quelque proportion comme saint Paul : [a] *Christo confixus sum cruci* ; ou pour le moins n'être pas les ennemis de sa croix, [b] *inimici crucis Christi*, en préférant les délices à la pénitence. *Gal. 2. 19.* *Phil. 3. 18.*

V. Les péchez propres des prêtres, ceux du peuple dont ils sont chargez, la sainteté de la victime qu'ils offrent, l'exemple de ses souffrances, & l'obligation de luy être fidelles, sont des raisons qui leur rendent la pénitence indispensable.

VI. Et pour ne parler icy que de la derniere: quelle fidélité, & quelle obéïssance doit-on attendre d'un Ecclésiastique amolli par les douceurs de la vie ? Jusqu'où peut aller un homme qui a toûjours été porté par son lit, & qui n'a eu d'autre soin que celuy de son repos ? Il s'est fait mille dépendances & mille besoins ; & en multipliant ses appuys, il n'a fait qu'augmenter sa foiblesse. La foy, qui soûtient les autres, s'est perduë faute

a *J'ay été crucifié avec Jésus-Christ.*
b *Les ennemis de la croix de Jésus-Christ.*

XXI. DISP. d'usage. Il a crû la conserver, parce qu'il ne la combattoit pas par ses pensées : mais au jour de la tentation elle n'est plus d'aucun secours, & il ne sçait même où la chercher. Tout est au-dessus de sa résolution & de son courage, parce qu'il n'a jamais ni combattu, ni vaincu. Il ne connoît que ce qu'il peut perdre selon les sens. Il ne tient qu'à ce qu'il aime pour cette vie. Il espere peu les biens futurs. Il est peu frappé des maux invisibles ; & sa conscience rarement écoutée dans d'autres temps, est muette, ou parle peu distinctement dans le dernier.

VII. Je sçay que tous les prêtres ne sont pas capables d'une vie aussi sévere & aussi pénitente que plusieurs d'entr'eux : mais cette différence n'est que pour le corps, & l'obligation est égale pour la mortification de l'esprit ; & quand on est fidelle à cette partie essentielle de la pénitence, on conserve tout ce que l'on peut de l'extérieur de cette vertu. On gémit de ce qu'on ne peut aller plus loin ; on tâche d'en couvrir le défaut par l'humilité & l'aumône ; on devient plus attentif sur la charité & le respect pour le prochain, plus vigi-

lant contre les surprises de l'amour propre, plus appliqué à l'homme intérieur & spirituel, plus touché de l'exemple de ceux qui ont ou plus de force, ou plus de zele, plus reconnoissant envers Dieu à qui l'on doit tant, & qui remet si facilement ce qu'on luy doit. XXI. DISP.

VIII. Avec ces compensations une pénitence foible peut être excusée. Mais si l'on est foible par lâcheté, & non par une véritable impuissance, on est bien loin de ces compensations; & il arrive presque toûjours qu'on néglige la mortification de l'esprit à proportion de ce qu'on s'est flatté sur celle du corps; la pénitence des foibles n'étant ordinairement ni connuë, ni pratiquée que par ceux qui aiment la pénitence des forts.

XXII. DISPOSITION.

Estre touché, & avoir un cœur attendri par la pieté.

I. La derniere disposition, & qui renferme toutes les autres, est qu'on soit touché, c'est-à-dire, qu'on ait un cœur attendri par la pieté, sensible à *Miteſcere pietate. S. Aug. l. 2. de doctr. Christ. c. 7.*

XXII. DISP. tous les mouvemens de l'esprit de Dieu, qui cede aisément à la grace, qui en conserve long-temps l'impression, sur qui le bon exemple, les saintes lectures, & les pensées de réligion ayent un grand pouvoir, qui soûpire après les biens futurs, qui gémisse des scandales dont la vie est pleine, qui craigne les moindres affoiblissemens, qui répare avec soin les moindres pertes, qui ne trouve rien de grand que le salut, rien de nécessaire que la vertu, rien de vray que l'Evangile.

II. Un homme touché porte toûjours dans le cœur le trait invisible qui l'a pénétré. Il ne marque point à la réligion certains temps, pour se réserver les autres. Il ne croit pas qu'il y ait des momens où il puisse vivre pour luy, selon son inclination, & ses desirs. Il n'agit jamais que sous les yeux de Dieu, & par la dépendance de sa grace. Il ne se prête pas à JESUS-CHRIST par intervalles, & ne met pas sa liberté à quitter quelquefois le joug honorable & consolant de son Sauveur. Il se délasse d'un devoir de pieté par un autre, & se prépare à

faire saintement l'action qui doit suivre, par l'attention qu'il donne à l'action présente. XXII. DISP.

III. Le souvenir de ses péchez l'humilie & le confond, comme s'il venoit de les accuser : mais il tâche d'aimer à proportion de ce qui luy a été remis. Il admire les miséricordes de Dieu sur luy, l'ordre avec lequel elles se sont suivies, l'enchaînement de ses bienfaits, & comment sans y penser, & souvent sans le vouloir, il a été conduit par une main invisible dans des chemins inconnus pour lors, mais dont le terme a éclairci la nécessité.

IV. Il ne pense point à la divine providence, sans l'adorer, sans s'y fier pleinement, sans luy remettre tous ses soins & toutes ses inquiétudes. Sa joye est de n'avoir que Dieu pour protecteur, pour juge, & pour témoin. Il le consulte sur tout ; il luy redit tout ce qu'il apprend des desseins des hommes. Il aime à trouver de nouvelles matieres à l'entretenir ; & tout devient pour luy une raison & un motif de recourir à son bon maître, vers lequel il y a un chemin toûjours battu & toûjours fréquenté.

XXII. DISP. V. Sa reconnoissance pour tout ce qu'il reçoit est vive & sincere. Il ne connoît point de petites graces, parce qu'il connoît bien son indignité. Tout luy est précieux, parce que rien n'est dû, & que tout peut être ôté. Il ne confond pas sa pauvreté avec les largesses de son maître; & il sçait toûjours qu'il a été tiré de la poussiere, quoyqu'on l'ait fait asseoir parmi les princes, & qu'il mérite d'y être remis. Il demande avec action de graces, il remercie avec crainte, il tremble avec confiance & avec amour. Il unit tous les devoirs, parce que le Saint-Esprit qui le conduit, ne les sépare jamais.

VI. Les dons spirituels ne luy font pas oublier ceux qu'il a reçûs avec la nature. Il préfere les uns : mais il ne laisse pas d'admirer les autres ; & il sçait bien qu'il n'est par rapport à Dieu comme créateur, aussi-bien que comme Sauveur, qu'un tissu de bienfaits, un assemblage de dons, un composé de graces & de merveilles. Il ne lit point dans l'Ecriture les malédictions prononcées contre ceux qui manqueroient à la loy de Dieu, dont la plus-part regardent cette vie, sans se repro-

cher de les avoir méritées, & ſans rendre graces à JESUS-CHRIST de ce qu'il l'en a délivré par ſes ſouffrances, auſſi-bien que de la malédiction éternelle. Il regarde ſa ſanté, ſa raiſon, ſa liberté, l'abondance où il eſt de toutes choſes, comme des biens que la mort de JESUS-CHRIST luy a reſtituez. Il ne voit perſonne qui ait perdu l'uſage de quelque organe extérieur, ou celuy de la raiſon, ou qui ſoit exercé par de longues & de cruelles douleurs, que cette vûë ne le rappelle à ſon cœur, & ne ranime ſa reconnoiſſance. En un mot, tout agit ſur luy, tout le remuë, parce qu'il eſt déja ſenſible & touché; & que tout avertit un cœur docile & plein d'amour. XXII. DISP.

VIII. Son étude, en liſant l'Evangile, eſt d'y bien apprendre ce qui plaît à JESUS-CHRIST, & de diſcerner les vertus dont il a paru plus touché quand il étoit parmi les hommes. Il remarque tous les endroits où il s'eſt expliqué nettement ſur les diſpoſitions néceſſaires au ſalut, & ſur les caracteres qu'il donne à ſes élus. Sur toutes choſes il veut devenir l'une de ſes brebis, l'un des petits auxquels

XXII. DISP. il se manifeste, l'un des enfans pour qui il a prié en leur imposant les mains, l'un des pauvres à qui il a promis le royaume du ciel.

IX. Il comprend qu'il faut bien que ces *pauvres* soient quelque chose de grand, puisque toute l'Ecriture ne parle avantageusement que d'eux, & qu'elle répete souvent, que Dieu sauvera le pauvre, qu'il l'écoutera, qu'il en sera loüé, qu'il le consolera; & que pour marquer *ce pauvre* par ses caracteres elle luy donne les noms d'étranger, de veuve, & d'orphelin, parce qu'il n'a point de patrie que le ciel, qu'il est éloigné de son époux, & qu'il n'a icy ni pere, ni protecteur que JESUS-CHRIST, dont il attend l'avénement.

X. La récompense d'un cœur touché, est de bien entendre que JESUS-CHRIST a eu souverainement cette disposition: que les Prophetes l'annoncent toûjours comme pénetré de réligion, & infiniment attendri par la pieté; & que dans les pseaumes qui sont clairement pour luy, il prend ordinairement le nom de pauvre & d'humilié, & semble le préférer à tous les titres

de grandeur. [a] *Timeat eum omne semen Israël*, dit-il dans le pseaume 21. où sa passion est écrite comme dans l'histoire de l'Evangile, *quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis :* où c'est de luy-même qu'il parle, & de sa résurrection. Il est mort en prononçant ces paroles du 30e. pseaume : [b] *In manus tuas commendo spiritum meum* : & c'est de luy par conséquent que s'entendent celles-cy qu'on trouve dans la suite : [c] *Infirmata est in paupertate virtus mea.* En entrant dans le monde il s'est offert à son Pere, selon saint Paul, en employant ce verset du pseaume 39 : [d] *Hostiam & oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi. Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt ; tunc dixi : ecce venio* : & nous

XXII. Disp.

Heb. 10. §. 6. & 7.

a *Qu'il soit craint par toute la postérité d'Israël, parce qu'il n'a point mépriſé ni dédaigné l'humble ſupplication du pauvre.*

b *Je recommande & remets mon ame entre vos mains.*

c *Toute ma force s'eſt affoiblie par la pauvreté où je ſuis réduit.*

d *Vous n'avez point voulu d'hoſtie ni d'oblation : mais vous m'avez formé un corps. Vous n'avez point agréé les holocauſtes pour le péché ; alors j'ay dit : me voicy.*

XXII. DISP. ne pouvons douter par cette raiſon que ce qui eſt à la fin du pſeaume ne luy convienne auſſi : [a] *Ego autem mendicus ſum & pauper, Dominus ſollicitus eſt mei.* Saint Jean entend de luy ces paroles du pſeaume 68: [b] *Zelus domus tuæ comedit me*; & ſaint Paul celles qui ſuivent immédiatement : [c] *& opprobria exprobrantium tibi ceciderunt ſuper me.* Saint Jean luy applique auſſi ces autres ſi claires après l'évenement, & qui ne peuvent convenir qu'à luy : [d] *Dederunt in eſcam meam fel, & in ſiti mea potaverunt me aceto :* & il ne nous eſt pas permis de douter après trois différens témoignages du Saint Eſprit, qui applique ce pſeaume à JESUS-CHRIST, que ce ne ſoit luy qui dit dans la ſuite : [e] *Ego ſum pauper & dolens, ſalus tua Deus ſuſcepit me.*

Joan. 2. 17.

Rom. 15. 3.

Joan. 19. 28.

a *Pour moy je ſuis pauvre & dans l'indigence; & le Seigneur prend ſoin de moy.*

b *Le zele de vôtre maiſon me dévore.*

c *Et les outrages de ceux qui vous inſultoient ſont tombez ſur moy.*

d *Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture: & dans ma ſoif ils m'ont préſenté du vinaigre.*

e *Je ſuis pauvre & dans la douleur : mais vôtre puiſſance, ô Dieu, m'a ſauvé.*

XI.

XI. On doit juger après cela combien un prêtre dont le cœur n'eſt point touché, & ne reſſemble point à celuy d'un pauvre & d'un affligé qui eſpere, & qui remercie, eſt différent de JESUS-CHRIST; & quel malheur c'eſt que d'en être ſi près, & de luy reſſembler ſi mal. XXII. DISP.

XII. Un cœur dur eſt par tout un grand crime : mais à l'autel, c'eſt un prodige qui étonne le ciel & la terre. Saint Bernard vouloit qu'on fût ſaiſi de frayeur en l'entendant ſeulement nommer : & néanmoins rien n'eſt plus commun que cette affreuſe diſpoſition; & toute l'attention d'un homme que la grace en a délivré, doit être de n'y tomber jamais.

XIII. Il ne peut prendre pour cela de trop grandes précautions, ni mettre entre luy & ce profond abyſme un trop grand intervalle. Quand il eſt prudent, il ne ſe fie ni à ſes forces, ni à ſon expérience, & ne ſe permet rien de ce qui ſeroit capable de l'affoiblir. Il ſçait que ceux qui ſe perdent n'ont point crû dans les commencemens qu'ils ſeroient menez ſi loin.

XIV. Il eſt toûjours également fi-

XXII. DISP. delle aux exercices qui ont soutenu dans les premiers temps sa pieté. Il n'oublie pas le bien que luy ont fait le silence & la solitude. Il craint les affaires & les engagemens, sans devenir pourtant inutile. Il ferme exactement l'entrée à toute pensée d'ambition, parce que rien n'est plus prompt, ni plus contagieux, ni plus incurable que ce poison ; & qu'il ne faut attendre aucune solide piété de quiconque n'en est pas parfaitement exempt. Il rappelle souvent les premiers motifs qui ont fait impression sur son cœur. Il remédie sur le champ aux maux les plus légers. Il ne souffre pas qu'un seul jour se passe sans qu'il se soit attendri dans la priere.

XV. S'il se trouve plus dur & plus pesant malgré sa vigilance, il redouble auprès de JESUS-CHRIST ses instances, pour dissiper cet engourdissement. Il donne à la priere plus de temps certains jours, pour se dédommager de ce qui manque aux autres ; & il ne peut se souvenir que dans une des plus augustes parties de la liturgie, il demande d'être uni aux Séraphins & aux esprits célestes dans leurs loüan-

ges & leurs adorations, sans desirer d'avoir les mêmes sentimens de respect & d'amour, que ces intelligences bienheureuses.

TROISIEME PARTIE.

QUand un prêtre est entré dans les dispositions dont j'ay parlé, il n'est pas necessaire de luy marquer celles qu'il doit avoir, quand il se prépare à célébrer actuellement les saints mysteres. Les dispositions prochaines dépendent icy des éloignées. On prescriroit inutilement les secondes à qui n'auroit pas les premieres, parce que le cœur ne se purifie, & ne se change pas en un moment. Et il faut avoüer aussi que quand il est pur, fervent, humble, attendri, l'on a peu de choses à luy dire, & qu'on n'a qu'à le laisser agir. Voicy néanmoins les conseils que je crois necessaires, puisqu'on m'impose l'obligation d'en donner.

I. Le premier est de penser dès la veille à la grande action du lendemain; non pour s'arrêter à la seule pensée : mais pour veiller avec plus de soin sur

ſes paroles, ſur ſes motifs, ſur ce qui peut bleſſer la charité ou l'humilité, & mettre obſtacle à la priere.

II. Le ſecond eſt de ne ſe preſcrire jamais des bornes trop étroites pour le temps que le ſacrifice, ou les préparations demandent. Il faut être libre de tout autre ſoin, & ne jamais faire avec des diſpoſitions tumultueuſes, & inquiétées par d'autres ſoins une choſe qui demande l'homme tout entier, & qui eſt même infiniment au deſſus de l'homme. On mérite par des négligences de s'en pardonner d'autres. On ſe prépare à des fautes volontaires, par des néceſſitez en apparence excuſables; & rien n'eſt plus ordinaire que de perdre la ferveur & l'attention qu'on avoit à l'autel dans les premiers temps, parce qu'on s'eſt fait un devoir de dire la meſſe, ſans prendre toutes les précautions pour la dire bien.

III. Si la choſe étoit toûjours poſſible, je ſouhaiterois que la meſſe ſuivit les prieres qui commencent la journée, parce qu'elles ſont ordinairement plus tranquilles, & moins interrompuës. Les autres ſoins viendroient après, & le plus important auroit eu la pre-

miere place. Il eſt facile néanmoins, quand on eſt Chanoine comme vous, Monſieur, de choiſir une heure pour le ſacrifice, qui convienne autant que celle dont j'ay parlé.

IV. La priere vocale eſt une excellente préparation : mais il ſeroit très utile qu'elle fut ſuivie d'une autre plus intérieure & plus ſpirituelle. Il y a, je l'avoüe, des eſprits que la réflexion ne peut fixer, qui ſe diſſipent dès qu'ils perdent un appuy viſible, & qui ne penſent rien dès qu'on les oblige à penſer. Mais quand les pſeaumes ont commencé à amollir & à échauffer le cœur, il n'eſt pas difficile de nourrir & de fortifier dans le ſilence les ſentimens qu'ils ont fait naître. Une piété vive & tendre fournit des deſirs, & les deſirs ſont une ſource de penſées. On s'effraye ſouvent ſans ſujet d'une choſe qui fait la conſolation de beaucoup d'autres. Une priere intime & profonde n'eſt preſqu'autre choſe que l'amour. Qui ſçait gémir & pleurer, ſçait prier. L'eſprit eſt icy guidé par le cœur, & le ſentiment tient lieu de tout le reſte.

2. Si l'on donnoit à la priere vocale

toute l'attention néceſſaire, on comprendroit que ſans celle du cœur, elle ne ſe fait jamais bien. C'eſt parce qu'on s'accoûtume à prendre des paroles pour des prieres, qu'on croit ne pouvoir prier ſans parler. Il eſt rare que ceux qui entrent dans les ſentimens dont les pſeaumes ſont pleins, ayent autant de peine que les autres à s'en occuper; & l'on doit craindre que l'oppoſition à la priere intérieure ne vienne moins de l'indocilité & de la légéreté naturelle de l'eſprit, que de la ſéchereſſe & de l'indifférence d'un cœur peu touché.

V. Il faut de l'ordre à toutes choſes: mais je le crains un peu dans les préparations au ſacrifice. L'arrangement, quand il eſt ſi concerté & ſi meſuré, dégénere en méthode, & celle-cy en habitude. Il faut laiſſer à l'eſprit de Dieu plus de liberté, & pour le temps, & pour les choſes. Il ne ſouffle pas ſeulement où il veut: mais quand il veut. Lorſqu'on eſt ſi précis pour les momens, on peut manquer le ſien. Lorſque tout eſt compaſſé, juſqu'à une minute, juſqu'à l'ordre des prieres & des formules, on peut avoir la gloire d'ê-

tre littéral & ponctuel : mais je ne sçay si c'est avec beaucoup de fruit.

2. Une extrémité contraire seroit aussi vicieuse : un sage milieu s'écarte également de l'une & de l'autre. On est réglé : mais sans être esclave. On invoque l'esprit de Dieu : mais on ne luy commande pas. On s'offre à sa grace, & on l'attend : mais sans se trop écarter d'un ordre qu'il oblige de respecter & de suivre.

VI. Je crains que la plusparт de ceux qui se préparent au sacrifice, ne perdent le temps & ne se trompent, en disant d'eux-mêmes à JESUS-CHRIST beaucoup de choses qui ne sont pas vrayes. Il voit le cœur, & il faut être bien hardi pour répondre de ses sentimens devant un tel témoin. Ses regards doivent faire trembler les consciences les plus pures : [a] *Sub cujus oculis omne cor trepidat, omnisque conscientia contremiscit* ; & il ne convient pas à tout le monde de luy dire comme S. Augustin : [b] *Non dubiâ, sed certâ conscien-*

Inter orationes Ecclesiæ super pœnitentes in capite jejunii. Lib. 10. Conf. c. 6.

a *Sous les yeux duquel tous les cœurs craignent, & toutes les consciences sont dans le tremblement.*

b *Seigneur, je vous aime : & ce n'est point*

tiâ, Domine, amo te. Demandons-luy ce qu'il nous commande, & prions-le de nous rendre dignes d'aller à luy. Car les disposítions qui nous y préparent, viennent toutes de sa bonté. Il les commande : mais luy seul peut les donner. [a] *Da quod jubes.* * *Tu mihi suggere, tu ostende, tu viaticum prabe... Ad te ambio, & quibus rebus ad te ambiatur à te rursum peto.... Omnis rectè quæsivit, quem tu rectè quærere fecisti.*

Lib. 10 Conf. c. 29.
* *Soliloq. l. 1. n. 5 & 6.*

VII. Plus l'heure redoutable approche, plus il faut s'y préparer par une crainte respectueuse, & être saisi d'une sainte horreur en entrant avec JESUS-CHRIST dans le sanctuaire, & dans cette nuée de majesté, qui cache & le sacrificateur & le sacrifice. [b] *Timuerunt intrantibus illis in nubem.* On

Luc 9. 34.

avec doute, mais avec certitude que je sçay que je vous aime.

a *Donnez, Seigneur, ce que vous commandez. Inspirez-moy vous-même ce que je dois demander. Marquez-moy où je dois aller. Donnez-moy la force d'y parvenir... C'est vous que je desire; & c'est à vous que je demande comment on arrive jusqu'à vous... On vous cherche toûjours avec succés, quand c'est vous qui faites qu'on vous cherche.*

b *Ils furent saisis de frayeur en les voyant entrer dans cette nuée.*

doit s'étonner de se trouver si près du thrône de Dieu, qui est un feu dévorant : [a] *Deus noster ignis consumens est.* Et si l'on ne dit pas à JESUS-CHRIST comme saint Pierre : [b] *Exi à me, quia homo peccator sum, Domine :* il faut au moins sentir la distance infinie qui est entre sa sainteté, & les péchez dont on est coupable. *Hebr.* 12. 29. *Luc.* 5. 8.

VIII. Il seroit utile, si l'on pouvoit le faire sans témoins, de commencer le sacrifice, comme JESUS-CHRIST le commença ; de se prosterner comme luy dans la priere ; d'imiter ce qui avoit été dit de luy par un prophete : [c] *Ponet in pulvere os suum, si forte sit spes;* de suivre le conseil qu'un autre prophete donne à Jérusalem dans le temps de son humiliation & de sa pénitence : [d] *Humiliaberis, de terra loquêris, & de humo audietur eloquium tuum* ; de descendre dans sa misere, & dans l'abysme pro- *Thren.* 3. 29. *Isaiæ* 29. 4.

a *Nôtre Dieu est un feu dévorant.*

b *Seigneur, retirez-vous de moy, parce que je suis un pécheur.*

c *Il mettra sa bouche dans la poussiere, pour concevoir ainsi quelque espérance.*

d *Vous serez humiliée, vous parlerez comme de dessous la terre, & vos paroles en sortiront à peine pour se faire entendre.*

fond de sa bassesse, pour monter avec moins de témérité à l'autel ; & de crier de cette profondeur vers celuy qui n'est jamais si près, que lorsqu'on est humilié. [a] *Attende animam meam, & audi clamantem de profundo. Nam nisi adsint & in profundo aures tuæ, quo ibimus? quo clamabimus?*

Lib. 11. Conf. c. 2.

IX. Ce que fit JESUS-CHRIST immédiatement avant l'institution de l'Eucharistie, en lavant luy-même les pieds à ses Apôtres, nous apprend à luy demander la même grace, avant que de nous approcher de l'autel. C'étoit un mystere que saint Pierre ne comprenoit pas pour lors, mais dont il eut ensuite l'intelligence : [b] *Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea* ; & les paroles du Fils de Dieu nous l'ont clairement expliqué : [c] *Si non lavero te, non habebis partem mecum.* Nous

Joan. 13. 7.

v. 8.

a *Regardez mon ame, & écoutez les cris qu'elle jette du plus profond de sa misere : car si vos oreilles ne l'entendent dans cet abysme, où ira-t-elle, & à qui s'adressera-t-elle ?*

b *Vous ne sçavez pas maintenant ce que je fais, mais vous le sçaurez bien-tost.*

c *Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moy.*

ne pouvons luy être unis, s'il ne nous purifie, & non seulement les pieds, mais les mains & la tête : [a] *Sed & manus & caput.* Car il y en a peu qui ayent conservé l'aspersion, & l'onction sainte du baptême qui avoient consacré la tête. Il y en a peu de qui JESUS-CHRIST puisse dire comme a saint Pierre : [b] *qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus.* v. 12. Il y en a peu qui ne soient devenus lépreux à ses yeux, & qui ayent d'autre espérance de devenir purs, que par sa miséricorde également gratuite & puissante : [c] *Si vis, potes me mundare.* Matt. 8. 2. Enfin il y en a peu qui ne doivent craindre que plus ils osent s'approcher de l'autel, plus ils n'obligent Dieu à se souvenir de leurs péchez, que la témérité rend inexcusables, & que la pénitence eût fait dissimuler. [d] *Quid mihi & tibi vir Dei? ingressus es ad me, ut rememorarentur iniquitates meæ?* 1. Reg. 17. 18. Je pour-

a *Mais aussi les mains & la tête.*
b *Celuy qui a été déja lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds; & il est pur dans tout le reste.*
c *Si vous voulez vous pouvez me guérir.*
d *Qu'y a-t il de commun entre vous & moy, homme de Dieu? Etes-vous venu chez moy pour renouveller la mémoire de mes péchez?*

rois me cacher peut-être dans la foule des pécheurs : mais dans la lumiere des saints, mais devant le thrône de l'agneau, mais dans la compagnie des prêtres brillans de blancheur, mais tenant la sainteté dans mes mains, tous mes péchez revivent, pour ainsi dire, & sont rappellez par un tel voisinage, & mon indiscretion.

X. Afin que cela n'arrive pas, il faut rendre gloire à Dieu par la vérité, & répéter tout ce qu'elle dit contre nous. Accusons tout ce qu'elle accuse. Jugeons-nous comme elle nous juge. Aimons-la quoyqu'elle nous condamne. C'est déja luy être réconciliez en partie, que de demeurer d'accord de tout ce qu'elle dit. C'est desarmer sa colere, que de convenir qu'on l'a méritée. *Quis ego*, luy disoit un Saint, dont il ne faut point avoir honte d'adopter les sentimens, *& qualis ego ? quid non mali ego ?* Si vous me jugez, Seigneur, séparément de vos dons ; si vous me regardez tel que je suis : quel mal ne suis-je point ? Vôtre miséricorde m'a pardonné les crimes que je n'ay

Lib. 9. Conf. c. 1.

a Cautiùs & veriùs co-

a *Il y a plus de sureté & plus de vérité à penser que les péchez mêmes qu'on n'a pas*

pas commis, parce que je les eusse commis sans vôtre protection. Elle m'en a pardonné d'autres dont je dois toûjours me souvenir, & qui sont grands à proportion de ce que j'avois reçû, & de mon ingratitude. Maintenant même que serois-je sans vous, sinon un aveugle & un furieux, qui me porterois dans le précipice: [a] *Quid sum ego mihi sine te, nisi dux in præceps?* quoyqu'il soit vray que vous me combliez de biens, que vous me souffriez à vôtre table, que vous soyez devenu dans l'Eucharistie le lait qui me nourrit, & que vous vouliez bien être vous-même l'aliment immortel d'un pécheur qui ne méritoit que la mort? [b] *Aut quid sum, cum mihi benè est, nisi sugens lac tuum, aut fruens te cibo qui non corrumpitur?*

gitabit; omnia peccata sic habenda, tamquam dimittantur, à quibus Deus cuſtodit ne committantur. De sancta Virginit. n. 41.

a *Lib. 4. Conf. c. 1.*

Ibid.

2. Ces sentimens ne sont pas de pieux artifices de l'humilité. Il n'y a rien de

commis à cause de la protection de Dieu, ont aussi été pardonnez par sa miséricorde.

a *Où puis-je, Seigneur, me conduire moy-même sans vous, sinon dans le précipice?*

b *Et que suis-je lorsque mon ame est dans la santé, sinon un petit enfant qui suce le lait de vôtre grace, ou qui se nourrit de cette viande incorruptible qui est vous-même?*

pieux que ce qui eſt ſincere, ni d'humilité qu'avec la vérité, dont elle eſt la connoiſſance & l'amour. Plus on a de lumiere, plus on connoît ce qu'on doit à la miſéricorde de Dieu, & plus on luy rend graces du diſcernement qu'elle a fait de nous. On ſe met en eſprit à la derniere place qu'on avoit méritée, avant que de luy obéïr en montant à la premiere; & l'on ſe regarde dans la miſere & l'ignominie où elle auroit pû nous laiſſer, & où tant d'autres formez du même limon que nous demeurent pour toûjours. [a] *Et quis homo eſt quilibet homo, cùm ſit homo? Sed irrideant nos fortes & potentes: nos autem infirmi & inopes confiteamur tibi.*

Lib. 4. Conf. c. 1.

XI. De cette vûë générale il faut paſſer à des réflexions plus diſtinctes ſur nôtre état préſent; ſur ce qui manque à la pureté, à la vigilance, à la ferveur, à la pénitence, à l'amour; voir combien la maiſon que l'on deſtine

a *Et qu'eſt-ce que l'homme, ſinon erreur & aveuglement? & quelque homme que ce ſoit, eſt-il autre choſe, puiſqu'il eſt homme? Que les forts & les puiſſans ſe moquent de nous ſi bon leur ſemble: quant à nous qui ſommes foibles & pauvres, nous reconnoîtrons devant vous nôtre foibleſſe & nôtre indigence.*

au Fils de Dieu est différente de celle qui n'en devoit être que la figure : [a] *Opus grande est : neque enim homini præparatur habitatio sed Deo* ; s'affliger de ses ruines, de ses bornes étroites, de sa pauvreté, & sur tout de ses soüillures ; considérer le mal, en gémir, & n'y voir d'autre remede que la bonté & la magnificence du maître qui veut bien y venir loger, & qui console les humbles quand ils travaillent, & qu'ils n'esperent de succés que de luy. [a] *Angusta est domus animæ meæ, quò venias ad eam : dilatetur abs te. Ruinosa est : re-*

1. Paral. 29. 1.

Lib. 1. Conf. c. 5.

a *L'entrepriſe eſt grande, puiſque ce n'eſt pas pour un homme, mais pour Dieu méme, que nous voulons préparer une maiſon.*

b *La maiſon de mon ame eſt bien étroite & bien petite pour un auſſi grand hoſte que vous, ô mon Seigneur & mon Dieu : mais je vous prie de l'accroitre, afin qu'elle ſoit capable de vous recevoir. Elle tombe en ruine : mais je vous prie de la réparer. Il y a des choſes qui peuvent offenſer vos yeux, je le ſçay, & je le confeſſe : mais qui peut la rendre nette que vous ſeul, & à qui puis-je recourir qu'à vous ? Purifiez-moy, s'il vous plait, Seigneur, de mes offenſes ſecretes & cachées . . . Je ne veux pas conteſter avec vous qui êtes mon juge & la vérité, & je ne veux pas me tromper moy-même, ni m'expoſer au péril de me voir convaincu de péché & de menſonge.*

fice eam. Habet quæ offendant oculos tuos, fateor, & scio : sed quis mundabit eam? aut cui alteri præter te clamabo : ab occultis meis munda me Domine? ... Non judicio contendo tecum, qui veritas es ; & ego nolo fallere meipsum, ne mentiatur iniquitas mea sibi. Les premiers desirs de vous plaire m'ont été inspirez par vous. Je vous dois l'ébauche & le commencement de ma justice. C'est vous qui avez mis la premiere pierre de l'édifice, qui est encore imparfait. Je ne puis rien sur moy, & vous y pouvez tout. Faites donc, Seigneur, que je vous obéïsse, & que je ne vous résiste plus. Car vous êtes le maître ; & il importe infiniment à mon bonheur que vous le soyez sans réserve : [a] *Virtus animæ meæ intra in eam, & coapta tibi, ut habeas & possideas sine macula & ruga.* *Hæc est mea spes, ideo loquor.* [b] *Hei mihi!*

Lib. 10. Conf. c. 1.

Eod. l. c. 28.

a *Entrez dans mon ame, unique force de mon ame, & rendez-la si pure par vôtre souveraine pureté, qu'elle soit toute remplie & toute possédée de vous, & qu'elle n'ait plus ni tâche, ni ride. C'est-là le but de mes espérances ; c'est-là le mouvement qui anime mes paroles.*

b *Ayez pitié de moi, Seigneur ; vous voyez que je ne vous cache point mes playes. Je suis malade : mais vous êtes le souverain médecin.*

ecce vulnera mea non abscondo. Medicus es, æger sum: misericors es, miser sum.

XII. Lorsque ces dispositions sont sinceres, elles conduisent à une autre, qui est d'une grande conséquence, quand elle est bien entenduë. C'est de demander alors avec un cœur droit & docile qu'il plaise à JESUS-CHRIST de nous marquer dans le détail ce qui offense ses yeux en nous, ce qui retarde ses miséricordes, & qui met obstacle aux bienfaits qu'il nous a préparez. Car sans une lumiere particuliere, on ne connoît point ces secretes racines qui infectent le cœur: [a] *Quod de me scio, te mihi lucente scio. Et quod de me nescio, tamdiu nescio, donec fiant tenebræ meæ sicut meridies in vultu tuo.* Lib. 10. Conf. c. 8.

2. Ce n'est pas qu'on ne consulte Dieu dans la priere, & qu'on ne reçoive de luy des réponses nettes & précises: mais quand on ne les aime point, on

Je suis chargé de misere: mais vous êtes le Dieu de miséricorde.

a *Je ne connois ce que je connois de moy-même que par la lumiere que vous m'en donnez; & j'en ignoreray toûjours ce que j'ignore, jusqu'à ce que les ténebres qui sont dans mon ame soient changées en un midy sans nuages par l'éclat de vôtre gloire.*

ne les entend point ; & rien n'eſt plus rare que de trouver dans ceux qui font profeſſion de piété une préparation ſincere à écouter Dieu, & à le ſuivre.

Lib. 10. Conf. c. 26 a *Liquidè tu reſpondes, ſed non liquidè omnes audiunt. Omnes undè volunt, conſulunt : ſed non ſemper quod volunt, audiunt. Optimus miniſter tuus eſt, qui non magis intuetur hoc à te audire quod ipſe voluerit, ſed potiùs hoc velle, quod à te audierit.* On veut, comme Balaam, une réponſe conforme à ſes deſirs. Rien n'eſt clair quand il nous condanne. On conſulte à condition d'être approuvé ; & Dieu qui voit l'injuſtice du cœur, le punit quelquefois, en laiſſant à l'eſprit de menſonge le pouvoir de le tromper.

3. Un tel malheur ne peut être trop appréhendé. Mais on ne l'évite point

a *Vous répondez très clairement : mais tous ne vous entendent pas clairement. Tous ont recours à vous pour ſçavoir ce qu'ils deſirent apprendre : mais ils ne reçoivent pas toûjours les réponſes qu'ils deſirent. Et celuy-là ſeul mérite d'être mis au rang de vos fidelles miniſtres, qui ne deſire pas d'entendre de vous ce qui eſt conforme à ſa volonté : mais pluſtoſt de conformer ſa volonté à ce qu'il vous plaira de luy faire entendre.*

quand on n'offre à Dieu que des paroles que le cœur desavouë ; qu'on cherche plus à se cacher à ses yeux, qu'à découvrir sa volonté ; qu'on veut plus être en repos, qu'on ne veut luy plaire ; & qu'on est résolu de ne rien changer dans sa conduite, quelque réponse qu'il nous faise.

4. Il faut pour n'être pas à soy-même son propre séducteur, s'interroger devant Dieu sur les omissions, & sur ce qu'on ne fait pas ; sur tout ce qui a plus d'opposition à l'amour propre, & qui seroit plus capable de le guérir ; sur les choses qui ont moins d'éclat, & qui sont plus nécessaires ; sur les devoirs secrets, plus que sur les publics ; sur les vertus essentielles, plus que sur les occupations qu'on s'est prescrites ; sur les motifs, plus que sur les actions ; sur les regles de l'Evangile, plus que sur l'ordre de vie dont on est content. Mais peu de personnes portent dans la priere un cœur aussi droit & aussi pur que saint Augustin, dont je ne cite si souvent les paroles, que parce qu'elles sont dignes de ses sentimens, & que nous ne pouvons rien trouver de plus éclairé, ni de plus tendre que les senti-

Lib 10. *Conf.* c. 2. mens de ce grand homme. [a] *Et tibi quidem, Domine*, dit-il, *cujus oculis nuda est abyssus humanæ conscientiæ, quid occultum esset in me, etiam si nollem confiteri tibi? Te enim mihi absconderem, non me tibi. Nunc autem, quod gemitus meus testis est displicere me mihi, tu refulges & places, & amaris, & desideraris, ut erubescam de me, & abjiciam me, atque eligam te;*

a *Et comment, Seigneur, vous pourrois-je cacher quelque chose, quand je ne voudrois pas vous la confesser, puisque vos yeux percent jusques dans le fond de l'abysme des consciences, & y voyent tout à nud & à découvert? Par là, au lieu de me cacher à vous, je ne ferois que vous cacher à moy-même. Je voy par vôtre misericorde, ô mon Dieu, que vôtre lumiere luit dans mon ame; que vous êtes enfin tout son plaisir & toute sa joye, & le seul objet de son amour & de ses desirs. Et vous ne m'avez fait cette grace, que parce que je me déplais à moy-même, comme je le voy clairement, par les gémissemens que la connoissance que j'ay de mes miseres fait sortir de mon cœur. Que je rougisse donc tous les jours de plus en plus, de ce que je trouve dans mon propre fond; que je renonce à moy-même pour m'attacher à vous; & comme je ne puis vous plaire que par ce que vous avez mis en moy, que ce ne soit aussi que par là que je me plaise à moy-même. Ainsi, Seigneur, en quelque état que je sois, je suis parfaitement connu de vôtre divine majesté.*

& nec tibi, nec mihi placeam nisi de te. Tibi ergo Domine manifestus sum, quicumque sum.

XIII. On n'expose pas seulement à JESUS-CHRIST les maux qui restent à guérir : on luy raconte aussi ses miséricordes. On luy dit ce qui manque : mais on luy rend graces de ce qu'on a reçu. On est pauvre : mais on a des miettes pour se nourrir. On est malade : mais on n'est pas mort. On est foible : mais on a dans sa bonté un solide appuy. On est enfant : mais on a un tuteur qui est toûjours attentif. On n'a point de ressource en soy-même : mais on en trouve d'infinies dans un Dieu devenu pontife & médiateur :

a *Sub alis tuis tibi subdita est anima mea, & infirmitas mea tibi nota est. Parvulus sum, sed vivit semper pater meus, & idoneus est mihi tutor meus.* Lib. 10. Conf. c. 41

2. On s'afflige parce qu'on est misérable : & l'on se console parce qu'on

a *Etant couvert de vos ailes, mon ame vous demeure assujettie, & ma foiblesse vous est connuë. Il est vray que je ne suis encore qu'un enfant : mais j'ay un pere qui vit toûjours ; j'ay un tuteur qui est capable de me protéger & de me défendre.*

eſpere de ne l'être pas toûjours. Ce qui reſte de langueur fait trembler : & la ſanté qui s'affermit, augmente la confiance au médecin. Plus on ſe déplait à ſoy-même, plus on admire la clémence d'un Dieu qui ſe montre tous les jours plus aimable. On unit ainſi le ſacrifice de loüanges à celuy de la pénitence ; on accomplit toute juſtice, en ſe condamnant & en rendant graces ; & l'on mêle des larmes aux cantiques, ſans ceſſer ni de loüer, ni de gémir. [a] *Reſpirem in bonis meis, ſuſpirem in malis meis. Bona mea, inſtituta tua ſunt, & dona tua. Mala mea, delicta mea ſunt, & judicia tua. Reſpirem in illis, ſuſpirem in his. Et hymnus & fletus aſcendant in conſpectum tuum.* Ibid.

3. L'Euchariſtie eſt l'action de graces

a *Que je me réjoüiſſe de ce qu'il y a de bon en moy, & que je ſoûpire de ce qu'il y a de mauvais. Mes biens ſont vos ouvrages & vos dons, ſoit dans la nature, ſoit dans la grace. Mes maux ſont mes propres pechez, & les effets de vos jugemens ſur moy. Que je me réjoüiſſe donc de ce que je tiens de vous, & que je m'afflige de ce qui ne vient que de moy-même ; & que mes actions de graces & mes gémiſſemens montent juſqu'au thrône de votre gloire.*

de toute l'Eglise. On l'offre à Dieu pour tous les biens qu'il répand sur elle ; & rien ne seroit plus injuste que de devenir reconnoissant pour tous, & d'être ingrat pour soy-même. L'humilité, quand elle est vraye, n'oublie aucun bienfait ; elle a toûjours devant les yeux les graces qu'elle a reçuës ; & moins elle les attribuë à ses mérites, plus elle est fidelle à rendre à Dieu la gloire qui est duë à sa bonté.

4. Un prêtre qui employe quelques momens aux pieds de J. C. pour se préparer a l'immoler, doit le charger encore plus de sa reconnoissance, que de ses péchez ; de ce qu'il doit à la miséricorde de Dieu, que de ce qu'il doit à sa justice ; le supplier d'aimer & de loüer pour luy, puisqu'il a bien voulu souffrir & s'affliger pour luy ; & le conjurer d'accepter l'obligation de benir & de rendre graces pour son serviteur, puisqu'il a eu la charité de se soumettre à la malédiction, & à l'anatheme pour l'en délivrer.

5. C'est de luy que découlent tous les biens ; c'est en son nom qu'ils sont accordez ; ils sont tous le fruit de sa

croix & de ſa mort ; & luy ſeul eſt digne d'en connoître le prix & d'en remercier.

6. Il faut lui avoüer avec une ſainte joye, qu'on n'aime plus le ſiecle, & qu'on n'y prétend rien ; qu'on commence à ſe mieux connoître, & à ſe mépriſer ; qu'on s'affermit dans la foy, & qu'on ne ſe conſole que par l'eſpérance ; qu'on fait de l'Ecriture ſes chaſtes délices, qu'on n'y cherche que luy, & qu'on l'y trouve par tout. Il faut luy repréſenter que tout cela eſt ſon ouvrage, & que luy ſeul peut le rendre parfait ; luy dire qu'on le confie à ſa bonté comme un dépôt, qui n'eſt ſûrement que dans ſa main ; luy avoüer qu'on ſe craint encore plus ſoy-même que ſes ennemis, parce qu'on eſt porté à tout diſſiper par la négligence, & à tout corrompre par la vanité ; & qu'on ne peut rendre éternel ce qu'on a reçu de la vérité, qu'en le reſtituant à la vérité qui eſt immortelle : [a] *Ibi fige manſionem tuam* ;

Lib. 4. Conf. c. 11.

a *C'eſt dans le Verbe de Dieu, mon ame, que tu dois établir ta demeure ; c'eſt à luy que tu dois donner en garde les dons que tu as reçu de luy-même ; & le faire au moins maintenant*

ibi

ibi commenda quidquid inde habes anima mea, saltem fatigata fallaciis. Veritati commenda quidquid tibi est à veritate, & non perdes aliquid.

7. JESUS-CHRIST aime cette ingénuë simplicité ; il veut qu'on luy parle avec candeur, & qu'on luy rende compte des progrés & des retardemens dans la vertu. Il sçait tout : mais il veut tout apprendre, & c'est luy-même qui nous porte à luy dire tout. Nous conduisons sa main vivifiante sur tous les endroits malades ; nous affermissons par ce salutaire attouchement tous ceux qu'il a déja guéris ; nous nous réjoüissons de l'avoir trouvé, & nous nous plaignons de ce qu'il se cache encore à nôtre amour ; nous courons, & nous craignons de nous arrêter par lassitude ; nous le connoissons tous les jours plus clairement, & nous tremblons de peur d'être livrez à nos ténebres ; nous luy exposons le degré de force & de foi-

que tu dois être lassée d'avoir été si long-temps trompée. Attaches-toy desormais à la vérité. Remets en ses mains ce que tu as reçu de ses mains. Tu conserveras tout, en la rendant dépositaire de tout.

bleſſe où nous ſommes; & dans le temps que nous nous répandons en actions de graces, nous ne laiſſons pas de ſentir de vives inquiétudes que nous jettons dans ſon ſein, & que nous calmons par ce moyen: [a] *Domine Deus meus, una ſpes mea, exaudi me, ne fatigatus nolim te quærere, ſed quæram faciem tuam ſemper ardenter. Tu da quærendi vires, qui inveniri te feciſti, & magis magiſque inveniendi te ſpem dediſti. Coram te eſt firmitas & infirmitas mea: illam ſerva, iſtam ſana.*

S. Aug. lib. 15. de Trinit. 28.

a *Seigneur mon Dieu, mon unique eſpérance, exaucez-moy. Ne permettez point que je me laſſe en vous cherchant, & que je me dégoûte de vous chercher: faites au contraire que je vous cherche toûjours avec une nouvelle ardeur. Ne me refuſez pas les forces néceſſaires pour vous chercher, vous qui ne m'avez pas refuſé la grace de vous trouver en partie, & l'eſpérance de vous trouver encore de plus en plus. Vous connoiſſez parfaitement mes forces & mes foibleſſes. Conſervez les unes, & guériſſez les autres. Mes lumieres & mes ténebres ne vous ſont point cachées. Recevez-moy lorſque j'entreray dans la porte que vous m'aurez ouverte. Ouvrez-moy lorſque je frapperay à la porte que vous m'aurez fermée. Faites que je me ſouvienne de vous, que je vous connoiſſe, & que je vous aime. Augmentez en moy tous ces dons, juſqu'à ce que vous me renouvelliez entierement.*

Coram te est scientia & ignorantia mea. Ubi mihi aperuisti, suscipe intrantem; ubi clausisti, aperi pulsanti. Meminerim tui, intelligam te, diligam te. Auge in me ista, donec me reformes in integrum.

XIV. Une suite naturelle de ces sentimens, est de s'offrir à JESUS-CHRIST sans réserve & sans limitation. C'est s'offrir à la charité & à la miséricorde même, que de s'offrir à luy; & rien n'est plus honorable ni plus utile qu'un tel sacrifice : mais si le cœur n'est déja pur, il le craint & le desavoüe, parce qu'il doit luy coûter tout ce qu'il aime sans dépendance de l'amour de Dieu.

2. Je suppose icy qu'on soit exempt de cette crainte, & qu'on desire une parfaite justice; & pour lors je n'ay point de meilleur conseil à donner pour l'obtenir, que de s'abandonner à l'esprit & à la grace de JESUS-CHRIST, pour aller aussi loin qu'il luy plaira de l'ordonner. Ce ne sera point jusqu'à certain terme; ce ne sera point avec telles conditions; ce ne sera point avec les restrictions, qu'un cœur timide fait presque toûjours. On ne doit craindre que sa volonté propre, & non celle

de ſon libérateur. On ne doit appréhender que la maladie & la mort, & non les remedes. On doit être victime avec ſon Sauveur, pour être utilement prêtre avec luy : car il nous offre comme nous l'offrons ; & puiſque ſon ſacrifice eſt un holocauſte ſans réſerve, on doit craindre d'en deshonorer la ſainteté & l'intégrité par un indigne partage.

3. Je ſuis à vous, luy dit alors un ſaint Eccléſiaſtique. Vôtre Pere céleſte m'a confié à vôtre amour. Vous m'avez reçu, pour me rendre à luy ; & vous vous offrez en ſacrifice, pour faire accepter le mien. [a] *Tui erant*, avez-vous dit vous-même, *& mihi eos dediſti.* * [b] *Et pro eis ego ſanctifico meipſum, ut ſint & ipſi ſanctificati in veritate.* Accompliſſez vos promeſſes ; & ne laiſſez pas vôtre Sacrifice imparfait, en ſouffrant que j'en ſépare le mien. Je dois être ſaint, dès que je ſuis à vous ; je dois l'être dès que je ſuis con-

Joan. 17. 6.

* v. 19.

a *Ils étoient à vous, & vous me les avez donnez.*

b *Et je me ſanctifie moy-même pour eux, afin qu'ils ſoient auſſi ſanctifiez dans la vérité.*

sacré à vôtre Pere par vos mains. Comment seroit-il possible que je demeurasse au nombre des choses profanes après une si sainte destination ?

4. Quel malheur seroit-ce pour moy, si vous vous donniez à moy comme à un étranger, ou comme à un ennemi ? si je ne contribuois à vôtre sacrifice que comme les Juifs ? si ma présence ne servoit qu'à vous affliger ? si je vous refusois mon cœur, en vous prêtant le ministere de mes mains ? si vous recevant, & vous donnant aux autres, je n'avois point de part avec vous ? Ne me laissez point monter à l'autel: ou que j'y monte, s'il vous plaît, avec vous ; & si ce n'est pas comme Isaac, que ce soit comme le belier qui fut mis à sa place. Soumettez-moy pleinement à vous sans me consulter, puisque je suis aveugle & injuste. Ne réglez point vos miséricordes sur mes desirs, puisque je n'en ay de saints que lorsque vous me les inspirez. N'attendez rien de mon courage, puisque je suis foible : mais trouvez bon que j'attende tout de vous, parce que vôtre puissance est égale à vôtre bonté.

5. Ne souffrez pas, Seigneur, qu'on juge de la majesté de vos mysteres, par l'indignité du ministre. Faites les respecter, en me délivrant de l'opprobre. Mettez quelque proportion entre leur saintetè & la mienne, entre la grandeur du remede & l'effet, entre vos miracles pour me sauver & mon salut. Vous les multipliez, & je demeure pauvre & misérable ; vous abaissez les cieux pour descendre jusqu'à moy : & je ne puis donner des preuves que vous soyez descendu, parce qu'on me voit toûjours le même. Vous m'environnez de flammes, comme autrefois le buisson : & non seulement je ne brûle point, mais je conserve mes épines. Vous me donnez tout avec profusion, & je perds tout. Assûrez, s'il vous plaît, vos dons en me renouvellant ; & puisque je suis à vous, offrez-moy comme le prix de vôtre sang, & vôtre conquête.

XV. Après s'être offert à JESUS-CHRIST, on doit le prier, si ce n'est pas déja prier que de s'offrir en cette maniere. Je ne sçaurois marquer icy dans le détail ce qu'on doit demander. Les besoins sont infinis, & ne peu-

vent être connus que de Dieu seul : mais on peut les réunir tous dans la demande de l'amour. Car l'amour de Dieu est la santé & la vie. Sans luy tout est inutile, avec luy rien d'essentiel ne peut manquer. Sans ce don inestimable on abuse de tous les autres : & il ne peut jamais arriver qu'on abuse de luy. Il est la seule différence entre les Elus & les réprouvez : tout le reste pouvant être commun, & les sacremens, & les dehors de la piété, & les actions qui édifient le plus : [a] *Dilectio sola discernit inter filios Dei & filios diaboli. Signent se omnes signo crucis Christi ; respondeant omnes, Amen ; cantent omnes, alleluya ; baptizentur omnes ;* S. Aug. tract. 5. in Epist. Joan. n. 7.

a *C'est l'amour seul qui fait le discernement des enfans de Dieu d'avec les enfans du diable. Ils peuvent tous également imprimer sur leur front le signe de la croix ; répondre ensemble* amen *aux prieres publiques ; chanter également* alleluya. *Ils peuvent tous recevoir le baptême ; entrer dans les mêmes églises ; contribuer même de leurs biens à édifier des temples extérieurs : la charité est seule le caractere qui distingue les enfans de Dieu des enfans du diable. Qu'on ait tout ce qu'on voudra : si la charité manque, le reste ne sert à rien. Et quand on manqueroit de tout le reste : pourvû qu'on ait la charité, on accomplit la loy.*

intrent Ecclesias ; faciant parietes basilicarum : non discernuntur filii Dei à filiis diaboli nisi charitate. Quidquid vis habe, hoc solum non habeas, nihil tibi prodest : alia si non habeas, hoc habe, & implesti legem.

2. Quelque fortes que soient ces expressions, elles le sont moins que celles de saint Paul, qui joint à tout le reste les prodiges, & le martyre ; & ce doit être un grand motif pour demander avec instance à JESUS-CHRIST, & par luy à son pere, un amour chaste & sincere, qui ne consiste point en discours ; qui ne se termine point à des sentimens tendres, mais peu profonds ; qui ne s'exhale pas en seuls desirs : mais qui change & renouvelle le cœur ; qui lui rende aimables toutes les volontez de Dieu ; qui le prépare à tout bien ; qui le fortifie contre tous les dangers ; qui en réunissant toutes ses affections, le rende ferme & courageux ; qui le console ; qui l'éleve ; qui le remplisse de joye en luy ôtant tout le poids de ses cupiditez, & le délivrant également & des vaines craintes, & des vains desirs. [a] *Cum inhæsero tibi ex*

1. Cor. 13. v. 2. & 3.

Lib. 10. Conf. c. 28.

a *Lorsque je serai entierement uni à vous,*

omni me, omnino nusquam erit mihi dolor & labor, & viva erit vita mea tota plena te. Nunc autem, quoniam quem tu imples, sublevas eum : quoniam plenus tui non sum, oneri mihi sum.

3. La perfection de cet état est pour l'autre vie : mais ceux qui tâchent de se sanctifier dans celle-cy, le desirent & s'efforcent de s'en approcher. Le desir ardent d'aimer Dieu est leur vertu, si l'amour parfait n'est point encore leur récompense : [a] *Amor amoris*, comme parle saint Augustin ; & s'il n'est pas permis à tous de dire avec autant d'assurance que ce pere : [b] *Da mihi te Deus meus, redde te mihi, te enim amo* : il n'y a personne qui ne doive continuer ce qui suit, en se l'appliquant : [c] *Et si parum est, amem validius.* *lib. 2. Conf. c. 1.* *lib. 13. Conf. c. 8.* *Ibid.*

je seray pour jamais exempt de toutes sortes de travaux & de douleurs, & ma vie sera vrayment vivante, parce qu'elle sera entierement remplie de vous. Mais maintenant, parce que rien ne se soûtient qu'autant que vous le rempliſſez : je suis à charge à moy-même, à cause que je ne suis pas entierement rempli de vous.

a *Le desir de l'amour.*

b *Donnez-vous à moy, mon Dieu, donnez-vous à moi, car je vous aime.*

c *Et si je ne vous aime pas assez, faites que je vous aime davantage. Je ne sçaurois juger*

Non possum metiri ut sciam quantum desit mihi amoris ad id quod sat est, ut currat vita mea in amplexus tuos, nec avertatur, donec abscondar in abscondito vultûs tui. Hoc tantum scio, quia malè mihi est præter te: non solum extrà me, sed & in meipso; & omnis copia, quæ Deus meus non est, egestas est.

4. On sent encore le feu dont ces paroles sont remplies ; & il me semble que comme on pleure en voyant pleurer, on devient capable d'un amour tendre & pur, en voyant celuy d'un homme si divin. [a] *O amor, qui semper ardes*, disoit-il ailleurs, *& numquam extingueris, charitas Deus meus, accende me* ! On doit répéter après luy ces paroles enflammées, qui ne sçauroient

Lib. 10. Confes. c. 29.

combien il me manque d'amour pour en avoir assez, afin de me jetter avec ardeur entre vos bras, & ne m'en séparer jamais jusqu'à ce que ma vie soit cachée dans la lumiere de vôtre visage. Tout ce que je sçay, c'est que par tout ailleurs qu'en vous je ne trouve que du dégoût & de la misere ; non seulement hors de moy-même, mais aussi dans moy-même ; & toute abondance qui n'est pas mon Dieu, est pour moi une véritable indigence.

a *O amour qui brûlez toûjours, & ne vous éteignez jamais, charité qui êtes mon Dieu, embrasez-moy de vos flammes !*

mieux convenir, ni pour le temps, ni pour les personnes, qu'aux prêtres qui pensent à monter à l'autel, & qui vont s'approcher de la source même de l'amour. [a] *Utinam dirumperes cælos, & descenderes*, disoit un prophete ! *à facie tua montes defluerent, sicut exustio ignis tabescerent : aquæ arderent igni.* Ce souhait est accompli pour la premiere partie ; les cieux se sont entr'ouverts, & le juste en est descendu. Pourquoy les montagnes ne se fondent elles pas devant luy ? Pourquoy la glace ne devient-elle pas brûlante ? Pourquoy le feu que le ciel envoye sur la terre ne la consume-t-il pas ? *Isaïe 64. 1. & 2.*

5. Il est tombé diverses fois sur les sacrifices que Dieu avoit agréables ; & à la priere d'Elie, il n'embrasa pas seulement la victime & l'autel, mais il dévora tous les environs, & l'eau même dont les fossez qu'on avoit creusez autour de l'autel, étoient remplis. C'étoit une figure de ce qui devroit être parmi nous la vérité, & *3. Reg. 18. 38.*

a O *si vous vouliez ouvrir les cieux & descendre ! les montagnes s'écouleroient devant vous. Elles fondroient comme si elles étoient consumées par le feu ; les eaux deviendroient toutes embrasées.*

qui s'accomplit toûjours par rapport à JESUS-CHRIST, mais rarement par rapport à nous. Le Saint-Esprit, comme une flamme invisible, change & divinise les dons. Il descend à la priere du prêtre, & celuy qui le fait descendre demeure froid & immobile ; & par un prodige inoüi, il touche le feu sans se brûler ; il le porte & le cache dans son cœur, sans en sentir l'impression ; il est au milieu d'une fournaise, & son extérieur même n'en est pas changé.

Prov. 6. 27. & 28

Dan. 3. 94.

6. Ne souffrez pas, Seigneur, que vos ministres n'ayent point de part au feu que vous êtes venu répandre. Echauffez-les par celuy qui est sur l'autel ; & puisque vous êtes vous-même un feu dévorant, faites-le leur éprouver par miséricorde, au lieu de les réduire en cendres dans vôtre colere. Brillez à nos yeux, rompez nôtre surdité, répandez une odeur de vie, faites-nous goûter combien vous êtes doux, touchez le fond le plus sensible & le plus intime de nôtre cœur, & qu'il connoisse à vôtre main que vous êtes seul digne d'être son maître, & seul capable de le remplir. Surmon-

Lib. 10. Confess. c. 27.

tez par un ſentiment plus vif & plus pénétrant les fauſſes douceurs qui le ſéduiſent & le corrompent. Chaſſez tous les uſurpateurs de vôtre temple. Prenez la place, vous qui êtes la vérité & le ſouverain plaiſir, du menſonge & d'une joye inſenſée. Réduiſez l'amour injuſte que nous nous portons, aux bornes ſalutaires que vôtre loy nous preſcrit. Au lieu de nous aimer juſqu'a mépriſer vôtre volonté, faites que nous vous aimions juſqu'à nous mépriſer nous-mêmes. Perſuadez-nous que rien ne nous eſt conſervé, que ce que nous perdons pour vôtre ſervice; que quand nous ſerions ſans biens, ſans liberté, ſans réputation, privez tout à la fois & des yeux, & des pieds, & des mains: ſi vôtre amour vit dans nôtre cœur, nous avons tout, parce que vous rendez avec magnificence à ceux que vous aimez, tout ce qu'ils ont ſacrifié à vôtre amour.

7. Vous ſeul, ô mon Dieu, pouvez m'enſeigner à vous aimer. Je puis avoir des maîtres pour le reſte: mais mon cœur n'obéït qu'à vôtre voix. Dites luy ce que vous m'êtes, & ce que je vous ſuis. Suſpendez pour quelques

momens le ſentiment de ma miſere ; & en me faiſant oublier mes maux, donnez-moy la hardieſſe de me fier pleinement à vôtre amour. Vous voulez vous repoſer dans mon cœur: ſouffrez donc que je me jette dans le vôtre. Vous voulez vous unir à moy: faites donc s'il vous plaît que je m'uniſſe à vous comme à mon unique bien, & d'une maniere ſi étroite & ſi ferme, que je n'en ſois jamais ſéparé. [a] *Quis mihi dabit acquieſcere in te ? Quis mihi dabit ut venias in cor meum, & inebries illud, ut obliviſcar mala mea, & unum bonum meum amplectar te ?*

Lib. 1. Conf. c. 5.

8. Dans quelques momens je vous recevray, non comme Zachée, ou comme les ſœurs de Lazare dans une maiſon extérieure : mais dans le plus intime de mon cœur. Annoncez-luy la paix en y entrant, comme vous

a *Quand ſera-ce, ô mon Dieu, que je goûteray pleinement & ſans partage le repos qui ſe trouve en vous ? Quand ſera-ce que vous viendrez dans mon cœur, & que vous me tranſporterez hors de moy-même par une ſainte yvreſſe qui me faſſe oublier tous mes maux, pour ne me plus ſouvenir que de vous, & pour m'attacher à vous ſeul comme à mon unique bien ?*

l'aviez ordonné à vos disciples : [a] *Pax huic domui.* Révélez-moy, en reposant sur mon cœur, une partie de ce que le bien-aimé disciple apprit de vous en reposant sur le vôtre. Dites-moy que vous étes mon salut : mais dites-le si intelligiblement que je l'entende, & que la consolation de l'avoir entendu me soûtienne dans tous les temps de ma vie. Je vous écoute, Seigneur, & je vous écouteray dans quelques momens avec une attention nouvelle : daignez me parler & me remplir de joye par vôtre parole. [b] *Dic mihi per miserationes tuas, Domine Deus meus, quid sis mihi. Dic animæ meæ : Salus tua ego sum : sic dic ut audiam. Ecce aures cordis mei ante te Domine ; aperi eas, & dic animæ meæ : Salus tua ego sum. Curram*

Matt. 10. 12.

L. 1. Conf. c. 5.

a *Que la paix soit dans cette maison.*

b *Dites-moy, Seigneur, ce que vous étes à mon ame ; dites-le moy, je vous en conjure par la grandeur de vos misericordes. Dites à mon ame : Je suis ton salut : mais dites-le luy de telle sorte qu'elle le comprenne. Voilà mon cœur prêt à vous entendre, ô mon Dieu ; ouvrez son oreille secrete, & dites-luy : Je suis ton salut. Faites qu'à cette voix je coure vers vous, que je vous trouve, & que je m'attache à vous pour jamais.*

post vocem hanc, & apprehendam te.

9. Vous me commandez de vous aimer; vous me faites même de grandes menaces, si j'y manque. Helas! Seigneur, que vous suis-je donc, & quel besoin avez-vous de moy? Ne serois-je pas trop puni, si j'étois assez malheureux pour ne vous aimer pas? Mais souffrez que je vous représente que ne pouvant vous aimer que par vôtre grace, vôtre commandement & vos menaces m'imposent la nécessité de vous la demander, & me remplissent d'espérance de l'obtenir: sur tout vous suppliant comme je fais, de me refuser tout, excepté cette grace signalée; de n'écouter aucun autre de mes desirs; de ne m'accorder aucune autre consolation; & de me conduire par telle voye qu'il vous plaira de choisir à cet heureux terme, sans avoir égard ni à mes résistances, ni à mes plaintes, que je desavoüe pour toûjours, & que je vous conjure de n'écouter jamais.

XVI. C'est une grande consolation pour une ame touchée & pleine d'amour, que de trouver en JESUS-CHRIST un supplément à ce qui manque à ses vertus. Elle voudroit

adorer Dieu infiniment, l'aimer comme il en eſt digne, luy rendre graces ſelon ſes miſéricordes, le loüer avec quelque proportion à ſa grandeur, s'abaiſſer comme le mérite ſa majeſté, être pure comme ſa ſainteté l'exige, ne ſe laſſer jamais, & ne s'épuiſer jamais, puiſqu'il eſt toûjours un objet nouveau d'un culte infini.

2. Mais tous ces deſirs ſeroient foibles & impuiſſans, ſi JESUS-CHRIST n'avoit la bonté de les adopter, & de ſe charger de les accomplir. Il eſt auſſi grand que ſon Pere, & auſſi abaiſſé que nous. Tout ce qui étoit limité dans nous, devient infini dans luy. Il eſt nos prémices, l'ainé entre pluſieurs freres, & nôtre Pontife : & en même temps il eſt Dieu, & le terme de tout ce qu'il fait en nôtre nom. Ainſi nous avons la conſolation & la gloire de rendre par JESUS-CHRIST un culte proportionné à la divinité, & d'offrir par luy un ſacrifice qui remplit tous les devoirs de la créature, & les réunit tous ; & qui ajoûte à ces devoirs un honneur que Dieu ne peut recevoir que de luy-même.

3. Plus un prêtre eſt inſtruit de ces vé-

ritez : plus il s'unit, avant que de monter à l'autel, au Fils de Dieu, afin de rendre par luy un culte suprême à son Pere, & de s'acquiter par luy de toutes les obligations qu'il a contractées en son nom, en celuy de toute l'Eglise, & au nom de toutes les créatures, dont il est le ministre & la voix.

4. Il admire comment JESUS-CHRIST a uni dans sa personne & le prêtre & la victime ; & la divinité & le sacrifice ; & le pontife & le peuple. Il ne se peut lasser d'adorer la profonde sagesse qui a sçu allier dans un sacrifice unique la multitude des anciens, & leur ôter leurs défauts en les unissant. C'est un holocauste, où les hommes participent. C'est un sacrifice d'actions de graces, où Dieu ne partage point la victime avec les hommes. C'est une hostie pour le péché : mais où le peuple est admis comme les prêtres. C'est un sacrifice d'immolation : mais où le sang n'est plus répandu qu'en mystere. C'est une oblation de fruits & d'alimens, mais qui cachent l'agneau immolé. C'est une offrande libre & volontaire, & néanmoins essentielle à la religion. Elle se réitere, & elle est unique ; elle

a tout obtenu, & elle eſt encore néceſſaire; elle a aboli les ombres, & elle les conſerve; elle doit durer juſqu'à la venuë du Sauveur, & elle eſt éternelle. Rom. 11.
a *O altitudo divitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei!* Il faut ſe taire, & l'adorer toûjours.

XVII. On ne peut dans aucun temps ſéparer JESUS-CHRIST de ſon Egliſe dont il eſt l'époux & le chef: mais on le peut encore moins à l'autel, où il s'offre pour elle, & où il l'offre avec luy. Ainſi un prêtre ne peut l'oublier, ſur tout étant ſon député, ſon ange, ſon médiateur, le dépoſitaire de ſes plus ſecrets ſentimens, l'interprete de ſes gémiſſemens & de ſes larmes, le miniſtre & le pontife de ſa religion & de ſon culte. Il ne montera donc jamais à l'autel comme une perſonne privée; il ne limitera pas ſes intentions à un petit nombre d'amis, à une famille, à un dioceſe. Il ſe ſouviendra de tout l'univers où la famille de JESUS-CHRIST eſt répanduë, où le bon grain ſe nourrit & fructifie au milieu de mille périls.

a *O profondeur des thréſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu.*

2. Il s'intereſſera à ceux qui ſont prés, & à ceux qui ſont éloignez ; aux beſoins connus, & à ceux qu'il ignore ; aux biens & aux maux dont il eſt chargé, quoyqu'il n'en ſoit pas inſtruit. Il étendra même ſa compaſſion & ſon cœur au delà des bornes de l'Egliſe, & il fera inſtance auprès de Dieu, afin qu'il y ramene ceux que le ſchiſme & l'héréſie en ont ſéparez, & qu'il y faſſe entrer les nations infidelles qui ont été promiſes à ſon Fils ; ſur tout cette nation autrefois benie, & que ſon aveuglement a fait réprouver, dont nous occupons la place, & dont les prophetes ont prié ſi ſouvent & ſi ardemment pour nôtre converſion. Il ſemble que le temps de s'attendrir ſur elle ſoit venu : & je ne ſçay ſi nôtre ingratitude envers JESUS-CHRIST, & le mépris de ſa doctrine, plus connuë & moins ſuivie que dans les autres temps, n'en ſeroient pas une marque.

XVIII. Enfin il faut terminer la préparation au ſacrifice, par le vif ſentiment d'une grande foy. Car c'eſt à cette vertu à ſoutenir & à fortifier toutes les autres ; & c'eſt pour cette

raiſon que je la place la derniere, quoyqu'il ſoit vray que dans un autre ſens, elle doit les précéder, puiſqu'elle en eſt le principe.

2. Mais ce vif ſentiment de foy, dont je parle, n'eſt point le fruit des réflexions, & ne doit jamais être la ſuite de la contention & de l'effort. Il eſt uniquement l'effet de l'impreſſion de Dieu, à qui nous le demandons avec inſtance, & devant qui nous ouvrons nôtre cœur afin qu'il agiſſe ſur luy, & qu'il le perſuade : [a] *In conſpectu ejus ſuadebimus corda noſtra.* Nous luy diſons comme les Apotres : [b] *Adauge nobis fidem :* Et nous devrions nous eſtimer bienheureux, ſi nous pouvions joindre nos larmes à nos prieres, & les rendre par là plus preſſantes & plus efficaces, comme celuy dont il eſt dit dans l'Evangile: [c] *Cum lacrymis aiebat: Credo Domine, adjuva incredulitatem meam.* *Joan. 3. 9.* *Luc. 17. 5.* *Marc. 9. 23.*

3. Comme j'ay beaucoup parlé ſur ce ſujet dans la ſeconde partie, je crain-

a *Nous perſuaderons nôtre cœur en préſence de Dieu.*

b *Augmentez-nous la foy.*

c *Il luy dit avec larmes : Seigneur, je crois ; aidez-moy dans mon incrédulité.*

drois de le faire icy inutilement ; & je dois même me reprocher avec bien plus de justice que Job, de l'avoir fait sur bien des choses qui passoient ma portée, & qui ne convenoient pas à mon peu de vertu : [a] *Insipienter locutus sum, & quæ ultra modum excederent scientiam meam.* J'espere néanmoins, Seigneur, de vôtre bonté que vous me pardonnerez des fautes, que la crainte de vous desobéir m'a fait commettre ; & que vous ne souffrirez pas que vos serviteurs ne soient pas édifiez des véritez que vous m'avez appriſes, quoyque j'y aye pû mêler ou des expressions, ou des choses qui ne viennent que de mes ténebres. [b] *Quæcumque dixi de tuo, agnoscant & tui : si quæ de meo, & tu ignosce, & tui.*

Job. 42. 3.

S. Aug. l. 15. de Trinit. c. ultim.

A Paris le 24 Janvier 1705.

a *J'ay parlé indiscretement, & de choses qui surpassoient sans comparaison toute la lumiere de ma science.*

b *Que vos serviteurs soient édifiez de ce qui vient de vous. Pardonnez-moy, & que vos serviteurs me pardonnent aussi ce qui vient de moy.*

FIN.

Traduction des passages latins rapportez aux pages 141. 143. 145. & 147.

[A] *Maintenant que Jésus-Christ a soumis à son joug la teste orgueilleuse des Roys de la terre ; maintenant qu'il a gravé sur leur front superbe le signe sacré de la croix . . . nous ne laissons pas de gémir . . . Ainsi il n'y a point de serviteur de Dieu qui ne soit persécuté . . . Quand tous les hommes de la terre se feroient chrétiens, le démon se fera-t-il chrétien luy-même?*

Les Chrétiens souffrent des persécutions ; & si ce n'est pas par la cruauté des hommes, c'est par celle des démons. Car si les Princes de la terre sont maintenant devenus chrétiens, le diable s'est-il aussi fait chrétien luy-même?

[B] *Cette parole de saint Paul sera toûjours véritable : Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutez. Voulez-vous voir d'où vient cette persécution? Le démon a deux formes différentes. Il est lion, il est dragon. Il est lion par sa violence : il est dragon par ses artifices. Quand ce lion frémit, craignons cet ennemi qui nous persécute ouvertement. Quand ce dragon s'insinuë & se glisse subtilement, craignons encore cet ennemi qui nous persécute en secret . . . Il ne cesse jamais de nous tenter ; jamais il ne cesse de tâcher de nous surprendre.*

[C] *Comme nos peres avoient besoin de patience contre les attaques du lion : nous avons besoin maintenant d'une grande vigilance contre les artifices du serpent. Et en quelque maniere que ce soit, en lion, ou en*

ſerpent, le démon ne ceſſe point de perſécuter l'Egliſe; & il eſt encore plus à craindre lorſqu'il uſe de ſes artifices, que lorſqu'il ſe ſert de ſa cruauté. Il forçoit alors les Chrêtiens de renoncer Jéſus-Chriſt: mais il leur apprend maintenant a le renoncer avec adreſſe & ſans ſcrupule. Il les contraignoit alors : il les inſtruit maintenant... On le voyoit alors lorſqu'il rugiſſoit de colere : on ne le découvre qu'avec peine maintenant, lorſqu'il ſe gliſſe en rampant.

[D] *Les Martyrs ont déja reçû la couronne: & nous ſommes encore icy expoſez dans les périls. Il eſt vray que nous ne ſouffrons pas les mêmes perſécutions; nous n'enaurons pas les mêmes tourmens qu'ils ont endurez: mais nous ſommes peut-être plus cruellement perſécutez par ce nombre infini de toutes ſortes de ſcandales. Car hélas! ce Malheur que l'on prononce dans l'Evangile; cette parole terrible: Malheur au monde à cauſe des ſcandales, eſt bien plus véritable dans nos jours, qu'elle ne l'a jamais été. Il eſt bien plus vray maintenant qu'il ne le fût jamais, que parce que l'iniquité eſt accruë, la charité de pluſieurs ſe refroidit.*

[E] *Pourquoy penſez-vous que les déſerts ayent été remplis d'un ſi grand nombre de ſerviteurs de Dieu? S'ils ſe fuſſent trouvez bien parmi les hommes, s'en ſeroient-ils retirez? Cependant que leur arrive-t-il à eux-mêmes en s'en retirant? Ils s'éloignent des villes, ils demeurent dans le déſert: mais y demeurent-ils ſeuls? La charité les retient liez enſemble, & les oblige de vivre avec pluſieurs perſonnes qui ſe ſont retirées comme eux: & c'eſt parmi*

ces

ces personnes qu'ils en trouvent d'autres qui les exercent.

[F] *A présent même que l'Eglise semble être en paix, & qu'elle n'est plus persécutée de la même maniere qu'elle l'étoit au temps des martyrs, elle ne manque pas de persécutions, parce que cette parole de saint Paul est véritable: Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, souffriront persécution. Si vous refusez de souffrir les persécutions, vous témoignez par là que vous ne voulez pas vivre avec piété dans le service de J. C. Voulez-vous éprouver la vérité de cette parole? commencez à vivre avec piété dans le service de Jésus-Christ. Que veut dire cela: vivre avec piété dans le service de Jésus-Christ? C'est sentir dans le fond de vos entrailles la disposition où étoit saint Paul, lorsqu'il disoit: Qui est foible, sans que je sois foible? On commence alors à desirer des ailes, on s'éloigne, on fuit, on demeure dans le desert.*

[G] *Le peuple de Dieu est maintenant dans l'affliction, il est pressé de maux, & il gémit dans l'oppression d'un si grand nombre de tentations, de scandales, de persécutions & d'extrémitez. Celuy qui n'a pas soin d'avancer dans la vertu, ne sent point ces maux qui déchirent maintenant l'Eglise, parce qu'il croit que tout est en paix: mais qu'il avance dans la piété, & il verra quels sont les maux qui l'environnent.*

Que personne ne se dise: Ce n'est plus le temps de la tentation. Celuy qui se parle de la sorte, se promet la paix: & celuy qui se promet la paix, est surpris dans sa fausse sécurité.

b *Vous vous trompez, mon cher frere, vous vous trompez, si vous croyez qu'il y a un temps où le chrétien soit exempt de persécution. Vous*

n'êtes jamais plus attaqué que lorsque vous vous imaginez ne l'être pas.

Ce fut sous Tibere que la Réligion chrêtienne parut dans le monde. Ce Prince ayant appris par les rélations qu'il avoit reçûes de la Palestine que Jésus-Christ s'y étoit fait reconnoitre pour le Dieu véritable, en fit son rapport au Sénat, & donna le premier son suffrage pour le faire adorer. Le Sénat ne voulut point recevoir un Dieu qu'il n'avoit pas approuvé le premier. L'Empereur ne changea pas pour cela de sentiment, & il menaça même de mort tous ceux qui accuseroient les chrétiens.

[H] *Si vous refusez de souffrir les persécutions, vous témoignez par là que vous ne voulez pas vivre avec pieté dans le service de Jésus-Christ.*

a *Celuy qui n'a pas soin d'avancer dans la vertu, ne sent point ces maux qui déchirent maintenant l'Eglise.*

[I] *Cette parole de saint Paul sera toûjours véritable: Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jésus-Christ, seront persécutez. Voulez-vous voir d'où vient cette persécution?*

[K] *Quand les maux qui attaquent tout le corps de l'Eglise ont cessé, elle n'a plus été combattuë que par parties. On attaque le corps de Jésus-Christ. mais si une Eglise souffre la persécution, une autre ne la souffre pas. Une Eglise ne souffre plus la fureur d'un Empereur, mais elle souffre la fureur d'un méchant peuple. Car quels désordres les peuples ne font-ils point dans l'Eglise? quels maux cette sainte épouse de Jésus-Christ n'a-t-elle point souffert de la part des mauvais chrêtiens?*

FIN.

APPROBATION

De Monſieur Anquetil, Docteur de Sorbonne.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier deux Traittez ; l'un *de la Priere, principalement de la publique, où les motifs & les moyens qui peuvent contribuer à y conſerver de l'attention & de la ferveur ſont expliquez* ; l'autre, *des diſpoſitions pour offrir les ſaints Myſteres, & pour y participer avec fruit.* Tous les deux ſont écrits d'une maniere ſi ſolide, ſi élevée, & ſi capable d'éclairer l'eſprit, & de toucher le cœur, qu'on ne peut douter que l'impreſſion n'en ſoit fort agréable au public, & la lecture très utile & très édifiante. A Paris, le dix-ſeptieme Mars mil ſept cens ſept.

Signé, ANQUETIL.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Le Sieur POLIER Ecclésiastique nous a fait remontrer qu'il luy a esté mis entre les mains un ouvrage de pieté contenant deux Traittez ; l'un, *de la Priere, principalement de la publique, où les motifs & les moyens qui peuvent contribuer à y conserver de l'attention & de la ferveur sont expliquez* ; l'autre, *des dispositions pour offrir les saints Mysteres, & pour y participer avec fruit*, lequel ouvrage il desireroit donner au Public, s'il nous plaisoit luy en accorder la permission & nos Lettres sur ce nécessaires ; A CES CAUSES, desirant favorablement traitter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes de faire imprimer lesdits deux Traittez, dont l'un est *de la Priere, principalement de la publique, où les motifs & les moyens qui peuvent contribuer à y conserver de l'attention & de la ferveur sont expliquez* ; & l'autre, *des dispositions pour offrir les saints Mysteres, & pour y participer avec fruit*, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir autant de fois, & en telle forme, marge, & caractere que bon luy semblera, & de les faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de quatre années consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes. Faisons défenses à toutes personnes, Imprimeurs ou Libraires, d'en faire l'impression, & d'en introduire, vendre & debiter dans nôtre Royaume d'autre impression que celle qui aura été faite par l'ordre de l'Exposant en vertu des Présentes, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Im-

primeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion dudit Livre en ſera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique; un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & tres-féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr l'Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il luy ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites preſentes qui ſera imprimée au commencement, ou à la fin dudit Livre, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande & autres Lettres à ce contraires: CAR tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le vingt-ſixieme jour du mois de Mars, l'an de grace mil ſept cens ſept, & de nôtre Regne le ſoixante quatrieme. Par le Roy enſon Conſeil. Signé, LAUTHIER. Et ſcellé du grand Sceau de cire jaune.

Regiſtré ſur le Regiſtre, n. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 390. n. 397. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris ce huitiéme jour d'Avril mil ſept cens ſept. Signé, GUERIN, Syndic.

Et ledit Sieur Polier a cédé ſon droit du preſent Privilege à Jacques Eſtienne Libraire à Paris, pour en jouir ſelon leurs conventions. A Paris ce deuxieme Avril mil ſept cens ſept.

De l'Imprimerie de JACQUES VINCENT.

Book
Room